MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

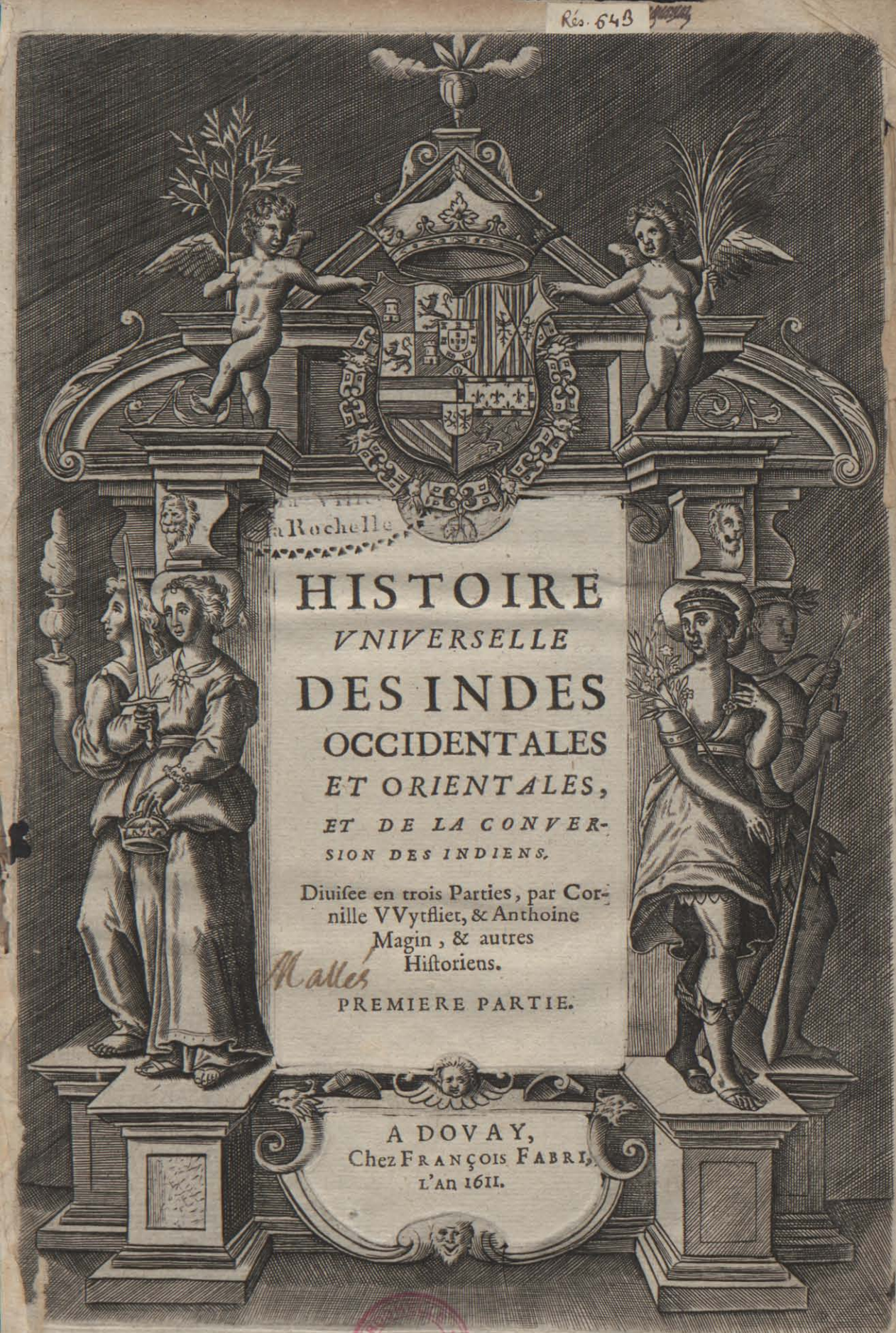
MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

Malles

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

Rés. 643



a Rochelle

HISTOIRE
VNIVERSELLE
DES INDES
OCCIDENTALES
ET ORIENTALES,
ET DE LA CONVERSION DES INDIENS.

Diuisee en trois Parties, par Cornille VVytfliet, & Anthoine Magin, & autres Historiens.

Malles

PREMIERE PARTIE.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1611.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHELLE

Bibliotheque
de la Ville
de la Rochelle

AV LECTEVR

AMy Lecteur ; ie te fais part de ceſte Hiſtoire des Indes Occidentales, de la quelle tu tireras la cognoiſſance du nouueau monde, & des choſes ſignalées, & memorables, qui y ſont aduenuës depuis ſa deſcouuerte. Et certainemẽt quiconque la lira attentiuement, il y trouuera choſes rares, enſemblement les mœurs & façons de faire de diuers peuples, & nations ; & remarquera en la lecture d'icelle des effects vrayement eſmerueillables, de la diuine prouidence, auec des beaux traicts de prudence humaine & pollitique. Et il n'y a perſonne à qui ce liure ne puiſſe proufiter : Les grands Seigneurs premierement y trouueront des beaux exemples, deſquels ilz pourront apprendre, comme il faut gouuerner les Villes & Prouinces. les marchans qui trafiquent en diuerſes contrées du monde, y apprendront où il faut aller prendre les marchandiſes ; le commun peuple, & les perſonnes priuées, cognoiſtront par la lecture de ce liure, comme ilz doiuent entretenir leur famille ; les ſoldats & gens de guerte finalement ſe pourront mirer dans la lecture de ceſte hiſtoire, comme dans quelque net & poly miroir, pour apprendre à combatre genereuſement & fidelement pour leur prince, entendans & voyans auec quel courage & magnanimité les Eſpagnols ont hazardé leurs vies pour le ſeruices de leurs Roys, parmy tant d'incommoditez ſur la mer, & tant de perilleuſes & ſanglantes batailles. Et par ainſi chacun ſelon ſa condition & ſuffiſance, ſe pourra, non ſans vn grand profit & vtilité appliquer à la lecture de ceſte Hiſtoire pour s'eſiouir ; & admirer tout enſemble la prouidence de Dieu, lequel en ces derniers ſiecles nous a donné la cognoiſſance de tant de diuerſes nations. Partant vous priant amy lecteur de vouloir prendre en gré ce mien labeur.

BIBLIOTHEQUE DE LA ROCHELLE

APPROBATIO.

HOs tres libros, partim hiſtoricos, partim geographicos; quorũ primus eſt de India Occidentali bipertitus: alter, itidem bipertitus de India Orientali tertius verò de rebus in illa Orientali geſtis, ijs quę Chriſtianę Religionis propagationem concernunt; gallicè conuerſos, & à tribus S. Th. Licentiatis, operis diſtributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduerſum continere deprehenſos: ad Lectorum vtilitatem honeſtámque delectationem excudendos cenſuimus. Duaci, 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D. & in Vniu. Duac. Prof.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES.

SOMMAIRE I.

Comment les anciẽs Cosmographes se sont trõpez en la descriptiõ de la terre, l'abus desquels a esté descouuert par le descouuremẽt des terres neuues fait par Christophe Colomb, Pilote Lygurien. page 1.

SOM. II. *Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, lesquels ny voulãs entẽdre: il se retire deuers les Roys estrangers. Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise.* page 3.

SOM. III. *Comment Colomb à l'instance de la Royne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'ẽtreprise des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y feit, & les hazards qu'il courut en iceluy.* page 5.

SOM. IIII. *Abord de la premiere flote d'Espaigne aux Indes, laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espaigne par Colõb: Descouurement de l'Isle Espagnole: cõment Colõb se cõporta à l'ẽdroit des habitãs d'icelle, & ce qu'il y feit auãt sõ départ.* page 7.

SOM. V. *Arriuée de Colomb en Espaigne: Les caresses dõt leurs Majestez Catholiques vserẽt en sõ endroit: le recit & discours, qu'il leur feit de sa nauigation. Relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du descouuremẽt des Indes Occidentales, suiuie de la donatiõ amplequeleur en feit sa Sainteté,* pag. 9

SOM. VI. *Second voyage de Colomb aux Indes, auparauant lequel il est annobly par le Roy Ferdinãd, & declaré Admiral des Indes: Opinion diuerse touchãt le descouuremẽt des Indes, ce qu'il feit en ceste seconde nauigation.* page 10.

SOM. VII. *Colomb pẽsant preuenir ses enuieux. Se prepare pour retourner en Espaigne, mais retardé par la tormente, il est contrainct d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espaigne, & se iustifie aupres des Roys Catholiques des accusations, lesquelles ses ennemis auoiẽt formées contre luy.* p. 12.

SOM. VIII. *Colõb entreprẽd le troisiéme voyage de mer aux Indes, auquel il descouurit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Faulses accusatiõs. des volleries enuoyées par Roldã, & escrites aux Rois Catholiques à l'encontre de Colõb & son frere.* p. 13.

SOM. IX. *Colõb & son frere chargez iniustemẽt de calomnies par Roldã, sont enuoyez liez & garrotez en Espaigne cõme coulpables, par le Gouuerneur Bouadil la: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignité commise en la personne des Colombs, les font deliurer sur le chemin. Ils se iustifient aupres de leurs Maiestez de tout. Bouadilla fut deposé & les vieux soldats rappellez, & fut donnée permissiõ à quelques-vns d'aller descouurir des terres neuues.* page 14.

SOM. X. *Quatriesme voyage de Colõb aux Indes Occidẽtales, auquel il descouurit Veragua, Uraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyẽ eut la cognoissãce de la mer Australe, auquel découuremẽt outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses pl⁹ vaillãs soldats le quitterẽt, lesquels il defit par apres en bataille nauale, prenãt prisonniers les deux Porrez freres, principaux autheurs de ceste seditiõ, qui causa la premiere guerre ciuile entre les Chrestiens aux Indes.* p. 16.

SOM. XI. *Colõb ayãt gaigné la bataille cõtre les soldats qui s'estoient mutinez, tire droit à l'Espagnole, où s'estãt fourny de ce qu'il desiroit pour la nauigation, il reprẽd le chemin d'Espaigne, où estãt arriué il declare le succez de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque tẽps apres fut saisi d'vne fieure, dont il mourut, apres lequel son fils aisné succeda en l'Admirauté des Indes.* page 17.

SOM. XII. *Le Roy Ferdinãd selon l'aduis qu'il auoit eu de Colõb par auãt sa mort dõne separemẽt le gouuernemẽt de Veragua & Uraba à deux Capitaines Espagnols, auec bo nõbre de soldats pour y establir leurs Colonies, lesquels faisans voile ensẽble vindrent surgir au port de Carthagena, ou apres quelque resistance des Barbares, ils emporterẽt d'assaut quelques places. mais les forces du Gouuerneur d'Uraba diminuãs iournellemẽt de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp, il se meit en mer pour chercher le secours qu'il attẽdoit d'Espaigne, laissant cependant son armée soubz le commandement de son Lieutenant Pizarre.* page 18.

SOM. XIII. *Pizarre voyãt que Hoiedasõ Capitaine ne comparoissoit point, se met en mer auec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'espagnole, soubz l'affrãchissemẽt que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontrez en chemin par le Bachelier Ensiso qui leur amenoit munition & viures; & nouueau secours, ils sont remenez à l'exercice militaire; quoy que cõtre leur gré nonobstãt toutes les offres qu'ils luy firent, au cas qu'il les voulut casser & renuoyer à l'Espagnole.* page 20.

SOM. XIIII. *Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces auec celles de Hoieda, & ramené cepeu qui restoit d'vne si miserable armée aux armes, faict voile vers Uraba, où arriuãt il perdit deux de ses vaisseaux au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoiẽt dedãs se sauuerent auec grande difficulté, le reste demeurãt perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consumez, la necessité les pressant de tous costez, ils furẽt cõtraincts d'entrer auãt dãs le pays, où ils gaignerẽt vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance.* page 21.

SOM. XV. Niquesa declaré Gouuerneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres auoir accopagné Hoieda uso... à son gouuernemẽt, se met en mer pour cherer le sien: mais ses forces s'estãs separées, & luy mesme ayãt failly son chemin par vne nuict trop obscure & sombre: Lopez de Olando cõducteur d'vn des brigantins de la flotte est declaré son Lieutenãt en sõ absence, lequel ayant sceu quelque tẽps apres nouuelles de Niquesa, luy enuoya incontinẽt vn vaisseau pour l'amener a son gouuernement, où estant arriué il feit prendre prisonnier Lopez de Olãdo, l'accusãt faussemẽt de trahison, & quittãt la ville de Veragua print la route da Leuãt, & vint surgir au port Hermoso, & de là au Cap de Marmor, où il feit bastir le fort de Nombre de Dios. page 22.

SOM. XVI. La seditiõ de ceux de Darie, sur l'election d'vn Gouuerneur appaisée par l'arriuée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquesa en credit, luy metãt le Gouuernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais cõme vn cœur hautain ne peut iamais riẽ dissimuler, & chante tousiours triomphe deuant la victoire, il luy en print de mesme qu'aux outrecuidez, qui trẽbuchẽt au bas de la rouë, lors qu'ils pensent estre les plus asseurez. page 23.

SOM. XVII. Cõme le rappel de Niquesa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arriuée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competiteurs Enciso & Valboa, pretendoient au Gouuernement en seul: Enciso confisqua tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espaigne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de lese Majesté. page. 25.

SOM. XVIII. Valboa apres le descouurement de la mer Australe nonobstant l'arrest cruel & seuere donné contre luy en Espaigne, retourne à Darien, d'où il feit à sçauoir au Roy le succez de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Majesté mettant à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le Gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques secrettes inimitiez, feit bien tost apres trencher la teste à sõ gendre Valboa. page 26.

SOM. XIX. Fernandez de Cordube pẽsant trouuer pareille rencõtre que Valboa au descouuremẽt de la mer de Midy, entre dãs le pays de Iucatã: mais il fut si biẽ repoussé des Barbares, qu'il n'eut loisir de rapporter que la seule opiniõ qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendu par Velasques Gouuerneur de Cuba, il y enuoye Grialua son nepueu, auec trois carauelles bien equippées, lequel feit si bien par le moyen du cõmerce auec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux de richesses inestimables. page 27.

SOM. XX. Grialua estãt de retour, Vilasques imbu des richesses descouuertes par son nepueu, veut rõpre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le profit de l'entreprise: mais Cortez preuenãt ses desseins, s'ẽbarque auec douze nauires, & 550. soldats; auquel voyage, il fut premierement retté par la tormẽte en l'Isle d'Acuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitãs adoroient, & de leur adueu il erigea l'exercice de la Religion Chrestienne, & passant plus outre print d'assaut la ville de Pontonchan preallablement battuë. page 28.

SOM. XXI. Apres la prise de Pontõchan, Cortez suiuãt tousiours sa pointe va trouuer Tendilli Lieutenãt du Roy Motesuma, auec lequel il ne peut parlemẽter du cõmencement à faute du truchemã; Mais depuis ayãt trouué parmy les esclaues vne femme qui entẽdoit & parloit bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estenduë des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenãt Tendilli pour enuoyer au Roy Motezuma, & l'aduenture par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de l'aller trouuer. page 30.

SOM. XXII. Motezuma receuãt les nouuelles de l'arriuée de Cortez, & ses presens, demeura troublé, pour le bruit qui couroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par le moyẽ de quelques estrangers, durãt son regne. Ce qui luy donna occasion de couurir la venuë de ces estrangers, d'vn faux masque de l'arriuée de quelque grãd Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couurir le jeu, il enuoya au deuãt de Cortez des Ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venuë. Cortez cependãt aduerty par son truchemã de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ses gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage. page 31.

SOM. XXIII. Motezuma voyãt son hipocrisie descouuerte, s'efforce, mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique: lequel continuant tousiours son dessein, se ligue auec les habitans de Zemboallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chasse qu'il donna à la garnison Tiz apar Kincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy seruir de retraicte en tout cas. Et passant plus outre arriue à Zenpoalan, de là à Zatotan, où les Tlascallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teste, mais en fin ils demeurerent amis. page 33.

SOM. XXIIII. Le Roy de Mexique aduerty des ligues que Cortez auoit faictes auec ceux de Zempoallã, & les Tlascallaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliãce, & le pria de remettre son voyage de la Mexique: mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles, ny par promesses, il delibera souz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalã, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer auec les siens, mais la trahison estant descouuerte, il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs. page 34.

SOM. XXV. Cortez reschappé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six

mille Tlascananiens; Motesuma tasche par ses Ambassadeurs a luy faire rebrousser chemin: mais c'est perdre sō tēps, & sa peine: parquoy sçachāt qu'il approchoit de Themistitā, il se prepare pour luy aller au deuāt auec les principaux Seigneurs de sa cour; quelques iours apres luy commāda de vider de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire. p. 36.

SOM. XXVI. Nouuelles viennent à Motezuma qu'vne flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire rapporté au Conseil du Roy fut bien debatu de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arriuée de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voiage, & surmonter les deux armees en vn seul rencōtre. Cortez haste plus que iamais son voyage & part pour aller à l'encōtre de Naruez, lequel il prit prisōnier, se rendant maistre de la flotte. p. 37.

SOM. XXVII. Cependant que d'vn costé Cortez, se resiouyt & triumphe de la prise de sō ennemy, Aluarado d'autre part & ses cōpagnōs qu'il auoit laissez dās Themistitā soubz la sauuegarde de Motezuma se trouue biē preſſé par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez leuerēt le siege qu'ils auoiēt mis deuāt le palais des Espagnols, quelque tēps apres ils prindrēt de rechef les armes cōtre les Espagnols, & en ceste esmotiō Motezuma fut tué, & Cortez chaſſé auec les siēs, lequel à quelque tēps reuint mettre le siege deuāt la ville de Mexique, & l'emporta dās trois mois. pag. 38.

SOM. XXVIII. Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en tēps de guerre; apres auoir pacifié totalemēt le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religiō parmy ces nations barbares, y erigeāt des autels & des Egliſes en l'honneur de Dieu, & de la sacreé Vierge? Depuis il decouure toute la coſte de la Mer, occidētale, & la mer rouge, ce decouurement & trāslatiō du Royaume de la Mexique furent signifiez par quelques figures & prodiges. p. 36

SOM. XXIX. Le decouurement de la Mer Occidentale rouge faict par Cortez, fut suiuy de bien pres de celuy de Peru prouince tres-fertile en or & en argēt, faict par Frāçois Pizarre, & ses associez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en vn tous leurs moyens, delibererēt, d'entreprēdre ce voyage duquel les principaux executeurs furēt Pizarre & Almagro, non toutesfois sans endurer de tres grandes incommoditez, & de la perte de la pluspart de leurs gens. p. 41.

SOM. XXX. Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouue arresté par le gouuerneur de Dariē, prealablemēt aduerty des difficultez de ceste entrepriſe par les soldats de Pizarre, & nō cōtes d'auoir retenu Almagro, dōne puissāce au reſte des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyāt Pizarre delibere de prendre la route d'Espaigne pour demander la conqueſte du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda; au grand regret d'Almagro, toutesfois ils demeurerent bons amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouuernement. pag. 43

SOM. XXXI. Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya mōstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoiēt ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entrepriſe: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Viejo d'où il passa iusques à Tombez, & delà trauersa iusques à l'Iſle de Puna, les habitans de laquelle taſcherent de le noyer, luy & les siēs au passage d'vne riuiere: Mais ayant euité ce danger par sa diligence & preud'hommie, il s'en vengea fort bien aux despens des barbares. page 44.

SOM. XXXII. Apres la defaicte des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiēs, renuoye soixante prisonniers habitās de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulaires, & met trois Espagnolz en leur cōpagnie pour seruir d'espions plustost que de escorte, lesquels les Barbares immolerēt à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sçachant que les habitans s'estoiēt retirez aux montaignes, il les inuite à la paix par ses Ambaſsadeurs: à quoy ne voulans entendre, les range à la raison par les armes. page 46.

SOM. XXXIII. La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez, causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tāgarana, apres laquelle il se mit en la ville de S. Michel, durant la peuplade de laquelle vindrēt vers luy les Ambaſsadeurs de Guascar, requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quitō, à cause dequoy ils prindrēt les armes les vns cōtre les autres; & apres s'estre liuré bataille Atabalipa demeura prins. page 47.

SOM. XXXIIII. Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de riē plus que de faire bonne chere, laissent Athabalipa lequel ayant viſtemēt refaict son armée, defaict en plusieurs rēcontres les gens de Guascar, & en fin le prēd allant à la chaſſe, dequoy son armée bien estōnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoiēt les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occaſion de faire retirer son armée. page 48.

SOM. XXXV. Atabalipa apres la priſe de son frere Guascar, enuoye vn meſsager auec quelque preſent à Pizarre, pluſtoſt pour le recognoiſtre parmy les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le meſsager, cōtinuāt neātmoins touſiours son chemin, arriué à Caxamalca il receut encor vn autre meſsager d'Atabalipa, luy defendāt de se loger sans son cōgé; Mais Pizarre tenant cōpte de toutes ses defenſes se logea comme il sembla bon, & rēpara son cāp à la mode de la guerre, & ne peuuent faire condescēdre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambaſsades, il se prepare pour luy liurer bataille. page 49.

SOM. XXXVI. Pizarre voyāt qu'il faloit neceſsairemēt cōbatre, met soixāte & dix hōmes de cheual en embuſcade; Atabalipa d'autre part met cinq mil

hommes à couuer dans vne creuse vallée: toutesfois auãt passer plus outre Pizarre enuoya pour la derniere fois vers Atabalipa Vincẽt Ualauerdre Eueſque, à fin de luy ſignifier quelle eſtoit leur religiõ, & battirer à la paix ſi faire ſe pouuoit: lequel voyãt qu'il tournoit le tout en riſée ſe retira, & pour toute reſpõce dit à Pizarre qu'il faloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut miſe en route aueq grand carnage, & luy prins priſonnier en perſonne. pag. 51.

SOM. XXXVII. Atabalipa eſtant pris il cõmença à parler plus doux que de couſtume, & rabatre quelque peu de ſa preſũption: car il promit de grands & amples treſors pour ſa rançon, pourueu qu'on le traitaſt durãt ſa priſõ en qualité de Roy, & pour effectuer ſa promeſſe il faiſoit charier & porter tous les iours grãde quantité d'or & d'argẽt au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haſter d'auãtage le charoy feurẽt enuoyez deux Eſpagnols à la ville de Cuſco, leſquels rẽcontrerẽt en leur chemin Guaſcar q̃ les capitaines d'Atabalipa amenoiẽt priſonnier, il parlemẽta quelque peu auec les ambaſſadeurs Eſpagnols allãs à Cuſco, nonoſtãt les promeſſes quil leur faiſoit. p. 53.

SOM. XXXVIII. Atabalipa ayant ſçeu par le moyẽ de quelques courriers les propos que Guaſcar auoit tenu auec les ambaſſadeurs allãs à Cuſco, machina la mort de ſon frere Guaſcar: craignans qu'au moyen des promeſſes qu'il auoit faict aux ambaſſadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les ſoldats Eſpagnolz ayant entendu la cruauté dont il auoit vſé à l'endroit de ſon frere, luy feirent porter la meſme peine, & partagerent entr' eux l'or & l'argent qui auoit eſté apporté à Caxamalca, donc s'enſuyuit vne grande cherté de toutes choſes au camp. pag. 53.

SOM. XXXIX. Aluaro viel gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruict des richeſſes du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quiton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & ſe contẽtant de quelque ſomme de deniers que luy compta Almagro pour le rachapt de ſa petite flote il ſe retira à ſon Gouuernemẽt de Guatimala. Ce pendãt Almagro, Pizarre & Soto renouuellerẽt les articles d'aſſociatiõ: mais ceſte treſue fut rompuë par l'empriſonnemẽt de Ferdinand & Gonzales Pizarres faict par Almagro, ce qui luy cauſa la mort, Fraçois Pizarre y demeura auſſi par l'entremiſe d'Almagro le ieune. Depuis Gõzalles Pizarre enquietãt le gouuernemẽt de la prouince, & ſe voulãt vẽger des torts & iniures à luy faites, il meit tout à feu & à ſãg. p. 56.

DESCRIPTION DES INDES. OCCIDENTALES.

Les deux Hemiſpheres de toute la terre, page 59
La Terre ferme Auſtrale & de chica, 62
Chili Prouince de Peru, 67
Plata pays treſplaiſant, 69
Breſil & ſes frontieres, 70
Peru Prouince treſgrande, 73
Caſtille neuue autrement Caſtille d'or, 77
Paria & Cubaga, 79
Eſpagnolle la plus vieille prouince de l'Occident, 80
Cuba Iſle treſgrande & Iamaicque, 83
Iucatan, Fondura & Nicaragua, 85
Eſpagne la neuue, 87
Grenade la neuue & California, 89
Quiuira & Annian, 91
Conibas Region auec les peuples voiſins, 92
Floride, Alpache, 93
Norumbega & virginia, 95
France la neuue, 96
Eſtotilande ou terre Labrador. 98

TABLE TRES-AMPLE
DES PLVS NOTABLES CHOSES
CONTENVES EN LA PRESENTE
HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES
DIVISEE EN DEVX LIVRES.

A

Iguade de S. Blaiſe. pa. 7.
Accuſamil Iſle: ou Iſle de ſaincte Croix. 7
Acte eſtrange. 64
Alphõſe Nunno & les Pinzõs freres obtindrẽt permiſſion d'aller chercher des neuues terres. 15
Almagro eſtant aſſailly des Barbares perdit vn de ſes yeux. 41
Alphonſe de Quintauille. 3
Alphonſe Pinzon Pilotte. 2
Aluarado Gouuerneur de Guatimala. 56
Atabalipa Roy de Peru. 46. demande la confirmation du Royaume de Quiton. 46. declare premier guerre à ſon frere Guaſcar. 46 prins, ſe ſauue. 46. recommence à faire la guerre. 47. eſſaye d'éporter l'Iſle de Puna 47 enuoit deux Ambaſſades vers Pizarre. 47. Sa ſuperbe reſpõce 50. 49. pert la bataille & prins priſonnier. 47. feit tuer ſon frere Guaſcar. 54
Alphonſe Hoyeda bleſſé par vn Roy Indien. 17
Andaluſia noua. 80
Almagro mal traicté par les Ambuſtes peuples, retourne à Panama. 42
Alphonſe Hoyeda enuoyé Gouuerneur aux Indes apres la mort de Colomb. 17
Amerique quatrieſme partie du monde. 17
Antique ville de Darien. 20 23
Annian pays aſſez maigre & ſuiect aux incommoditez du temps, 123
Apparition remarcable faicte à vn priſonnier qu'on alloit immoler aux Idoles. 40
Amaracapa pays. 15
Accuſamiliens grands Idolatres. 29
Alphonſe Hoyeda capitaine feit voyage auec Niqueſa. 17
Atacuicaniens & Azaniens peuples. 34
Ariaz gouuerneur de la terre ferme de Darié. 40
Ambuſtes nation. 40

B

Barthelemy Colomb enuoyé au Roy d'Angleterre. 28
Baldiue & ſes compagnons & leur deſaſtre. 28
Baulme Indien. 78
Barcelone ville d'Eſpaigne. 8
Barthelemi Colomb Gouuerneur de l'Hiſpaniola. 9 Creé Adelentado. 9
Bernardin Talebera Capitaine. 18
Berèzille chien gagé. 80
Bouche du dragon riuiere. 12
Bouadilla ſuccede au Gouuernement des Indes apres Chriſtophe Colomb. 14
Traicte fort indignement les Colõbes freres. 14
Depoſé de ſon eſtat. 14
Retournant en Eſpaigne feit naufrage. 15
12. Brigantins chargez d'or enuoyez en Eſpagne. 13. 10
Breuuages des Indiens. 71
F. Buil de Cataloigne auec onze preſtres enuoyez és Indes. 10
Breſil pays & ſa deſcription. 70. 71
Pourquoy ainſi nommé.
Autrement appellé Region de la croix.
Premierement deſcouuert par Pierre Aluar Capral.
Depuis deſcouuert par Ameriq Veſpuce.
Fertil & abondant en ſucre.
Leur breuage. Vont tous nuds.
N'auoiẽt iamais veu ny cheuaux ny chiẽs.
Viuoient par troupes.
Leurs maiſons ſont longues cõme des nauires renuerſées. Vſent des lits pendantes.
Sont canibales. Leurs mœurs & armes.
Vſẽt des fiffres faites des os de leurs ennemis.
Sont treſ cruels & mange hommes.
Croyent l'immortalité des ames.
Leur vie ancienne.
Sont conuerty premierement par les Obſeruantins de l'ordre de S. François, & depuis par les R. PP: de la Societé de IESVS.

C

Cap verd. 12
Cartagena pays. 17
Cap de Fondura. 15 Cap de Marmor. 22
Cap de Cathace. 29. Carthage nouuelle. 18
Caramairi peuple. 20
Cacique ou gouuerneurs Indien. 7
Caribes ou Caribanes mange hommes. 13
Campece ville. 29
Canoes des petits batteaux à paſſer les riuieres. 30
Cazon Roy de Mechuacan. 39
Chira riuiere. 42 Canares peuples. 47
Caciadiglia Eueſque de Viſeo. 2
Calomnies de Roldan. 13
Colomnes d'Hercules. 8
Conibas Region & ſes peuples voyſins. 19 20
Peuple ſans religion, Pays treſpauure deſcouuert par Eſpei de Corduba l'an 1583.
Coibe ville gaignée par Valboa. 24
Chriſtophle Olid. 27
Chichimeciens peuples. 38
Cotoſta ville. 30
Cortes obtint victoires. 34
Cuanabi ou Guanahami Iſle. 6
Cuma pays. 20
Culiacana & California pays. 39
Cuſco Royaume. 46 Cuſco ville. 52
Ciolla pillé par Ferdinand Correz. 34
California region froide, ſa ſituation ſemblable à l'Italie. 90, 91.
Ciampaton ville. 27. Curiana pays. 80
Cubaga Iſle des perles. 80
Canaries Iſles ſont cinq. 85
Caxamalca ville. 29
Caſtille d'or, ſa ſituation & eſtenduë. 77 78
Deſcouuerte par Colomb à ſon troiſieſme voyage.
Peuple tres belliqueux.
Leur folle vengeance.
Sont ſoigneux de leurs ſepultures.
Chili Prouince de Peru & ſon aſſiete. 66. 67. 67.
Pourquoy ainſi nommé.
Leurs habillemens. Sont cruels,
Il y a force Auſtruces.
Deſcouuerte par Didac Almagro, apres dompté par Pierre Baldiue.
L'air y eſt dommageable.
Produit de long poiure.
Subiet à des tremblemens de terre.
Chriſtophe Colomb le premier autheur & Capitaines d'vn ſi excellent voyage des Indes Occidentales. 2
Son pourchas au Roy d'Angleterre de qui il n'obtient rien. 22
Receu par les Rois Catholiques de Caſtille, qui luy baillerent deux Brigantins & vne nauire. 5
Son premier voyage aux Indes Occidentales, 1492. 5
Paſſe la Mer herbeuſe où ſes mariniers & ſoldats le menacerent de le ietter en la mer. 5
A ſa premiere deſcente de Colomb en terre deſcouurit Guabani, Iſle des Lucayos: Baruco port de Cuba, & l'Iſle dicte l'Eſpagnole. 6
Sa ſubtile inuention pour obtenir des viures. 15
Recueil de Colomb en Eſpagne.
Preſente des nouueautez aux Roys Catholiques, deſquels fut fait Admiral. 8
Voyage ſecond de Colomb auec 24. Carauelles chargees de 1200. ſoldats & pluſieurs gentils-hommes, & toutes ſortes de beſtiaux, grains & plãtes, & toutes choſes neceſſaires pour les Indes. 10
Luy ſont dõnez douze preſtres, moyens de bonne vie & lettrez pour annoncer l'Euangile. 10
Colomb renuoye en Eſpagne douze brigantins chargez d'or, & d'autres choſes rares & incogneuës. 10
Monte ſur la mer pour deſcouurir plus oultre. 11
Deſcouurit la Iamaique & le dernier coing de l'Occidẽt qu'il nõma Port de S. Nicolas. 11
Voyage troiſieſme de Colomb aux Indes l'An 1497. 12
Obtint victoire contre Roldã qui fut cauſe de la ſedition des Inſulaires. 13
Colomb auec ſon frere enuoyez liez & garotez en Eſpagne. 14
Voyage quatrieſme de Colomb au Ponant l'an 1502. 15
Son retour en Eſpagne, ou il mourut l'An 1508. 15
Immortaliſé pour auoir eſté le premier qui nous a laiſſé la cognoiſſance de l'Occident 17
Sa modeſtie 22. Prudence, forme du corps.
Sa Genealogie & Poſterité, & ce que feirẽt ſes deux fils apres ſa mort. 17
Conuerſion admirable des Indiens & qui ont eſté les premiers qui les ont conuertis. 99
Le zele & diligence de ſes bons Religieux Obſeruantins à les conuertir. 100. 101. 102
Iean Perrez Caſtillan de l'ordre de S. François auec quelques autres de ce meſme ordre furent enuoyez l'an 1493. a conuertir les Indes. 99
Pluſieurs miliers d'ames furent par eux baptiſez. 99
L'an 1523, furent enuoyez trois autres Cordeliers. 100
Lettre d'vn Cordelier enuoyé de la ville de Mexique à ſes confreres du pays-bas : l'an 1529. 100
Sacrifices des Indiens ſont ſanglantes & cruelles. 100

Baptiſez en la ſeule prouince de Mexique plus de deux cens milles perſonnes. 100
Frere Maurin de Valence fut enuoyé aux Indes auec vnze de ſes confreres de l'ordre de S. François. 102
Sa lettre eſcrite l'an 1531. en quelle annee les cordeliers auyoient deſia en nombre de vingt conuents. 102
Ce venerable Pere mourut l'an 1534. ayant predit le iour de ſa mort. 102
L'an 1528. le R. P. Zumaraga fut auſſi delegué, & fut le premier Archeueſque de Mexique conſacré. 102
En vn iour ſeul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. 102
Sa lettre qu'il enuoya de Mexique, l'an 1532. 102.
Plus d'vn million Baptiſez par les P. Obſeruantins. 102
Cinq cens temples d'Idoles abatues & demolies : & plus de vingt milles figures de diables qu'ils adoroient. 102
Les Indiens ſacrifioient plus de vingt mille cœurs de petits enfans. 102
Ces Indiens ont baſtis ſoixante ſept Monaſteres aux freres mineurs en vne ſeule prouince. 103.
Frere Ioſſe de Rycke Franciſcain, narif de Malines fut enuoyé au Peru: & frere Pierre Goſſeal de Louain fut ſon compagnon.
Sa lettre eſcrite du Conuent de Quito l'an 1556. nous fait aſſauoir qu'alors les freres Obſeruantins n'auoient pas moins de dix à vnze Conuents és Indes. 104

D

DEſire Iſle premierement veu par le Colomb. 10
Didac Almagro fait compagnie auec Pizarre & Ferdinand Lucio. 40
Son voyage en Chili. 67. 56
Didac Niqueſa & ſon voyage aux Indes, Son deſaſtre. 21
Diuiſion des anciens, de toute la terre en trois parties. 59
En quoy les anciens Coſmographes ſe ſont abuſez. 59
Deſcouurement de la terre Auſtrale, ſa deſcription. 81. Ses frontieres. 66
Peuple Auſtrale Barbare. 63
Nouuelle Citadelle batie ſur le deſtroit de la mer Magellanique l'an 1582.
Don Diego fils aiſné de Colomb. 17
Diego de Velaſque Gouuerneur de Cuba. 26
Don du S. Pape Alexandre aux Roys Catholiques. 9
Defaite de ſoixante mil hommes. 47
Trois Eſpagnols ſacrifiez aux Idoles. 45
Diego Almagro le ieune & Iean Errada font mourir François Pizarre. 56

E

EAzon Roy de Mecuacan ſe rendit tributaire a l'Empereur Charles cinquieſme. 39
Mechuacan pays. 39. 87. 88
Mechuacan eſt marchãde de draps de ſoye
Eſpagnols maſſacrez au port Royal. 10
Eſpagnols mutinez contre Barthelemy Colomb, 11
Enciſo ayant fait vne veuë gaigne la bataille. 20
Conſtitué priſonnier par Valboa. 24
Exploits diuers de guerre en pluſieurs parts des Indes, tant par Hoyeda qu'autres Capitaines Eſpagnols. 17. 18. 19. 23
Egliſe de noſtre Dame de l'Antique. 20
Eſpagnole la plus vielle Prouince de l'Occidẽt, ſa deſcription, 80. 81
Deſcouuerte par Colomb en ſa premiere nauigation.
Autrement appellé Haiti ou Cipangi.
Leurs iours & nuicts ſont preſque eſgaux toute l'annee.
L'air y eſt temperé.
Diuiſée par Gouuernemens & riuieres.
Eſpagne la neuue deſcrite. 87. 88
Deſcouuerte par Iean Grialue, & par le vaillant Ferdinand Cortez.
Il y a des temples en grands nombres.
Les habitans ſont vaillans,
Vaincuz par Cortez.
Mexique ville Royalle gaignée.
Raiſon pourquoy ceſte region ſoubz le Tropique eſt habitable.
Eſtotilandia ou terre de Laborador. 25. 29
Deſcouuert par des peſcheurs paſſez trois cens ans.
Depuis par les freres Seneſiens, & deuant par Iean Scholiue.
Depuis par Gaſpar Cortereal, & par ſon frere Michel Cortereals qui tous deux perirent ſur la mer.
Depuis Sebaſtien Gabot ne pouuant aduancer pour les exceſſiues froidures & glaces retourna en Angleterre.
Les habitans ſont addonnez à la chaſſe.
S'abillent de peaux de beſtes ſauuages.

F

FAuſſetez de Roland deſcouuertes. 13
Ferdinand fils de Colomb. 17
Ferdinand Vega Gouuerneur de Galice, 15
Ferdinand Teleuere confeſſeur de la Royne Iſabelle. 2
Ferdinand Pontio Capitaine. 43
Firite vne des Iſles de Canaries. 10
Fortereſſe du nombre de Diox. 22
Fort de S. Thomas. 10
Ferdinand Soto Adelentado de la Floride: 45
Flote Salomonienne. 62
François Martin Pilote. 5

Ferdinand de Corbube, ou bien Grialue. 30
Fernandina Isle &. autrement Cuba. 82
François Fernandez de Cordube. 27
François Pizarre tué par la faction d'Almagro. 36
Ferdinand Pizarre amene en Espagne le Quint du Roy. 55
Ferdinand & Gonzale Pizarres, freres prins prisonniers. 56
Ferdinand Cortez Velasquez fõt equipper vne flote à communs frais. 27
Ferdinand Cortez fait abbatre les Idoles d'Accusamil. 29
Print la ville de Pontonchan. 29
Fut receu courtoisement de Tendille.
Conference auec Tendillo. 29
Enuoye des presens à Motezuma. 49
Arriue à Mexique où il fut receu courtoisement par le Roy. 35
Motezuma luy enuoie vne Ambassade. 31
Fait ligue auec les habitans de Zempollan contre Motezuma. 32
Par luy peuplé, la ville de Vera cruz.
Entreprent le voyage de Mexique. 32
Luy furent donnez mil Indiens en seruice qui trainoient leurs armes.
Fait la paix auec les Tlascaliens, par luy vaincuz. 33
Est receu à Tlascan auec grande resiouyssance 34
30 Declare la guerre au Mexidains. 34
Entre dans la ville de Mexique. 34
Tient Motezuma prisonnier, qui estnt relaxé mit tout son Empire & Royaume soubz le Roy d'Espagne. 36
Surprent Naruez & le prent prisonnier, luy despoüillant & sa flote & ses soldats. 37
Prent la ville de Mexique par assaut, 38
Descouure toute la coste de la mer du Ponant. 39
Descouure la mer rouge. 39
François Pizarre a donné ouuerture aux prouinces de Peru & comment. 40
Obtint le descouurement des Indes, est accompagné de ses quatres freres. 42
Relaxe de prison les Tombeziens. 45
Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de sa lictiere le print prisonnier. 51
Demeure victorieux contre ceux de Tombez. 46
Les Tombiens & Tageraniens enuoyent des Ambassadeurs vers Pizarre auec des presens demandans la paix. 46
Les Ambassadeurs de Guascar Iuga vindrent aussi demander secours alencontre d'Atapalipa. 40
Parlement auec Atabalipa. 50
Pizarre & Almagro ioignent leurs forces & s'en vont espier nouuelles conquestes.
France la neuue. 97
Les habitans sont appellez Canadiens & sont de couleur blanchastre.
Descouuerte par les pescheurs Bretons l'an 1500
Par apres Iean Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons.
Dernieremẽt Iacques Cartere à rodé toute ceste contrée.
Viuent en commun.
Ceste Prouince est subiette a vne certaine maladie. 93
Floride Pays, sa situation. 94 95
Ainsi nommé par Ponce, & pourquoy les habitans sont de couleur semblable à l'airain. Sont tourmentez des Crocodilles.
Riche d'or.
Premierement descouuert par Sebastien Gabot aux despens du Roy d'Angleterre.
Depuis par Ponce Legion.
Le Senat Indien leur enuoya Louys Balsastre 1594.
Depuis nauigea Iean Ribalde.
Depuis René Laudonier l'an 1562.
Depuis Dominique Guorgueſe.
Exemple d'vne terrible famine.

G.

GOmare vne des Isles de Canarie. 5
Gumanois peuples. 7
Gorgades Isles. 9 Guastacan riuiere. 27
Guascar obtint victoire. 47
Guinee Neuue. 62
Gonzale Pizare blessé en la cuisse. 45
Gaigne la bataille 46 Guarrerio Pilote. 28
Guerre premiere ciuile aux Indes, entre les Espagnols. 16
Guerre entre Atabalipa & Guascar Roys freres. 40 41
Grenade la neuue appellé Zuniou Zeuole. 16 17
Descouuerte l'an 1528. par Marc Nizzense, pays sterile.
Gaigné par François Vasque qui l'appélla Grenade.

H.

HEnry de Cusman Duc de Medine Sidoine & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine. 2
Hauana ville. 27
Hidres & serpens se trouuent aux riuages des Indes. 41
Hayti Isle autrement appelé Espagnole, Honduras Cap, Honduras Pays.
Deux Hemispheres de toute la terre. 59
Hieroſme d'Aquilar. 29
41

I.

IAmaique Isle & sa description. 82
Nommé Isle de S. Iacques. 83
Abondant en bestial. N'a que deux villes.
Il y a vne belle Abbaye.
Iucatan Isle descouuerte par François Fernand

de cor-

de Corduba, l'an 1517. 84
Depuis par Iean Grialua. 85
Peuple cruel.
Il y a des temples ſuperbes.
Indiens Idolatres. 8
Iean Grialua a donné la cognoiſſance du Royaume de Mexique. 26.
L'Immortalité de l'ame creu par ceux de Peru. 97.
Iſabelle peuplade. 10
Iean Perez Moine de l'ordre de S. François. 2
Dix indiens emmenez par Colombe. 8
Iſle de Platon. 9 Iſles Zorobares 15. 22
Iſle de S. Croix. 84. Iean de Iacoſſa. 17
Iſle Feurte. 19. Iſle Gorgone. 42
Iean de Guetaria tué. 27
Idoles abbatus en Mexique. 40
Iſle du Cocq. 42
Iſle de Puua. 57. la deſloyauté des Inſulaires. 44
Iſles ſolemniennes. 62
Iſle de S. Iean de Portriche. 80
Iſtme de Darien. 63
Iean Holiue Gouuerneur du vieil port. 74
Iſles des antilles. 10

L.

LOuys de S. Ange ſecretaire. 4
Lopes de Olando Capitaine priſonnier. 21

M.

MArtin d'Enciſo. 17
Martin Alphonſe Pinzon Pilote. 5
Maiz duquel les Indiens vſent pour du pain. 11
Marine indienne verſee en pluſieurs langues Truchemant de Cortez. 33. 29
Manglares fruicts. 42
Martin Forbiſſer, & Iean Daui en ont rodé les riuages Septentriaux.
Mexique ville priſe. 87. 88.
R'edifié par Cortez.
Mezicains defaits. Victorieux.
Mendez Capitaine. 16. 88
Mechuacana Prouince riche en or 16
Mer Magellanique. 65
Mer pacifique. 65
Mines d'eſmeraudes. 72
Mores chaſſez d'Eſpagne. 9
Mines d'or de Cibao. 10
Montaignes d'Arcabuza. 55
Montaignes Volcanes iettent feu. 55
Moines de l'ordre de S. Hieroſme Gouuerneurs aux Indes. 28
Mort d'Atabalipa. 54
De Motezuma. 38. de Guaſcar. 54
De Valboa. 26. De Colomb. 17
De Magellan. 65 De Baldiue. 29

N.

NIcaragua pays & ville. 86
Nicolas d'Ouanda Viceroy en Eſpagnole 14.
Niqueſa eſgaré. 14

P

PAria pays. 79. 80
Deſcouuert par Colomb.
Les hommes vont à la guerre, & les femmes cultiuent la terre.
Leurs foreſts ſont fort abondant en bois de breſil.
Leurs maiſons ſont couuertes de feuilles de palme.
Pierre martir Hyſtorien. 15
Parlement d'Atabalipa & Ferdinand Piſarre. 50
Peuples de Coace. 43. Pierre d'Ombria. 21
Pierre Conſalez de Mendoze Archeueſque de Tolede. 3
Pierre Rio Gouuerneur de la terre de Darien. 58.
Pierre Hircio Capitaine. 32. Port Baruco. 6
Port Calcioeca, ou de S. Iean. 41
Port de la Vera cruz. 36. Port de S. Antoine. 28
Port de ſancte Gloria. 16 Port d'Eſconſo. 15
Port de Hiegueras. 15. Port de S. Nicolas. 11
Port de S. Iean. 41 Port Veio. 43
Port Royal. 6 Port de ſaincte Croix. 61
les Portugais ont deſcouuert les Indes Orientales. 1
Pampyile Neruez. 36
Panquiaco fils de Comagro. 25
Pontonchan ville priſe & battuë de canon. 32
Ponant quant cognu. 2
Panciaco baptiſé. 25 Port Hermoſo. 22
Priſonnier ſacrifié aux Idoles. 40
Prophetie horrible. 8
Promontoire de S. Helaine. 74
Plata pays treſ plaiſant & delicieux. 69. 70
Ses frontieres.
Sa riuiere Platana par ſon inondation rend le pays fertil
Deſcouuert par Americ Veſpuce pour le Roy de Portugal. 69
Depuis l'an 1502. par Iean Solis, qui fut tué par les Indiens.
Depuis Sebaſtien Gabot vient aborder ſans rien exploiter.
Viuent deux de noz aages.
Deſcouuerte en l'an 1570. par Martin Forbiſſer.
Peru Prouince treſgrãde eſt diuiſé en trois ſortes de peuples. 73. 74. 75
C'eſt vn peuple barbare, ingrat, leger, qui n'a nulle vergoigne.
Iadis les Geante en ont inhabité ceſte Prouince.
Abondance des mines d'or en Peru & y croiſt auſſi de la canelle.
Deſcouuerte par Gonſale Pizarre.

Q.

QVatzalcoalt Dieu de l'air des Indiens, 31
Quicuxtemoc ou Quahuremoc ieune

omme har dy. 38
Quiſquiſio & Caicuchima vaillans Capitaines Indiens. 48
Quiton Royaume. 46. 47
Quiuira eſt large de quarante degrez, n'a faute de paſturage. 91
Eſt abondante en vaches.
Il n'y a nulles mines d'or.
C'eſt vne terre froidureuſe.
Nouriſſent des chiens grands comme lyons
Deſcouuert par Vaſque Coronat.

R

Roderic de Triana, 5
Roderic de Arana. 8
Roldan pille les Indiens. 13
Vn Roy Indien auec ſa femme, & ſa ſuite tué. 18
Roy Comaco. 20
Roderic Comenares Capitaine. 23
Riuiere de Guaſtacan. 27
Roy de Pontonchan. 29
Ruminaxis general de l'armée d'Atabalipa. 50
Le Soleil & Pagacama Dieux des Indiens. 51
Roy Atabalipa. 46
Roy Motezuma. 34
Roy Guacanazil. 7
Roy de Caſtille. 4
Royne Iſabelle. 4
Roy Comagre. 25
Roy Comaco. 20
Roy Cazon. 39
Royaume de Quiton. 46.47
Royaume de Cuſco. 32

S

Soleil & Pagacama recognu pour Dieu, 51
Sacrifices des Indiens. 45
Sedition de Porrez, 15
Seuille la neuue. 33
Soixante Soldats morts de froid ſur le chemin 74.

T

Terre Auſtrale ou Terre des Geants par Magellanes, Terre de feu. 6
Tempeſte eſtrange & prodigieuſe aux Indes. 11
Themiſtitan ou Mexique ville treſ-grande. 35
Tlaxcalla nom de ville & de Prouince.
Tangarana Prouince. 45
Tlaxcalliens vaillans en la guerre. 53
Tombes villes & pays, pillé par Ferdinand.
Tramontane habitable.
Temple du Soleil à Cuſco. 53
Tharſis, pourquoy ainſi nommé. 62
Tirixi ville. 18
Tendilli Lieutenant de Motezuma. 29
Terrucan & Tlacopan Princes. 39
Tafura Ambaſſadeur. 42
Trugillo Capitaine. 42
Temple du Soleil à Cuſco. 53
Terre de Darien. 73
Intiticata lacq. 75
Tezcucan & Tlacopan Princes. 39
Tamanes peuple. 32
Tombez Ville. 57. mis à ſac. 43

V

Vaſco Valboa print poſſeſſion de la terre de Midy. 26
Vaſco de Valboa creé Adelentado. 26
Departi l'or: 33 eut la teſte tranchee. 26
Voyage des Phęniciens & de ceux de Carthage. 2
Vraba Pays. 54
Vincent Valuerdre Eueſque. 50
Ville de S. Michel. 48
Victoria Ville 39 iadis Pontochan.
Virginia Region & ſa ſituation, pag. 95. 96.
Origine du nom.
Leurs cheueux ſont noüees en forme de la creſte d'vn Cocq.
Croyent l'immortalité des ames.
Sont adonnez aux dances.
Gardẽt ſoigneuſemẽt les loix & la iuſtice.
Veragua pays deſcouuert par Chriſtophe Colomb. 15

X.

Xaliſana Prouince ou Galice la neuue. 29
Xaraga partie d'vne Iſle. 13
Xicotenclat Magiſtrat des Taſcaliens. 33

Z.

Zempoullans peuples. 32
Zaclotan ville. 32
Zorabaro Iſle. 22

IN HISTORIAM INDIARVM.

AD LECTOREM.

SI lustrare nouos retinêre cupidine mundos,
Latáque si Pelagi littora nosse cupis
Huc cursus dispone tuos, non nausea lædet,
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
Nil opus est velo, rimas sarcire carinis,
Aut Magnetiaca pixide, nil opus est.
Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
Edocet, & populos iam breuiore via:
Sidera sub terris veteri non cognita seclo,
Ortaque in occiduo limine signa, refert.
Temperiem Zonæ, quæ non habitabilis antè
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
Noueris in cursu quo signo vtatur, & aura,
Vendicet atque sibi quidquid vterque polus.
Noueris & montes, Carmanique ora Typhœi
Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
Templa, sacerdotes, verique imitamina cultus,
Christicolûm ritus, vt coluisse putes.
Annales, fastosque libros, elementaque, regna,
Imperium, reges, prælia magna, duces.
Terra ferax gemmis, fluuoque referta metallo,
Se peregrina tibi conspicienda dabit.
Denique, quod lustris, & sumptibus hausit Ibêrus,
Bis quarto poteris parcus adire die.

FABRICIO DO FABRE

LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES OCCIDENTALES, AVQVEL EST AMPLEMENT DESCRIT LE DESCOVVREMENT D'ICELLES, auec les plus ſignalées & auentureuſes nauigations.

Comment les anciens Coſmographes ſe ſont trompés en la deſcription de la terre, l'abus deſquels a eſté decouuert par le decouurement des terres neuues, faict par Chriſtophe Colomb, Pilote Lygurien.

CHAPITRE I.

LAVDE PTOLEMEE Prince des Geographes, apres auoir corrigé les traditions & eſcrits de Marinus Tirius & de ſes autres deuanciers, a eſté le premier qui a reduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuſe de la ſituation du monde : adiouſtant par deſſus tout cecy certaines marques de la longueur, & largeur de l'vniuers, laiſſant par ainſi à ſes ſucceſſeurs la deſcription de la terre cognuë, autant commode, claire & aiſée, qu'il luy a eſté poſſible. Mais les hiſtoires & loyaux & aſſeurez recits des mariniers venants à luy manquer, il a enclos ſa deſcription dans l'octantieſme degré de largeur, & ne l'a peu eſtendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur : parce que les anciens auoient opinió, que le reſte eſtoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incognuë, & ceſt aduis de Ptolemée eſt demeuré approuué par vne longue ſuitte d'années ; iuſqu'à ce que de noſtre temps les Caſtillans ont trouué de nouuelles terres en Occident, & les Portuguais apres eſtre paſſez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont deſcouuert par continuelles nauigations la partie Orientale de l'Aſie : ç'a eſté lors finablement que l'erreur inueteré des anciens, a eſté trouué & ſurpris, & que l'exceſſiue grandeur de ce monde nouueau ſeſt monſtrée ; ç'a eſté lors que pluſieurs nations ayans ſurmonté tous ces nouueaux & autres incognus deſtroits & routes de la mer, ont à l'enuy l'vne de l'autre par vne grande & hardie entrepriſe, entré dedans bien auant iuſques aux peuples, auſquels par cy deuant on n'auoit ſçeu aborder. Les Phéniciens ont bien iadis deuant deux mille ans & d'auantage, paſſé en Eſpagne auec vne grande flotte de nauires.

Les termes de la deſcription de Ptolemée.

Ceux de Carthage pareillement, ayant dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales delà les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues : mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bien tost discontinuez. La nauigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée ia par vne centaine d'années par la flotte laquelle ne reuient annuellement, descouurant encor tous les iours de nouueaux peuples, ou les domtant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tasché de faire le mesme ; mais l'issuë de leur entreprise n'a esté gueres heureuse, par ce que iettées hors, & destruites entierement par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté constraintes de leur laisser en seul la possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce que i'ay proposé & deliberé pour le plus grand, & entier accomplissement de nostre Ptolemée de faire vne generale description des terres incognuës & n'agueres descouuertes, ce ne sera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'vn cas si memorable me semble requerir vn plus ample recit, & narration ; d'autant que le decouurement de ces terres fut plus memorable, & prouffitable, qu'aucuns de ceux qui auindrent auparauant. *Christofle Colomb.* Le Capitaine & autheur d'vn si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colomb personnage tres-digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulent, d'vn petit, & incogneu village appellé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dés son bas âge il s'adonna à l'exercice de la nauigation, faisant voile en diuerses contrées du monde, ayant laissé son pays naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucuns veulent à Madere, où il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalemẽt, lesquels voguoient & nauigeoient le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & s'estant pris garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à part soy que les vents viennent de quelque cartier de la terre, & que s'il n'y auoit des terres en Occident, les vents n'en pourroient souffler, il commença à se douter de ce qui en estoit, sçauoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. *Le pays de Colomb.* Par fortune en ceste mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn voguement, & agitation de quelques iours fut iecté sans y penser par vne tourmente, & tempeste de vents Orientaux en vn pays incogneu. *La premiere cognoissance du Ponant.* Le Pilote les vents soufflans à l'oppositе ayant perdu la plus part de ses compagnons estans partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, où il fut fort humainement receu & recueilly par Colomb, auquel il conta le hazard & la fortune de sa nauigation, luy signifiant en outre le degré & parallele de ceste terre incognuë, en laquelle il auoit esté emporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans sa carte marine, mais ce Patron & gouuerneur de nauire ennuyé d'vne si longue, & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort fascheuses incommoditez mourut peu de iours apres, quictant à autruy la matiere, & subiet d'vne immortelle gloire. Voila la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'vne proüesse si admirable, & d'vn si haut faict a esté mis en oubly : car & le nom de ce Pilote est demeuré incogneu, & si n'a-il eu aucune recompense d'vne si heureuse auenture : les vns ont opinion qu'il estoit d'Andalousie, les autres le font Biscain.

Colomb declare premierement aux Genuois le deſſein de ſon voyage aux Indes, leſquels n'y voulans entendre, il ſe retire deuers les Roys eſtrangers. Conſtance grande de Colomb en la pourſuite de ſon entrepriſe.

CHAPITRE II.

DEz lors Colomb allumé & eſchauffé d'vn deſir de choſes nouuelles, commença à auoir nouuelle eſperance, accompagnée d'vne grande enuie de voir ce parallele à luy incogneu. Il declara donc premierement tout l'affaire à ſes Genuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'eſtoient acquis vn grand, & fameux renom d'eſtre bien entendus, & verſez au faict de la nauigation) les aſſeurant, s'ils le vouloient aſſiſter de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choſes neceſſaires à la nauigation, que paſſant les colonnes d'Hercule outre le Ponant, il s'en iroit iuſqu'aux terres fertiles en or, & en toute ſorte de ſenteurs & eſpiceries: mais toutes ces choſes nouuelles (comme de vray elles eſtoient) ſembloient impoſſibles aux Genuois: partant ils reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'eſtre fondée, à ce qu'il leur ſembloit, ſur des fermes raiſons: Il tourna donc autre part l'eſperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'eſtoit imaginé en ſon entendement: demeurant neantmoins quelques iours arreſté tout court ſans paſſer outre: eſtant en doute de ce qu'il auoit à faire: car le Roy de Portugal eſtoit empeſché à la conqueſte d'Afrique, & les Roys de Caſtille à la guerre de Grenade: & d'autant plus qu'ardemment il penſoit & repenſoit à ſon voyage, d'autant plus auſſi ſe ſentoit il embroüillé en l'incertitude de l'euenement de tout ceſt affaire, par le reſouuenir de ſa petite puiſſance, & pauureté, s'apperceuant bien que ſes forces eſtoient moindres, & ſon pouuoir plus petit, tant pour equipper vne flotte de nauires, que pour ſe mettre en la bõne grace de quelque Roy eſtranger, ou de ſes courtiſans, que la grandeur du voyage qu'il auoit eſpoir de faire, & l'abondance, & nombre des richeſſes, qu'il s'eſtoit deſia imaginé en ſon eſprit, ne requeroit. Sur ces penſees il enuoya ſon frere Barthelemy au Roy d'Angleterre Henry ſeptieſme du nom, qui ſurpaſſoit tous les Roys en richeſſes, gouuernant ſon Royaume paiſiblement, & ſans aucun remuement d'armes. N'ayant rien ſçeu obtenir de Henry, il ſe retira deuers le Roy de Portugal Alphonſe cinquieſme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de ſon entreprinſe en la Cour de ce Roy: parce que ſes raiſons eſtoiẽt reboutées par le Docteur Calciadiglia Eueſque de Viſeo, & par vn certain Maiſtre Roderic, leſquels en ce temps là auoient le bruict auprez des Portugais d'eſtre fort celebres Coſmographes: car penſans ſçauoir ſur l'ongle toutes les parties de la Coſmographie, s'arreſtans aux erreurs des anciens, ils aſſeuroient qu'en l'Occident ny pouuoit auoir or aucun, pierres precieuſes, ſenteurs, ny autre richeſſe, diſans que c'eſtoit vne choſe ridicule de penſer qu'au Ponant vuide de toutes terres entre les vagues & flots d'vne mer continuelle, & exceſſiuement longue & large, l'on eut trouué quelque choſe de ce que Colomb promettoit. Colomb eſtant decheu de toute eſperance de ce coſté là, paſſe en Eſpagne, où ayant communiqué tout ſon affaire auec Alonſe Pinzon Pilote bien entendu & expert, & auec Iean Perez Moine de

l'ordre de sainct François Cosmographe bien versé, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entrepinse. Ce frere le conseilla & enhorta de se transporter vers Henry de Cusman Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine surnommee Celi, attendu qu'vn chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouuernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors desmarez de l'eau bien fretez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoient la condition qui leur estoit proposee de la part de Colomb: estimans que les nouuelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu asseurees, desquelles il ne falloit tenir grand conte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Cour des Roys Catholiques, lesquels il disoit prendre vn grand & singulier plaisir à tels deuis & nouuelles propositions: luy donnant pour plus d'asseurance quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teleuere Confesseur de la Royne Isabelle. Parquoy l'an d'apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens huictante six, Colomb presenta sa Requeste aux Roys Catholiques, requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprinse, asseurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires à la nauigation) qu'estant en brief faict iouyssant de son desir, il descouuriroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde cogneu, des terres de tres-ample estenduë, & vn thresor infiny de richesses: mais il a trouué les Roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & solicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'vn courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant l'aduis qu'il leur auoit donné de ce voyage, & nauigation, & s'addressant à ceux que l'on disoit estre fauorits du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & authorité aupres de sa Maiesté & sur ses affaires: il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir fauoriser sa cause: mais attendu qu'il estoit estranger pauurement vestu, & sans autre credit, que celuy d'vn Moyne des freres Mineurs, ayant passé presque sept ans, sans ouyr autre chose que refus, & esconduites, les Courtisans commencerent à se mocquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellement que sa requeste & demande (comme luy mesme le tesmoigne en ses commentaires) fust tournee en fable, & s'en seruoit on aux banquets, & repas comme de quelque chose controuuee à plaisir, ce qui le tourmentoit grandement en son esprit. Il n'y auoit desia qu'vn seul Alphonse de Quintauille Thresorier general des finances, qui l'entretenoit en espoir, lequel se plaisoit aucunefois à l'ouyr discourir de son voyage aux Isles incognuës de l'Occident, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintauille toutesfois fist tãt qu'encor que l'affaire eust esté si souuent reiecté, & dilayé iusqu'à l'an huictiesme, que Colomb eust entree chez Pierre Gonsalez de Mendozze Archeuesque de Tolede, alors President du Conseil priué, auquel apres auoir descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par des tres-fortes raisons & vifs argumens, qu'il y auoit de terres en Occident: & que les anciens en auoient eu quelque cognoissance bien que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduict & le presenta à leurs Maiestez, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Royne commencerent à luy prester l'oreille, luy donnans esperance qu'ils es-

pluche-

plucheroient tout l'affaire plus particulierement & auec vn meur & asseuré conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoiēt alors sur les bras. Par le moien de ceste bonne responſe Colomb commença à reueiller ſes eſperances, à eſleuer ſes anciennes penſées plus haut que iamais, & à eſtre en eſtime auprez de tous les Courtiſans, leſquels iuſqu'à ceſte heure n'auoient faict autre choſe que ſe mocquer de luy.

Comment Colomb à l'inſtance de la Royne Iſabelle obtint les fins de ſa requeſte, touchant l'entrepriſe des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y fit, & les hazards qu'il courut en iceluy.

CHAPITRE III.

LA guerre de Grenade paracheuée, l'affaire eſtant incontinent raporté au conſeil, l'on fut d'aduis à l'inſtance de la Royne Iſabelle, qu'il faloit tenter fortune, & eſprouuer l'eſprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy donnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixieſme des rentes & reuenus prouenants des terres, qu'il deſcouuriroit en l'Occidēt, ſans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui deſia auparauant auoit dreſſé vn voyage de mer vers le Midy ſuiuant la coſte d'Afrique) luy baillant en outre vn petit nauire, & deux brigantins auec ſix vingts hommes tant mariniers que ſoldats, pour quoy faire, (à raiſon que le threſor des Roys Catholicques eſtoit eſpuiſé en la guerre de Grenade qui dura dix ans) Louys de Sainct Ange leur ſecretaire bailla à l'auance ſeize mil ducats de Caſtille. Que chacun penſe icy viuement combien le pourchas, & pourſuitte de l'auancement de ceſte deſpeſche fuſt penible & difficile à Colomb, qu'il remarque auſſi pareillement, comment auec ſi peu de comptant, & auec ſi petite deſpenſe d'vne ſi perilleuſe entrepriſe, le threſor des Roys d'Eſpagne, eſt infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellement, par vn nouueau ſurcroy de richeſſes. Il nous plaiſt auſſi de noter, & conſiderer vn peu cecy, c'eſt que la fin de la guerre de Grenade, fuſt le commencement de ce voyage: comme ſi Dieu euſt deliberé recompenſer les trauaux, & incommoditez leſquelles les Roys Catholicques auoient ſupportées & endurées pour la deffenſe de la foy Chreſtienne en ceſte guerre, laquelle dura dix ans par l'auenement des Indes à leur Couronne, & comme s'il euſt voulu par leur moyen appeller les Indiens à ſon ſeruice, apres auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy eſtoit iuſqu'icy venu à ſouhait, apres auoir equippé trois Carauelles prit la route qu'il auoit ſi long temps deſirée, faiſant voile de Caliz le premier de Septembre: ou comme les autres veulent le troiſieſme d'Aouſt l'an apres l'Incarnation de noſtre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne deſdictes Carauelles à Martin Alphonſe Pinzon, & de l'autre à François Martin: mais quant à Colomb il ſe tint, comme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitaineſſe auec ſon frere Barthelemy. En ceſte maniere tirant deuers les Iſles Canaries, que les anciēs appelloient Fortunées, il prit terre à Gomare l'vne deſdictes Iſles, s'areſtāt par quelques iours en ce lieu, tant pour faire prouiſion d'eau douce, que pour rafraiſchir ſes gens leur donnant quelque peu de relaſche, & par meſme moyen pour les appareiller à vn plus long chemin. De là tournant à main droite il ſuyuit la route de la mer, laquelle regarde le Ponant, & ayans ramé par huicts iours cōtinuels, vne ſi grande quantité d'herbe

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident.

cõmença à nager ſur l'eau,ne plus ne moins q̃ ſi c'euſt eſté vn pré, dequoy les ſoldats furent ſi eſpouuantez qu'ils eſtoiẽt deſia en doute s'ils deuoient s'en retourner ſans paſſer outre.Mais Colõb les enhorta,& leur donnant courage les aſſeura, que l'on pourroit aiſement aller tout le lõg de ceſte herbeuſe & verde mer,ſans auquel peril ny faſcherie,l'effect s'enſuiuoit incontinent apres la promeſſe, neãtmoins faiſans voile par pluſieurs iours,l'on ne voyoit ny d'vne part ny d'autre aucuns ſignes ni marques de terre.Parquoy Colõb fut preſque ietté dãs la mer par vne coniuration que les ſoldats,& mariniers auoiẽt faicte à l'encontre de luy, eſtãt deſia ennuyez & entrez en deſeſpoir,d'vne ſi lõgue & inutile nauigatiõ. Ils requeroiẽt par leurs cris mariniers mal cõpoſez & baſtis,que l'on tournaſt voile,&qu'on reprit la route d'Eſpagne,cependãt qu'il reſtoit encor aſſez de viures. Que c'eſtoit vne choſe hors de raiſon de vouloir ouurir le lieu le plus ſecret & retiré du grand Ocean,qui eſtoit d'vne eſtenduë infinie,& taſcher de rõpre auec vne foible force les murs & cloſtures de la nature,& expoſer le ſalut de tous en general à la temerité d'vn ſeul homme incogneu & eſtrãger; Que s'il eſtoit queſtiõ de s'en retourner, apres vn trop tardif repentir les viures ne ſuffiroiẽt demeurãs ainſi vagabonds,& errants parmy vne mer incognuë à la mercy des vẽts. Mais Colõb les admoneſtant du ſerment militaire qu'ils auoiẽt preſté,leur dict qu'ils n'euſſẽt aucũ ſoucy des viures qu'il y en reſtoit encor à foiſon pour pluſieurs mois,leur remonſtrãt par de fortes & viues raiſõs,cõme il eſtoit eloquẽt,quelle infamie & deſhõneur ce leur ſeroit ſi pouſſez de la peur d'vne mort incertaine,ils s'en retournoiẽt à mains vuydes en Eſpagne;là où ſans doute ils endureroiẽt la punition d'vne ſi temeraire laſcheté, qu'ils s'armaſſent pluſtoſt quant & luy d'vn courage viril,& qu'alaigrement & prõptement ils cõtinuaſſent ceſte nauigatiõ, iuſqu'à tãt qu'ils fuſſent abordez ſans aucun mauuais recõtre au port deſiré d'icelle,affin que rẽdus iouyſſans de leur deſir,& ſouhait, & honorez de treſgrãdes recompẽſes ils peuſſent reuenir quelque iour auec gloire & triõphe en leurs pays:quãt à luy,qu'il auoit deliberé de mourir en ce voyage,& de ne retourner iamais à la maiſon qu'auec honneur,que s'ils perſiſtoiẽt toutesfois,& le deſir de reuoir l'Eſpagne les preſſoit ſi fort, qu'il les requeroit à tous le moins de vouloir pourſuiure encore & continuer par quelques iours la route de leur nauigatiõ cõmencée, pendãt laquelle s'ils ne deſcouuroiẽt aucunes terres qu'ils s'ẽ retourneroit auec eux,biẽ q̃ contre ſon gré,en Eſpagne.Aiãt en ceſte façõ appaiſé le courage de ſes cõpagnons tant mariniers que ſoldats,la nauigatiõ entrepriſe ſe cõtinuë derechef. Le iour enſuiuant furẽt veux quelques oyſeletz, ce que Colomb tint pour vn ſigne aſſeuré qu'ils approchoiẽt de la terre.Le lendemain ainſi qu'ils regardoiẽt generallement,& iectoient curieuſemẽt leur veuë qui deçà qui delà pour voir ſ'il ne pourroiẽt deſcouurir la terre de quelque coſté,ils veirent en l'air quelq̃ fumée, &incontinẽt ſe mirent à crier,Terre,Terre.Il eſt toutesfois incertain,qui fut le premier,qui la veit, outre ce que cela ne ſert pas de beaucoup à noſtre propos: car ſoit que ce fuſt Colomb,ou Rodoric de Triana,ou bien quelque autre marinier natif de Lepe,il ſuffit que Colõb aye eſté le capitaine & autheur de ceſte nauigatiõ & voyage de mer. Auſſi toſt que la terre fut decouuert, rẽplis d'vne lieſſe incroyable,ils firent ſigne à leurs cõpagnons,de la ſorte qu'ils ont accouſtumé de faire ſur la mer:alors pleurans d'aiſe ils cõmencerent à loüer Dieu en chantãt le *Te Deum*. Lequel finy ils cõmencerẽt à enuirõner Colõb luy faiſans hũblemẽt la reuerẽce,& l'appellãs leur Pere,& Patron,luy baiſerẽt les mains,& ſupplierẽt leur pardõner les faſcheries,qu'ils lui pourroiẽt auoir faites par ci de uãt:il nous ſeroit fort difficile,de dõner à cognoiſtre par paroles l'aiſe,&la ioye

de tous en general: car il leur ſẽbloit qu'ils ne venoiẽt que de naiſtre, & mettãs bas la crainte de la mort laquelle ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'vn air plus libre, ſerain & tranquille. Le iour d'vne ſi heureuſe auanture tomba ſur l'vnzieſme du mois de Nouembre du ſuſdict an mille quatre cents nonante deux, cent iours apres eſtre partis d'Eſpagne.

Abord de la premiere flotte d'Eſpagne aux Indes; laquelle print terre à l'Iſle Guanahani: priſe de poſſeſſion des Iſles Occidentales au nom des Roys d'Eſpagne par Colomb: Deſcouurement de l'Iſle Eſpagnole: comment Colomb ſe comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y feit auant ſon deſpart.

CHAPITRE IIII.

S'Approchans donc peu à peu de la terre ils vindrent ſurgir à vne Iſle nommée Cuanabiou Guanahani, qui eſt vne des Iſles des Lucaons, leſquelles ſont en aſſez grand nombre entre la Floride & Cuba; où ayãt pris terre & dreſſé le ſigne de la glorieuſe & triomphãte Croix, Colomb proteſta, qu'il prenoit poſſeſſion de ces terres neuues au nom & prouffit des Roys Catholiques d'Eſpagne. De là il vint aborder à Baruco port de l'Iſle de Cuba appellant ceſte Iſle Fernandine, en memoire, & ſouuenance du Roy Ferdinand. Mais voyant que la mer commençoit à s'enfler, & qu'il ne faiſoit là bon pour les nauires, ayant touſiours bon vent fut ietté à la grande Iſle Hayti, laquelle il nomma Eſpagnole. Le port auquel il aborda premierement auec ſa flotte retient iuſqu'à ce iourdhuy le nom de port royal. En ce lieu la Cappitaineſſe venant à heurter contre les rochers s'ouurit, mais les naſſelles & barques de l'vn des brigantins ſuruenans, & accourans, tous furent emportez ſains & ſaufs au riuage qui ſe trouua vis à vis. Les habitans à la veuë de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluiſantes deſcendoient en terre, s'enfuyrent incontinent tous en vne bande aux montaignes, & foreſts deſtournées du grand chemin; mais les Eſpagnols les ſuyuant pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb renuoya deuers les ſiens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'vn habillement. Les habitans prouoquez par ceſte humanité, & liberalité des eſtrangers vindrent à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Eſpagnols, portez ſur des fuſtes & petits batteaux de leur pays qu'ils appellent communement Canoes. Ils admiroient la grandeur des nauires, leurs accouſtrements & la longueur de leurs barbes; les Eſpagnols ſemblablement contemploient ſaiſis d'vne ioye incroyable, les pendans d'oreilles reluyſans, & les braſſeletz d'or deſquels s'embelliſſoient les habitãs de l'Iſle. Et veu qu'ils apportoient ſi volontiers aux Eſpagnols l'or & autres ouurages, & attaches de meſme eſtoffe pour leſquelles ils eſtoient fort ioyeux de receuoir quelques cercelles, ſonnettes, miroirs, & autres choſes de petit prix & valeur; ils conjecturoient aiſéement que ce pays eſtoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, ſaute en terre auec quelques Eſpagnols. L'Eſpagnole en ce temps-là eſtoit diuiſée, & repartie en cinq Gouuernemens, le Roy Guacanaz il cõmandoit du coſté de Septentrion; iceluy receut courtoiſement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent pluſieurs dons & preſens en foy & teſmoignage de la beneuolence & amitié fu-

ture.

ture. Les Indiens par le commandement du Cacique transporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitainesse (laquelle nous auons dict auoir esté froissée contre les rochers) dans leurs fustes & petits batteaux, & les garderent fort courtoisement, entretenans si amiablement ces estrangers, qu'ils sembloient deuiner & voir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reuerẽment les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux, & faisoient le signe de la croix, & s'agenouillans ioignoient semblablement les mains, plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter, que pour quelque autre occasion. Iaçoit qu'il n'y aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eu en hõneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venuë de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, & qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous, & de le faire sur les enfans nouuellement naiz. Ce qui semble admirable à bon droict à quelques vns, & ne se peut entendre comment vne telle façon de faire est demeurée en vsage parmy des personnes si sauuages, n'est qu'ils ayent apprins ceste reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terres, ont esté enseuelis, ou sont morts en ces quartiers d'ennuy & fascherie qu'ils auoient d'vn si long destour & pelerinage, comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie, qui deceda en la maison de Colomb; n'est (comme il estoit tres-expert en son art) qu'il se fust pris garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fust emporté par la force de l'orage; estant aisé à croire que par vn semblable accident, plusieurs ont esté là enseuelis, que l'on a estimé estre peris sur mer. Ceux de l'Isle d'Accuzamil amenent vne autre raison plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la Croix. Ils tesmoignent, selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs ancestres, que iadis vn homme plus luisant, & resplendissant que le Soleil passa par ces pays, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit, il n'y a aucune vray-semblance, que l'adoration de la Croix ait prins son origine en ces terres, comme quelques vns ont opinion, des marchans Carthaginois, lesquels ayans passé deuant deux mil ans, les colonnes d'Hercule seroient venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant, mais du Midy; il n'y auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST, ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du monde; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoient en croix les criminels & coulpables des plus griefs & enormes crimes & pechez; car il est certain par le rapport des historiographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois estãt accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les habitans de l'Espagnole & des terres circonuoysines estoient Idolatres, suiuans comme aueuglez & insensez qu'ils estoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & seruice des Idoles & faux dieux; l'ennemy du genre humain auoit dés le temps passé quelques fois predict à ces pauures miserables & abusez, qu'vne nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes, & braue en ses armes reluisantes, qui mettroit fin à son domaine sathanique & vsurperoit l'Empire, & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du pays. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenãce d'vne si horrible Prophetie, l'escriuirent en carmes tristes & funebres, tant pour eux, que pour en faire participans ceux qui les suruiuroient, lesquels ils chantoient auec vn chant triste à certaines & annuelles festes.

Reuerence de la Croix auprez des Indiẽs deuãt la venuë de Colomb.

Les Habitãs de l'Espagnole Idolatres.

Arriuée de Colomb en Eſpagne : Les careſſes dont leurs Maieſtez Catholiques vſerent en ſon endroit ; le recit & diſcours, qu'il leur feit de ſa nauigation ; relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du decouurement des Indes Occidentales, ſuiuie de la donation ample que leur en fit ſa Saincteté.

CHAPITRE V.

COlomb ne pouuant plus differer ny attendre, ſe haſtoit dés l'entrée du Printemps de retourner en Eſpagne, pour faire le rapport de l'iſſue & ſuccez de ſa nauigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir faict ou renouuellé l'alliance & trefue auec les plus puiſſans Roys de l'Iſle, il baſtit vne Tour ſur le riuage de la mer, à laquelle il donna le nom de Natiuité ; & ayant laiſſé Roderic de Arana pour la garde & deffenſe de ladicte Tour, auec vne garniſon de trente huict ſoldats, amenant auec ſoy les Indiens fiſt voile en Eſpagne, auec deux brigantins, & quatre vingts ſoldats mariniers, & ayant le temps, & le vent à ſouhait il arriua le cinquantieſme iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand auec ſa femme Iſabelle tenoit alors ſa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre ; lequel voyage bien qu'il luy fuſt fort difficile à raiſon de la faſcherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus honnorable ; attendu que non ſeulement les habitans des villes, mais auſſi les villageois, & payſans luy venoient au deuant à grandes troupes, au ſeul bruict de ſa venuë bordans les chemins de tous coſtez. Il demeuroiẽt eſtonnez au nom du nouueau Monde, ils admiroient la couleur iaunaſtre des Indiens, les Perroquets, & le poids exceſſif & deſmeſuré de l'or, auec les autres choſes nouuelles & admirables. Le Roy & la Royne receurent fort honorablement Colomb, lors qu'il les vint trouuer à Barcelonne, & l'ayans faict aſſeoir en leur preſence (qui eſt vn ſigne d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) eſcouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouueaux peuples & de leurs terres, luy tirant hors l'or, les papegays, & autres choſes nouuelles, ou à tout le moins incognuës, furent extremement ioyeux, l'or ſeul ne leur ſembloit point nouueau ; ils admiroient toutesfois la quantité exceſſiue, & loüoyent pareillement les terres qui eſtoient ſi fertiles, & riches en mines d'vn ſi precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quant & ſoy, quatre eſtoiẽt morts en chemin de foibleſſe & debilité, cauſée en partie par le changement de l'air, en partie par le vomiſſement, qui ſuruient couſtumieremẽt à ceux, qui ne ſont duits à la marine ; quãt eſt des autres, les Roys Catholiques, & le Prince Dom Iean les tindrent ſur les fonts de Bapteſme, auec vne grande pompe & ſolennel appareil pour donner cõmencement en ces terres au cult & ſeruice de la Religion Chreſtienne, voüans & proteſtans ſolemnellement (qu'apres auoir totalement arraché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les ſacrifices & ceremonies de la Religion Chreſtienne & cult du vray Dieu en toutes les terres & regions, qui ſeroient d'oreſnauant decouuertes par leur guide & conduicte. Le recit & rapport de Colomb eſtant ſoigneuſement deſcrit & mis en ordre, & enuoyé par vn Courrier à Rome au Pape Alexandre ſixieſme, cauſa vne grande lieſſe au ſainct Pere, & à tout le College des Cardinaux : ils eſtoient rauis au diſcours de choſes ſi eſtranges, & rares qui eſtoiẽt

Le premier Bapteſme des Indiẽs.

La relation de l'Occidẽt decouuert enuoyé au Pape Alexandre.

miſes en auant, ils s'esbahiſſoient que les Eſpagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'vn ſeul homme Genuois de penetrer iuſqu'au lieu, ou la renommée meſme, ny le bruict des Romains n'auoit ſçeu paruenir. Sa Saincteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & entendre ſi loing que faire ſe pourroit les bornes & limites de la Religion Chreſtienne,& diuiſant eſgalement ce globe terreſtre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur donna & à leurs heritiers & ſucceſſeurs, toutes les terres qui ſe trouueroient cent lieües pardelà le Azores, & celles que l'on pourroit deſcouurir pareillement cent lieües pardelà les Gorgades iſles du Cap-uerd vers l'Occident, pourueu que les ſuſdictes terres ne fuſſent actuellement poſſedées par aucũ Roy ou Prince Chreſtien iuſqu'au iour de Noël dernier paſſé.

Second voyage de Colomb aux Indes, auparauant lequel il eſt annobly par le Roy Ferdinand, & declaré Admiral des Indes: Opinions diuerſes touchant le deſcouurement des Indes, ce qu'il feit en ceſte ſeconde nauigation.

CHAPITRE VI.

LEs Roys Catholiques, qui auoient renouuellé le ſeruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chaſſé les Maures de l'Eſpagne, ayant entendu la volonté du Pape, eſtimoiẽt que c'eſtoit vne choſe digne des triomphes & victoires qu'ils auoient rẽporté ſur leurs ennemis,& de la louãge & gloire de leurs anceſtres,de mettre encor vne fois,pour la deffenſe & amplification de la foy & Religion Creſtienne, quelque flotte de nauires ſur la mer, & d'aller decouurir les terres à nous incognuës, & fort eſloignées de noſtre monde. Ils furent d'aduis qu'il faloit renuoyer Colomb aux iſles de l'Occident. Ne laiſſans donc rien en arriere de ce qu'ils penſoient concerner ſon honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & pluſieurs autres tiltres d'honneur auec la charge & ſuperintendãce ſur la mer, l'honorerent du tiltre d'Admiral,& ſon frere Barthelemy de l'eſtat d'Adelantado, ou de Lieutenant general de l'Iſle Eſpagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à eſtre eſtimé l'vn des principaux gentils hommes & ſeigneurs de la Cour, tout le monde ne faiſoit que parler de luy: les vns diſans que la nauigation iadis defenduë par arreſt de ceux de Carthage, auoit eſté de nouueau trouuée par luy: les autres eſtimoient qu'il auoit decouuert ceſte grande Iſle de Platon, laquelle il dict toutesfois au dialogue intitulé Critias, eſtre perie & noyée: aucuns s'eſmeueillans diſoient que la prediction que Seneque auoit mis en auant en ſa Medée: eſtoit accomplie par Colomb. En fin on luy ordonna dix-ſept nauires, deſquelles les trois eſtoient petites,& quatorze brigantins ou carauelles auec mil deux cens ſoldats, l'on achetoit aux deſpens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, aſnes, cheures, & autres animanx tant maſles que femelles, pour les faire multiplier en ces nouuelles Indes. Il chargea auſſi toute ſorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de ſuccre, & autres ſortes de legumes, & de plantes, auec tout ce qui ſembloit neceſſaire tant pour baſtir & edifier, que pour ſouſtenir les aſſauts & efforts de quelconques leurs ennemys & aduerſaires. Par ordonnance & commandement du Roy luy furent auſſi baillez, & monterent encor auec luy, outre les ſoldats, & mariniers, douze preſtres lettrez, & de bonne vie, pour preſcher, & annoncer

La ſeconde nauigation de Colomb.

noncer l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalongne, de l'ordre de S. Benoist, vicaire & lieutenant du S. Pere ez cartiers du Ponant. Plusieurs gentils-hommes, & d'auantage beaucoup d'artisans mechaniques accoururent au seul bruict de ceste flotte, & de ces terres neuues, & suyuirent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'vn grand gaing & proufit (selon que l'esprit de l'homme a accoustumé s'imaginer choses grandes) qu'vn chacun d'eux se promettoit facilement de pouuoir remporter dans vn bien peu de temps. La flotte equippée de tout point, Colomb ayant bon vent fut porté outre Firite l'vne des Isles Canaries, & dressant sa course plus prez de l'Equinoxial, apres auoir faict voile vingt & vn iour, vint à recognoistre Desirée ou Desseada, l'vne des Antilles, & ayant passé tous les ports & destroicts des ces Isles sans iamais prendre terre, vint surgir en brief premierement au port Argentin, & de là se rendit au port Royal. Mais il trouua les affaires en autre estat, qu'il ne pensoit: car les Indiens auoient tué tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le desplaisir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanaril taschoit de s'en excuser, & prenant terre, il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne cité faicte, & bastie en memoire de la Royne Isabelle, laquelle on sçauoit auoir ouuertement fauorisé ceste entreprise. Et ayant descouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses incognues & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas mettant bonne garnison dedans pour defendre lesdictes mines, laissant son Frere Barthelemy Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurant ententif à cercher & descouurir quelques terres neuues se met sur mer auec trois carauelles, & costoyant tousiours l'Espagnole, vint iusque au costé de Cuba qui regarde l'Orient, & pensant que l'Orient, & l'Occident vinsent à se ioindre icy ensemble, il appella le commencement de l'Isle A, &, ω. & du costé de Midy de ceste Isle il decouurit la Iamaycque, & autres petites Isles. De là retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident vn port fort commode qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres vn si continuel voguement laisser reposer ses compaignons, & refaire par mesme moyen les nauires, affin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surpris d'vne grande fieure, il discontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que morts, le reste nonobstant tous les commandemens de son Frere Barthelemy, auoit si vilainement pillé les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolus de prendre les armes, & la plus part des habitans quictoit l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé en aucun lieu se retiroit au cartier le plus reculé de toute l'Isle, à fin que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinssent à bout par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les coupables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quicter le cultiuement & labourage des champs, ny du Maiz; attendu que ceste sterilité leur tourneroit à eux mesmes à dommage, & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez.

Colomb penſant preuenir ſes enuieux, ſe prepare pour retourner en Eſpagne, mais retardé par la tormente, il eſt contrainct d'attendre le beautemps, lequel venu il prend la route d'Eſpagne, & ſe iuſtifie aupres du Roy Catholique des accuſations, leſquelles ſes ennemis auoient formées à l'encontre de luy.

CHAPITRE VII.

CE pendant les ſoldats eſtoient faſchez & courroucez à l'encontre de Colomb, le blaſmant d'eſtre trop cruel & inhumain. Colomb, pour preuenir les accuſations & mauuais raports de ſes malueuillans, ſ'appreſtoit pour ſ'en retourner en Eſpagne, & deſia trois carauelles bien frettées & appareillées l'attendoient au port; mais vne ſi forte & laide tempeſte de tourbillons de vents, & d'orages ſ'eſleua en ces iours là, qu'il ſembloit, l'air eſtant troublé, que le ciel & la terre ſe deuſſent meſler enſemble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cauſe des tenebres plus eſpaiſſes, & obſcures que la nuict: l'air auſſi bruyoit fort, & entre ces ſons eſclatans pluſieurs foudres tomberent du ciel, qui eſpouuanterent & eſtonnerent fort le commun peuple. Par la rage des vents, qui ſe ruoient & ſouffloiét furieuſement, beaucoup de baſtiments & edifices furent de tous coſtez de l'iſle portez par terre, & pluſieurs grands rochers arrachez & emportez des ſommets & feſtes naturels des montaignes, troubloient par leur roulement & cheute l'eſprit des ſoldats & habitans. Par ceſte ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de beſtes fut ſuffoqué, & accablé. Les habitans eſpouuantez d'vne telle, & ſi grande rigueur du ciel, quictans leurs maiſonnettes ſe tenoient cachez aux cauernes & grottes de la terre & des montaignes, pluſieurs ſurprins des tenebres ou enueloppez en icelles errans parmy les champs, ou enclos dans leurs maiſons furent emportez en l'air auec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froiſſez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainſi miſerablement leur vie. Vaincus de ce ces maux ou enueloppez en iceux ils iectoient des horribles cris, & formoient des triſtes complainctes parmy les tenebres, & obſcurité de l'air, & en peu d'heures toute l'Iſle a enduré des grandes pertes, & dommages. La flotte meſme qui demeuroit ancré au port, aiant rompu, & briſé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoient pouſſée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perduë auec tout l'appareil d'icelle, & les viures eſtans corrompus le danger de la famine menaçoit auſſi les Eſpagnols, n'euſt eſté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venants d'Eſpagne euſſent apporté des viures à foiſon. La tempeſte, & l'orage venant à ceſſer, les habitans, & ceux qui ſ'en eſtoient fuys aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à ſortir & ſe monſtrer peu à peu: mais effrayez de la nouueauté de l'accident, & du peril, ſemblables à ceux qui ſont deſia demy-morts, ſe regardoient l'vn l'autre, & ayans encor la bouche fermée de peur, reſpiroient à grãde peine, approuuans ou deteſtans d'vn commun accord ſelon la diuerſité des raiſons, qui les mouuoient à ce faire, l'accident d'vne ſi forte & terrible tempeſte. Les Indiens penſoient à par eux, non ſans grande ioye, que les eſtrangers deuoient eſtre iectez hors de l'Iſle, par le moyen, & l'ayde de leurs Idoles. Les Eſpagnols

plus au vray eſtimoient que tout cecy ſe faiſoit, par les enchantemens du diable quictant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la ſaincte Croix, & l'vſage du ſacrifice & ceremonies de la religion Chreſtienne, & du Bapteſme nouuellement introduict eſdictes terres. Mais Colomb auſſi toſt que le beau tẽps cõmença à ſe monſtrer, ſa flotte eſtãt derechef refaicte & fournie faiſant voile ſur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poſte il alla trouuer le Roy, & luy raconta le deſcouurement des terres neuues, & le triſte inconuenient d'vne ſi vilaine tempeſte, & tirant hors le breuet, & regiſtre des actes de iuſtice, ſe purgea fort bien des calomnies que ſes ennemis luy auoiẽt miſes ſus. Ferdinand ayant ſçeu la verité de tout l'affaire, & cognoiſſant l'innocence de l'Admiral, & la bonté, & pureté deſdictes actes de iuſtice, louant Colomb : aye courage, dict-il, & pourſuy à bien faire, comme tu as commencé, & correſpondant à l'eſperance qu'vn chacun à conceuë en ſon eſprit d'vne ſi grande & fameuſe entreprinſe; amene la à fin auec bonne fortune : l'admoneſtant par fois qu'il ſe faloit monſtrer vn peu plus doux en l'exercice de la iuſtice à l'endroit des ſoldats Eſpagnols, principalement en ces longs & faſcheux voyages d'outre-mer.

Colomb entreprend le troiſieſme voyage de mer aux Indes, auquel il deſcouuroit Cubagua Iſle fort riche en perles, & pierres precieuſes. Fauſſes accuſations des voleries enuoyées par Roldan & eſcrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & ſon frere.

CHAPITRE VIII.

COlomb prenant douze carauelles & autant de brigantins, leſquelles il auoit fourny, & appareillé de toutes choſes neceſſaires aux frays & deſpens du Roy, entreprint alaigrement le troiſieſme voyage des Indes, l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur mil quatre cens nonante ſept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droict à l'Eſpagnole, il dreſſa ſa courſe vers le Cap-verd. De là nauigeant deuers l'Occident il endura de treſgrandes chaleurs & griefs perils & dangers, preſque ſous l'Equinoxe, à raiſon de la grande bonaſſe de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par vn long temps, tournant voile il nauigea droict à l'Eſpagnole. En ce troiſieſme voyage il deſcouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuſes. La partie de la terre ferme où il arriua en ce voyage fut le pays de Paria; paſſant icy par l'enboucheure d'vne grande riuiere, la nomma la bouche du Dragon, par-ce qu'il ſembloit que les nauires deuſſent eſtre englouties par le deſtour & rouëment continuel des eaux de ce fleuue. Il coſtoya auſſi les riuages du pays de Cuma, où eſtant receu fort courtoiſement, il fut plus amplement aſſeuré & informé de toute la peſcherie des perles & pierres precieuſes. Mais il trouua tout troublé, & quaſi au deſeſpoir en l'Eſpagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, auſſi toſt qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui eſt le cartier de l'Iſle qui regarde l'Occident, furent induicts & ſubornez par Roldan Ximenez) qui eſtoit alors campé en ce lieu, & qui paſſé quelque temps s'eſtoit retiré de l'autorité & obeyſſance du gouuerneur, ſe rouoltant ouuertement (à ſuyure ſon party & auoient refuſé de donner ſecours & ayde à Barthelemy Colomb. Il trouua auſſi que ledict Roldan auoit pillé les habitãs,

Deſcouurement de Cathagua.

Le pays de Paria.

Le pays de Cuma.

L'eſtat troublé de l'Eſpagnole.

mettant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'eſpée, dequoy eſtans faſchez les Indiens, auoient d'vn commun accord, & conſentement de toute la nation, deliberé de iecter les Eſpagnols hors de l'Iſle. Mais Colomb ſubiugua facilement vne gent ſi mal en ordre, & la rendit tributaire. Et fit tant que Roldan fut conſtraint de ſe retirer aux montaignes, & aux deſerts & ſolitudes deſtournées & eſgarées du grãd chemin, attendu qu'il refuſoit de ſuiure meilleur conſeil, & qu'il demeuroit ferme en ſon obſtination. Roldan cependant blaſmant auprez du Roy les actions des deux Colombs, auoit eſcrit pluſieurs choſes contre ces deux freres, ſpecialement touchant le mauuais bruict qu'ils auoient en ceſte Iſle: qu'eſtans Geneuois & par conſequent eſtrangers, ils eſtoient fort contraires aux Eſpagnols, abuſans non ſans grande cruauté & auarice de la ſouueraine puiſſance qu'ils auoient: faiſans mettre à mort les ſoldats Eſpagnols pour le moindre excez qu'ils euſſent faict, & les retirans des mines, faiſoient tout par le moien des eſtrangers Geneuois leurs amis & ſeruiteurs, & cachans la plus grande partie de l'or, fruſtroient les fideles ſoldats qui auoient beaucoup merité, du ſalaire deu à leur ſoing & trauail: priuans au ſurplus les Roys du cinquieſme des rentes & gabelles: Qu'ils n'auoient fidelement mis par eſcrit le deſcouurement de Cubagua, affin (le Roy eſtant deceu par quelque forme de traicté) de retenir pour eux ladicte peſcherie, & ayãs aſſemblé vn grand nombre de richeſſes, d'empieter & occuper l'Empire de l'Iſle, & faire la guerre au Roy. Que c'eſtoit tout le ſoing & deſir des deux Colombs freres, & qu'ils auoient accouſtumé ſouz ombre de bonne iuſtice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des cauſes de fort peu de conſequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux deſquels ils ne pouuoiẽt venir à bout par voye de iuſtice, ils les employoient à de fort perilleuſes & preſque deſeſperées entreprinſes: affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deſchirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Anthropophages, ils leur ſeruent de viande (choſe à la verité indigne de tout homme vaillant) pour raſſaſier l'appetit & deſir de leur vilaine & deteſtable gourmandiſe. Mais toutes ces choſes eſtoient fauſſement controuuées, & inuentées par Roldan, & ſes adherans, tandis qu'ils brigandoient, & deſtrouſſoient vn chacun, apres auoir ſecoüé le ioug de l'obeiſſance qu'ils deuoient à leur Capitaine.

Le faux rapport de Roldan aux Roys Catholiques.

Colomb & ſon frere chargez iniuſtement de Calomnies par Roldan, ſont enuoyez liez & garottez en Eſpagne comme coulpables, par le Gouuerneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertis de ceſte indignité commiſe en la perſonne des Colombs, les font deliurer ſur le chemin. Ils ſe iuſtifient aupres de leurs Maieſtez de tout. Bouadilla fut deſpoſé & les vieux ſoldats rappellez, & fut donnée permiſſion à quelques vns d'aller deſcouurir les terres neuues.

CHAPITRE IX.

LA lettre de Roldan apporta vne grande faſcherie aux Roys Catholiques, veu qu'en vn meſme temps ils eſtoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniaſtreté & rebellion manifeſte de Roldan: eſtimans donc qu'il ſe faloit haſter & donner ordre de bonne heure à l'eſtat troublé de ceſte Iſle, leurs Maieſtez Catholiques enuoyerent Chriſtofle Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua:

pour estre gouuerneur en ceste Isle, auec puissance, mandement & autorité de chastier les coulpables. Christofle Colomb quoy qu'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient pris les armes, ne sçachant ce que les aduersaires luy brassoient, s'en alla au deuant du gouuerneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit lier & garroter Colomb auec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux caraueles. Les Roys Catholiques entendans qu'on amenoit les deux freres Colombs ainsi indignement liez & garrotez, despecherent incontinent des courriers commandant qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premierement formé sa plaincte sur la cruauté du gouuerneur, & sur la force, indignité & violence de laquelle il auoit vsé tant enuers luy, qu'à l'endroict de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit faict en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement qu'on sçeut que tout ce que Roldan auoit escrit n'estoiẽt que pures calomnies, desquelles il les auoit iniustement chargez, & lesquelles leur auoit presque cousté, & l'honneur, & la vie. Afin toutesfois que la paix fust d'ores en auant conseruée & maintenuë en ceste prouince, & pour empescher qu'elle ne vint plus à estre troublée par les factions, & haines couuertes des gens de diuerses nations, Bouadilla estant deposé, & demis de son estat & office de gouuerneur; ils enuoyerent Nicolas d'Ouanda pour Viceroy en ceste Isle; retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependant Alphonse Nunnez & les Pinzons freres eurent permission, & congé du Roy d'aller chercher, & descouurir d'autres terres neuues & incognuës, leur commandans neantmoins de ne s'approcher cinquante mil pas prés des nauigations que Colomb auoit faictes. Nunnez estant entré en haute mer, incontinẽt apres estre paruenu à la terre ferme ne se souciant du commandemẽt du Roy, ayant passé tous les destroicts & golfes de mer de Paria, Cuma, & d'Amaracapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses: Mais au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le departement, & diuision desdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laissant le port de Seuille, ses compagnons mariniers estans descendus en terre, allerent raporter à Ferdinant Vega Gouuerneur de ceste prouince, comme Nunnez mespriſant le commandement du Roy, estoit entré aux ports auparauant descouuerts par Colomb, & auoit soustraict, & secrettement desrobbé vne grande quantité de perles, & pierres precieuses, priuant le Roy du Quint d'icelles. Le Gouuerneur faict mettre en prison Nunnez, où apres auoir mangé vne bonne partie de ses perles & pierres precieuses, il fut à la parfin enuoyé lié, & garroté au Roy Ferdinand. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant successeur, delibera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Ouanda estoit venu auec Roldan, & autres vieux soldats de guerre que les Roys Catholiques auoient rappellez, ou qu'Ouãda mesme enuoyoit pour oster tout debat & differẽt, & pour asseurer d'auãtage la paix de la prouince. Mais vne grãde tẽpeste s'estãt leuée, Bouadilla perit en mer auec Roldã & 24. nauires & vne grãde masse d'or, q̃ Pierre Martir tesmoigne auoir esté du poids de 3. mil 300. & 10. liures.

D'Ouanda commis au gouuernement de l'Espagnole.

Colomb retenu en la cour.

La nauigation d'Alphõse Nunnez.

Le retour de Bouadilla en Espagne.

Le naufrage de Bouadilla.

Quatriesme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il découurit Veragua, Vraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyẽ eut la cognoissance de la mer Australe, auquel découurement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braues & vaillans soldats le quitterent, lesquels il defit par apres en bataille nauale, prenant prisonniers les deux Porrez freres, principaux autheurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre ciuile entre les Chrestiens aux Indes.

CHA-

CHAPITRE X.

LEs Roys Catholiques entendans la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Colomb pour descouurir nouuelles terres : prenant donc auec soy trois carauelles il fist voile vers le Ponant, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens deux. Mais Nicolas d'Ouanda Gouuerneur de l'Espagnole le garda d'entrer au port & à la ville. Colomb estant faſché de se voir rechasser du port de l'Isle laquelle il auoit n'agueres descouuerte & peuplée, tournant voile s'en alla surgir au port d'Esconso. Et de là voulant trouuer vn destroict de mer qui menat du bout du Ponant au Leuant, tirant droict vers l'Occident s'en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'on appelle cõmunement Cap de Fondura. De là tournãt voile droit à l'Oriẽt costoyãt toute ceste route de mer, & nauigeãt en arriere, arriua à Veragua, & de là aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or : de là estãt porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer Australe. Il perdit en ce chemin deux carauelles de quatre qu'il en auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à la nauigation. Partant il print resolution de s'en retourner à l'Espagnole ; mais les nauires se fendans à force, il s'arresta à l'Isle Iamaycque pour donner ordre à la reparation de ses vaisseaux. Cependant qu'il demeure en cest estat, les soldats commencerent à deuenir malades, à cause d'vne si longue nauigation, & du vomissement qu'ils auoient enduré sur mer, plusieurs de ceux qui restoient encor sains & entiers n'estoient pas d'accord, tenans peu de conte des commandemens de Colomb, & ayans pour Capitaine & chef de leur entreprise François Porrez tascherent de se retirer auec trouble, sedition & mutinerie, & s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colomb de se mettre sur mer auec si grand nombre de malades, & ceux de l'Isle le voyans abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par mespris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colomb se voyant reduict à telle extremité s'ayda d'vn cas fortuit, & ayant faict appeller les principaux des habitans de l'Isle, les pria instamment qu'ils luy fourniſſent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peste par la volonté & puissance de Dieu irrité, en signe & asseurance de quoy il leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au tẽps de l'eclipse) se monstreroit dedans deux iours toute soüillée & entachée de sang. Les habitans de l'Isle voyans la Lune eclipsée ignares des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur & desastre ne leur suruint, & requerans pardon auec beaucoup de larmes des fautes passées le fournirent de viures, & autres choses necessaires : en ceste façon les soldats qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par les maladies, que par faute de viures, recouurerent la santé estans refaicts en peu de iours. Mais François Porrez craignant les flots du grand Ocean, & pensant en son esprit que le vaisseau qu'il auoit pris en se retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viẽdroit à s'enfler, & par consequẽt qu'il ne pouuoit promettre gueres cõmode ny asseuré voyage iusqu'en Espagne, auoit aussi intentiõ d'emmener vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venuë de Porrez, apres auoir en peu de

La sedition & mutinerie de Porrez.

paroles

paroles enhorté & encouragé ſes ſoldats, eſpiant les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit ſurprendre en quelque lieu, apres l'auoir rencontré luy liura bataille, & vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettant & reduiſant le reſte des rebelles à l'ordre & rang qu'ils eſtoient au parauant: il appella le port auquel la bataille fut donnée, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit ledit port en Seuille de l'Iſle Iamacyque. Ceſtuy fut le premier debat & remuëment d'armes ciuiles qui fut entte les Chreſtiens en l'Occident, leſquelles depuis miſes en vſage, & exercées d'vne grande furie, & animoſité ont enuoyé biẽ loing aux autres nations la memoire d'vne fort triſte, & funeſte boucherie.

La premiere guerre ciuile entre les Eſpagnols aux Indes.

Colomb aiant gaigné la batille contre les ſoldats qui s'eſtoient mutinez, tire droit à l'Eſpagnole où s'eſtans fourny de ce qu'il deſiroit pour la nauigation, il reprend le chemin d'Eſpagne, où eſtant arriué il declare le ſuccez de ſon dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut ſaiſi d'vne fieure, qui luy aporta la mort apres laquelle ſon fils aiſné ſucceda à ſon pere en l'Admirauté des Indes.

CHAPITRE XI.

COlomb s'arreſta durant quelques mois à l'Iſle Iamaycque iuſques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Viceroy de l'Eſpagnole, luy amenaſt deux brigantins, ſur leſquels il arriua à l'Eſpagnole, & ayant pourueu aux viures retourna en Eſpagne apres auoir heureuſement flotté quelques iours, & declara aux Roys le hazard auquel il s'eſtoit trouué en ce voyage, & l'aſſiette des terres qu'il auoit deſcouuertes en ceſte ſienne derniere nauigation, auec vn grandiſſime plaiſir des Roys qui l'eſcoutoient attentiuement. En fin comme il eſtoit fort caſſé & rompu de trauaux & faſcheries tant d'eſprit que du corps in tomba en vne fieure, laquelle croiſſant peu à peu il mourut quelques iours apres, l'ã mil cinq cens ſix le huictieſme iour du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Egliſe des Chartreux. Colomb eſtoit de belle taille, & bien proportionné en ſes membres, rougeaſtre, d'vn eſprit ſubtil & eſueillé, mais prompt & enclin au courroux, treſ-penible inuenteur & deſcouureur ſans aucun doute des terres de treſgrande eſtenduë, & deſquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoiſſance, qui demeurans cachées bien auant dans l'Ocean, & par beaucoup d'années à nous incognuës, ont acquis, & enfanté à l'Eſpagnol vn Empire treſ-ample, & de fort grande eſtenduë. Toutesfois il n'a peu euiter les calomnies des enuieux, & bien qu'il euſt le renom d'auoir le premier deſcouuert ce nouueau monde, ce neantmoins il n'a ſçeu tant faire, qu'il n'aye eſté enueloppé en quelques procés, à l'encontre du fiſque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le temps de ſa vie. Dom Diego fils aiſné de Colomb, & ſucceſſeur de ſon pere en l'eſtat d'Admiral, mourut deuant qu'auoir la deciſion deſdicts procés. Par ces quatres voyages qu'il a faict aux Indes, il a deſcouuert, & ſ'eſt tranſporté en diuerſes terres fort amples & ſpacieuſes, qui eſtoient demeurées incognuës par le paſſé: ç'a eſté auſſi le premier des hommes qui fut porté en l'Iſthme de l'Amerique, ce qui luy auint en ſon dernier voyage, toutesfois il ne luy donna aucun nom: ie croy qu'il deuoit ainſi auenir que ceſte grande partie du monde fuſt appellée Amerique, comme elle a eſté par apres. Ce fut vn ſigne de grande & notable modeſtie en Colomb,

qu'en vn si bon nombre de terres par luy descouuertes, il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui est vne tres-riche recompense de soy-mesme, luy a fourny copieusement ce qu'il n'est s'est voulu attribuer honestement, par la faueur d'vne recognoissante prosperité, laquelle d'vn commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuenteur de quelque port ou destroit de mer, mais le confesse estre celuy qui le premier nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux fils suruiuans, Diego & Ferdinand: Diego suruescut son pere vingt ans, il print à femme Marie fille de Ferdinand de Tolede, de laquelle il eust Louys Colomb, troisiesme Admiral de la mer des Indes. Ferdinād qui auoit esté nourry auec les pages du Prince d'Espagne, suiuit son pere au troisiesme voyage des Indes, & demeura tousiours en liberté sans se marier, & comme il estoit fort addonné à l'estude des bonnes lettres, & son esprit doüé, & orné de diuerses disciplines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant d'autheurs, se monstra fils digne d'vn tel pere.

Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb parauant sa mort donne separement le Gouuerneur de Veragua & Vraga à deux Capitaines Espagnols, auec bon nombre des soldats pour y establir leurs colomnes lesquels faisans voile ensemblemēt vindrent surgir au port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ils emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouuerneur d'Vraba diminuās iournellement de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp il se mit en mer, pour cercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son lieutenant Pizarre.

CHAPITRE XII.

LE Roy Ferdinand eut grand soing apres la mort de Colōb, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouuertes par Colomb en sa derniere nauigation: car ledict Colomb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant ceste affaire, par lesquelles il l'admonestoit sagement qu'il eut à peupler le plustost que faire se pourroit Veragua, & Vraba. Partant l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens neuf, il esleut pour capitaines & gouuerneurs, Alphonse de Hoieda: & Diego de Niquesa, il commanda audict Niquesa de prendre le gouuernement de Veragua auec souueraine puissance, & à Hoieda celuy d'Vraba auec commandement qu'auant toutes choses ils adoucissent & appriuoisassent les esprits farouches des Indiens par la foy de la vraye religion. Hoieda ayant leué quatre cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandement exprez d'exercer la iudicature & Preuosté en ces quartiers là de le suiure auec le reste des soldats, cheuaux, artilleries & munitions de viures, fut transporté à Carthagena. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoiēt la paix, les attaqua, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelque peu d'or parmy la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant dans le pays, les prisonniers qu'il auoit luy seruans de guides, & le conduisans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares: mais au grand dommage des siens, car les habitans se defendoient si vaillamment qu'ils tuerent Iean de la Cossa, & septante Espagnols, lesquels

les

les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquesa suruenant, reprenant courage ilz s'vnirent, & ioignerent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la bruslerent. De là Hoieda leuant les ancres, & ayant passé la coste de la nouuelle Carthage, entre au golfe d'Vraba, mettant à terrre ses soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regarde l'Orient, apres auoir ietté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indiens par plusieurs & diuerses courses qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi ville des barbares pour le seul bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu'vn que non gueres loing de la y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quãtité de victuailles, & vn grãd nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la deliurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or; le iour arresté le mari faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & blesse en la cuisse le Capitaine d'vn coup de dard enuenimé, vengeant par ce moien les iniures & torts que ses amys auoiẽt endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & sa femme & huict autres compaignons, qu'il auoit emené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & porterent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais bon nombre de soldats estans morts en bataille, & le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'indisposition de l'air, tellement que plusieurs en mouroient iournellement, quelque mutinerie s'esleua au camp; de sorte qu'ils cõmençoient desia à iniurier leur capitaine: mais appaisez & resiouys par la venuë de Bernardin Talabera, qui amenoit renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chasque compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'ils sçauoient selon le rapport de Talabera, que le Bachelier Enciso deuoit bien tost arriuer, auec bonne prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chanter aux sourds; & cognoissant par indices que quelques vns auoient deliberé de prendre la fuitte se saisissans de quelques nauires: il estima que ce seroit tres-bien faict de les preuenir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit reserué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche, il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brief auec prouision de viures, & rẽfort de nouueaux soldats; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquantiesme iour, il asseuroit de les deliurer tous du serment qu'ils luy auoient presté, & leur donner puissance & congé de s'en aller où ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua dans le vaisseau de Talabera, & cherchãt par tout Enciso, enuironné de beaucoup de maux & calamitez, à grand peine peut-il arriuer à l'Espagnole, où peu de iours apres il mourut saisy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit n'agueres receu, ou pource qu'il voyoit que ses soldats ne pouuoient estre secourus d'aucun costé.

Hoieda bleßé.

Hoieda retourne à l'Espagnole.

François Pizarre.

La mort d'Oieda.

Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoissoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer auec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, soubz l'affranchissement que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais recontrez en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouueau secours, ils sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres, qu'ils luy firent au cas qu'il les voulut casser & renuoyer à l'Espagnole.

CHAPITRE VIII.

LEs cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroit, non pas mesme à la soixantiesme iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouuelles de Hoieda, Pizarre pressé d'vne forte faim aiant faict embarquer septante soldats, qui restoient des trois cents, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant pouſſé en haute mer, commençoit-il à deployer les voiles, qu'agité d'vne forte tourmente, il perdit l'vne des nauires, qui coula à fonds auec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouuernal de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'vne estrange grãdeur. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Charthagene, & du golfe d'Vraba, estãt descẽdu en terre, pour puiſſer de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauuages; bien qu'il monstraſt signes de paix, & d'amitié, tellement qu'il fut contraict de chercher vn autre port, & riuage plus commode, & propice pour luy, & continuant touſiours le cours d'vne si malheureuse nauigation, bien que l'air & la terre luy semblaſſent contraires, il rencontra le Bachelier Enciso entre Charthagene, & Cachibacoa, auec la prouision de viures, & secours de soldats, qu'il menoit à Hoieda. Pizarre merueilleuſement resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les trauerses & dangers esquels ils s'estoiẽt trouuez en ce voyage, disant que les soldats qui estoient en diſette de toutes choſes, & presque consumez par les maladies, famine & soif, s'en retournoient à l'Espagnole du congé de leur Capitaine, deliurez au prealable par iceluy du ferment qu'ils luy auoient presté. Enciso se doutant (comme il est ordinaire au faict de la guerre) que l'affaire allaſt autrement les reprint aigrement comme traistres, & deserteurs de leur Capitaine & conducteur: mais estant par apres plus amplement & asseurement informé de tout, bien qu'il euſt compaſſion de l'accident suruenu à Hoieda, & à ses soldats; leur commanda neantmoins de le suiure, vsant de la puiſſance & commandement qu'il auoit sur eux. Pizare le prioit instamment au nom de ses compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en son entier ce peu qui restoit encor d'vne si miserable armée, & leur donner congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir plus affectueuſement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le supplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort doucement & courtoiſement, disant qu'ils recouureroient en brief leurs forces par le moyen de la prouision des viures qu'il auoit amenée nouuellement, de sorte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez

Pizarre rẽcontre le Bachelier Enciso.

Enciso ramene à la guerre le reste des soldats de Hoieda.

& en partie mal-contens de tel commandement. La premiere descente en terre fut au riuage de Comagra pour faire aiguade, là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognoissoient ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de Niquesa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les auoient pillées, dont ils estoient extremement faschez.

Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces auec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'vne si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arriuant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedans se sauuerent auec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consumez, la necessité les pressant de tous costez, ils furent contraints d'entrer auant dans le pays, où ils gaignerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance.

CHAPTRE XIV.

LA paix estant faicte auec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef aux pays d'Vraba; mais par la bestise du pilote, il perdit sa carauelle au port mesme, d'où auoit faict voile Hoieda; & la capitainesse donnant & hurtant contre les rochers, fut pareillement perduë, auec les armes, cheuaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les soldats apres auoir perdu tout leur bagage, se sauuerent au port, mais auec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant mangé, & les soldats, à cause de la necessité & disette, en laquelle ils estoient, commençans à se nourrir de racines d'herbes, & de pommes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant auec soy cent soldats delibera d'entrer auant en pays: à grand' peine auoient ils cheminé quatre mil qu'vne grande troupe d'archers courut hardiment suz aux Espagnols, & les contraignit de se retirer à leurs vaisseaux. Enciso ne sçachant à quoy se resoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sçeu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pays champestre, foisonnant en fruicts, & toutes choses necessaires, pour l'entretenement de la vie humaine, il tourna la proüe des vaisseaux de ce costé-là, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponant, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'vne bande d'Indiens seruant, & assaillant impetueusement comme ennemis, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pays naturel. Enciso commanda de prendre les armes: l'armée rangée, les soldats auant que venir à la portée du dard prez des Indiens se mettans à genoux, crioyent mercy à Dieu de leurs offenses, le suppliant de ne vouloir espandre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison de Cacique Comaco vne Eglise, & qu'il la luy dedieroit, luy donnant le mesme nom de Saincte Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les villages de ceste nation, il y eut des viures en abondance. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuiere, ils trouuerent les meubles & bagage des Barbares, auec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses auoient esté portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le combat, affin que si belles

Enciso retournant à Vraba, faict naufrage au port.

Vœu d'Enciso.

deſpoüilles ne tombaſſent entre les mains des Chreſtiens : les ſoldats ſe reſiouyrent merueilleuſement, de ce qu'ils eſtoient venus en poſſeſſion d'vne ſi bonne prouiſion de viures, & de l'or qui fut trouué. Enciſo apres auoir obtenu ceſte belle victoire, appelle ſes compagnons qu'il auoit laiſſez au riuage oppoſite, & ayant iecté les fondemens d'vne nouuelle ville & habitation, dedia vne Egliſe à la Vierge Marie honorant ce lieu du nom de l'Antique de Darien.

L'Antique de Darien.

Niqueſa declaré Gouuerneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres auoir accompagné Hoieda iuſques à ſon Gouuernement, ſe met en mer pour chercher le ſien: mais ſes forces s'eſtans ſeparées, & luy meſme ayant failly ſon chemin par vne nuict trop obſcure & ſombre : Lopez de Olando conducteur d'vn des brigantins de la flotte eſt declaré ſon lieutenant en ſon abſence, lequel ayant ſçeu quelque temps apres nouuelles de Niqueſa luy enuoya incontinent vn vaiſſeau pour l'amener à ſon Gouuernement, où eſtant arriué il feit prendre priſonnier Lopez de Olando, l'accuſant fauſſement de trahiſon, & quittant Veragua print la route du Leuant, & vint ſurgir au port Hermoſo, & de là au Cap de Marmor, où il feit baſtir le fort du Nombre de Dios.

CHAPITRE XV.

Le deſaſtre de Niqueſa & ſes deſuoyemens.

MAIS Niqueſa ſe ſeparant d'auec Hoieda prenant vne carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le ſuiure apres, dreſſa pareillement ſa courſe vers le Ponant, cherchant Veragua ioignant Vraba du coſté du riuage qui regarde l'Occident ; mais enueloppé des tenebres d'vne nuict obſcure il perdit ſes compagnons. Lopez de Olando conducteur & Capitaine de l'vn des brigantins ſçeut par le moyẽ des habitãs, qu'il auoit laiſſé derriere luy le port de Veragua, reprenant dõc ſa nauigation vers l'Orient, il rẽcontra Pierre d'Ombria, qui auoit failly ſon chemin la nuict. La carauelle de Niqueſa ne ſe monſtrant d'aucun coſté, tournant voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le ſçauroient pas là trouuer. Mais ne l'ayant veu ny trouué en aucune part, le maniement & la charge de tout fut deferée à Olando : lequel delibera de ſemer du Maiz, & baſtir quelques maiſonnettes ; & par vn mal-heureux & funeſte conſeil endura que les vaiſſeaux fuſſent temerairement portez contre terre, briſez, & froiſſez l'vn contre l'autre, afin d'oſter & coupper toute eſperance de fuitte à ſes compaignons : mais deſcouurant l'erreur & la faute laquelle il auoit faicte, ſuiuant vn conſeil ſi leger, & temeraire, commanda de faire vne cerauelle des aiz, de celles qui auoient eſté rompuës, pour s'en ſeruir en ſes plus grandes neceſſitez, & lors qu'il verroit eſtre le plus neceſſaire. Les affaires demeurans en ceſt eſtat, l'vn de ſes compagnons mariniers qui faiſoit le guet regardant du haut de la hune ſur la mer, apres auoir deſcouuert du coſté du Ponant vn petit vaiſſeau garny de voiles, ſe print incontinent à crier apres ſes compaignons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin eſtant venu à port, l'on cognut que c'eſtoit le vaiſſeau de Niqueſa : Interrogez doncques ſur l'eſtat d'iceluy, raconterent que paſſé trois mois il demeuroit errant & vagabond en l'Iſle de Zorobaro, deſpourueu de toutes choſes, apres auoir perdu ſa carauelle ; & que viuant de racines d'herbes, & de pommes ſauuages, il auoit arreſté de venir à pied à Veragua. Olando enuoya incontinent vn brigantin pour amener Niqueſa, ſur

Lopez de Olando ſuccede en la place de Niqueſa.

Niqueſa retourne à ſon armée.

lequel

lequel il monta accompaigné de quelque peu de ſoldats, qui luy eſtoient encor demeurez de reſte, & retourna heureuſement à ſon armée. Mais ſe monſtrant ingrat il fit prendre priſonnier Olando, l'accuſant de trahiſon, & d'auantage aſſeurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuſes terres, commanda aux ſoldats de s'appreſter pour ſe mettre en chemin, leſquels alleguans que la moiſſon eſtoit proche, & que les fruicts ſeroient bien toſt meurs, le ſupplioient d'auoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niqueſa qui demeuroit ferme en ſon propos & reſolution, faiſant voile vers le Leuant, vint ſurgir au port que Colomb ſurnomma Hermoſo, pour la ſeure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niqueſa (qui auoit pris terre en ce lieu) en ſes vaiſſeaux, auec grande perte des ſiens. Paſſant donc plus auant au cap de Marmor, il fit faire ſoudainement la fortereſſe du *Nombre de Dioz*, & y mit garniſon, le nom demeura à ceſte place, ou pource que Niqueſa vint aborder à ce lieu le dix-huictieſme iour deuant les Calendes de Feurier, qui eſt le douzieſme de Ianuier, auquel iour tombe la feſte & ſolemnité du nom de noſtre Seigneur, ou d'autant que, s'approchant petit à petit de terre, & ſe promettant vn eſtat plus heureux de ſes affaires, apres auoir ſalué les ſiens pour la bonne rencontre: Sortons, dit-il, au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceſte fameuſe Cité, ſituée au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle a eſté par ſucceſſion de temps heureuſement peuplée & agrandie merueilleuſement; & reçoit toutes les richeſſes qui ſont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en noſtre Europe. Au reſte des ſept cents huictante ſoldats que Niqueſa auoit emmenez, à grand peine en reſtoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dioz*, il en auoit perdu plus de deux cents, tant par le vomiſſement qu'ils auoient enduré ſur la mer, que par les continuelles courſes des Barbares ennemis.

Olando, faict priſonnier.

Niqueſa quicte Veragua.

Le fort du Nombre de Dioz baſty par Niqueſa.

La ſedition de ceux de Darien, ſur l'election d'vn Gouuerneur appaiſée par l'arriuée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niqueſa en credit, luy mettant le Gouuernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn cœur hautain ne peut iamais rien diſſimuler, & chante touſiours triomphe deuant la victoire, il luy en print de meſme, qu'aux outrecuidez, qui trebuchent au bas de la roue, lors qu'ils penſent eſtre le plus aſſeurez.

CHAPITRE XVI.

MAIS ceux de Darien, ne pouuans s'accorder entr'eux, ſe diuiſerẽt en deux bandes, les vns demandoient pour Gouuerneur le Iuge ou Preuoſt Enciſo, les autres vouloient auoir Vaſco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatu par armes; ſur ces entrefaictes arriua Roderic Colmenares auec nouuelle prouiſion de viures, & nouueau renfort de ſoldats, iceluy coſtoyant en ſon voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compaignons mariniers, & des ſoldats pour faire prouiſion d'eau douce: mais peu memoratif qu'ils frequentoient en des lieux incognus, eſtans temerairement ſortis en terre, ils furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares ayant eſprouué combien mauuais il faiſoit là ſe fournir d'eau, s'eſloignant d'vn riuage ſi dangereux, deſployant les voiles dreſſa ſa

courſe

courſe vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciſo : mais trouuant ſeulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis n'agueres quittée & delaiſſée de Pizarre, il ſe troubla fort de premier abord en ſon entendement, & par apres commença à ſe douter, & à craindre qu'ils ne fuſſent deſchirez & deuorez des Barbares. Sur le ſoir comme il ſe retiroit tout penſif à ſes nauires, s'imaginant maintenant vne choſe, puis vn autre, il s'aduiſa qu'il ſe pourroit bien faire que la colonie euſt eſté tranſportée iuſques aux prochaines vallées, pour leur plus grande commodité. Parquoy ayans faict baſtir & allumer pluſieurs grands feux ſur le ſommet & feſte des montaignes, il commanda pareillement de desbander tout à vn coup toute l'artillerie ; afin que ce grand bruict & tintamarre fut ouy des gens de Hoieda, ſi parauenture ils s'eſtoient arreſtez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le ſignal de Colmenares, & veu les feux, donnerent auſſi à entendre audict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement baſtis, & par les grands coups de canons qu'ils deſlachoient, qu'ils n'eſtoient gueres loing de là. Colmenares tirant droict au lieu, d'où il auoit veu la fumée donner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu Colmenares ils faiſoient à qui plus s'eſiouyr du bien & proſperité qui leur eſtoit aduenu, les ſoldats s'entreſaluoient de grande affection. Ie ſçay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux : car Colmenares eſtoit arriué preſque trop tard, à l'aide & ſecours de ceux de Darien, les affaires deſquels eſtoient en fort mauuais eſtat, & preſque au deſeſpoir : attendu qu'ils demeuroient enclos à raiſon des courſes continuelles, que les Indiens faiſoient ſur eux, & qu'il reſtoit fort peu de viures, eſtant au ſurplus mal ſeur de ſortir, & paſſer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur eſtoient ſi contraires, & ſi grands ennemis : tellement qu'à demy-morts, & tous deſchirez en leurs habillemens, ils ſe nourriſſoient fort difficilement des fueilles des arbres, racines & pommes ſauuages. Eſtans refaicts & pourueuz d'habillemens & de viures : ils hayſſoient neantmoins la paix, il n'y auoit moyen de voir la fin de ſi grands debats & diſſentions. Il ſembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoient la paix, d'appeller Niqueſa pour les regir & gouuerner, veu qu'ils ne ſe pouuoient accorder entr'eux, & pour prendre la charge du gouuernement, tandis qu'on s'enqueſteroit de la volonté des Rois Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & ſurintendance de tout l'affaire. Enciſo & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur euſt ſçeu propoſer, que le r'appel de Niqueſa) contrediſoient fort & ferme à ceſte opinion : l'affection toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le deſir de ceux qui demandoient Niqueſa à toute inſtance, l'emporta. Colmenares ayant commandement de partir auec quelques ſoldats de choix pour chercher ſoigneuſement par tout Niqueſa, s'embarqua ſur le galion d'Enciſo, & trouua Niqueſa au port du *Nombre de Dios*, chargé de craſſe & d'ordure, & en diſette de toutes choſes. Niqueſa tenant Colmenares accollé, luy racontoit en pleurant ſes triſtes meſauantures dures, à la verité & cruelles à ſupporter. Colmenares apres auoir declaré les cauſes & occaſions de ſon ambaſſade, l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux paſſez, attendu que par le moyen & benefice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il y auoit certaine eſperance de recouurer ſon ancien gouuernement & eſtat. Niqueſa donc ſe laiſſant emporter, & eſleuer par ceſt eſpoir nouueau, fiſt voile vers Vraba, auec ſeptante cinq ſoldats Eſpagnols, qui eſtoient encor demeurez de reſte d'vne

armée

armée composée de plus de huict cens hommes; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, il disoit beaucoup de choses sans aucun poids ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso; se vantant qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux autres leurs richesses & moyens, ces menaces ayans esté ouyes de plusieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent sa piteuse & miserable fin. Car Enciso & Valboa, qui ne sçauoient auparauant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut sorty du Brigantin, & le chassant auec tous ses soldats le firent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté veu depuis en aucune part, l'on pense qu'il a esté englouty de la mer, ou bien tué des Barbares, & par apres mangé. Le malheureux Niquesa a eu ceste piteuse fin.

Le refuz & mort de Niquesa.

Comme le r'appel de Niquesa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en feit de luy à son arriuée, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competiteurs Enciso & Valboa, pretendoyent au Gouuernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il feit condamner Valboa, comme criminel de leze Maiesté.

CHAPITRE XVII.

APres que Niquesa fut chassé, la paix n'estoit encor ferme ny asseurée entre ceux de Darien; ains vne plus forte, & plus cruelle sedition s'esleua. Valboa haut à la main preuint Enciso, & le constitue prisonnier, confisquant tous ses biens; vn peu apres l'ayant relasché à la requeste de quelques vns, & sçachant qu'il s'appreſtoit pour s'en aller, il tascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de Preuost, qu'il auoit eu auparauant. Mais Enciso refusant ledict estat s'en alla tout faſché en Espagne & accusa Valboa de leze maiesté, les informations estans veuës & visitées, l'on prononça vn arrest cruel & rigoureux à l'encontre de luy. Valboa s'estant faict quitte de tous ses contr'olleurs & enuieux, & ayant seul le maniement & administration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir emporta par force la ville de Coiba, & emmena prisonnier le seigneur Carete auec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il refusoit de luy bailler munitions de viures. La paix estant faicte auec ledict Seigneur, il donna la chasse à Ponca ennemy de Carete, & passant auant en pays, il print de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny despoüilles: car Ponca prenant la fuitte auoit tout emporté auec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iugeant que c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer d'auantage en pays, & qu'il estoit plus seur de faire quelques entreprinses le long du riuage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de Gomogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'vn des domestiques de Carete, la paix estant faicte, les Espagnols entrerent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiaco filz aisné de Comogre, homme doüé d'vn esprit ne resentant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se faloit comporter auec ceste sorte de gens le plus modestement qu'on pourroit, les amadoüans & cherissans, & qu'il faloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auare & cruelle, occasion aucune de noise & dissension, de peur qu'elle ne vienne par ce moyen à prendre quelque pretexte de l'entier pillement & ruine du royaume. Comogre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, auec septante es-

Les voyages de Valboa.

Panquiaco filz de Comogra.

claues Indiens. Mais les ſoldats eſtans entrez parauenture en debat, cependant que Valboa deſpartoit l'or par poids, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir oſté le quint qui appartenoit au Roy, l'on dict que Panquiaco aucunement faſché donnant du poing ſur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; diſant que c'eſtoit vne choſe indigne, de voir des hommes douez de raiſon, & venus d'vn pays ſi loingtain, ſe debattre pour vne choſe de peu de prix, & laquelle ne ſeruoit de rien à l'entretenement de la vie de l homme, & prendre querelles à l encontre de ceux, qui ioüiſſoient & poſſedoient telles choſes; que ſi le deſir, & l'affection qu'ils ont à l'or eſt ſi grand & ſi enragé, qu'ils eſtiment eſtre honeſte, & prouffitable d entreprendre pour ce ſeul reſpect de grands & treſ-difficiles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la poſſeſſion, & iouyſſance de ce vil metal, qu'ils ſe deſportaſſent de toutes noiſes & querelles, & qu il leur monſtreroit vn autre pays, auquel ils pourroient ſuffiſamment & à foiſon eſtancher la ſoif qu'ils auoiēt de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du pays, il reſpondit par le trucheman, qu'il eſtoit diſtant de là le chemin de ſix iournées, & que la contrée eſtoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & ſauuages, & partant qu'il eſtoit beſoing de plus grandes forces, auant qu'on peuſt paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer ſe doutant de ce qui eſtoit, embraſſant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non ſeulement à luy; mais encor aux ſiens, & l'aiant amené à la religion Chreſtienne, & faict baptiſer l'appella Charles, & par ſa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Auſtrale, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaiſé pluſieurs Roys, & enduré beaucoup de trauaux & faſcheries, & en print poſſeſſion au nom des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens treize, le quatrieſme auant les Calendes de Septembre, qui eſt le vingt & huictieſme d'Aouſt.

La cognoiſſance de la mer de Midy.

Valboa apres le découurement de la mer Auſtrale, nonobſtant l'arreſt cruel & ſeuere donné contre luy en Eſpagne, retourne à Darien, d'où il feit à ſçauoir au Roy le ſuccés de ſon voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cauſe que ſa Maieſté mettant à neant l'arreſt donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnant le gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques ſecretes inimitiez, feit bien toſt apres trencher la teſte à ſon gendre Valboa.

CHAPITRE XVIII.

DE là il s'en retourna heureuſement, & ſans aucun mauuais rencōtre à l'Antique de Darien le dixneufieſme de Ianuier de l'an enſuyuant, chargé & enrichy d'vne grande quantité d'or & de pierres precieuſes. Ses compagnons le receurent auec vne pompe ſolemnelle, tapiſſans les chemins & maiſons en ſigne de ioye & de feſte. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit faict vers la mer du Midy, & luy enuoya la monſtre de l'or, & vne grande quantité de perles & pierres precieuſes, auec vne peau de Tygre, que ceux de Darien auoient prins. Il y à quelques autheurs qui eſcriuent, que le quint du Roy monta iuſqu'à la ſomme de vingt mil caſtillās, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy competoit pour le quint, auec les autres dons & preſens, qui luy eſtoient enuoyez, abolit l'arreſt donné contre

Valboa,

Valboa, le creant Adelantado, & luy donnant la ſuperintendence de la mer qu'il auoit deſcouuerte, auec vn renfort de mil Eſpagnols. Mais il donna pour gouuerneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au meſme lieu vn Eueſque pour preparer & frayer le chemin à l'Euangile en ces cartiers. Valboa auec ceux de Darien receut fort honorablement le gouuerneur venant prendre poſſeſſion de ſon gouuernement, & ayant logé chez ſoy Pierre Arias l'entretint & traicta fort amiablement. Le conſeil eſtant aſſemblé, pour traicter des affaires d'eſtat, Nugnez Valboa haranguant ſur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'eſtat de toute la prouince, ne laiſſant rien arriere, & ne recelant choſe quelconque de ce qui eſtoit conuenable de ſçauoir. A cauſe dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le diſoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'vn rien ceſte faueur & grace s'eſuanouyt: bien que mal aſſeurée & conioincte par quelque accord & appointement domeſtique & priué. Car il empriſõna Valboa apres l'auoir rapellé de ſon voyage de la mer de Midy, auquel il eſtoit empeſché, & l'accuſant de trahiſon luy fit trencher la teſte, bien qu'il fuſt beau pere dudict Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduicte duquel les richeſſes de la mer de Midy furent deſcouuertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faſchez d'entendre la mort indigne d'vn ſi grand perſonnage: dequoy eſtant extrememẽt blaſmé Pierre Arias, fut priué toſt apres de ſon gouuernement, n'ayant faict aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; ſinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nombre de Dios, il ouurit ſemblablement cinquante mil de chemin d'vne mer à l'autre: par ce que n'eſtoit qu'vn lieu de brouſailles remply de rochers, hanté ſeullement des Tigres & Ours, ſans aucune apparence de chemin que de celuy des beſtes brutes. Mais de l'entrepriſe & voyage de Valboa, & de ſon deſcouurement de l'Ocean Meridional, l'on en parle par tout, & parlera à iamais honorablement; à raiſon des richeſſes, & threſors dont on ne verra iamais le fond, deſquels il a enrichy les Eſpagnols.

Pierre Ariaz gouuerneur de Darien.

La mort de Nugnez de Valboa.

Fernandez de Cordube penſant trouuer pareille rencontre que Valboa au découurement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut ſi bien repouſſé des Barbares, qu'il n'eut loiſir de rapporter, que la ſeule opinion qu'il auoit de la richeſſe de ce pays: ce qu'entendu par Velaſquez Gouuerneur de Cuba, il y enuoye Grialua ſon nepueu, auec trois carauelles bien equippées, lequel feit ſi bien par le moien du commerce auec les Indiens, qu'il chargea ſes vaiſſeaux des richeſſes ineſtimables.

CHAPITRE XIX.

L'On faict auſſi mention de la nauigation de Iean Grialua, qui preſque en meſme temps, & en peu d'eſpace emporta par le moyen du change & trafic auec les Indiens, ſi grand nombre de richeſſes, qu'il ſurpaſſe toute foy, & apparence de verité. Par la conduicte de ce Grialua, l'on eſt venu à la cognoiſſance du royaume de Mexique, & de la nouuelle Eſpagne: car François Fernandez de Cordube eſtant entré à la mal'heure aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le ſeul bruict des richeſſes, Diego Velaſquez gouuerneur de l'Iſle de Cuba,

enuoya ſon nepueu auec trois carauelles bien equippées, pour recognoiſtre, & deſcouurir quelque choſe de plus certain du pays de Iucatan. Grialua leuant les ancres du port de Cuba le dixieſme du mois de May de l'an mil cinq cens dixhuict ; s'en alla à Accuzamil, autrement nommée l'Iſle de ſaincte Croix, de là tirant vers le Septentrion, ſe prenant garde qu'au replis, & rebras des riuages y auoit de la terre ferme, fuſt par vne continuelle nauigation porté à Ciampaton ; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy eſtoient contraires & ennemis, pluſieurs des ſiens furent bleſſez, Iean de Guetaria fut tué, Grialua meſme euſt la bouche & les dents rompus & briſez d'vn coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, & entrant dedãs Tauaſco, qu'on appelle à preſent la riuiere de Grialua, les habitans luy faiſoient ſigne qu'il s'approcheat, auſſi emporta il de ce lieu pour des choſes de peu de conſequence beaucoup d'autres marchandiſes de prix, & valeur incroyable, & ce par le moyen du change & trafic qu'il auoit auec les Indiens. D'icy il s'en alla à la riuiere de ſainct Iean, prenant nouuelle poſſeſſion de ceſte contrée & pays au nom de ſon oncle. Il changea pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceſte nauigation Grialua aſſembla vn ſi grand threſor, & abondance de richeſſes qu'il eſt impoſſible de le croire. Que s'il fuſt demeuré en ces cartiers, il euſt eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu Grialua enuoya Aluarado deuant luy à Cuba, auec ce qu'il auoit eu en contr'eſchange des Indiens, quant à luy apres auoir paſſé la riuiere de Guaſtacan, il ne fit que coſtoyer la terre montant vers la Tramontane, ſans prendre terre en aucun lieu, & eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de pays, tournant voile s'en reuint à Cuba. Velaſquez aiant ſoing de ſon nepueu, & voyant qu'il tardoit plus qu'il n'eſtoit raiſonnable, enuoya Chriſtofle Olid pour le chercher, ou pour luy donner ſecours : mais Chriſtofle n'ayant trouué Grialua, ny ouy aucunes nouuelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportant la relation des terres deſcouuertes par Grialua, & auſquelles il s'eſtoit tranſporté auec les marchandiſes, qu'il auoit eu en contr'eſchange des Indiens. Velaſquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, loüoit la fortune de ſon nepueu : mais craignant qu'il ne perdit ſon temps à chercher & deſcouurir d'autres terres & pays, il s'accorda auec Ferdinand Cortez, qu'ils equipperoient à communs frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit deſcouurir, & aſſuiectir ces terres neuues.

Tauaſco ou bien la riuiere de Grialua.

Aluarade

Grialua eſtant de retour, Velaſquez imbu des richeſſes découuertes par ſon nepueu, veut rompre l'aſſociation faicte, pour auoir ſeul l'honneur, & le prouſit de l'entrepriſe: mais Cortez preuenant ſes deſſeins, s'embarque auec douze nauires, & 550. ſoldats; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tourmente en l'Iſle d'Acuzamil, en laquelle il briſa les Idoles, que les habitans adoroient, & de leur adueu il erigea l'exercice de la religion Chreſtienne, & paſſant plus outre prit d'aſſaut la ville de Pontonchan prealablement battuë.

CHAPITRE XX.

Le deſcouuremẽt de la nouuelle Eſpagne par Ferdinand Cortez.

APres le retour de Grialua, Velaſquez changeant d'opinion vouloit à ſes propres deſpens, & par ſa ſeule conduicte mettre vne flotte de nauires ſur mer. Mais Cortez demeurant ferme & arreſté en ſa deliberation, apres auoir obtenu permiſſion & congé de nauiger des moines de l'ordre de S. Hieroſme, leſquels pour lors auoient le gouuernement, enuiron l'an mil cinq cens dix-

huict,

huict, apres auoir equippé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cẽs cinquante ſoldats, partant du dernier port de Cuba, qui s'eſtend droict au Ponant, appellé le port S. Anthoine, dreſſa ſa courſe vers Catoche, qui eſt vn cap de Iucatan peninſule; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Iſle d'Accuzamil. Les habitans des coſtes maritimes, apres auoir veu la flotte, quittans leur maiſonnettes s'enfuyrent aux deſerts, la femme du Roy, qui demeuroit caché entre les hauts rochers, auec ſes enfans, eſtant amenée à Cortez fut fort amiablement & courtoiſement receuë, & luy aiant au preal able faict quelques preſens, la renuoya deuers les ſiens. Le Roy & ſes ſuietz prouoquez & incitez par la liberalité & courtoiſie de ces eſtrangers, mettans bas toute craincte, retournerent à leurs maiſons, & apres auoir en ceſte façon gaigné la grace & amitié des habitans de l'Iſle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Eſpagnols, il vint à la cognoiſſance de Cortez qu'en la terre ferme de Iucatan y auoit trois barbuz: car c'eſt ainſi qu'ils appellent les Chreſtiens; ces trois eſtoient le reſte des compagnons du mal-heureux, & infortuné Baldiuie (lequel eſtant enuoié par Niquesa à l'Eſpagnole ſur vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, alors Admiral de la mer des Indes, de l'eſtat de Darien troublé par quelques diſſentions factieuſes, & de la diſette de toutes choſes, de laquelle ils eſtoient affligez & tourmentez) apres auoir non gueres loing de la Iamaycque heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigantin demeura englouty des eaux, mais s'eſtant ſauué auec vingt de ſes ſoldats, il vint aborder au cartier de Iucatan, ſur vn vaiſſeau faict pour peſcher, non ſans auoir enduré de grandes miſeres & calamités, & perdu aucuns de ſes compagnons, où il fut prins apres eſtre deſcendu en terre, auec tous ſes gens. Baldiuio meſme auec quatre de ſes ſoldats fut emporté ſur la chaude au temple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny moins que des beſtes brutes. Hieroſme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ſes compagnons qui eſtoient detenus priſonniers pour les immoler au premier ſacrifice qui ſe feroit, prindrent la fuite, apres auoir rompu les chaines & liens, leſquels les retenoient, & ſe retirerent chez vn Cacique, qui les traicta fort courtoiſement, iuſqu'à ce qu'ils furent r'appellez par Cortez. Mais tout le reſte eſtant mort, d'Aquilar ſeul eſtoit en vie, & auec luy Gonzale Guarrerio Pilote, lequel s'eſtant percé le nez & les oreilles, & gaſté vilainement tout ſon viſage, par beaucoup de trous & ouuertures, & s'eſtant marié auec la ſœur du Cacique de Chetemal, ſoit qu'il fuſt honteux, ou que l'amour de ſa femme, & de ſes enfans l'arreſtat n'a iamais peu eſtre induict ny incité de retourner vers les ſiens: d'Aquilar ſeul reuint, le retour duquel ſeruit de beaucoup par apres à Cortez. Au reſte les habitans de l'Iſle d'Acuzamil eſtoient idolatres, & adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigies de diuerſes figures de beſtes ſauuages, & de dragons, & pour les appaiſer ils auoient vne cruelle couſtume de leur ſacrifier le ſang des priſonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adouciſſant, & amadoüant, non ſeullement par beaux propos, & belles promeſſes; mais encor par dons & preſens, & les enhortant de reietter le ſeruice des Idoles, & d'embraſſer la religion Chreſtienne, briſa & meit en pieces les ſtatuës des Idoles, à l'adueu des habitans, & y plantant le ſigne ſalutaire de la croix, dedia ſolemnellement des autels fort magnifique à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres auſſi toſt que la mer ſe monſtra aucunement calme, ayant le vent à ſouhait il partit de l'Iſle d'Acuzamil, & laiſſant à coſté le cap de Cathoce, paſſant par la contrée de la terre

Le deſaſtre de Baldiuie & de ſes cõpagnons.

Mort de Baldiuio.

La fortune de Hieroſme d'Aquilar.

Gonzale Guarrerio Pilote.

D'Aquilar vient deuers Cortez.

L'Idolatrie des Acuzamillois.

Cortez rõpit & briſa les idoles à l'adueu des Acuzations.

de Iucatan, qui regarde le Septentrion, vint à Campece, & de là entra auec ses vaisseaux au fleuue de Grialua. De ce lieu estoit distante enuiron deux mil la tresgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & feux. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute sorte de viures; par apres mespriſans le peu de nombre des estrangers; firent entendre à Cortez par le trucheman qu'il eust à sortir bien tost de leurs terres; Cortez sondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'emporta & print d'assaut, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la plusparт des habitans se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission au Roy, qui s'en estoit fuy, de reuenir auec ses suietz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que renuersans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroient, & feroient hommage à la Maiesté des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient rempportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes en la terre des Indes.

La ville de Pontonchan.

La ville de Potonchan est prinse apres estre battue du canon.

Apres la prise de Pontonchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motezuma, auec lequel il ne peut parlementer du commencement à faute du trucheman; Mais depuis aiant trouué parmy les esclaues vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendu des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motezuma, & l'aduenture par mesme moyen de l'intention qu'il auoit de l'aller trouuer.

CHAPITRE XXI.

DE là Cortez estant porté oultre la riuiere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port de Calcioëca, maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisement receu de Tendilli, Lieutenant de Motezuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoiēt entreparler, à cause de la diuersité du langage, & ne peurent rien conferer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langue du pays: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans faire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'vne femme, qu'il auoit parmy ses esclaues Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée, deuisoit auec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'vne belle grace, & aussi aisemēt, que si c'eust esté sa langue maternelle, ayant appellé ceste femme à soy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint auec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne, on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalisana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilatan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut rauie dez son ieune âge en temps de guerre, & par la vente qu'en feirent quelques marchans de Iucatan, elle vint en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à sa grande commodité trouué vn trucheman, il commença à parler de nouueau auec Tendilly, & apres auoir par vne

Cortez est receu par Tendilly lieutenant de Motezuma.

Marine.

Le pays & extraction de Marine.

longue

longue conference, entendu beaucoup de choſes de la grandeur; & eſtenduë du royaume de Mexique, & de la puiſſance, & magnificence du Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce Royaume: parquoy il enuoya des preſens à Motezuma auec commandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouuer, ſuiuant la charge qu'il en auoit de ſon Roy; affin de luy declarer l'intention de ſa Maieſté, & les cauſes de ſon ambaſſade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courrier & poſte Indien la forme, ou figure des eſtrangers, de leurs nauires, & cheuaux, le tout fort artiſtement peinct & tiré dans vn drap de laine, auec les dons & preſens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouuelles que l'on apportoit, & veu les preſens de Cortez, il commença à eſtre tourmenté d'vn grand ſoucy: car preſque vn an deuant que tout cecy aduint vn grand brigantin auoit ietté les aneres au golfe de Mexique. Ceux de Cotoſta habitans ceſte contrée voiſine de la mer, ayans veu de loing ce vaiſſeau auec les voiles de lin, eſtonnez de voir vne choſe ſi nouuelle, ne pouuans aiſement diſcerner de loing, ce que cela vouloit ſignifier, ny de quel pays pouuoit venir ce nauire, pouſſez d'vn deſir d'en ſçauoir quelque choſe plus aſſeurée, & certaine, chargerent leurs petits vaiſſeaux, & Canoës de leur pays d'vne bonne prouiſion de viures, & d'autres choſes qu'ils auoient le plus en eſtime, les amenans vers ceſte caruelle eſtrangere, pour trafiquer, & faire contr'eſchange de leur marchandiſe. Les Eſpagnols qui qu'ils fuſſent (lon ſe peut douter, que ce ait eſté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoiſement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au loing le nom du pays, & du Roy, ſon autorité, & puiſſance, & baillerent aux Indiẽs ſur leur retour vn carquan faict de ronds de verre diuerſifié de pluſieurs ſortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants leſdicts Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à preſent; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotoſta aians receu le mandement & collier de verre, duquel ils faiſoient grand cas, ne ſçachans diſcerner les fauſſes pierres des fines, eſtimans qu'il fut faict & compoſé de quelques pierres precieuſes, vindrent deuers Motezuma luy apportans la forme & figure des ſoldats & des nauires peincte & pourtraicte ſur vne piece de laine auec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeura tout troublé en ſon eſprit de la ſeule veuë & ouye des choſes que ceux qui habitoient les marches & liſieres de ſon Royaume luy rapportoient, & leur commanda de tenir ſecret tout l'affaire. Cecy eſtant rapporté au conſeil apres que Motezuma euſt produict & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit pluſieurs gardes pour faire le guet par toute la coſte de la mer de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au pluſtoſt, de tout ce qui ſe paſſeroit.

La conference d'entre Cortez & Tẽdilli.

La diligẽce de Tẽdilli. Pourquoy eſt-ce, que Motezumá commença à ſe troubler à la ſeule veuë des preſens de Cortez.

Motezuma receuant les nouuelles de l'arriuée de Cortez, & ſes preſens, demeura troublé, pour le bruit qu'il couroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par la moyen de quelques eſtrangers, durant ſon regne. Ce qui luy donna occaſion de couurir la venuë de ces eſtrangers, d'vn faux maſque de l'arriué de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couurir le ieu, il enuoya au deuant de Cortez des ambaſſadeurs pour luy congratuler ſa bien venuë. Cortez cependant aduerty par ſon trucheman de la ferme creance des Mexiquains, entretient les Ambaſſadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ces gens luy oſta les moyens, & à Motezuma auſſi de pouuoir diſſimuler d'auantage.

CHAPITRE XXII.

LA venuë donc de Cortez luy eſtant rapportée, il commẽça à ſe troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruict que du regne de Motezuma, quelques eſtrangers deuoient arriuer, leſquels renuerſeroient l'Empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy eſtant prins en mauuaiſe part du commun peuple, ne vint à troubler l'eſtat du Royaume, ou donnaſt quelque occaſion de nouueauté, il fit ſemer le bruict parmy le peuple, par les ſemeurs de choſes nouuelles, que quelque demy-Dieu, c'eſt à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air leur ancien ſeigneur & roy eſtoit arriué en ceſte flotte. Car c'eſtoit vne commune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques ſiecles quelqu'vn de leurs principaux Princes ou Seigneurs ſ'eſtoit retiré de là, prediſant qu'il reuiendroit quelque iour des cartiers d'Orient; & affin de couurir tant mieux le mauuais bruict qui couroit, & le danger, & peril duquel il ſe doutoit, il enuoya (ſe ſeruant de la meſme fineſſe, & diſſimulation) des ambaſſades à Cortez pour luy dire, & ſignifier, qu'on eſtoit ioyeux de ſa venuë, & luy preſenter tout ce qu'il auoit en ſa puiſſance, veu qu'il ſçauoit que ſon Roy & Seigneur Quatzaltoalt eſtoit maintenant arriué, auquel il deſiroit tout bon heur. Ceſte ſottiſe, ou diſſimulation de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne contrefineſſe la paiſible poſſeſſion des Royaumes de Mexique és mains des Eſpagnols: car Cortez aſſeuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modeſtement par diſſimulation & feintiſe l'intention de Motezuma: car iuſqu'icy les ambaſſades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & penſoient l'auoir trouué en la perſonne de Cortez. Mais les Capitaines & matelots, qui auoient peu cognoiſtre la puiſſance & eſtenduë des Royaumes de Mexique par la magnifique ambaſſade de Motezuma; eſtimans que le plus grand poinct de leurs affaires & voyage giſoit à le faire paroiſtre & acquerir auprez de ces nations Barbares le nom des braues guerriers, & vaillans ſoldats, & qu'en ceſte façon, bien qu'ils fuſſent en petit nombre, ils ſeroient aucunement aſſeurez & reſpectez parmy vne ſi grande multitude de peuple, ils firent mettre à terre toutes les coleuurines, fauconneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout ceſt appareil d'artillerie & de canon nouueau & non accouſtumé, comme n'ayant iamais eſté veu des Indiens, eſpouuanta fort les Mexiquains. Les ſoldats auſſi branſlans leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au combat, & à faire l'eſpreuue de leurs forces, eux ſaiſis de peur & honte refuſoient de courir le hazard d'vn combat, tellement que les Eſpagnols tirans dehors les cottes de mailles, eſpées, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, propres à intimider les ennemis, par leſquelles il ſe vantoient d'auoir autresfois d'vn ſeul coup fendu de part en part le corps entier, la teſte, ou les bras de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, ils cauſerent vn grand eſpouuantement au cœur des Barbares. Demeurans donc eſperdus à la ſeule monſtre de l'appareil des armes, & au ſeul bruict de la ruine & deſtruction de Pontonchan, changeans d'aduis il commencerent à ſe douter que ceſte flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'vn des demy-Dieux, & retournans à leurs maiſons, rapporterent toute autre choſe que Motezuma n'eſperoit.

La fineſſe de Motezuma.

L'ambaſſade de Motezuma vers Cortez.

Le courage haſté & ſans aduis des Capitaines & ſoldats.

Motezuma voyant ſon hypocriſie découuert, s'efforce mais en vain de diſſuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant touſiours ſon deſſein ſe ligue auec les habitans de Zemboallan tributaires des Mexiquains, & les exempte (par la chaſſe qu'il donna à la garniſon Tizaparzincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy ſeruir de retraicte en tous cas. Et paſſant plus outre arriué à Zempoallan de là à Zatotan, où les Tlaſcalaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teſte, mais en fin ils demeurerẽt amis.

CHAPITRE XXIII.

DE là en hors Motezuma taſcha par tous moyens de faire ſortir ceſte nation eſtrangere des bornes, & marches de ſon Royaume, & ayant faict appeller à ſoy les Preſtres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Tutelaires & defenſeurs du Royaume de Mexique, par continuels vœux & ſacrifices iuſqu'à tant qu'ils euſſent chaſſé loing des frontieres du Royaume ces eſtrangers. Il taſcha de diuertir Cortez par pluſieurs ambaſſades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rendus tributaires des Mexiquains à forces d'armes, ayans entendu la venuë de Cortez, & les hauts faicts d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchan, ſe retirerent deuers Cortez, luy declarans l'eſtat de leurs affaires, la puiſſance de Motezuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, deſquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & ſecours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez ſe prenant garde qu'en ce cartier auſſi du monde, ces nations Barbares ſe laiſſoient emporter du deſir de ſeigneurier & commander, & auoient entr'elles des guerres mortelles, s'eſtant ligué auec les habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & conſtraignit à force d'armes la garniſon (que Motezuma auoit miſe à Tizapanzincan, pour courir ſus à ceux de Zempoallan; à raiſon du refus qu'ils faiſoient de payer le tribut,) de ſortir & quitter la ville. En apres voulant baſtir vne ville pour s'en ſeruir à tous hazards & accidens incertains de la fortune, il peupla la ville de la *Vera Cruz*; & ſe demettant en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velaſquez gouuerneur de Cuba, il fut declaré par le Magiſtrat de ceſte ville neuue, lieutenant general de la *Vera Cruz*, & de toute la terre ferme, au nom de l'Empereur Charles: prenant donc ces nouueaux tiltres, & delaiſſant en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permiſt d'vne reſolution du tout magnanime, & endura qu'on fiſt hurter les nauires contre terre, & choquer l'vn contre l'autre, afin de couper toute eſperance de fuitte à ſes compagnons & ſoldats. De là tournant toute ſon intention vers Motezuma, & ne penſant à autre choſe qu'à l'aller trouuer, il entreprint le voyage de Mexique, Tendilli luy deſconſeillãt, & le priant fort, mais en vain, de ne le faire: eſtant en chemin il s'en alla à Zẽpoallan, il fut fort courtoiſement receu des habitans de ceſte ville, & luy furent donnez mil Indiens de ſeruice, qu'ils appellent en leur langue Tamanes, leſquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petites pieces de canon, ou bien les chargeoient ſur leur col ou eſpaules. Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & ſeruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, pourſuiuant ſon chemin il s'en vint à Zaclotan, & paſ-

Motezumas'efforce de faire ſortir Cortez hors des Royaumes de Mexique.

Les habitans de Zempoallã vont trouuer Cortez.

Le peuplement de la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique.

Tamanes.

Abolition des Idoles de Zempoallan.

Le mur des Ktacmixtlitains.

& passant plus outre, il trouua au milieu d'vne vallée, qui estoit auprés de la ville, vn grand mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremitez & bords de deux montaignes, auec quelques forts mis & disposez également par ordre loing l'vn de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé vn estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs : ceux de Ktacmixtlitan auoient faict bastir ceste muraille pour empescher les soudaines courses des Tlascalaniens leurs mortels ennemis. Les Tlascalaniens espouuantez de la venuë de Cortez, pour le bruict de la tuerie qu'ils auoient faicte à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez auec nonãte mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faicts maistres d'vn village combatirent auec tel euenemẽt, qu'ils souſtindrent facilemẽt; ceux qui pouſſez de ie ne sçay quelle temerité s'auançoient par trop, les tuans à coups de harquebuses & de canõs, & leur courans suz auec les cheuaux, que les Indiens admiroient fort, en prenans aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent generalement tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniẽs, qu'ils s'esmerueilloit grandement, pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais faict aucun tort ny dõmage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contr'eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entendu cecy, il y eut vn grand changement de courages & de volontez en l'armée des Tlascalaniens : car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit ses forces contre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souuerain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'excusant que par ignorance il auoit faict prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée : dez ce temps là iusqu'à ce iourd'huy les Tlascalaniens recognoissent la Maiesté des Roys d'Espagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles.

La paix faicte auec les Tlascalaniens.

Le Roy de la Mexique aduerty des ligues que Cortez auoit faites auec ceux de Zempoallan, & les Tlascalaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique : mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer auec les siens, mais la trahison estant découuerte il en eut la raison des habitans de Ciollola : quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs.

CHAPITRE XXIV.

Cortez visite les Tlascalaniens.

CORtez continuant son chemin vint à Tlascalan, où il fut receu auec grande resiouissance, les habitans luy venans au deuant auec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez euſt faict la paix auec les Tlascalaniens leurs ennemis. Parquoy Motezuma bien qu'il eut en haine ceste nation estrangere, conseilla neantmoins par ses Ambassadeurs à Cortez de ne fier sa vie aux Tlascalaniens : parce qu'ils auoiẽt de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoiẽt, qu'vn pauure peuple & diseteux pouuoit aisemẽt estre induict à faire mal & à trahison, que nõ gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & cõfederée, bien peuplée, & fournie, de toute sorte de viures, en laquelle Cortez

Motezuma taſche d'estranger Cortez de l'amitié & familiarité des Tlascalaniens.

ſe pourroit ſeurement retirer,& d'ou, comme d'vn lieu plus proche, ils pourroient à leur aiſe traicter de leurs affaires. Parquoy à l'inſtance de Motezuma il partit pour Ciollola, accompagné preſque de cent mil Tlaſcalaniens ; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en retint ſeulement ſix mil. Motezuma commença derechef à deſconſeiller par ambaſſades le voyage de la Mexique, remettant deuant les yeux pluſieurs difficultez: il faiſoit offre entre autres choſes de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenu, pourueu que Cortez voulut ſe deporter du voyage de la Mexique. Mais eſtãt impoſſible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auãtageuſes, il ſembla bon & expedient aux habitans de la Mexique, apres vne meure deliberation ſur cet affaire, d'accabler ceſte nation eſtrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout eſtãt communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aiſement entr'eux. Les Mexiquains auoient appellé, & aſſemblé trente mil Indiẽs alaigres, bien en poinct, & en bon ordre pour executer le faict. Mais les habitans de Ciollola eſtimoiẽt que ce leur ſeroit choſe peu aſſeurée de receuoir dans l'enclos de leur ville vne ſi grande bande de gens de guerre. Partant ils commãderent à l'armée des Mexiquains de s'arreſter à deux mil prez de leur ville, promettans cependant de leur liurer entre les mains ceſte natiõ haye de tout le monde, liée & garrottée: les Mexiquains eſtoient fort faſchez de cecy : car ils auoient arreſté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & ſe ſaiſir par meſme moyen de la ville ; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte auec les Mexiquains emportoient leurs femmes & enfans, ſur des montaignes eſcartées du grand chemin. Sur ces entrefaictes quelque femme honorable de Ciollola aduertie du peril, qui eſtoit proche, admoneſtoit Marine de ſe retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à eſtre tuée, auec ſes maiſtres: la trahiſon eſtant en ceſte façon deſcouuerte, & diuulguée, par le rapport qu'en feit Marine, Cortez aydé des Tlaſcalaniens, & de ceux de Zempoallan, ayant aſſailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures preſque ſix mil, la ville fut miſe à ſac. Les Tlaſcalaniẽs qui luy auoiẽt donné ſecours és terres deſquels ne croiſt ny cotton ny ſel, emporterent tous les veſtemens de ſoye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de ſel. Les Eſpagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or ſoit qu'il fut mõnoyé, ou bien en maſſe & lingots. Ceux qui reſtoient d'vne ſi grande deffaicte, & qui s'en eſtoient fuis de crainte, furent receuz en la bonne grace le iour enſuiuant par le moyen des Tlaſcalaniens, qui intercedoient pour eux. Mais Cortez ſe faſchoit plus que iamais contre Motezuma. Parquoy ſe tournãt vers les Ambaſſadeurs Mexiquains, leur ſignifia, qu'il ne laiſſeroit ce tort impuny : mais qu'il auoit arreſté de pourſuiure par vne guerre iuſte & pieuſe le traiſtre, & deſloyal Motezuma: & non ſeulement luy, mais auſſi tous les Mexiquains ſes ſuiets : à raiſon des torts, & iniures, qu'on luy auoit faict, & de la violence laquelle l'on auoit voulu vſer en ſon endroict. Les Ambaſſadeurs Mexiquains excuſoient fort & ferme ceſt attentat, & en reiectoient la faute ſur les Acacuinaniens, & Azacaniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firẽt tant par leur beau parler, qu'ils perſuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occaſion de ſoupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, qui dez le commencement l'auoit chery & hõnoré d'vne loyauté pure & entiere, & qui eſtoit preſt, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute ſorte de plaiſirs, & courtoiſies. Cortez gaigné de ces perſuaſions partit de Ciollola, & donnant congé au reſte des Indiens retint ſeulement auprez de ſoy les ſix mil Tlaſcalaniens.

Ciollola ville celebre.

Cortez part pour Ciollola.

Motezuma deſconſeille derechef le voyage de Mexique.

Les Mexiquains dreſſent des embuſches à Cortez.

Ciollola pillée.

Cortez declare la guerre aux Mexiquains.

L'excuſe des Mexiquains.

Cortez s'achemine vers Mexique.

Cortez rechappé du danger ſi eminent, pourſuit neantmoins ſon chemin accompagné de ſix mil Tlaſcalaniens, Motezuma taſche par ſes Ambaſſadeurs à luy faire rebrouſſer chemin: mais c'eſt perdre ſon temps, & ſa peine: parquoy ſçachant qu'il approchoit de Themiſtitan, il ſe prepare pour luy aller au deuant auec les principaux Seigneurs de ſa cour: quelques iours apres luy commanda de vuyder de ſes terres: ce que Cortez luy promit de faire.

CHAPITRE XXV.

MOtezuma, bien qu'il fit autre ſemblant, redoutoit neantmoins la venuë de Cortez; entendant donc qu'il eſtoit en chemin, & qu'il amenoit pour ſon ſecours vne bande de Tlaſcalaniens ſes ennemis, il enuoya des ambaſſadeurs au deuant de luy, & commença à le prier plus que iamais de laiſſer ſon voyage, qu'il auoit entreprins vers Mexique. Mais Cortez, qui n'auoit autre choſe ſur le cœur que Motezuma, ne diſcontinuant en rien ſon chemin entra à la parfin à la ville de Themiſtitan. Motezuma doncques faiſant ſemblant de vouloir receuoir Cortez auec tout deuoir d'amitié & de careſſes; s'en va au deuant de luy, quaſi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de ſa cour, Motezuma eſtoit porté ſur les eſpaules des quatre premiers Princes du Royaume, ſouz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretiſſuës: vne ſi grande multitude de perſonnes auoit bordé de part & d'autre les chemins, & occupé les feneſtres des maiſons & carrefours, que ce ſeroit choſe bien difficile, & mal-aiſée à iuger, qui fut ſaiſi de plus grand eſtonnement, ou les Indiens ayans veu les Eſpagnols barbuz, & la forme de leurs cheuaux & pieces de canon qu'ils n'auoient iamais auparauant veu: ou les Eſpagnols voyans ceſte multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne ſeule ville. Motezuma amena Cortez auec toute ſa ſuitte, de ſoldats & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, ſe retira par apres en vn autre palais. L'eſtenduë de la ville de Mexique, & ſa ſituation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, cauſa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunement penſif, ſe ſouuenant des menées de ceux de Ciollola, & que paſſé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embuſches des Mexiquains & Indiens, il ſe repreſentoit auſſi la ſituation du palais, auquel il eſtoit logé, laquelle il voyoit eſtre telle, que ſi les Mexiquains venoient à attenter quelque choſe contre luy, il ne luy eſtoit non plus poſſible de ſe ſauuer, que s'il euſt eſté enſerré dans quelques priſons. Pour auquel danger obuier, ayant faict appeller à ſoy Motezuma, il le mit en priſon pour quelques iours, eſtant par apres eſlargy & traicté courtoiſement, il ſe miſt ſoy meſme, & tout ce qu'il auoit en la puiſſance de Cortez, & declara tous les peuples dependans de ſon empire & royaume, vaſſaux des Roys d'Eſpagne, & commanda malgré tous ſes ſuietz qui en fremiſſoient de colere, de donner vne grande quantité d'or à Cortez, afin qu'elle fut miſe aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fuſt qu'il ſe repentiſt de s'eſtre ſi legerement rendu, ou que pouſſé de quelques autres il euſt incité le commun peuple à ſe rebeller, ayant aſſemblé en ſecret plus de cent mil Indiens, il appella à ſoy Cortez, le ſommaire de ſes demandes & requeſtes eſtoit, qu'il euſt à quicter bien toſt Mexique, & à ſortir de tout l'encloz de ſon royaume; Cortez, com-

Cortez entre dans la ville de Mexique.

Cortez tiét Motezuma priſonnier.

Motezuma ſe ſoubmet, & donne à l'Empereur.

me s il euſt deliberé de ne la faire longue, fiſt reſponſe, qu'il auoit ſeulement faute de nauires; partant qu'il commandaſt que quelques arbres fuſſent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fourniſt toutes choſes neceſſaires pour l'equippage des vaiſſeaux qui auroient eſté faicts.

Nouuelles viennent à Motezuma qu'vne flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire r'apporté au Conſeil du Roy fut bien debatu de part & d'autre: Motezuma feit aduertir Cortez de l'arriuée de ceſte flotte, penſant par ce moyen retarder ſon voyage, & ſurmonter les deux armées en vne ſeule rencontre. Cortez haſte plus que iamais ſon voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit priſonnier ſe rendant maiſtre de la flotte.

CHAPITRE XXVI.

MOtezuma aiant conſenty volontiers à ceſte demande, l'on ſçeut par le moyen des courriers, enuoyez de la part des gouuerneurs des places maritimes, qui apportoient vn linceul marqué & peinct de quelques notes hieroglyphiques, deſquelles ſe ſeruent les Indiens, qu'vne flotte de quinze nauires eſtoit entrée au port de la *Vera Cruz*, & qu'en icelle y auoit huictante cheuaux, huict cens ſoldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouuelle de ceſte flotte, l'affaire eſtant rapporté au conſeil priué, quelques vns conſeilloient à Motezuma, de faire mourir ſur le champ Cortez, auec tous ſes ſoldats, de peur que ſe ioingnant auec ces nouueaux genſdarmes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à ſe renforcer, & que les armées Eſpagnoles ne s'accouſtumaſſent à ce pays; mais le tout eſtant debatu en plein conſeil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoient meilleur de receuoir encor dans leur ville ces ſoldats nouueaux venus: craignant que les autres venans à ſçauoir la mort de leurs compagnons, s'enfuyans deuers leurs vaiſſeaux, & s'embarquans derechef ne leur eſchappaſſent des mains; car la victoire en ſeroit plus fameuſe, & prouffitable, ſi toute ceſte nation eſtoit miſe à mort; ſans qu'aucun en eſchappaſt: & s'il y auroit plus grand nombre de priſonniers pour fournir aux ſacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuée de ceſte flotte: peu de temps apres Hircio luy fiſt ſçauoir que Pamphile Naruez auoit eſté enuoyé auec ceſtedicte flotte, par Diego Velaſquez, pour troubler toutes ſes affaires. Mais Naruez n'ayant eſté receu par ceux de la *Vera Cruz*, ſe retira à Seuille la neuue: là où il fut fort amiablement, & courtoiſement traicté des Indiens, penſans qu'il fut amy & compagnon de Cortez. Eſtimant donc ledict Cortez qu'il luy faloit neceſſairement faire quelque voyage à la *Vera Cruz*: affin d'attirer Naruez à ſon party, ou s'il le refuſoit, le repouſſer par armes: auant qu'il feit aucuns troubles en la terre ferme, ou donnaſt quelque occaſion de ſedition, s'en alla vers Motezuma & luy raconta que quelques ſiens amys, & compagnons de ſa nation eſtoient arriuez en ceſte flotte, leſquels auoient deliberé de le venir trouuer quelque part qu'il fut, moyennant qu'ilz peuſſent recouurer nouuelles de luy, & pour cet effect ils tiroient droict à Themiſtitan. Mais puis qu'il auoit deliberé de ſortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy ſébloit meilleur de les arreſter auprez de leur flotte, iuſqu'à tant qu'ayant ſes vaiſſeaux preſts & appareillez, il ſe peut ſemblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir prendre

La venuë de Pamphile de Naruez.

Conſultatiõ des Mexiquains.

Cortez s'appreſte pour aller contre Naruez.

Cortez declare à Motezuma la cauſe de ſon voyage.

dre ſouz ſa ſauuegarde en ſon abſence, ſes freres & compagnons, auec les threſors qu'il laiſſoit dans la ville de Mexique. Et que de ſa part, en recognoiſſance de ce plaiſir & courtoiſie, pour l'amour de Motezuma, il quitteroit ces royaumes Mexiquains, & s'en retourneroit ſans aucun trouble à ſa maiſon, auſſi toſt que les vaiſſeaux ſeroient faicts, & mis en mer. Motezuma ſçachant bien que Naruez ſe mettroit bien toſt en chemin, & deſirant de venir à bout & ſurmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne ſeule victoire, reſpondit aſſez doucement, qu'il feroit fidelement tout ce qu'il deſireroit. Cortez doncques, laiſſant dans la ville de Themiſtitan Pierre Aluarado auec deux cents ſoldats, s'en alla à grandes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayant prins au deſpourueu, lors qu'il y penſoit le moins, s'enorgueilliſſant ſottement, & deuenant comme farouche & intraictable, le deſpouilla de ſa flotte & de ſes ſoldats, Naruez meſme demeura priſonnier.

Pierre Aluarado delaiſſé par Cortez en la ville de Mexique.

Naruez priſonnier.

Ce pendant que d'vn coſté Cortez ſe reſiouyt & triomphe de la priſe de ſon ennemy: Aluarado d'autre part & ſes compagnons qu'il auoit laiſſez dans Themiſtitan ſouz la ſauuegarde de Motezuma ſe trouua bien preſſé par les Barbares: leſquelles au ſeul bruit du retour de Cortez leuerent le ſiege qu'ilz auoient mis deuant le palais des Eſpagnols, quelque temps apres ils prindrent de rechef les armes contre les Eſpagnols, & en ceſte eſmotion Motezuma fut tué, & Cortez chaſſé auec les ſiens, lequel à quelque temps reuint mettre le ſiege deuant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois.

CHAPITRE XXVII.

MAis peu s'en falut qu'Aluarado, qui auoit eſté cependant delaiſſé en la ville de Mexique, ne fut maſſacré des Indiens auec tous les ſiens. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient aſſiegé Aluarado: mais entendans la venuë de Cortez, qui retournoit victorieux apres auoir prins Naruez, ſe retirerent doucement. Toutes-fois peu de iours apres, preſque pour la meſme occaſiõ; mais d'vn courage plus opiniaſtre, prenans derechef les armes ils enuironnerent le palais; les Eſpagnols ſe voyans furieuſement aſſailliz de plus de cent mil hommes, ſemblables à gens forcenez, qui ne s'eſtourdiſſoient aucunement des coups de fauconneaux, mouſquetz ou harquebuzades, & qui par crainɛte de ces armes à feu ne pouuoient eſtre pouſſez, ny incitez à leuer le ſiege: mais qui plus eſt ſembloiẽt deuoir emporter par aſſaut la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiſer ce peuple enragé, & par ſõ autorité luy faire quitter le ſiege, qu'il pourſuiuoit, & entretenoit par vne ſi grande opiniaſtreté; attendu qu'autresfois, au vouloir de Cortez, il auoit ſi bien donné à entendre par paroles, la puiſſance qu'il auoit en ſon royaume auec tel euenement, que de là en auãt il l'auoit veu obey, meſme en ſes plus cruels & horribles commandemens. Motezuma donc à l'inſtance & prierre de Cortez, affin d'aſſõpir ceſte fureur populaire, ſe monſtra & preſenta à ſes ſuietz & habitans de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux ſoldats, accompaigné d'vn des principaux Gentils-hommes de ſa Cour, du plus haut & plus eſleué eſtage de la galerie, ou comme les autres veulent du rempart. Ayans veu Motezuma, faiſans grand ſilence ils ſe tindrent coys quelque peu de temps. Motezuma auec grandes proteſtations requeroit par la puiſſance & autorité qu'il auoit ſur

Le peril auquel Pierre Aluarado ſe trouua.

L'eſmotiõ des Mexiquains.

Motezuma taſche d'appaiſer l'eſmotion populaire.

eux,

eux, qu'ils euſſent à mettre les armes bas,& à ne paſſer plus outre contre Cortez, ou les Eſpagnols : mais qu'ils portaſſent patiemment ceſte malheureuſe auanture, de peur que faiſans plus grande eſmotion, les Eſpagnols eſtans faſchez, ilz ne vinſſent à perdre celuy pour la conſeruation duquel ils combattoient. Alors Quicuxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & ſans aucune arreſt, qui auoit eſté auancé au royaume par la faueur du peuple, tous eſtans deſia ſaoulez du peu de courage de Motezuma, eſleuant, & hauſſant ſon arc, blaſmant & reprenant aſprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'eſtoit qu'vn homme effeminé, addonné à pluſieurs vices qui ſont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criant hautement que les Mexiquains ne luy eſtoient plus obligez par aucunes loix : partant qu'il ne deuoit plus s'attendre d'eſtre obey d'aucun d'eux, puis que par vne laſcheté de courage il eſtoit decheu du ſouuerain degré de la dignité royale, & entaché du deſ-honneur de s'eſtre rendu ſuiet & tributaire, il auoit eſté faict le iouet des Mexiquains, & leur auoit ſeruy de fable, apres les auoir delaiſſé & abandonné, eux qui eſtoient ſes tres-fideles ſuiets & vaſſaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouueau roy. Sur ce l'on ietoit de pierres de tous coſtez, là où Motezuma mourut frappé d'vn coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chaſſerent les Eſpagnols, qui ne leur faiſoient pas peu de reſiſtence : les liures des Mexiquains teſmoignent, que Motezuma fut tué en ceſte retraicte, quoy qu'il en ſoit, ie ne ſeray gueres different de leur dire ; c'eſt vne choſe aſſeurée, que Motezuma mourut en ceſte eſmotion & ſedition des Mexiquains.

La mort de Motezuma

Cortez pour ſe monſtrer auſſi admirable en temps de paix qu'en temps du guerre ; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmy ces nations barbares, y erigeant des autels & des Egliſes en l'honneur de Dieu, & de la ſacrée Vierge ; Depuis il découure toute la coſte de la mer Occidentale, & la mer Rouge, ce découurement & tranſlation du Royaume de la Mexique furent ſignifiez par quelques figures & prodiges.

CHAPITRE XXVIII.

LA famille, & ſucceſſion des Roys de Mexique, print fin auec Motezuma : le royaume de la ville de Mexique a duré ſouz neuf roys, cent trente ans, ſix cens dixneuf ans apres que la terre & pays de Mexique fut enuahy par les Chichimeciẽs. Les habitans de Tlaſcalan alliez receurent & traicterent fort amiablement Cortez ſe retirant deuers eux, & prenant encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'aſſiegea fort eſtroictement, & l'emporta le troiſieſme mois apres qu'il y euſt mis le ſiege, apres auoir enduré & ſouſtenu ſoixante fortes eſcarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexiquains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte : la ville fut prinſe le iour des Ides d'Aouſt, c'eſt à dire le treizieſme du meſme mois, l'an apres la Natiuité de noſtre Seigneur mil cinq cens vingt & vn. Les Mexiquains eſtans domtez & aſſuiettis, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoya des Ambaſſadeurs & ſe miſt ſouz la protection de l'Empereur, & ſe declara ſon vaſſal, & pluſieurs autres peuples, & nations ſe rendirent pareillement. Cortez iouyſſant d'vne bonne paix, apres auoir faict conſacrer & benir des Egliſes, fiſt dedier ſollẽnellement des autelz

La prinſe de la ville de Mexique par Cortez.

La rendition de la prouince de Mechuachan.

au Dieu

Dedicace & consecratiõ d'Egliſes en la ville de Mexique

Les voyages de mer de Cortez.

Mer de Cortez.

Les ſignes et prodiges qui ont precedé la tranſlation du royaume de Mexique.

au Dieu ſouuerain, & à l'honneur de la Vierge ſacrée; & demeurant ententif à rebaſtir la ville (qui auoit eſté preſque du tout ruinée par les ſeditions, & eſmotions precedentes) il eſleua la cité de Mexique à ceſte grandeur & eſtenduë, qu'elle retient encor à preſent. Et ayant ſçeu que les pays de Mexique abondoit, & foiſonnoit en or, en perles, & en pierres precieuſes, il dreſſa vne nouuelle entrepriſe pour aller deſcouurir toute la coſte de la mer du Ponant, & coſtoyant tout le riuage de la nouuelle Eſpagne, qui regarde le Midy, iuſques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il decouurit la mer Rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bon droict apres Colomb & Nugnez de Valboa, le principal honneur du decouurement de l'Occident eſt deu à Cortez. L'on eſtime que ce decouurement des terres du Ponant, & la tranſlation du royaume de Mexique, furent ſignifiez par vn Comete fort reſplendiſſant qui parut du coſté du Leuant; Les Mexiquains meſmes le veirent long temps flamboyant & eſtincellant à l'endroit du golfe de Guaſtacan, & du port de la Vera Cruz, & leur ſembloit que le cours de ce Comete eſtoit du Leuant au Ponant. Outre ce l'on dict, qu'vne certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la teſte de laquelle ſembloit eſtre cachée entre les nuës: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Eſpagnole courir par l'air. Toutes ces choſes furent cauſe de bruict qui courut par apres, qu'il auiendroit du temps de Motezuma, que quelques barbuz venans des pays d'outre-mer vſurperoient le royaume, apres l'auoir oſté aux habitans naturels du pays. Tezcucan, & Tlacopan Princes, eſtonnez de ces nouueautez, reprochoient à Motezuma que les veſtemens de ces genſdarmes, qu'on voyoit courir en l'air, n'eſtoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez ſoy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il euſt à tirer l'eſpée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employaſt & miſt toutes ſes forces, ceſte nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais ſigne & augure. Motezuma pour appaiſer les Princes, qui s'eſtoient faſchez de tout cecy, s'excuſant en pluſieurs façons, taſchoit de leur perſuader, & faire croire, que ces armes & veſtemẽs, auoient eſté mis & gardez dans le threſor des chartres de ſes anceſtres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre auec les habillemens & armures, qui eſtoiẽt dedãs, auoit eſté trouué au riuage de la mer, & qu'il luy fuſt apporté par les habtians de ceſte coſte maritime, auec l'eſpée & la bague d'or. Les autres ont rapporté, que les ſuſdicts Princes ſe troublerent à la ſeule veuë des preſens, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant ſa venuë par Tendilli Gouuerneur: ce fut alors qu'ils commencerent premierement à penſer que les armées & bandes, qui auoient combatu en l'air, s'eſtoient aydées de pareilles armes, & deſpouilles. Mais la viſion, & apparition qui auint en la preſence de tous les Mexiquains, vn peu deuant l'arriuée de Cortez, eſt plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn priſonnier parmy pluſieurs autres, pour le ſacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiation du Royaume; lequel apres auoir deteſté, & maudit ſi cruelles ceremonies prioit à mains ioinctes auec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleuſt auoir pitié de luy. Incontinent deux hommes veſtuz de robbes blanches ſe tindrent debout viſiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il euſt bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'eſtoit recommandé de tout ſon pouuoir, eſtoit preſt à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les ſacrificateurs, & autres miniſtres des Idoles, que ceſte cruelle couſtume de boucherie & ſacrifice, prendroit bien toſt fin; ces autels prophanes

eſtans

eſtans au preallable mis par terre, & que deſia ceux, à qui l'execution de ceſt affaire eſtoit donnée, auec l'empire & gouuernement de ces terres à l'aduenir, eſtoient preſts & appareillez. Sur ces propos le miſerable arrouſa la terre de ſon ſang: pluſieurs eſtonnez de la nouueauté de l'accident, remarquerent ſoingneuſement les paroles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autels; & la façon des veſtemens de ces herauts celeſtes. Vn peu apres les ſimulachres & ſtatuës des Idoles eſtans abbatuës en la ville de Mexique, & les Egliſes eſtans dediées de nouueau, voyans les figures & images des Anges tirées & pourtraictes auec des aubes & des aiſles, ils recognoiſſoient, & admiroient pareillement les perſonnes & habits de la viſion qui auoit precedé.

Le découurement de la mer Occidentale Rouge faict par Cortez, fut ſuiuy de bien prez de celuy de Peru prouince treſfertile en or & en argent, faict par François Pizarre, & ſes aſſociez Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, leſquels raſſemblans en vn tous leurs moyens, delibererent d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfois ſans endurer de treſgrandes incommoditez, & de la perte de la pluſpart de leurs gens.

Chapitre XXIX.

D'Autre part la fortune donna ouuerture aux terres exceſſiuement longues & larges des prouinces du Peru, fort renommées & celebres pour les richeſſes deſquelles on ne verra iamais la fin, en l'an mil cinq cens vingt cinq, par la conduicte & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu en bataille, & prins priſonnier Atabalipa roy treſpuiſſant. La methode & l'ordre que ie garde en mon œuure, m'admoneſte de raconter auſſi en brief, le commencement & progrez de ceſte conqueſte. François Pizarre vieil ſoldat (aſſez cogneu par les meſaduentures & inconueniens ſuruenuz à Hoieda) Diego Almagro, & Ferdinand Lucio demeuroiēt en la cité de Panama, ſitué au deſtroit de l'Iſthme, qui ioinct les terres de l'Amerique, qui ſont du coſté de Midy, aux terres des Mexiquains, & auttes pays Septentrionaux. Ceux-cy ſurpaſſans de beaucoup le reſte de leurs compagnons en richeſſes & moyens, aſſemblerent tous leurs bien, & toute leur cheuance en vn, & dreſſerent vne ſocieté & compagnie entr'eux, ententifs ſeulement à ordonner quelque nouueau, eſtrange & admirable voyage de mer, pour, par le deſcouurement de quelque contrée, pouuoir eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faiſans autre choſe, que deuiſer de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de ſe propoſer en leurs eſprits d'eſprouuer & ſonder par vne nouuelle recherche les riuages occidentaux, qui ſont proches de l'Equinoxe, ou bien qui ſont ſouz iceluy: attendu que par la peine & trauail de Vaſco de Valboa, & de Cortez, les autres pays plus prez du Septentrion auoient eſté deſcouuerts. François Pizarre dōc, qui ſelon les articles de leur compagnie eſtoit tenu d'entreprendre le voyage, aiant obtenu congé de s'embarquer, de Pierre Ariaz Gouuerneur de la terre ferme de Darien, apres auoir fort ſoingneuſement equippé vn brigantin, & faict vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder auec cent & quatorze ſoldats au Peru, nation alors incognuë, & qui n'eſtoit en bruict. Du riuage du Peru il s'en vint à la nation qu'on appelle des Ambuſtes; mais les Barbares luy venans au deuant, il fut contrainct de reculer, & ſe riterer à coſté

Le deſcouuremēt du Peru par François Pizarre.

L'aſſociatiō & ligue faicte entre Pizarre Almagro, & Ferdinād Lucio.

François Pizarre enuoié pour découurir.

Le voyage sur mer d'Almagro.

à vn port plus proche de ceſte terre encloſe de deux mers, apres auoir eſté luy meſme bleſſé au combat, & perdu quelques ſoldats à la meſlée. Almagro cependant oyant aucunes-fois des bonnes nouuelles de Pizarre, equippa vn vaiſſeau, dedans lequel il fit embarquer ſeptante vaillans ſoldats, & ſuiuant Pizarre print la meſme route qu'il auoit faict, & fut iecté au port de S. Iean, qui eſt diſtant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuaſt en aucun lieu Pizarre, pourſuiuant neantmoins ſon chemin encommencé, & regardant de tous coſtez; il s'arreſta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit paſſé aux frontieres du pays des Ambuſtes, il s'y en alla pareillement; mais il n'euſt meilleure auanture que ſon compagnon: car les Barbares aſſaillans furieuſement les Eſpagnols auec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'vn de ſes yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route auec grand perte des ſiens, ſe ſauua à grand' peine en fuiant droict aux nauires, auec quelque peu de ſes ſoldats. Le rencontre toutesfois de Pizarre, qu'il feit partant de ce malheureux riuage, apporta le ſoulagement de ceſte perte & dommage. Alors apres s'eſtre entreſaluez, & reſiouys de leur heureuſe rencontre, & auoir communiqué leurs aduiz par enſemble, & ioinct leurs forces, ayans equippé deux nauires, & trois naſſelles Indiques, s'appareillerent derechef & s'appreſterent accompagnez de deux cents ſoldats à la nauigation, en laquelle ils endurerent de treſgriefs trauaux & perils: car les bords & riuages des grandes riuieres qui deſcendent des haultes montaignes & rochers, & ſe deſchargent d'vne grande roideur & impetuoſité en la mer, ſont tous abbatus & couuers d'eau & de ſable, & conſequemment fort dangereux à raiſon des Syrtes, bans de ſable & eſcueils, cachez, & hors de la veuë des hommes, eſquels les nauires s'aſſablent ſouuent, ſans qu'on s'en donne de garde, donnans par ce moyen fort difficile & perilleuſe deſcente aux eſtrangers, & qui plus eſt, ces meſmes emboucheures de riuieres ſont pleines de grands ſerpẽs bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de long, & aucunes fois d'auantage. Ces hydres & ſerpens tiennent, & occupent par tout en grand nombre les entrées & paſſages des riuieres, faiſans vn cruel dommage aux voyageurs; il ſortent auſſi en terre pour laiſſer leurs œufs, leſquelz ils cachent dans le ſablon du riuage, affin de les faire eſclorre à la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de ſablon, ſemblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils ſentent quelque choſe ſe remouuoir en l'eau, ils la tirent incontinent hors & la deſchirent, & ſe plaiſent principallement aux chiens. Pizarre & Almagro receurent pluſieurs dommages par la courſe de ces beſtes; tandis qu'ils regardoient ſoingneuſement de tous coſtez ces riuages. En outre ils eſtoient preſſez d'vne faim incroyable, apres auoir mangé en vn ſi long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouuans trouuer en vn pays deſert & en friſche rien pour ſuſtenter leur vie, que quelques fruicts amers, qu'ils nomment Manglares, & ſans aucune ſaueur que de celle de l'eau ſalée, auſſi croiſſoient ils ſur des arbres plantez à l'entour du riuage de la mer, auſquels les mariniers s'arreſtans ont de couſtume d'attacher leurs nauires. De quel coſté qu'ils tournaſſent la proüe ils ſe voyoient aſſaillis des Barbares ennemys, qui tourmentoient ſans ceſſe par leurs dards enuenimez ceux qui oſoient tant ſoit peu les aborder, les chargeans d'iniures: diſans qu'ils ne faiſoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & eſcumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repouſſez d'vn chacun, comme gens meſchants, faineants, & de nulle eſtime. Se voyans enuironnez de ces difficultez & trauerſes, de deux cens ſoldat à grand' peine en reſtans quatre vingts ſains & ſauf, ils furent de com-

Pizarre & Almagro ioingnent leurs forces & s'en vont eſpier nouuelles conqueſtes.

mun aduis, qu'il faloit enuoyer Almagro pour leuer des nouueaux soldats, & remplir par ce moien la place de ceux qui estoient morts ; cependant Pizarre se retira à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tresgrandes detresses.

Almagro retourne à Panama.

Pizarre entre dans l'Isle du Cocq.

Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouue arresté par le gouuerneur de Darien, prealablement aduerty des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & non contens d'auoir retenu Almagro donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyant Pizarre delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro, toutesfois ils demeurerent amys, car Pizarre luy promit quelque partie de son gouuernement.

CHAPITRE XXX.

ALmagro pensant retourner vers Pizarre, apres auoir faict tous ses affaires, & faict nouuelle leuée de soldats, fut retenu contre son attente par Pierre Rio Gouuerneur de la terre ferme de Darien ; à cause que les soldats, ennuyez d'vne si perilleuse, & peu prouffitable nauigation, auoient secretement prié par lettres le Gouuerneur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gensdarmes, à ceste entreprinse, exposée à toute sorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Panama, le Gouuerneur donna permission par Tafure son ambassadeur aux autres de se retirer, parquoy quittans & delaissans Pizarre, retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingts soldats, douze seulement à force de prieres demeurerẽt auprez de Pizarre, entre lesquels lon conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Iean Torre, Alphonse Brisennio, Cristofle Peralta, Alphonse Trugillan, François Cuelario, & Alphonse Molin ; lesquels Pizarre enhorta par belles paroles d'auoir vn peu de patience : & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendent à l'honneur d'vne belle loüange, & memoire, & à l'acqueſt de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de toutes difficultez & trauerses : & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises auec grands trauaux & perils, & les ayant asseurez par ces parolles, les encouragea à soustenir & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & disette en laquelle ils se retrouuoient presentement: mais sçachant bien le petit nõbre de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgonne. Diego Almagro apres auoir obtenu congé auec grande difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarre, demeurant à l'Isle de Gorgone : toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarre donc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gẽs qu'il auoit auec soy, partant de l'Isle de Gorgone s'embarqua, & agité d'vne continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & contraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premieremẽt mené gens pour habiter : mais n'ayant la hardiesse de passer outre, à raison du petit nombre de soldats qu'il auoit à sa suitte, il print vn troupeau de brebis qui passoit à l'entour du bord de la riuiere de Chira, & quelques Barbares prisonniers,

Pizarre est quitté de ses gens.

Pizarre se retira à costé vers l'Isle de Gorgone.

La ville de Tombez.

niers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sçeut par le moyen des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par ci-deuant, vn Palais Royal fort renommé, auquel logeoient les Rois du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuersé de fonds en comble, elle auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arresté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouuerneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir declaré à l'Empereur Charles toute la fortune de sa nauigation, luy demanda le descouurement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc equippé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre freres Ferdinand, Iean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini, assauoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'vne autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre au traicté & appoinctement, qu'il auoit faict auec l'Empereur, auoit eu seulement esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monstrée, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunement comprins esdicts articles, se faschoit grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moyen de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussi tost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouuernement.

Le retour de Pizarre à Panama.

Pizarre s'ē allant en Espaigne demande à l'Empereur la charge de conquester le Peru.

François Pizarre accompagné de ses freres.

Pourquoy Almagro se fascha contre Pizarre.

Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoient, ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Vieio, d'où il passa iusques à Tombez, & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'vne riuiere: Mais ayant euité à ce danger par sa diligence & preud'homie, il s'en vengea fort bien aux despens des Barbares.

CHAPITRE XXXI.

PIzarre apres auoir equippé vne carauelle singlant en haute mer, vint aborder au riuage du Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du pays que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur pays est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommée, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, afin que souz cest espoir plusieurs soldats vinssent à se rendre & enrooler souz ses estendars, enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ces esmeraudes, & trente mil pesans d'or, lequel il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port de Vieio, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruict des richesses du Peru, Benalcazar, & Iean Forez, leuans les ancres de Nicaragua auec chacun vne compagnie de cheuaux & autant de pietons, ayant rencontré Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port de Vieio estans asseurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur ve-

Les peuples de Coache.

Port Vieio.

L'armée de Benalcazar & Iean Forez.

noit

noit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme. Ceste Isle est arrousée de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bien pourueuë de poissons, & bestes sauuages: les Insulains sont vaillans, habilles, naturellement forts, assez cognus de leurs voisins pour l'experience qu'ils ont à la marine: par laquelle ils renuerserent, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux soliues planchées par enhaut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces soliues de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'vne riue à l'autre plus de 50. personnes auec les cheuaux: bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'auec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, auant que Pizarre eust trauersé iusqu'à eux, auoient deliberé de chasser de leurs terres, toute ceste troupe estrangere, deuant qu'elle fust accoustumée au pays, & qu'elle vint à croistre & multiplier d'auantage par ceux qui arriuoient encor iournellement: mais ne pouuans rien auancer par armes, se tournans aux finesses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, auec deliberation de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les soliues ioinctes par ensemble, & l'eussent faict: mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les truchemens Philippillo & François de Pochecan, ou que Pizarre eust apprins en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se falloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soigneusement & attentiuement à ce que feroient ceux, qui auoient la conduicte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche; car les Barbares espouuantez de la lueur des espées brillantes, laisserent leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre il fut en premier lieu courtoisement receu du Gouuerneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschante & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & deliberé de faire vne sortie la nuict suiuante, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traicter des affaires qui estoient entr'eux, leur harangue estoit si bien dressée & composée pour couurir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alla à la bonne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partant apres les auoir haut-loüez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus asseurément informé de tout l'affaire, les attaquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage, courant toute l'Isle, gastant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leur fustes nauigeoient aussi courageusement qu'à l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaissé pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebuses & canons; & desia, Gonzalez estant blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gens de cheual enuoyé à temps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoir faict vn grand carnage des Barbares.

L'Isle de Puna.

Les vaisseaux des habitans de l'Isle de Puna.

Les habitans de Puna dressent des embusches à Pizarre, & à ses gens.

La diligẽce, et preud'homie de Pizarre.

La desloyauté des habitans de l'Isle de Puna.

Apres la defaicte des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indieus, renuoye soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulains, & met trois Espagnols en leur compagnie pour seruir d'espions plustost que d'escorte, lesquels les Barbares immolerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sçachant que les habitans s'estoient retirez aux montaignes, il les inuite à la paix, par ses ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, & les range à la raison par les armes.

CHAPITRE XXXII.

DE là Pizarre delibera de s'acheminer vers Tombez; estimant donc qu'il falloit adoucir le naturel sauuage des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouueau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons lx. prisonniers, tant hommes, que femmes, & les congediant meit en leur compagnie trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du pays, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'vne superstition barbare immolerent cruellement, & sacrifierent à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en fut il arriué à Ferdinand Soto, Adelantado de la Floride, amenant sur vn certain vaisseau quelques prisonniers iusqu'à la riuiere oppositе, proche de Tombez; n'est qu'estant aduerty de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Osanno, rebroussant chemin, il fut retourné hastiuement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les habitans des costes & places maritimes quittans le riuage s'enfuyrent vistement aux montagnes auec leurs femmes, meubles & bagage par le commandement de leurs Seigneurs & Gouuerneurs: ce qui retarda les desseins de Pizarre: car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut à l'ayde d'iceux mettre ses soldats à terre. Pizarre donc apres auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il sçauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parlementer, & quitter les armes auec toute asseurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy: mais se monstrans contraires & ennemis des estrangers, ils faisoient des soudaines courses sur ceux qui sortoient pour aller au fourrage, & aux viures, tuans ceux qui s'escartoient tant soit peu de leurs compagnons: Pizarre pour vanger ceste opiniastreté & dommage, passa à gué sur le soir auec 50. soldats la riuiere de Chira, & de là marchant hastiuement par les chemins incognuz & raboteux des montagnes, vint au point du iour au cap des ennemis, & demeurant maistre de la campagne, despoüilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tous estonnez & esperduz en vne si grande nouueauté ils s'apprestasse à faire resistance, les affligeant encore de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyerent des ambassadeurs, auec des presens d'or & d'argent pour demander la paix.

Les habitãs de Tombez font la guerre à Pizarre.

Pizarre demeure victorieux contre ceux de Tõbez.

La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se meit en la ville de S. Michel, durant le peuplement de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar requerant ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause dequoy ils prindrent les armes les vns contre les autres: & apres s'estre liurez bataille Atabalipa demeura prins.

CHAPITRE XXXIII.

LE succez de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana auec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel auprez du fleuue de Chira en la vallée de Tãgarana, & fortifia le port de Payua, affin qu'il seruit de bonne & seure retraicte à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Inga vindrent trouuer Pizarre, tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encõtre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du Royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce fils d'vne autre femme, apres auoir subiugué, & reduict en forme de Prouince le Royaume de Quiton, & s'estant arresté là quelque temps, à cause que la place luy sembloit belle, plaisante & recreatifue, y laissant Guascar auec deux autres fils Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit fils, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au Royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirant de reuoir le pays de Quiton, & son fils Atabalipa, qu'il auoit laissé audict pays, & lequel il aimoit pardessus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation par la hantise, conuersation, & veuë de sondict fils, il mourut, apres luy auoir legué le Royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassaders, & messages vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au preallable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possession du Royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere: attendu que ledict Royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignãt & ne tenant aucun compte de ceste demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du Royaume de Quiton: veu que cela ne se pouuoit faire sans interesser, & affoiblir le Royaume de Cusco: promettant & offrãt ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuitte du royaume, & luy ceder tout le droict qu'il y auoit, qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, auec grãds thresors tirez des coffres du Roy, par le moyẽ desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il poursuiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son Royaume, & poursuiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy par vne hastifue anticipation: partant ayant mis sus vne armée,

Atabalipa demande à son frere Guascar la confirmation du Royaume de Quiton apres le decez de son pere. La response de Guascar.

Atabalipa declare premier la guerre à son frere.

& paſſant auant en pays, il s'eſtoit deſia faict maiſtre d'vne grande eſtenduë de pays, qui eſt du coſté de Midy, paſſant auant iuſques à Tumebamba. Ce fut icy que Guaſcar luy vint au deuant auec vne armée dangereuſe & contraire, & apres qu'ils eurent furieuſement combatu trois iours, Guaſcar ayant plus grãd nombre de gens, vainquit Atabalipa, & le print vif, auec grande tuerie de Princes & ſoldats, qui moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy.

Atabalipa prins.

Les ſoldats de Guaſcar deuenus inſolens, & arrogans de la victoire obtenuë, ne ſe ſoucians de rien plus que de faire bonne chere, laiſſent Atabalipa lequel ayant viſtement refaict ſon armée, de faict en pluſieurs rencontres les gens de Guaſcar, & en fin le prend allant à la chaſſe: dequoy ſon armée bien eſtonnée ſe prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faiſoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occaſion de faire retirer ſon armée.

CHAPITRE XXXIIII.

CEſte victoire n'euſt pas ſeulement apporté la fin d'vne bataille; mais auſſi de toute la guerre, ſi l'on n'en euſt perdu l'occaſion, par l'inſolence & arrogãce du menu peuple. Car Atabalipa, cependant que les ſoldats de Guaſcar ſe reſiouiſſoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenuë, paſſans toute la nuict à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourua deuers les ſiẽs à Quiton. Là où apres auoir renouuellé les forces il feignoit pour donner courage aux ſiens, & les eſleuer par vn eſpoir de meilleure rencontre, qu'il auoit eſté transformé par ſon pere en vn ſerpent, & que puis apres il eſtoit ſorty par vne petite fente, & que ſondict pere luy auoit promis aſſeurément la victoire contre ſon frere Guaſcar, pourueu que d'vn courage viril ils effaçaſſent l'infamie de la perte qu'ils auoient faicte, & allaſſent cõtre les ennemis auec vn deſſein courageux. Atabalipa apres auoir aſſeuré les ſiens par ces moqueries, mettant encor vne fois ſon armée en campaigne, rompit & mit en fuite en pluſieurs bonnes & heureuſes rencontres l'armée de Guaſcar: de là ſuiuant ſa fortune il s'en alla à Cuſco, & attacquãt auec grande cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pilla tout la prouince, & tua plus de ſoixante mil hommes. De là paſſant iuſqu'à Tombez il deſtruict & renuerſa la cité, & ſubiugua par armes, tout ce cartier du Peru, qui va depuis les frõtieres du royaume de Quiton iuſques à Caxamalca. Il eſſaya auſſi d'emporter l'Iſle de Puna, qui eſt vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais eſtant repouſſé auec grande perte des ſiẽs, il laiſſa ſon entreprinſe, ayant ſçeu par quelques eſpies aſſeurez, que ſon frere Guaſcar s'approchoit auec vne grande armée. Les ambaſſadeurs donc de Guaſcar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & ſecours à l'encontre de la manifeſte rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambaſſadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit ſon affaire pour recommandé, les ayant congedié en ceſte façon, il enuoya ſon frere Ferdinand à Tombez, affin d'amener viſtement les compagnies de ſoldats, qui eſtoient encor là; quant à luy, il s'ẽ alla à la ville de S. Michel, & laiſſant là les ſoldats foibles & âgez, il s'achemina de Caxamalca auec le reſte à l'encontre d'Atabalipa, Guaſcar d'autant qu'il attendoit la venuë de Pizarre, tenoit ſon camp arreſté deuant la ville de Cuſco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que ſon frere Guaſcar s'en

Atabalipa ſe ſauue.

Atabalipa recõmence à faire la guerre.

La requeſte des ambaſſadeurs de Guaſcar.

La reſponſe de Pizarre.

venoit cõtre luy à grandes iournées ; s'esmerueillant qu'estoit-ce qui le pourroit retenir, enuoya Quisquisio, & Calicuchima vaillans capitaines auec cinq mil hommes, pour s'auancer tousiours deuant luy iusques à Cusco, & sonder la deliberation des ennemys, & l'assiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittans le chemin royal, & entrans en des petits sentiers pour se tenir mieux à couuert, & s'approcher encor d'auantage sans aucun peril, rencontrerent Guascar ententif à la chasse, escarté assez loing de son camp, accompaigné de quatre vints hommes seulement ; les gens d'Atabalipa, à la premiere veuë des ennemis meirent la main aux armes, & enuironnerent Guascar, & le prindrent prisonnier sans aucunne deffence. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidez par le bruict de la prinse du roy, qui auoit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez en leur camp, qui n'estoit guerres loing de là ; mais depuis saisis de honte & de vergogne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'vn commun aduis, qu'il faloit donner secours à leur roy, & pareillement à leurs compagnons prins de la sorte à l'impourueu, par quelque petit nombre de brigans ; prenans donc les armes & s'estendans aussi loing qu'ils pouuoient en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moyen de les tromper ny de s'enfuyr, apres auoir atteint les gens d'Atabalipa ils les enfermerent dans vn grand rond : & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grand cris de ceux qui redemandoient leur Roy, les auoient si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osoient rien entreprendre, ny attenter contre l'armée de Guascar, ny contre le cercle duquel ils se voyoient encernez. Mais les capitaines d'Atabalipa prenans vne resolution toute nouuelle, entourent Guascar les armes nuës au poing, & d'vne voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cependant que Guascar demeuroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté, & la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson des membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueusement de quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura il miserable vaincu & captif, au milieu d'vne victoire certaine & asseurée, que les siens eussent peu remporter : les sujets de Guascar s'estans acquitez du dernier deuoir & seruice, qu'ils pensoient faire à leur Prince & Seigneur, qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruice estoit inutile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerẽt en leurs maisons.

Guascar Iuga prins des gens d'Atabalipa.

L'armée de Guascar se haste pour dõner secours à son roy.

Resolution prinse sur le champ par les capitaines d'Atabalipa.

L'armée de Guascar s'escoule peu à peu.

Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, enuoye vn messager auec quelque present à Pizarre plustost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le messager, continuant neantmoins tousiours son chemin, arriué à Caxamalca il receut encor vn autre messager d'Atabalipa, luy deffendant de se loger sans son congé ; mais Pizarre ne tenant compte de toutes ces deffenses se logea comme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades il se prepare pour luy liurer bataille.

CHAPITRE XXXV.

Ambassade d'Atabalipa vers Pizarre.

Setõd ambassade d'Atabalipa.

Les Barbares fuyent le regard des cheuaux.

Le parlement de Ferdinand Pizarre & d'Atabalipa.

La response d'Atabalipa.

ATabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune resistance s'arresta à Caxamalca. Pizarre aiant entendu le desastre de Guascar, s'achemina incontinent par les grands deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part d'Atabalipa, lequel apportoit à Pizarre vne paire d'escarpins petits & dorez, & des brasselets d'or; afin que vestu & paré de ces choses à son arriuée il peut estre recognu par Atabalipa parmy les autres Espagnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'Ambassadeur continua son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre message d'Atabalipa, luy defendant estroictement de prendre logis sans son consentement; mais Pizarre sans donner autre response se campa à la mode de la guerre & rempara son camp. En apres il enuoya Ferdinand Soto auec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, lequel estoit logé enuiron vn mil de là, affin de sçauoir plus asseurement quelle estoit sa volonté, & lequel il aymoit mieux des deux, ou la paix, ou la guerre. Soto estant venu iusque au camp des ennemys auec ses autres compagnons caualiers, faisant faire quelque course à son cheual, donna occasion de grande crainte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuyr, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinsent à estre brisez, & foulez aux pieds des cheuaux courans, il commanda qu'ils fussent tuez sur le champ; affin d'otter toute crainte aux autres: car Atabalipa mespriſoit le petit nombre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit iamais auparauãt veu: car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios, n'ayãt encor esprouué la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trenchant des lames Espagnols, ayant aduerty par Ambassadeurs Atabalipa de la venuë de ces estrãgers, auoit adiousté par desdaing & mespris que ces Barbus estoiẽt en petit nombre, & qu'ils estoiẽt si lassez & recreux du cõtinuel chemin, q̃ vaincus & surmõtez de la grandeur du peril, ils ne pouuoiẽt plus marcher à pied, & qu'à ceste occasiõ ils marchoient montez sur quelques brebis, & oüailles aucunement grandes, lesquelles pour donner occasion de crainte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se contenant de receuoir la requeste, & demande de Pizarre, par le moyen de l'interprete ou trucheman: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyé pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donné charge de luy dire; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriué en ce pays souz la conduicte du Roy d'Espagne, pour traicter auec luy de quelques affaires qui concernoient le public, & pour faire la paix, & alliance auec luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moyen & article de paix, si Pizarre sortoit incontinent de son Royaume, & rendoit aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombez, toutes les despoüilles, qu'il auoit pris sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy seroit alors permis de venir vers son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires.

Pizarre voyant qu'il faloit necessairement combatre met soixante dix hommes de cheual en embuscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil hommes à couuert dans vne creuse vallee; toutesfois auant passer plus outre Pizarre enuoya pour la derniere fois vers Atabalipa Vincent Valauerdre Eueſque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religiõ, & l'attirer à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en risée se retira, & pour toute response dit à Pizarre qu'il faloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut faict, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route auec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne.

Chapitre XXXVI.

Erdinand fut renuoyé de la sorte sans auoir rien auancé, rapportant à son frere, qu'il faloit vuider le different par armes, & racontant plusieurs choses du camp, & du nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuantement & de craincte. Mais les soldats sans s'espouuanter, ny se laisser aucunement vaincre de la peur, meirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistance diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorté les siens, commanda à soixante dix hommes de cheual, qu'il auoit en secret de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour ceste effect; quant à luy il print en sa charge pour mener l'Infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, commanda au capitaine Ruminaxis auec cinq mil hommes qu'il auoit auec luy, d'attendre dans vne creuse vallée le signal du combat, affin d'assaillir les ennemis si parauenture ils se retiroient de la meslée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prinsent la fuitte. Quant à luy esleué par dessus le reste de ses gens il estoit assis dans vne lictiere dorée portée sur les espaules de ses satrapes, trois cens iouuenceaux de chois marchoient deuant luy, parez de la liurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, auec si grande asseurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en fuite les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, ceste ancien espouuantement & craincte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le raport de Miacabelica, auoit du tout perdu sa force; tellement que les gens d'Atabalipa reprenoient courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamalca, & despriſant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimant que Pizarre n'oseroit rien attenter ny entreprendre: nous les tenons, dict-il, maintenant. Cependant Vincent Valauerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouueau testament, luy declara tout au long ce que les Chrestiens croient touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; adiouſtant à ce, que par vne singuliere, & grande grace de Dieu eternel, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouuerneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceste sacrée religion, il puisse auoir droict & part auec ses suietz, & vassaux à l'heredité celeste, que s'il vouloit embrasser le precepts & enseignemens de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protection, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pourueiroit fort bien à son salut, & à celle de ses suietz, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guere à la paix, qu'il s'asseuraſt que Pizarre mettroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incõmoditez que peut apporter vne guerre. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenuë contre son frere Guascar, & qu'iceluy estant prins par droict de guerre, elle s'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son Roy, & qu'il ne sçauoit à quelle fin il auoit tant parlé de la religion Chrestienne, attendu que suiuant la coustume, & tradition de

Ruminaxis mis en embuscade par Atabalipa.

La response d'Atabalipa.

ſes predeceſſeurs, il ne recognoiſſoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'eſmerueilloit d'où eſt-ce qu'on venoit à lui amener ceſte religion nouuelle. L'Eueſque repliquant que le tout eſtoit contenu dans ce liure, qu'il auoit entre ſes mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques fueillets & ſouſ-riant le ietta, diſant que ce liure ne parloit point à luy. Alors l'Eueſque retournant deuers les ſiens, raconta les ſignes & marques d'opiniaſtriſe & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendant qu'il ne ſe faloit plus arreſter, & qu'il n'eſtoit beſoing de la faire plus longue, fit ſigne à ſes freres pour ſortir de l'embuſcade, auec les gens de cheual; quant à luy, il aſſaillit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa eſtoit porté; les gens de cheual en meſme inſtant faiſans trois bandes, coururent ſus aux Barbares, & l'artillerie donnant parmy les troupes ſerrées deſdicts Barbares, fit grand carnage de ces miſerables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'vn clin d'œil, des bandes entiers de ſoldats, les gens de cheual pourſuiuans courageuſement leur poincte. Les eſcadrons d'Atabalipa reiettez les vns ſur les autres, taſchoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnans d'eſtre foulez au pieds des cheuaux. Il y eut grande reſiſtence à l'entour de la lictiere du roy: car toute la force de leur armée s'eſtoit là renduë, pour donner le dernier ſecours, & les porteurs plus ſoucieux de la conſeruation de leur roy, que de leur propre vie, ſuccedoient d'vne viſteſſe incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les ſiens ſe laſſans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & diſperſez çà & là ne vinſſent à raſſambler & reünir leur forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé ſes gens, leur commanda de s'efforcer, & pouſſer plus que iamais, la bataille fut là preſque plus forte & furieuſe, qu'au premier rencontre; vne troupe d'Eſpagnols mit en route quelques compagnies Barbareſques, qui ſe defendoient valeureuſement, & paſſa iuſques à la tente du roy par le milieu des forces des Barbares, combatans ſottement iuſques à la derniere charge. Pizarre taſchoit de tirer le roy par ſa longue cheuelure hors de la lictiere, tandis qu'il regardoit de tous coſtez la fuitte & tuerie des ſiens. Le courage & l'ardeur des Eſpagnols pouſſans & aſſaillans la lictiere royale, fut ſi grande qu'ils bleſſerent Pizarre cependant qu'il tenoit encor le Roy tiré & mis hors de ſa lictiere. Le bruict de la priſe & cheute du roy, eſpars & publié par l'heureuſe & fortunée acclamation des ſoldats, fit tourner le dos à tous les barbares, decheus de toute eſperance, à ſi grande haſte que cependant que chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeſchans les vns les autres, ils s'embroüillent, & s'enueloppent par enſemble tout en vn taz, que s'ils n'euſſent rompu, & mis par terre, à force de pouſſer, la crainćte leur en donnant la puiſſance, le mur qui enuironnoit ceſte plaine de la ville de Caxamalca, pluſieurs perſonnes, les derniers venans à pouſſer & fouler aux piedz les premiers euſſent eſté ſuffoqués. Ruminaxis ayant ouy le ſon eſclatant des canons, au premier rencontre des armées, apres auoir attendu en vain le ſignal pour ſortir des embuſches, print la fuitte, prenant le chemin de Quiton. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les ſoldats ayent eu autant ou plus de butin qu'à ceſte cy. Les deſpouilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui euſſent peu reſtancher tout deſir de richeſſes és eſprits les plus auares, eſtoiēt eſpauduës par toute la plaine. L'on dict que le ſeul meuble & bagage, duquel Atabalipa ſe ſeruoit en la guerre, ſurpaſſoit en valeur la ſomme de ſix cents mil eſcus d'or, outre vn grand nombre d'autres vaiſſelles d'or & d'argent enrichies d'ouurages excellens & ſinguliers.

Le combat de Pizarre cōtre Atabalipa.

Pizarre tire Atabalipa hors de ſa lictiere & le prēt priſonnier.

La fuite de Ruminaxis.

Atabalipa estant pris il commença à parler plus doux que de coustume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pourueu qu'on le traitast durãt sa prison en qualité de roy; & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy, furent enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrerent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parlementa quelque peu auec les ambassadeurs Espagnols allans à Cusco, nonobstant les promesses qu'il leur faisoit.

CHAPITRE XXXVII.

ATabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traicté selon son estat, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il donneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre ses bras. Pizarre estonné d'vne si grande promesse, estima qu'il faloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy faisoit, & pour ce faict Atabalipa enuoya incontinent des courriers & postes de toutes parts, & principalement à Cusco pour apporter à Caxamalca les thresors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours d'auantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs espritz: attendu que le temps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de vaines paroles, & qu'il brassoit quelque autre chose à leur perte & desaduancement, & assembloit nouuelles forces, affin de rompre la prison & s'enfuyr, apres que son armée seroit refaicte. Atabalipa sçachant en combien grand peril il estoit de sa vie, aupres des gens si soupçonneux, pour le delay de l'or promis, il traicta au long de ceste affaire auec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il eust occasion de prendre le delay, qu'on faisoit à apporter l'or là dedans, en mauuaise part, ny de penser qu'on le voulut tromper, veu que le retardement qui estoit suruenu au charoy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence; mais de l'interualle & distance des lieux, specialement de la ville de Cusco, & qu'ils ne deuoient craindre, qu'il attenta quelque chose de nouueau puis qu'ils le tenoient lié & garroté en leur puissance. Que si toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasie de tromperie, & deception par ces tresceertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils enuoyassent eux mesmes des Ambassadeurs aux habitans de la ville de Cusco, pour par leur presence haster le charoy & portage de l'or. Les Espagnols opinans diuersement sur ce point, d'autant qu'ils pensoient, que ce seroit vne chose perilleuse & dommageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceste desloyale nation de Barbares, l'on dict qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroient ils de se mettre en chemin, & en sa foy & sauuegarde, cependant qu'il demeuroit lié, & qu'ls tenoient ses femmes & enfans en ostage. Partant l'on despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy estoient portez dans quelque

La promesse d'Atabalipa.

Les excuses d'Atabalipa.

Ferdinand Soto, & Pierre Ba-

ro, enuoyez à la ville de Cusco.

lictiere, qui est vn vsage de ce pays là, sur les espaules de soixante barbares, qui marchoient viste, succedans les vns aux autres presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils rencontrerent en chemin les capitains d'Atabalipa, qui emmenoient Guascar prisonnier. Guascar appellant les ambassadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en son nom, & le requerir de grande affection, que puis que la fortune luy auoit assuietty l'empire de toute la prouince par la prinse de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust decider selon le droict & equité, ce different de l'empire; que s'il le faisoit, il accõpliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couuriroit d'or massif iusques au toict le palais royal de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy faloit d'vne main sacrilege oster & rauir les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du Soleil, qui estoit à Cusco, pour satiffaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au commencement de la guerre, qu'il auoit mené contre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les thresors & richesses de son pere, ayant faict tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en sçauoient à parler. Mais Soto, & Baro, soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'vn roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pensassent de ne pouuoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de poursuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco.

Le deuiz d'entre Guascar & les ambassadeurs.

Atabalipa ayant sçeu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar auoit tenu auec les Ambassadeurs allãs à Cusco, machine la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit faict aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberté: mais ce crime ne demeura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols ayant entendu la cruauté dont il auoit vsé à l'endroit de son frere, luy feirent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argẽt qui auoit esté apporté à Caxamalca, dont ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp.

CHAPITRE XXXVIII.

L'aduis & finesse d'Atabalipa & sa meschanceté.

ATabalipa aiant enuoyé quelques courriers, aduerty de l'arriuée de Guascar, & des deuiz & propos, qu'il auoit tenus auec Ferdinand Soto & Baro; preuoyant aisement que cela luy tourneroit à dõmage, si les demandes de Guascar venoiẽt iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolutiõ de tuer son frere; tandis qu'il brusloit du desir de cõmettre ce forfaict, les choses qu'il auoit autresfois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leur propres freres, sont punis de certains & grands tourmens, luy donnoit grand empeschement, & le retardoit fort de l'execution du crime, qu'il auoit conceu en son esprit. Partant Atabalipa portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le dueil, pleurant souuentesfois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre cõuersation ciuile. Pizarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le desastre de sa prison, poussez d'vn desir de vengeance, auoient tué son frere

Guaſcar, la mort duquel luy auoit apporté vn ſi grand deſplaiſir & triſteſſe, que le lien de fraternité & d'alliãce ſembloit requerir : car il l'auoit touſiours fort honnoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu ſon priſonnier, & mis ſouz ſa puiſſance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oſter la vie, ny le royaume, qu'il auoit ſeulement pretendu à la poſſeſſion, & paiſible iouyſſance de la prouince de Quiton, laquelle ſon pere luy auoit leguée par ſon teſtament. Pizarre luy remonſtrant auec paroles pleines de pitié & compaſſion, que Guaſcar auoit accomply les loix de la nature, comme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que ſi ceſt acte luy ſembloit ſi meſchant & inique, que l'on pourroit faire informations & punition du meurtre & homicide, apres que les troubles de la guerre ſeroient appaiſez. Atabalipa voyant que le bruict de la mort de ſon frere ſe pourroit eſpandre & publier, delibera de haſter ceſt horrible crime, partant il donna incontinent charge à ſes capitaines de tuer ſecretement Guaſcar : ce qui fut mis ſi toſt en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement ſçauoir, ſi ç'a eſté apres la mort de ſon frere, ou deuant, qu'il auoit ſi bien faict ſemblant d'en eſtre marry. Ferdinand Soto & Baro furent preſque hays & mal voulus, à cauſe de la mort de Guaſcar. La ſedition qui s'embraza par apres entre les ſoldats, ou de la compaſſion qu'ils auoient du decez de Guaſcar, ou du retardement duquel on vſoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'enſuyuit par apres contre ſon eſpoir & attente. L'or qui auoit eſté apporté, pour la deliurance du roy priſonnier, fut partagé. Le quint & reuenu du Roy fut eſtimé la ſomme de quatre cens mil Baſtillans, les ſoldats à cheual eurent pour leur part huict mil eſcus d'or & ſix cens ſeptante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cens cinquante Caſtillans & deux cens huictante liures d'argent. Les capitaines eurent pour le droict, qui leur competoit, quatre mil eſcus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & Lieutenant general du Roy au voyage du Peru, & pour don ſpecial & particulier il eut auſſi la table d'or maſſif, qui fut trouuée dans la lictiere d'Atabalipa laquelle fut priſée vingt cinq mil Caſtillans. Diego Almagro, ayant entendu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en ſon camp, deſirant à raiſon de la communauté des biens, qui auoir eſté iadis entr'eux, auoit part à ceſte richeſſe vint à temps. Pizarre affin de luy declarer par quelque gratieuſeté, que la memoire de leur ancienne familiarité demeuroit encor en ſon entier, & pour adoucir aucunement ceſte haine qu'Almagro luy portoit, luy fit preſent de cent mil caſtillans d'or, & donna à chacun des ſoldats dudict Almagro quatre cens eſcus d'or, bien que de droict ils ne ſemblaſſent deuoir eſtre admis à aucune participation des richeſſes qui leur eſtoient aduenuës par la prinſe du Roy. Pluſieurs qui en vne ſi grande abondance de richeſſes auoient perdu leur part & portion au damnable ieu de dez, ou autres ieux de hazard, admiroient & contemploient pauures & diſetteux, la richeſſe des autres. Ceux qui auoient auſſi beaucoup d'or & d'argent furent preſſez d'vn autre mal, & incommodité : car les richeſſes eſtans multipliées, il s'eſleua ſoudain vne grande cherté de toutes choſes : car vne paire de bottes, ou de bas, ſe vendoit trente caſtillans; vne cappe d'Eſpagne cent eſcus d'or, la meſure de vin vingt eſcus d'or; le prix auſſi de cheuaux monta exceſſiuement iuſques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceſte cherté de toutes choſes continua en ceſte prouince par quelques années, ne plus ne moins, que ſi elle euſt eſté condamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par ſon frere Ferdinand,

La conſolation de Pizarre.

La mort de Guaſcar.

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au Perú.

La cherté de toutes choſes ſuyt l'abondance des richeſſes.

Ferdinand Pizarre

le quint

amene en Eſpagne le quint du roy.

le quint qui luy appartenoit, auec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprinſe du Peru. Pluſieurs ſoldats aians obtenu congé, apres s'eſtre enrichis d'vne ſi grande deſpoüille, s'en retournans en leur païs, remplirent toute l'Eſpagne du bruict des richeſſes du Peru, & donnerent matiere aux diſcours du menu peuple; tellement que pluſieurs s'encourageoient & ſe laiſſoient emporter & eſleuer d'vn vain eſpoir de choſes nouuelles, & de ſemblable fortune & rencontre.

Aluarado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruict des richeſſes du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quiton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & ſe contentant de quelque ſomme de deniers que luy compta Almagro pour le rachapt de ſa petite flotte il ſe retira à ſon Gouuernement de Guatimala. Cependant Almagro, Pizarre & Soto renouuellerent les articles d'aſſociation: mais ceſte treſue fut rompuë par l'empriſonnement de Ferdinand & Gonzales Pizarre faict par Almagro, ce qui luy cauſa la mort, François Pizarre y demeura auſſi par l'entremiſe d'Almagro le ieune. Depuis Gonzales Pizarre inquietant le gouuernement de la prouince: & ſe voulant vanger des tors & iniures à luy faictes, il meit tout à feu & à ſang.

CHAPITRE XXXIX.

PIerre Aluarado auſſi vieil gendarme de Cortez, qui apres auoir pacifié les royaumes de la Mexique, auoit ſubiugué & reduict ſouz ſa puiſſance Guatimala, proche du deſtroict de la terre ferme de Darien, & en auoit prins le gouuernement du congé de l'Empereur, eſtãt aduerty de la richeſſe des royaumes du Peru, apres auoir equippé quelques nauires & caraueles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intention d'empieter le Royaume de Quito, & ſuiuant le cours & route de l'Equinoxe; paſſant par les mõtaignes d'Arcabuxa, entra à la parfin apres pluſieurs faſcheries & trauaux en la prouince de Quito. Il eſtoit preſque impoſſible de marcher par ce chemin, à raiſon des montaignes raboteuſes & inhabitées, qu'on rencontroit: car outre ce que le ſommet & feſte d'icelles eſtoit remply & parſemé de rochers, les vallées auſſi eſtoient mal-aiſées, deſrompues, & en friſche, tout eſtoit bruſlé des chauds rayons du ſoleil, ſans qu'il fut poſſible de voir ſeulement vne ſource de fontaine, à cauſe de l'intemperance, & indiſpoſition de l'air. Il y auoit auſſi en ce cartier de païs vne montaigne plus haute que les autres, que les Eſpagnols appellent Volcanes; ceſte montaigne ne plus ny moins que le Montgibel, qui eſt en Sicile, iette des grandes flammes de feu; foüillant les voyageurs & paſſans par le moyen du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoient parmy ces terres inhabitées, ſemblables à quelques eſgarez & perdus, ſe frayans le chemin eux meſmes, conſumez de trauaux, ſoif, & diſette de toutes choſes; vn ſeul ſoulas reſtoit à ces pauures miſerables, c'eſt que parmy ces paſſages aſpres, deſrompus, & mal vnis, il auoit grand nombre de cannes ſauuages, leſquelles moüillées de la roſée du matin reſtanchoient par fois la ſoif de ces miſerables perſonnes. Apres ceſte region expoſée à la chaleur du ſoleil, ils entrerent en vn païs froid & humide, où ils eurent beaucoup de peine à oſter & eſpardre çà & là la neige, laquelle auoit couuert non ſeulemẽt les cottes, & ſommets des mõtaignes, mais auſſi les plus profondes vallées; les eſpées s'engeloient és mains des ſoldats, & à grande peine pouuoient

Aluarado preſque ſurmonté des difficultez du chemin de Quito.

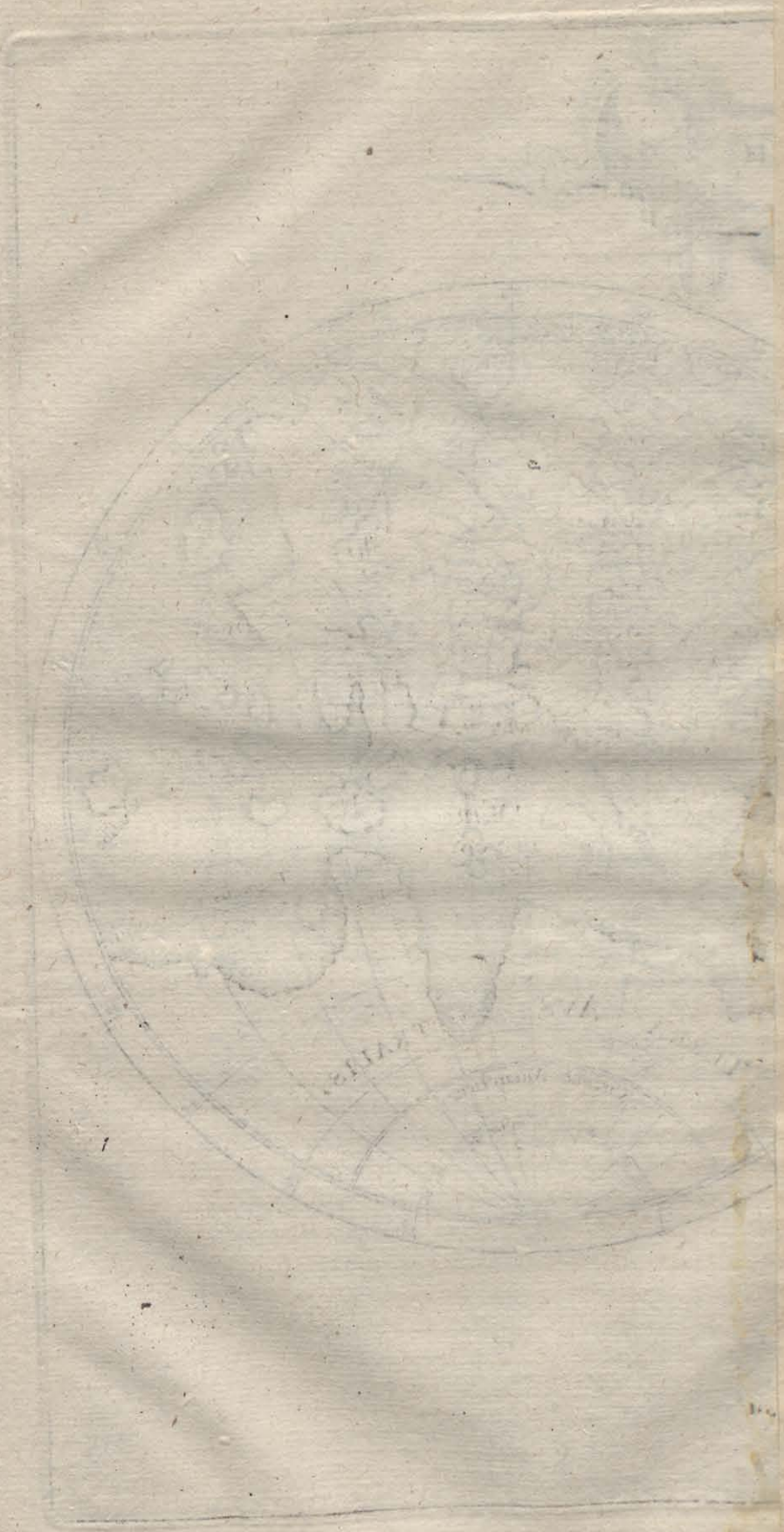
ils tenir

ils tenir en leur mains les armes, pour la force & aſpreté du froid ; aucuns en ſondant les chemins venoient à eſtre engloutis & enſeuelis dans les grands monceaux de neige, en fin la force d'vn froid picquant eſtoit ſi grande, que les pieds meſmes de ceux qui marchoient s'engeloient ſur le champ, au lieu meſme où ils les auoient aſſis. Soixante ſoldats moururent en chemin, tous leurs membres venãs à ſe roidir de froid, entre leſquels l'on racõte auſſi qu'vn ſoldat, voyant que ſa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne pouuoient paſſer plus outre, & defailloient pour la froidure ſi violente, ayma mieux ſe roidir de froid en la preſence de ſes treſ-chers enfans, que de ſe voir tourmenté de la mal-heureuſe memoire & ſauuenance d'vne ſi cruelle perte, en ſuiuant à pas haſté ſes compaignons de guerre. Aluarado apres eſtre venu à bout de ces faſcheries & trauerſes, & auoir perdu en chemin la troiſieſme partie de ſes gens, arriua aux plaines les plus proches de Quiton, qui ont vn fort bon air & de fort ſaines vallées. De là il s'achemina pour ſurprendre Benalcaſar & Almagro; mais la paix eſtant faicte, Almagro luy racheta pour la ſomme de cent mil ducats ſa petite flotte, & les ſoldats, auec les deſpens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equipper, leſquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que ſe retirer à ſon Gouuernement de Guatimala. La trefue auſſi qui fut faicte aſſez legerement, apres les troubles de Cuſco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit eſté aſſocié par ledict Almagro, fut renouuellée à ceſte condition ; qu'Almagro s'en iroit deſcouurir les peuples de la prouince de Chili, & que le cartier de la prouince qu'il pourroit enuahir, luy ſeruiroit de gouuernement, pourueu que ce fut du conſentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritaſt la peine, alors Pizarre, & luy partiroient eſgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainſi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais ayant receu peu de temps apres les patentes de l'Empereur, delaiſſant vne conqueſte de ſi peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cuſco, & ſe faiſant maiſtre de la ville de Cuſco, print priſonnier Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouuellement de ceſte trefue fut de fort peu de durée, ce qui cauſa puis apres, vne piteuſe & mauuaiſe fin à Almagro. François Pizarre meſme mourut, par la fineſſe & tromperie de Diego Almagro le ieune, & de Iean Errada ; mais Almagro n'en demeura pas impuny. Depuis Gonzalle Pizarre s'eſtant emparé du gouuernement par force, remplit toute la prouince de meurtres, embraſemens & ruines, par des grandes exactions & gabelles, & autres miſeres, que le nom de Pizarres, ſera à iamais deteſtable, & hay des habitans des royaumes du Peru. Quant à luy, eſtant prins en vne bataille qu'il rangeoit en la vallée de Xaquiſaguana, & ſes ſoldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punition du gouuernement, duquel il s'eſtoit emparé. Pluſieurs autres perſonnages ſignalez dreſſans quelques voyages de mer deçà & delà l'Equinoxial, vers le Ponant & Midy, apres auoir deſcouuert de treſgrandes eſtenduës de terre, ſe ſont acquis par leurs hauts faicts, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerons plus bas de chacun en particulier.

SONNET.

SI tu veux voir quels peuples Antipodes
Habitent l'Inde, habitent le Peru,
Et tous les lieux ſous ce pole incognu,
Sans qu'à courir les mers tu t'incommodes:
Il n'eſt beſoin qu'au gré des vents tu rodes
L'onde où Pilote eſt Colombe venu;
Cy tout ſe voit eſcrit par le menu,
Leur teint, leurs mœurs, leurs habits, & leurs modes.
Cy ſont depeints leurs riuages, leurs bois,
Fleuues & monts, leurs villes & leurs loix,
Leurs corcelets, leurs arcs & leurs ſagettes;
Et cy ſe voit leur aueugle fureur,
Ains qu'on les eut retiré de l'erreur
Qui ſi long temps tint leurs ames ſujettes.

VTRIVSQVE HEMISPHERII DELINEATIO.



LIVRE SECOND DE L'ISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES OCCIDENTALES,

CONTENANT SA VRAYE DESCRIPTION ET SITVATION, auec les nauigations les plus ſignalées & auentureuſes, tant des Eſpagnols que des Portuguais, François, Anglois, qu'autres nations.

LES DEVX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.

LEs anciens Geographes faiſans vne deſcription de toutes les parties du monde vniuerſel, ont diuiſé ce grand Tour en trois parties: ſçauoir eſt l'Europe, laquelle tire vers le Septentrion: l'Aſie, laquelle regarde l'Orient: & l'Afrique, laquelle s'eſtend vers le Midy, leſquelles trois parties, ſont ſi bien ioinctes, & vnies par enſemble, qu'à les voir en leur plan, on iugeroit, que ce n'eſt qu'vne terre ferme. L'Europe touche l'Aſie du coſté Septentrional, par vne lõgue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Aſie aboutit à l'Afrique & les vnit l'Iſtme Iudaïque, ou bien le deſtroit de terre, qui eſt entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge: tout le reſte de l'vniuers, ſelon l'opinion des anciens, n'eſtoit qu'vne plaine mer Oceane, tellement que chaſque partie de leur diuiſion, eſtoit proportionée ſelon trois plages & aboutiſſemens du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occident à leur aduis demeuroit vuide, & n'auoit rien à ſa part. Et d'auantage penſoient que ceſt Hemiſphere qui leur eſtoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois eſtoient inhabitées, & deſertes, ou pour les grandes & exceſſiues froidures, ou bien pour les ardantes chaleurs du ſoleil. Mãis l'experiẽce, qui eſt au contraire, nous monſtre que les anciens, bien qu'induſtrieux & diligẽts, en telles recherches, ſe ſont meſcõtez de beaucoup, & que meſmes ils n'ont pas eu ſuffiſante & entiere cognoiſſance de ceſte leur terre triangulaire, attendu que Ptolomée qui s'y eſt le plus eſtudié, & n'a cognu qu'octante degrez de largeur, & vn demy cercle de longueur, ſelon la proportion deſquels il ordonne & reigle ſa deſcription: car au Septentrion, il laiſſe derriere les Iſles d'Iſlande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sueue, ou bien la terre Gothe, ou les Iſles de Scanie, & vne grande partie de l'Afrique, en la

Diuiſion du monde des anciens Geographes.

Les anciẽs eſtoiẽt d'opiniõ, qu'il n'y auoit point des terres en Occident.

description du Midy. Outre ce que depuis quelque tẽps l'on a descouuert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) ne sont point seulement habitables, mais aussi bien habitées, & fort commodement, ayant la mere nature fort bien temperé, & qualifié les corps des habitans, pour pouuoir resister à la vehemẽce des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage que tout ce qui par delà nostre Hemisphere n'est qu'vn large & perpetuel Ocean, car les Espagnols & Portugais descouurirent dernierement des regions grandes & amples tirant sur les costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ils ont trouué bien peuplées & habitées: tellement que desormais nous auons la quatriéme partie de l'Vniuers, laquelle est si large & spatieuse, qu'à bon droict la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'estend depuis l'vn iusques à l'autre pole, & iusques aux dernieres marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'estant sinon Isle Iaponienne, & le destroict de la Mer Annienne entreposez. Aucuns veulent dire que Platon en son Timée entẽd ces terres incognuës, soubz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre perie par vn tremblement de terre. Les autres sont d'opinion que Seneque escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ils en ont parlé plustost fortuitement qu'auec quelque raison, de mesme que de nostre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne comedie aucunes choses touchant l'estat du temps futur. Toutesfois Platon, lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touche en rien l'inondation de quelques terres particulieres, mais d'vn deluge general, comme dit fort bien Augustin Eugubin au 7. liure de sa Philosophie perpetuelle Chap. 6. Le premier donc qui a fait mention de ces terres incognuës, fut le Prophete Euangelique Esaias au Chap. 18. & 21. où il dit ainsi: *Secretum meum mihi, &c.* Comme s'il vouloit dire que le decouurement de ces terres, estoit au secret de la disposition diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier selon qu'en a doctement escrit Federicq Lumnius en son premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 4. 2. & 5. où toutesfois il se faut donner garde au Chap. 3. quand suiuant ce qu'escrit Theodore Suinger, en son premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atlantide de Platon est le nouueau monde, qu'Americ Vespuce a descouuert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante aucuns marchantz nauigerent outre la mer de Hercules, en quelques terres incognuës sçauoir és Isles fortunées, ou bien du Cap-verd; mais qu'ils ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyable, car elles sont trop esloignées, & ne peut-on y arriuer auec galeres ny autres petits batteaux. Il est donc vray semblable que les anciens en ont pas eu cognoissãce iusques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Cristofle Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & tost apres la Dominique & toute la grande mer des Antilles en sa seconde nauigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fondura, & l'Istme de l'Inde Occidentale. Apres luy vint Vespuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'Equinoxe, en intention de trouuer passage aux Moluques, vint heureusement arriuer à ces grandes regions, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Ameriq donc estant venu iusques au fleuue argentin, & voyant l'emboucheure d'vn fleuue si large, se persuada d'estre paruenu où il desiroit, & que de là il auroit libre accés aux Moluques, de façon qu'incontinent il donna voiles pour Espagne. Ie croy que Dieu reseruoit ceste honneur à Ferdinand Magellan qui l'an M. CCCCC. XXII. passant plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroits de

La nauigation de Ferdinand Magellan.

ceste

ceſte mer, & la nomma de ſon nom Magellanique. Et ne ſe faut nullement eſmerueiller que ces terres ont eſté iuſques à maintenant incognuës, nonobſtant la diligence & induſtrie des anciens nautonniers & Coſmographes, la puiſſance & richeſſe des empires, & le deſir inſatiable des hommes pour amaſſer l'or; pource que la prouidence diuine qui ſçait bien diſpoſer de toute choſe l'auoit ainſi ordonné; car qui eſt celuy qui peut ſonder les ſecrets de Dieu? que meſme pluſtoſt on ſe doibt eſtonner, que ceux qui ſont les derniers appellez, ſont plus feruentz & deuotieux; tellement qu'il ſemble que la religion dedaigneuſe de nous veoir ſi pareſſeux & negligens au ſeruice diuin, nous abandonne, & ſe retire aupres des Antipodes, que nous tenions iadis pour choſe fabuleuſe. Mais pour retourner à noſtre Amerique à cauſe de ſa grandeur & ſõ large pourpris, eſt priſe pour la quatrieſme partie de tout l'Vniuers ſelon la commune opinion des Coſmographes de noſtre temps. Aucuns veulent adiouter la cinquieſme, ce que ie ne peux croire facilement; car la terre Auſtrale qui tend vers le Septentrion, à bon droit ſe peut dire vne partie de l'Amerique, comme non eſtant ſeparée ſinon d'vne petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il feit encor vne autre partie de Lappelande, Suede, Norwege, Gotlande & Scanie, qui ne ſont miſes en la deſcription ſeptentrionale de Ptolomée, & puis vn autre des deux Iaues Iſles en la mer Orientale, bien que toutesfois vn chacun les tient pour quelques parties ou de l'Aſie ou de l'Europe. Pour eſtre le plus pertinent ſeroit la diuiſion qui departiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendroit toute l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, la ſeconde toute l'Amerique, qui s'eſtend de l'vn à l'autre coſté de l'Equinoxe: & la troiſieſme toute la terre Auſtrale qui eſt enuironnée tout de mer, & ne ſe ioinct à nulles terres, & n'eſt ceſte diuiſion nullement contraire à l'autre cy deſſus, qui eſt faicte & proportionnée ſelon les departiments du ciel que poſent & ordonnent les Aſtrologiens. Et croy ſi Ptholomée fut eſté de noſtre temps, ou bien qu'il eut eu telle cognoiſſance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut reprouué ceſte diuiſion; attendu que luy meſme a departy ce qui eſtoit cognu de ſon temps, ſelon la ſeparation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultieſme chap. de ſon liure 7. Au reſte tout l'Hemiſphere Occidentale eſt maintenant deſcouuert, ſauf quelque partie qui tire vers le Midy: & ſe monſtre vers le Midy en forme des deux Iſles, ſeparées ſeulement d'vn petit Iſtme; dont l'vne ſçauoir celle qui regarde vers le Septentrion contient la neuue Eſpagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire de l'Equinoxe vers l'Auton & a la forme d'vn cœur humain, contient le Peru, Breſil, Plata, Chica, & pluſieurs autres prouinces, & regarde la terre des Papagaux, de laquelle elle n'eſt ſeparée que de la Mer Magellanique. En ces Iſles Occidentales ſe trouuent des grandes varietez & mutations, d'autant qu'elles ſont aſſiſes ſouz diuerſes Zones & Tropiques: tellement que par ſa grandeur admirable aucuns les appellent Inde Occidentale, les autres le noueau monde, non toutesfois qu'il en ait pluſieurs, où qu'on vueille ſuiure l'opinion d'Epicure, de Democrit, ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Philoſophes, laquelle de long temps eſt bannie des eſcolles; car à vray dire il n'eſt qu'vn ſoleil & qu'vn monde, ſelon que S. Iean Euangeliſte, & long temps parauant Moyſe en ont laiſſé par eſcrit.

La mer Magellanique.

Le deſcouuremẽt du nouueau monde caché par la prouidence diuine.

Amerique quatrieſme partie du monde.

LA TERRE FERME AVSTRALE ET DE CHICA.

ALLANT des derniers cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Auſtrale ſe preſente la premiere. De là nous commencerons la deſcription du Nouueau Monde, & des parties d'iceluy; puis apres nous approchans peu à peu de l'Equinoxial & du Septentrion, nous reconduirons le lecteur amy, là tout eſgaré ſur les deſcriptions des Antiques Geographes, comme d'vne longue peregrinatiõ, dedans ſa propre & paternelle maiſon. La terre Auſtrale donc, la plus Auſtrale d'entre toutes les autres qui eſt miſe directement ſous le cercle Antartique, & s'eſtend vers les terres Orientales, outre le Tropique de Capricorne, ſe termine preſque en l'Equinoxe meſme, eſt diuiſée d'vn petit bras de l'Ocean, oppoſé à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ſes riuages cognus, pour autant qu'apres quelques nauigations ceſte route a eſté intermiſe, & que rarement y viennent les nauires, ſinon contraintes & emportées par la tempeſte. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la diſent aucuns, de ſi longue & large eſtenduë, que venant vne fois à eſtre toute deſcouuerte, elle poldra conſtituer la cinquiéme partie du monde. Du coſté droit ſont ioinctes à la Guinée les Iſles Salomoniennes, qui ſont de large eſtenduë & en grand nombre, & qui furent dernierement deſcouuertes par Aluarez Mendanie, car luy deſireux de là pouſſer la fortune & de chercher des regions non encore cognuës, deſancra d'vn port du Peru dit Linano, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant touſiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Iſles leſquelles il nomma Salomoniẽnes, pluſtoſt à la volée que pour quelque certaine raiſon: car de la flotte que Salomon enuoya és regions d'Ophir & de Tarſis, de laquelle fait mention le 3. liure de Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raiſons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ait tiré vers l'Orient, car outre ce que iuſques à maintenant l'on n'a encore aporté de l'Amerique ny l'iuoyre ny le bois Thyma, on dit que la terre Ophir eſt ainſi nommé du fils Lectan: lequel comme teſmoigne Ioſeph en ſon 1. liure des Antiquités Iudaïques Ch. 14. feit ſa reſidẽce en ceſte region Orientale, laquelle il dit eſtre d'vne fort large eſtẽduë, à ſçauoir, depuis les cõfins de Sirie iuſques au Coſme fleuue Indien, & treſ-riche en mines d'or, de là viẽt l'or d'Ophir, qui eſt en ſi grande eſtime & ſi cogneu pour eſtre le plus pur & fin qui ſe trouue; de ſorte que les Hebrieux nomment de ce païs d'Ophir toutes les regions à mines d'or, par ce qu'elles ont la reſſemblance & meſme proprieté que ceſte cy. Parquoy il eſt plus vray ſemblable que les nauires enuoyées par Salomon en la terre d'Ophir ne ſoyent venuës en ceſte region Mediterranée, mais en la Traprobane, Malache, Cherſoneſe, ou quelques autres terres Orientales. D'auantage nous auons appertement au meſme liure des Roys cy deſſus qu'elles furent enuoyées deuers l'Orient, quant il dit que ceſte flotte fut equippée au riuage d'Idumée ou bien Aſiongabar ville voiſine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriens & Sydoniens bien habils ſur la mer: Que ſi l'on eu faict ceſt appareil pour vne nauigation deuers l'Occident, qu'eut il ſeruy de rechercher de ſi loing

Terre Auſtrale.

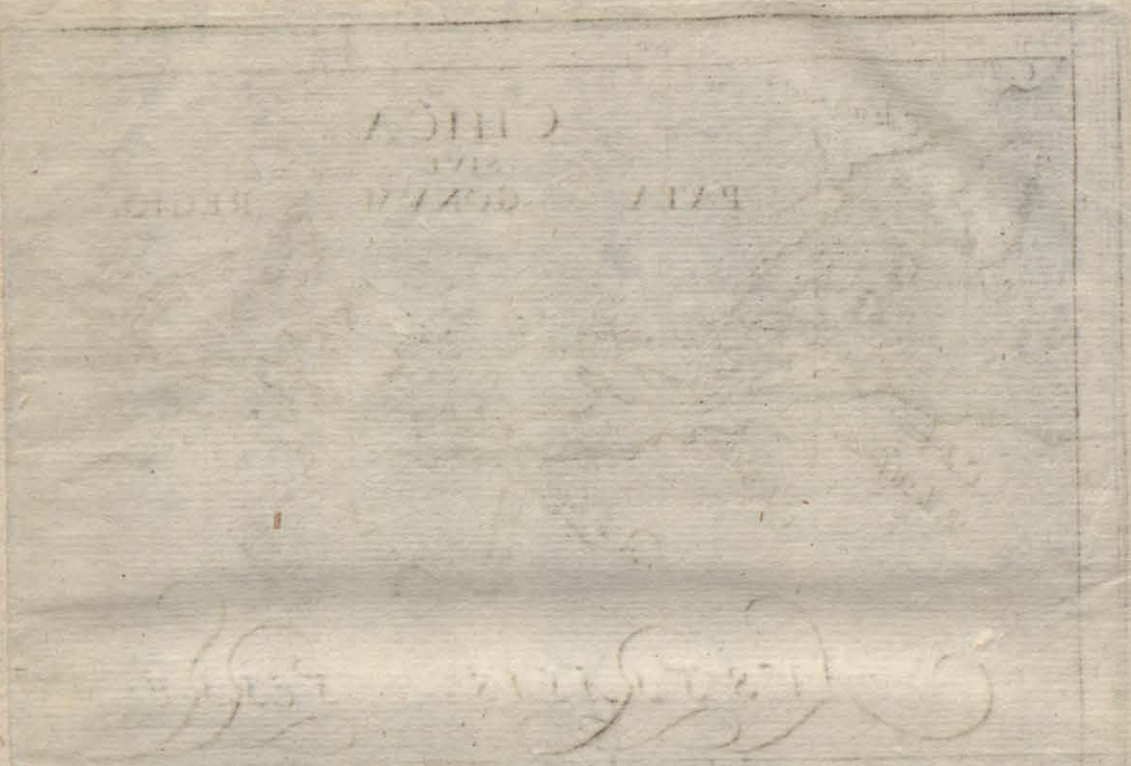
Neuue Guinée.

Iſles Salomoniẽnes.

Flotte Salomoniẽne vers l'Orient.

Ophir pourquoy ainſi nommé.

des



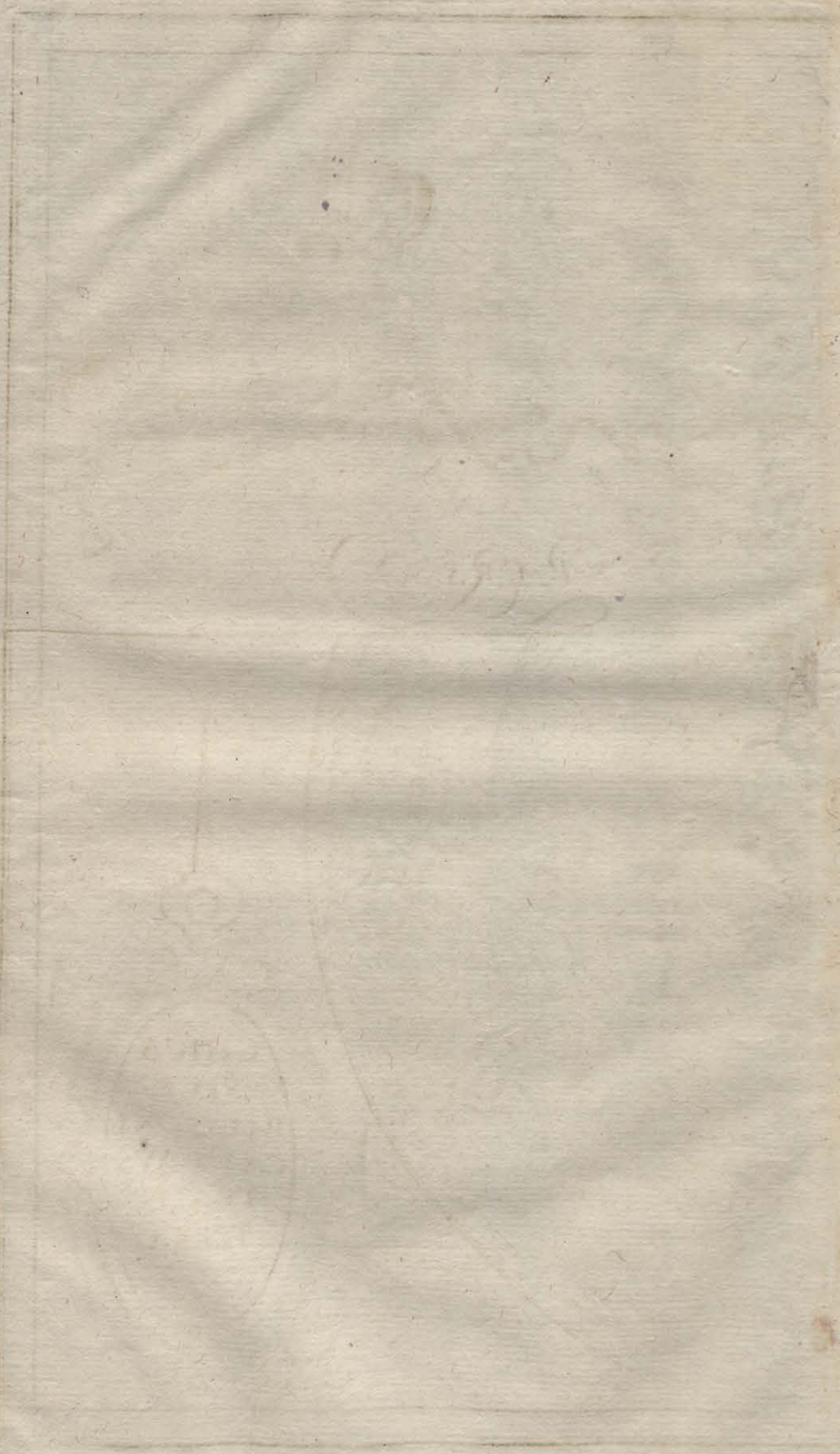
CHICA SIVE PATAGONUM REGIO.

C. Primero
C. de tres montes
C. de S. Jago
C. della Victoria
R. Hondo
Ys. de Fuego
Ys. Nevadas
Philippopolis
C. 11000 Virgi.
B. de S. Julian
R. de S. Cruz
R. de Galegos
C. de fengo
P. de Misericordia
C. de Roldan
R. de fuego
R. Grande
P. de Nort.
B. de gente grande
AVSTRALIS TERRE
Bys. de Aleucam
R. de piscaria
C. de Norte
P. Mal seguro
C. delle Fsolette
C. de Crepusculo
PARS

295 300 305 310 315 320 325

50 55 60

Cap. de maestro
Golfo profundo
EL MAR PACIFICO.
Dulcissimo
Terra incognita.
Circulus Antarcticus.
Tropicus Capricorni.
TERRA AVS:
TRA: LIS.
Insulæ Salomonis.
NOVA GVINEA
Lucach regnum.
Maletur regnum.
Lana minor.
Lana maior.
Sumatra.
Java
Celebes
Cathaia
Cauchinchina
Malacca
Ceylan
Manilla
Galega
Limaq
Cangoya
Cabo
Cabite
Ins. S. Laurentij
S. Apollonia
Galera
Cosmalina
Golfo S. Sebastiano
Cumera
Terra de Nadres
Terra de Arcas
C. Negro
C. Lado
C. de Nadres
Terra de Arcas
Terra de Nadres
Terra de Arcas
Terra de Nadres
Terra de Arcas
Terra



des nautonniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus commodement faire appreſter les nauires au riuage Tyrien ou Sydonien, & de là par apres donner voiles par la mer Herculeen, & tirant quelque peu vers le coſté gauche, prendre la droite route de l'Eſpagnole & autres terres voiſines fecondes en mines d'or. Et ne ſe faut eſtonner de ce que Ioſeph lors qu'il dit que ceſte flotte Iſraëlite fut appreſtée ſur le riuage Therſique ſemble vouloir inſinuer, que la nauigation auroit eſté faite vers l'Occident, par ce que Tarſis eſt aſſiſe en l'Occident de Iudée vers la mer Mediterranée; comme l'on peut voir en la fuitte du Prophete Ionas, qui s'embarquant ou haure Ioppen tendant vers l'Occident s'enfuit de la face du Seigneur en Tharſis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharſis ne ſe prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle proprement Tarſus, & s'eſcrit ſans aſpiration, ny pour quelque autre partie d'vne certaine region; mais pluſtoſt pour vne large mer, ou bien quelque terre eſloignée de la noſtre, ce qui eſt ordinaire aux eſcriuains Hebrieux, ſans mettre aucune diſtinction, ſoit qu'elles tirent deuers l'Orient, ſoit deuers l'Occident: de meſme que nous en faiſons maintenant lors que nous appellons du nom d'Indes toutes regions lointaines, & parlant ainſi, l'on peut veritablement dire que la flotte de Salomon a eſté au riuage de Tharſis, & qu'elle ſoit allé vers l'Oriẽt, & que Ionas ait pris la fuite vers l'Occident, bien qu'il fut party du port du Ioppe pour Tharſis; car l'vn & l'autre lieu ſuſallegué n'entend parler que generalemẽt, ou de quelques larges mers, ou bien de quelques terres fort eſloignées. Au reſte la terre Auſtrale ſouz l'Occident eſt ceinte de la mer Occidentale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient luy eſt miſe l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion ſont les deſtroitz de la mer Megellane, & les terres des Patagons. Semblement la terre de Chica eſt diuiſée de ceſte meſme mer Auſtrale continue, & batue des flots de la mer Orientale & Occidentale, ſe borne vers le Septentrion des monts Chileſiens & du fleuue de Plata, de ſorte que les terres des Patagons ſe monſtrent en forme triangulaire, dont le coing commence à l'emboucheure meſme de la mer Auſtrale, & montant vers l'Equinoxe des deux coſtez s'eſtend à peu pres en meſme largeur. La terre Auſtrale pour eſtre toute entrecoupée de fleuues & riuages, a pluſieurs ports, qui la rendent cognue des nautõniers venãs de l'Inde Orientale, & pouſſez par la tourmente: Et du coſté qu'elle eſt plus voiſine des Patagons, elle fut premierement deſcouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureuſement & courageuſement les deſtroitz de la mer Auſtrale, il a monſtré tout le premier vne voye nouuelle & plus breue pour nauiger aux Molucques. Car luy apres auoir eſté Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indigne de ce que ſans auoir eſgard à ſes bons & fidels ſeruices, on luy denya quelque petit accroiſſement de ſes gages, quittant la cour du Roy Emanuel, s'en vint en Eſpagne, & feit entendre, que les Molucques eſtoient ſituées entre les limites des Caſtillans, ſe promeit de deſcouurir vn paſſage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'eſpace que n'auoient faict encor les Portugais, ſe pourroient apporter les marchandiſes & richeſſes de l'Orient. Quelque temps parauant les Eſpagnols auoient eu quelque different pour le voyage des Molucques, tellement que depuis les nauigations de Colomb, l'on auoit taſché de trouuer paſſage en l'Orient par les deſtroicts de quelque mer: mais la fortune ne ſecondant leurs entrepriſes, aucuns diſent que l'on ſe penſa quelque fois de percer l'Iſtme Darien, à fin qu'eſtãt ioinct par ce moyen le Septentriõ auec

Tharſis pourquoy ainſi nommé.

Les frontieres de la terre Auſtrale.

Chica.

Le deſcouuremẽt de la terre Auſtrale.

Entrepriſe de Ferdinand Magellan.

Occaſion du voyage Magellanique.

L'Iſtme de Darien.

le

le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & transporter les marchandises: mais comme sur ce fait aucuns ne fussent d'opinion de rompre les digues que nature a mises, craignant que les deux mers estant ioinctes, & venans les eaux Septentrionales à leur esleuer, toute la region ne fut inondée: & qu'autrefois ceste mesme raison a meu Sestotrates Roy d'Egypte, & de nostre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'Isthme Cathabatmique: & que les autres ne se sçauoient persuader que toutes ces dures & espesses roches puissent nullement penetrer, que la nature a mise en deux telles mers; & que ce seroit sottise & grande legereté, de vouloir defaire ce qu'elle a si commodement departy & proportionné; & que mesme aucuns doutoient la punition de Dieu, qui a si bien sçeu tout disposer & ordonner en la constitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bon de mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne laisseroit impunis ceux qui oseroient attenter vne entreprise si temeraire. A la fin l'on s'est deliberé & arresté de n'y faire aucun changement. Estant donc ainsi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entreprendre, sçauoir si ces deux mers n'aboutissoient l'vne à l'autre en quelque endroit que ce fut. Ainsi donc Magellan est receu bien courtoisement, & non sans grandes promesses, l'on luy equippe cinq nauires, auec mandement qu'il ait à continuer sa course le loing des costes Australes de l'Americque, iusques à tant qu'il viendroit aux fins & extremitez de ceste region, ou qu'il decouuriroit les destroits de quelque mer ouuerte ou nauigable. L'An doncq de nostre Seigneur mil cincq cens dixneuf, le dixiéme d'Aoust Magellan desancre du haure Hispalien, & donnant voiles en plaine mer, passe les Canaries & les marches de bresile voisines de la mer, & vient au Cap de S. Marie, qui sert de bouleuert au passage estroit de la prouince & fleuue Platana: de là passant, il gaigne le port de S. Iulien, où paroissoit vn large golfe en forme d'vn escueil bien tournoyãt. Icy Magellan se delibere & s'arreste de moüiller l'ancre & d'explorer la situation de ceste contrée: les soldats ayant rodé & couru iusques au milieu du païs, cognurent qu'ils estoẽt en la terre des Geans: les hommes estoient de la hauteur de dix piedz, vestus de peaux de bestes sauuages, & à fin de faire peur & destourner les Espagnols, en signe de leur vraye & naturelle force, il deualloient par la gorge iusques au fond de l'Estomac des fleches longues d'vn pied & demy. Les Espagnols trouuerent vne case diuisée en deux stations, en la premier estoient trois Geans, en l'autre des femmes & enfans. La nuict estant passée non sans crainte d'vne part & d'autre, les Espagnols si tost qu'ils veirent poindre le iour, tascherent par signes d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullement, & leur semblant que les Espagnols leur vouloient faire force, entrerent dedans la demeure des femmes, d'où sortans incontinent laidz & difformes, de diuerses couleurs, heriſſés de peaux leur pendantes iusques aux genoux, commencerent à brandir & remuer brusquement les arcs & les armes, & contraignirent les Espagnols sortir leur maison: mais oyant le bruit de la harquebuse Espagnole, ils furẽt merueilleusement craintifs & estonnez. Ayant donc entredonné la foy l'vn à l'autre, ils s'acheminerent ensemble vers les nauires; mais comme les Geans à pas grands & inegaux laissoient ioin derriere les Espagnols, deux des leurs feignants de poursuiure quelque beste sauuage, qu'ils auoient veu sur le chemin, se desroberent & gaignerent à la fuitte. Le troisiesme estant amené à Magellan, fut receu fort humainement. L'on dit qu'il mangeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualloit facilement en vn traict tant de vin que pouuoit contenir

Terre des Geans.

Acte estrange.

vn seau

vn ſeau. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir ſa forme ſi hideuſe; & dauãtage auoit telle force qu'à grand'peine huict hommes le ſceurent lyer; ce que voyant, il s'adueilla fort eſtrangement. Magellan partant du Port de S. Iulien, vint au port de S. Croix: de là il gaigna le port, qu'il nomma des onze mille Vierges, parce qu'il y arriua le iour de S. Vrſule. La region tendant vers le Midy, & luy de là continuant ſa nauigation, à la parfin il paſſa les deſtroictz de ceſte mer, & donna nom à l'vn & l'autre promotoire, le Deſiré. Le bras de mer eſt long de 110. lieües d'Allemaigne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix, ou de cinq lieuës, entouré de tous coſtez de hauts rochers, & redoutable touſiours aux matelots, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez ſoubs les roches creuſes, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant paſſage large de ſeptante lieuës & d'auantage, entre les deſtroits de l'vne & l'autre terre, ſe ioinct aux ondes Auſtrales, qui viennent du coſté de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le Promotoire qu'on nomme Deſiré, où ſe faict vn grand choc d'ondes, de ſorte que la mer en eſt toute eſcumeuſe; ſi eſt-ce qu'elle eſt plus coye, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceſte partie de l'Occident eſt d'vne profondeur incroyable, & que les riuages s'eſtreciſſantz de tous coſtez, la terre s'ouure merueilleuſement large: mais tirant deuers l'Orient elle eſt fort perilleuſe à cauſe de pluſieurs bancs qui s'y amaſſent, & de maintes petites Iſles dont elle eſt plaine: Les riues toutefois ſont couuertes de tous coſtez de hautz arbres, où ſe voyent de belles prairies verdoyantes & bien propres pour le beſtail. L'on dit que durant l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuoſité des ventz, qui ſont enclos ſoubz les goulfes des roches pendantes. Le deſcouurement de ceſte mer eſt deu à Magellan; car tous les autres pilotes affermoient que ce n'eſtoit pas mer, meſme aucuns deſeſperez du chemin, s'en eſtoient retournés en Eſpaigne: & dans la carte marine de Martin Boheme (que Emanuel Roy du Portugal gardoit en ſon eſtude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer deſcrite, mais ſeulement noté quelque lieu des Molucques. C'eſt donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de ſon inuenteur Magellan, quant l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens vingt deux, il a d'vne heureuſe & hardie entrepriſe tout le premier entré les deſtroits de ceſte mer auſtrale, monſtrant vn court & nouueau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce perſonnage durera touſiours glorieuſe tant que le Pere Ocean porté des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigeant l'eſpace de ſix mois toute ceſte haute & large mer, l'appella Paciſique, ſoit parce que le plus ſouuent il y rencontra le vent aſſez fauorable & moins tempeſtueux, ſoit que pour ſa grande largeur ceſte mer n'eſt ſubiecte aux ventz impetueux & tournoyans. Mais Magellan finit ſes iours malheureuſement, en plaine courſe de ſa gloire & honneur: car eſtant paruenu iuſques aux Molucques, tomba aux embuſches des Mantanois, où il perdit ſa vie combattant valeureuſement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en ſigne de bonne rencontre, retourna plus heureuſement en Eſpaigne par l'Orient, ayant paſſé le Promotoire de bonne Eſperance, ſans doute la premiere de toutes qui a raporté ceſt honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuerſel. Ce pendant que Magellan s'arreſta l'eſpace de ſix mois en ces terres Auſtrales, il decouurit principalement & viſita les lieux voiſins de la mer, ſans entrer plus auant en païs; toutefois du coſté qui eſt plus proche du Cercle Antartique, l'on ſçait que la plus part de

La mer de Magellan

La mer de Magellan ainſi nommée du nõ de l'Inuenteur.

La mer Paciſique.

Mort de Magellan.

La deſcription de la terre Auſtrale.

la region eſt toute mõtagneuſe, foreſtiere & ſauuage, couuerte de neiges cõtinuelles, & diſent aucuns que là ſe trouue de la neige perſe, ce que ie ne veux aſſeurer. Ceſte terre Auſtrale fut nommée de Magellan terre de feu, parce que nauigeãt ceſte mer, il ne veit oncques nuls hommes, mais bien vne grande quantitez de feux, qui paroiſſoient la nuict du coſté gauche. Les habitans de l'vn & de l'autre riue ſont exceſſiuement grands, preſques tous egalement de douze à treize pieds, & d'auantage; ils ont la couleur blãche de meſme que nos peuples Septentrionaux, & la voix ſi groſſe & horrible, qu'ils ſemblent pluſtoſt mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & ſont ſi viſtes & agiles, qu'à la courſe ils deuancent les cerfs, qui cauſe que difficilement nos harquebuſes les peuuent attaindre, n'eſt qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils ſoient pris à l'improuiſte: & eſt ſigne de leur grande force, qu'vn hõme ſeul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & pouſſent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des noſtre peuuent remuer de la terre. Ce qui cauſe leur grandeur & blancheur, ſemble que ce ſoit la froidure & l'humidité de la region attendu qu'elle eſt toute pleine de roides neiges, qui font vn aſpre & perpetuel hyuer. Les terres ſont toutes ſteriles ſans aucuns fruicts; les peaux de beſtes ſauuages & de loups marins (que continuellement ils chaſſent) leur ſeruent de veſtements, & ont des Auſtruches, dont ils portent les plumes en parade: & ſe font auſſi pluſieurs pertuis en la face, où pour ornement ils enchaſſent quelque eſpece de marbre verd, & ſe procurent le viure & veſtir par la chaſſe; mais ils ne ſont ſi deſireux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habits; car ils ſçauent par experience que telles chairs ſont trop dures & ſans aucune ſaueur. Là ſe trouuent auſſi pluſieurs Baleines, des os deſquelles ils ſe baſtiſſent des maiſons. Au reſte c'eſt vn peuple ſans meſure fort cruel & barbare, ignorant, & rude, qui n'a ſoucy ny des droits humains, ny cognoiſſance de nulles choſes, & de meſme que les beſtes, ſe laiſſe aller où le premier mouuement de nature le pouſſe; & d'autant qu'il n'a iamais eſté vaincu, il n'a nul droict de preéminence, dont l'vn puiſſe eſtre ſubiect à l'autre: toutefois l'on dict que les peuples Auſtrals, qui ſont proprement ſous le cercle Antarctique, ſont encore plus inhumains, & eſloignez de toute courtoiſie: ſi quelquefois (bien que rarement) ils vueillent donner aux eſtrangers quelque teſmoignage de bien-veuillance & d'amitié, ils eſpandent de la poudre ſur leur teſte, au milieu des dances & chanſons, à la façon de leur pays, ou bien s'ils voyent les autres faiſans telle choſe, ils le prennent en ſigne de ferme amitié. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'eſliſent vn chef, à qui tous ils obeyſſent; ils ſont habiles de l'arc, dont ils ſçauent vſer ſi dextrement & habilement, que de leurs dards ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & ſi quelquefois leurs ſagettes viennent à s'attacher à quelques ais de nauire, il eſt preſque impoſſible de les arracher à toute force: ils ont des arcs treſgrands, dont les cordes ſont de boyaux de beſtes ſauuages de la groſſeur d'vn poulce, & s'arment auſſi de grands glaiues de bois, & portent la fonde, de laquelle ils ſont ſi prompts & accouſtumés, qu'ils frappent tout ce qui eſt en priſe de leur iect. Ainſi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour autant que ce ſeroit en vain que l'on ſe trauailleroit à combatre ces Geans ſi felons & ſanguinaires, pour conqueſter ces terres, qui ſont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le deſtroict de la mer Magellanique ſe voit vne citadelle, que prudemment le treſvictorieux Philippe Roy d'Eſpagne a faict baſtir à grands frais pour la defence de ce paſſage, elle fut faicte l'an de grace mil cinq cens 82. apres que Fran-

Terre de feu.

Peuple Auſtrale Barbare.

Nouuelle citadelle baſtie.

çois

285 290 295 300 305 310 3.

SEPTENTRIO.

20 25 30 35 40 45

OCCIDENS.

ORIENS.

S. Nabor

S. Felix

CHILI
PROVINCIA
AMPLISSIMA.

Camana
Arequipa
R. de Ylo
Axapas
C. Tallia de
R. de Cheraobache
R. de S. Blasio
C. de fortuna
Conhamuco
Mipirao
Copiapo
Y. del gado
Cincha
R. Guasco
Coquimbo
B. de Tagelemare
Cupa
P. de Genadar
Salina
P. Quintero
Chile
Cordonia
Potocalma
R. Maule
Herradura
Chili
Anduleca
P. del Carnero
Canete
Isa Emperadada
Bonifacio
La Baldivia
P. de Galera
Y. de Cilire
Cilire
Lago de los Coronados
R. Des abrido
R. Vaciosas
Baldivia
C. N. Sig. Maria

Rio de Plicomajo
R. Grande de Condorillo
Guiramatas
Tarapaca
Paca
Atacama
Quintete
Capiapa
R. de Palominos

PLATÆ PARS.

CHILI PROVINCIA.

CHICÆ PARS.

çois Drach Pilote & Capitaine ſur la mer ayant paſſé ce deſtroict de la mer Pacifique, vint iuſques à Quiuira, prenãt la route de Borrea pour explorer s'il ne ſe trouueroit pas quelque paſſage pour nauiger en Angleterre par les deſtroicts Arctiques; mais ne pouuant ſupporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iuſques au quarante deuxiéme degré de hauteur, tourna ſa courſe vers l'Equinoxe l'an 1581. & ialoux de l'honneur de Victoire la glorieuſe nauire, trauerſa toute l'Aſie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angleterre: toutefois ce qu'il a eſcrit n'a gueres d'aſſeurance ny de certitude, & luy contrediſent en pluſieurs choſes tant les Pilotes Eſpagnols que Portugais; car la mer Magellanique, que chacun tient eſtre large de cinq ou tout au plus de dix mille pas, il la faict large de 225. lieuës, en quoy tient auſſi le contraire Thomas Caundiſch Anglois, qui tenant par apres la meſme courſe à circuit d'vne viteſſe incroyable tout le rond de la terre.

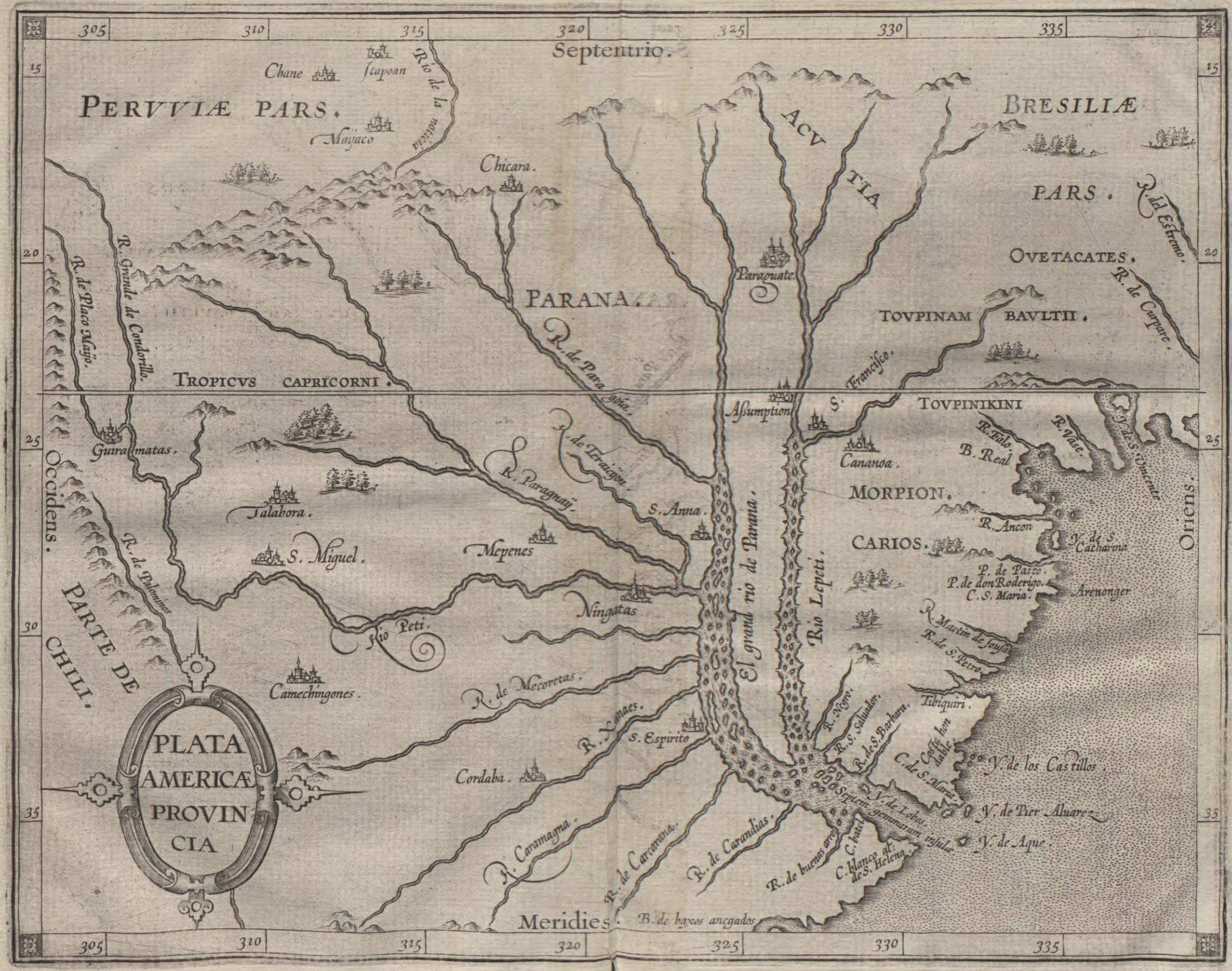
CHILI.

CHili Prouince du Peru la plus eſloignée, du coſté qu'elle tend vers le Midy, ſe ferme de Chica & des terres Patagones, vers le Septentrion ſont les Carcantes & Collaonois, vers l'Orient elle regarde la prouince de Plata, le reſte eſt ceinct de l'Ocean & de la mer Pacifique. Elle eſt ainſi nommée pour les grandes froidures qui y ſont; car Chili en leur langue barbare ſignifie froidure. La region eſt montagneuſe, & eſt entourée de montagnes bien roides & hautes, les vallons & lieux voiſins de la mer ſont bien peuplez & habitez fort commodement, pour y eſtre l'air aſſez doux & bien temperé. Les enuirons de la mer ont beaucoup de fleuues, qui tombants des hauts ſommets des montagnes auec les neiges qui fondent les chaleurs du ſoleil, ſe degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique; mais qui glacez ſoubs les aſpres froidures de la mer leur defaillans les ondes, coulent bien bas & petits. Les habitans eſgalent les Patagons en grandeur & groſſeur, ils ſont hauts de douze pieds, & ſe veſtent de peaux des beſtes ſauuages: les femmes ſe voilent de couurechefs de laine de diuerſes couleurs, qu'elles ſçauent accommoder bien proprement. C'eſt vn peuple cruel & felon, qui combat ſeulement pour des vieilles haines & inimitiez; pour arme il porte la fleche & l'arc, dont indifferemment il combat & ſes ennemis & les beſtes ſauuages. La temperature de ceſte region eſt ſaine, entre le chaud & le froid, & comme ainſi ſoit qu'elle s'eſtend pardelà le Tropique, elle a treſgrande conuenance auec les Royaumes d'Eſpagne, & autres d'Europe: car l'on ſent icy à peu prez plus grande difference entre les iours & les nuicts de l'eſté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouinces des Royaumes Occidentaux: la terre eſt fertile de ſa nature, & tres-abondante en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Le miel, le beſtail, & le bois à teindre y ſont en abondance, & grande multitude d'Auſtruches, des plumes deſquelles ſe parent les Chiliſiens: les Eſpagnols viſtes à cheual s'exercent continuellement à les chaſſer, & à la longue pourſuite les mattent par les vallons & les tuent. L'on racomte beaucoup de choſes fa-

Chili tire ſon nom de froidure.

buleuſes de l'origine de ceſte nation : car ils diſent que leurs anceſtres & premiers de tous les hommes iſſirent d'vn certain lac, ou du ſommet des Andes, mais ce ſeroit perdre temps de s'amuſer à refuter choſes ſi vaines. La premiere entrepriſe & expedition faicte contre les Chiliſiens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus, à qui ceſte prouince eſtant eſcheuë ſuiuant les conditions de l'appoinctement faict auec François Pizarre, penetra iuſques aux Chiliſiens, apres auoir ſurmonté beaucoup de grandes difficultez & trauaux ſur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'exceſſiue & intollerable froidure, qui luy feit perdre grand nombre de vaillants ſoldats & caualiers roidis & glacez par les entrailles : Mais Almagro voyant qu'en ceſte region il ny auoit aucune apparence de mine d'or, & que les habitans farouches, grands & eſpouuantables ſous leurs hideuſes peaux de loups marins ne ceſſoient de luy courir ſus, & de l'aſſaillir continuellement ; laiſſa l'entrepriſe & oppugnation des Chiliſiens, qui eut eſté vaine & infructueuſe : & rebrouſſant chemin, s'en retourna à Cuſco laiſſant l'honneur de l'entrepriſe à Pierre Baldiue : lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cuſconiens, fut enuoyé pour Capitaine & Gouuerneur aux Chiliſiens, leſquels il dompta d'vne longue & penible guerre, & s'eſtant emparé des lieux voiſins de la mer, y mit nouueau peuple bien neceſſaire en tels endroicts, lequel par apres s'eſtant grandement augmentée, eſt maintenant la ville capitale de ceſte prouince, parce qu'elle eſt ſituée & aſſiſe en lieu fort commode, pour y porter toute ſorte de viure & pour y trafiquer en toute ſorte de marchandiſe. Aux montagnes de ceſte prouince y domine vn certain vent, qui non de ſa rudeſſe, mais de ſa ſubtilité eſt treſ-nuiſible. Iadis les premiers rechercheurs, ayans paſſez les coupeaux de ſes tres-hautes montagnes, ſont paruenus en ces terres : Mais eſtant en l'air & le vent treſnuiſible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du coſté de la riue de la mer. C'eſt air Chiliſien eſt ſi dommageable, que la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée, dans les arteres, vient ſoudainement à tuer ceux qui y voyagent, toutefois il ne gaſte & corrompt pas les corps morts, mais les preſerue de corruption & putrefaction. L'on dict qu'Almagro cinq mois apres paſſant par le meſme chemin, trouua beaucoup de ſes ſoldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leurs mains les brides de leurs cheuaux, qui eſtoient pour lors encore ſtables de meſme que vifs ils furent roidis par la froidure. Choſe digne de grande admiration à ceux qui l'ont obſerué : mais la raiſon pourquoy que l'air Chilien eſtant tres-ſubtil n'infeſte les iambes, les pieds, ou les mains, mais penetre les inteſtins, ſuffoque & eſtaint la chaleur naturelle, c'eſt qu'eſtant au dernier degré de ſeichereſſe, elle n'engendre corruption ny putrefaction ; & qu'il preſerue les corps morts, c'eſt par ce que corruption & putrefaction procedent d'vne qualité chaude & humide. Ceſte region produit de long poiure, d'excellent vin, les ſermens y ayans eſté apportez d'Eſpagne : ic, ſe trouue ſemblablement de l'or pur & affiné en grande quantité ; mais par continuelles guerres epuiſée, elle eſt peu habitée, elle eſt auſſi ſouuent tourmentée de grands & horribles tremblemens de terre, par leſquels l'eſtat de la region eſt miſerablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des beſtes, il renuerſe & applanit auſſi des Montagnes entieres iuſques aux fondemens, & tranſporte le cours naturel des fleuues ou les change en des lacs mareſcageux, & detourne l'impetuoſité de la mer outre pluſieurs mils pas, & laiſſe les nauires au ſec loing arriere du port.

Didac Almagre a decouuert les terres Chiliënes.



305
310
315
320
325
330
335
Septentrio.
Chane
Itapoan
Rio de la noticia
PERVVIÆ PARS.
Maijaco
Chicara.
ACVTIA
BRESILIÆ
PARS.
R. del Estremo.
OVETACATES.
R. de Curpare.
R. Grande de Condorillo.
R. de Placo Maijo.
PARANA.
Paraguate.
TOVPINAM BAVLTII.
R. de Paragoia.
TROPICVS CAPRICORNI.
S. Francisco.
Assumption
TOVPINIKINI
R. Falo.
R. Vase.
B. Real
Guiramatas.
R. de Teraicijon.
R. Paragnaij.
Cananoa.
MORPION.
Occidens.
Talabora.
S. Anna.
R. Ancon
Y. de S. Catharina
Oriens.
S. Miguel.
Mepenes
CARIOS.
P. de Pasto.
P. de don Roderigo.
C. S. Maria.
Arenonger
R. de Palominos
PARTE DE CHILI.
Ningatas
Rio Peti.
El grand rio de Parana.
Rio Lepeti.
R. Martin de Sousa
R. de S. Petro.
Camechingones.
R. de Mecoretas.
R. Negro.
R. S. Saluador.
R. de S. Barbara.
Tibiquiri.
R. Xanaes.
S. Espirito
Costa hondable.
C. de S. Maria.
Y. de los Castillos.
PLATA AMERICÆ PROVINCIA
Cordaba.
Septem gemmarum insulæ
Y. de Lobos.
Y. de Pier Aluarez
Y. de Aque.
R. Caramagna.
R. de Carcarana.
R. de Carandias.
R. de buenas arres.
C. batel.
C. blanco al. de S. Helena.
Meridies.
B. de baxos anegados
15
20
25
30
35

PLATA.

VI ne prendroit plaiſir, iettant l'œil ſur ceſte prouince tres-plaiſante & delicieuſe, (qui tout ainſi qu'vn beau iardin qui ſource maintes fontaines & ruiſſelets, eſt tout enuironné de murs) de toutes parts eſt ceinte de grandes & hautes roches, & n'a faute de fleuues innumerables, qui la diuiſent & arrouſent fort commodement? Le Midy ſe borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion luy eſt ioincte la Braſilie & les Charchants, l'Orient ſe ferme de l'Ocean. La riuiere de Platana qui vient des Charchants, ayant faict beaucoup de circuits & bien tournoyé, ſe rend en la Parana prés de Ningata. Parana & Lepetie, qui viennent des monts Breſiliens & continuellement s'entreſuiuent, courent vers le Midy, & s'eſtans faicts gros & larges de beaucoup d'autres fleuues, ſe tournent petit à petit vers l'Orient, & ſe degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopicque Ocean. Ceſte plage en ſa plus grande largeur, eſt de trente lieuës ſoubs l'Equinoxial, & pour ce eſt elle nommée des habitans Paranaguazu, comme qui diroit mer grande. Où ſe ioingnent Parana & Lepetie, ſe voyent les ſept Iſles des pierres precieuſes. Americ Veſpuce, de qui porte le nom ceſte terre ferme, apres la nauigation de Capral, eſtant renuoyé du Roy de Portugal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoiſtre la ſituation de Braſilie & trouuer quelque voye plus abbregée pour paſſer aux Molucques, ayant nauigé pluſieurs iours vint ſurgir tout le premier au port de ce fleuue Argirée, ou bien Platana, dont voyant ſa grande emboucheure, & penſant auoir trouué vn paſſage aux Molucques tel qui s'eſtoit propoſé, ne s'arreſta plus long temps, & laſſé de ceſte longue nauigation, s'en retourna fort content & ſatisfaict. Toſt apres, ſçauoir l'an mil cinq cens & deux Iean Solis Lebriſſien grand Admiral du Roy Catholique, vint aborder à ce grand Paranaguazu, c'eſt à dire fleuue grand comme la mer, & luy donna nom Plata, ou bien Argirée, comme dict Apolonius, pour ce qu'il trouua que ce fleuue menoit auec ſes claires ondes, vn grauois d'argent fort reſplendiſſant: il y veit auſſi quelques indices d'or, & nomma la prouince de ſon nom Solis; puis retourné qu'il fut en Eſpagne, obtint la charge & adminiſtration de ceſte prouince. Quatre ans apres ſa premiere nauigation, comme il s'en vint arriuer auec trois nauires bien equippées au Cap de ſaincte Marie, fut ſurpris auec cinquante de ſes ſoldats, par les embuſches des Indiens, & fut mis en pieces à la veuë de ſes autres ſoldats, qui peureux gaignerent Eſpagne à la haſte ſans ſoucy de

Les Frontieres de Plata.

Sept Iſles des pierres precieuſes.

Americ Veſpuce a deſcouuert ceſte prouince.

Iean Solis.

vanger la mort de leurs compagnons. Depuis Sebastien Gabote l'an mil cinq cens vingt-cinq, vint aborder à ce mesme haure, mais sans rien exploicter, s'en reuint en Espagne porter les nouuelles de son infortune. Au reste iaçoit que Iean Solis Lebrissien ait fait nommer la prouince de son nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince est touſiours nommée Plata du nom de son fleuue Plata, ou bien d'vne ville de mesme nom en Charchans, d'où ce fleuue ne sort gueres loing des mines Potossiennes. L'on tient que Plata feconde & rend les champs fertiles par ses inondations, de mesme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grandeur sont presque egaux aux geans, mais ceux qui habitent voisins de la riuiere Tibigure & de Vase, ne sont pas si grands, & plus vient-on vers l'Equinoxe, plus approchent-ils de la stature des nostres. Leurs corps ne sont pas seulement grands, mais aussi bien complexionez & bien sains, tellement qu'ils viuent, comme l'on dit, deux de nos âges entiers, & sont si viſtes & agiles, qu'à la course ils ne cedent ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'est autre que de Chicaniens ou Patagons, ausquels ils sont proches voisins. C'est vn peuple generalement fort belliqueux & fort cruel: & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ils sont fort experimentez & adextres, de mesme que le peuple d'Australe & de Chica, & ne sont moins vaillans au faict de la guerre, de sorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la besoigne à qui les a premier découuert. Les Espagnols ayans vaincu & dompté ceste prouince, monterent contre la course du fleuue iusques aux Charchans & Collaonois pour les mines Potossiennes, de là tost apres au Peru par terre, & découurirent à la fin la situation de toute ceste region.

La nauigation de Sebastien Gabote.

La Riuiere de Plata par son inondation rẽd le pays fertile.

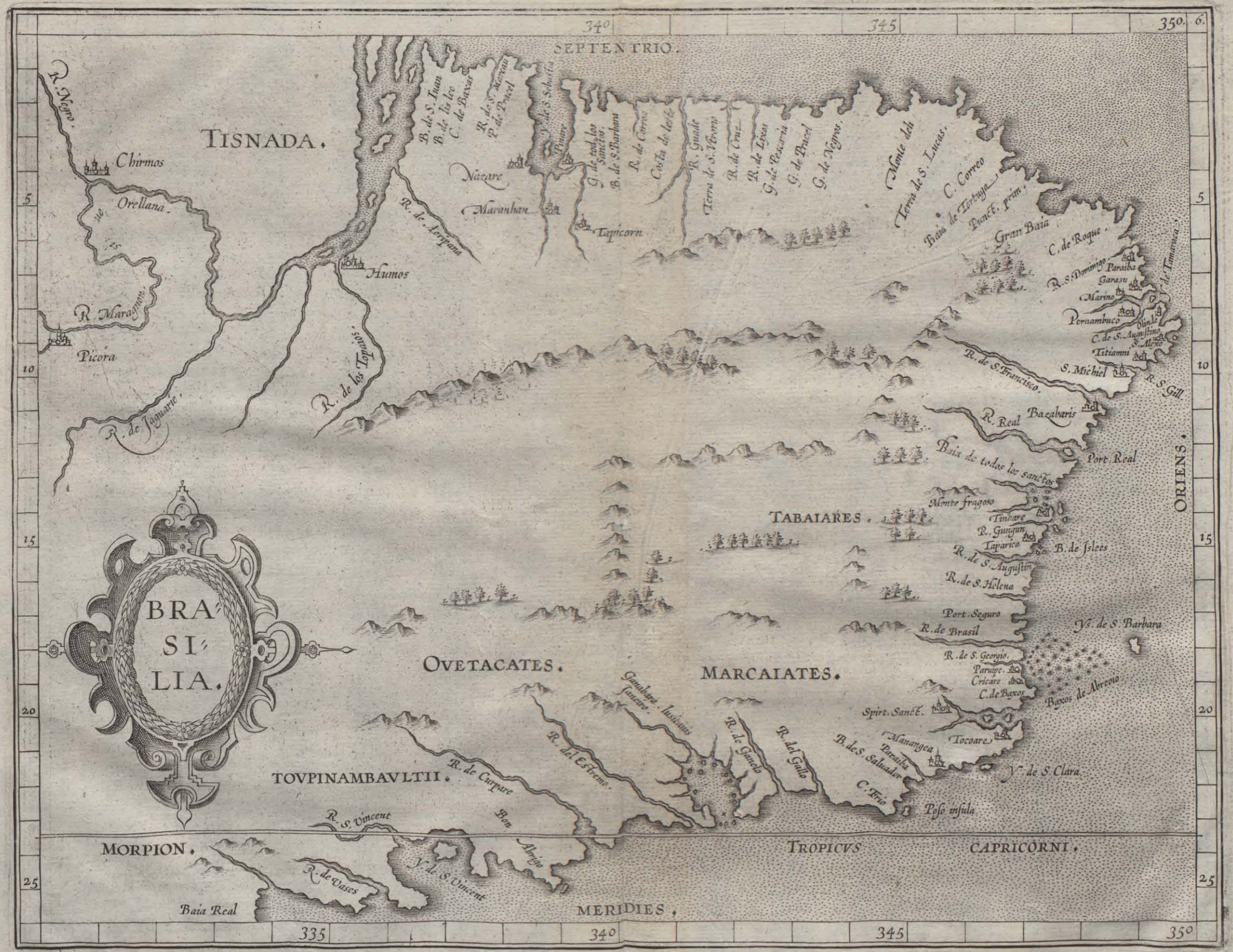
BRASILIA.

Frontiers de Bresil.

BRESIL (comme tesmoigne Castalde) fut ainsi nommée pour l'abondance de Verzine ou bois d'escarlat, qui y naist. Du costé de l'Orient & du Septentrion elle est batuë des ondes de l'Ocean, vers le Midy est la prouince de Plata, & vers l'Occident elle a le Peru, les Collaonois & Charchãts, desquels elle est separée des montagnes Maragnones ou bien Orellanes, & des grands fleuues qui prennent leurs sources des monts de Charangue & Cuscone, se ioignent à Picore, & bien larges se dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, à découuert ceste prouince: car s'éleuant vne tempeste, & que pour euiter la bonasse de Guinée, & passer le Cap de Bonne Esperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'espace d'vn mois, non sans que les vents luy ayent bien donné de la besoigne, ceste terre commença luy apparoistre, & continuant encore plusieurs iours sa nauigation le long du riuage, voyant que c'estoit terre ferme, entra dans le port que l'on nomme le Seur, à cause de sa belle situation & du haure bien asseuré, & fut le premier des hommes qui vint en ceste contrée, en laquelle erigeant le signe de la Croix glorieuse, il l'appella la Region de S. Croix: & fut touſiours ainsi nommée, tant que le vulgaire luy a donné nom

Bresil descouuert.

Region des Croix.



SEPTENTRIO.
TISNADA.
R. Negro.
Chirmos
Orellana
R. Maragnon.
Picora
R. de Jaguarie.
R. de los Topaios.
Humos
R. de Aoripana
Nazare
Maranhan
Tapicorn
B. de S. Iuan
B. de los leo
C. de Baxas
R. de S. Marcau
P. de Pracel
Y. de S. Sebastia
Pinare
G. de todos los Sanctos.
B. de S. Barbara
R. de Corros
Costa de leste
R. Guade
Terra de S. Vtrorio
R. de Cruz
R. de Lixos
G. de Pescaria
G. de Pracel
G. de Negros.
Monte deli
Terra de S. Lucas.
C. Correo
Baia de Tortuga
Punct. prim.
Gran Baia
C. de Roque.
R. S. Dominigo
Paraiba
Garasu
Marino
Pernambuco
Olinde
C. de S. Augustino
S. Alexo
Titiamni
S. Michiel
R. S. Gill
R. de S. Francisco.
R. Real
Bazabaris
Baia de todos los sanctos
Port. Real
Monte fragoso
Tinhare
R. Gungun
Taparica
B. de Islees
R. de S. Augustin
R. de S. Helena
Port. Seguro
R. de Brasil
Ys. de S. Barbara
R. de S. Georgio.
Paruipe.
Cricare
C. de Baxos
Baxos de Abreoio
Spirt. Sanct.
Tocoare
Manangea
Paraiba
B. de S. Saluador
C. Frio
Poso insula
Y. de S. Clara
TABAIARES.
OVETACATES.
MARCAIATES.
Ganabara. lusitanis
Janeiro.
R. del Estremo.
R. de Ganelo
R. del Gallo
TOVPINAMBAVLTII.
R. de Curpare
Bon Abrigo
R. S. Vincent
Y. de S. Vincent
R. de Vases
Baia Real
MORPION.
TROPICVS CAPRICORNI.
MERIDIES.
ORIENS.
BRASILIA.
340
345
350
335

Breſil pour les bois de teinture qui y croit. Capral deſpeſche incontinent Guaſpar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceſte terre neuue decouuerte; luy cependant ſans s'arreſter ſe rembarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Veſpuce Florentin, d'aller recognoiſtre plus diligẽment la ſituation de ceſte region, & de chercher quelque mer nauigable pour nauiger plus commodement aux Molucques, Americ donc donnãt voile en Occident, apres auoir vogué l'eſpace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Auguſtin, l'an mil cinq cens vn, & tenant ſa courſe encommencée, vint aborder au haure du fleuue de Plata, & deſcouurit tout le climat de ceſte region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Breſil (comme i'ay dit.) Ceſte region comme teſmoigne Americ meſme en ſes eſcrits, eſt fort plaiſante, ayant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venans de la mer, qui font eſpandre commodement les broüillars & vapeurs de la nuict; tellement que ceſte ſaine temperature du climat rend les corps des habitans forts & robuſtes, & bien diſpoſez, & les faict venir iuſques à l'extreme vieilleſſe. Elle s'eſtend fort longue, le long du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & ſon terroir bien fertil & plantureux à cauſe de la grande multitude des fleuues, & fontaines, qui ſourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'innonder. Elle eſt fort abondante en ſucre, & en beaucoup d'autres ſortes de fruicts, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'vne certaine racine qu'ils ſement, & compenſent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boiuent tiede; c'eſt le principal office des femmes, pour gaigner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Icy ne manque auſſi grande multitude d'animaux eſtrangers, toutefois parauant la venuë des Chreſtiens, il ne cognoiſſoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autrefois vn ſoldat monté ſur vn cheual, qu'il auoit amené en ſa ſeconde nauigation, fut tué des Toupinambauts leurs alliez, à cauſe que le voyant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle choſe eſtrange, & penſoient que ce fut quelque ſauuage monſtre de la mer, qui ne s'eſtoit encore monſtré ſur la terre, toutefois pour le iourd'huy ne leur manque ny le vin, ny le froment depuis que l'on y a porté des grains & des vignes; & ſi multiplient merueilleuſement les beſtiaux de toute ſorte. Les habitans ſont de couleur à demy-brune, vont tous nuds, & ſe creuaſſent le viſage pour y enter vne eſpece de marbre verd, & ne ſe laiſſent vn ſeul poil ſur le corps, ſinon quelque houpe de cheueux ſur le ſommet de la teſte: mais les femmes ſe peignent la cheuelure, & trouuent beau de la laiſſer s'eſpandre, & eſparpiller, & ne ſe font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maiſons ſont longues en forme de granges ou de nauires renuerſées, & ſont aiſement capables de pluſieurs familles. Ils vſent de licts pendans, comme font de meſme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Veſpuce qu'il a dormy maintefois bien doucement en telles couches pendantes & faictes de ſoye. Ils ſortent du lict dés que l'Aurore poind, & prennent le repas auſſi toſt, ſans qu'ils mangent plus le long du iour; puis apres ils paſſent le temps tantoſt à la peſcherie, & à la chaſſe, tantoſt en chanſons, danſes, & yuroigneries; ils boiuent le ius tiede de quelque racine, au contraire des Europiens, & ſe font grand'chere. Les habitans ſont Canibales eſpars en diuerſes regions & nommez de diuerſes façons. Ils n'ont nul ſoucy de la cognoiſſance des dieux; toutesfois ils reuerent le Soleil leuant, & croyent l'immortalité des ames. Au matin quand ils ſe leuent de

Americ Veſpuce.

Deſcription du Breſil.

Boiſſon des Breſiliens.

Maiſons des Breſiliens.

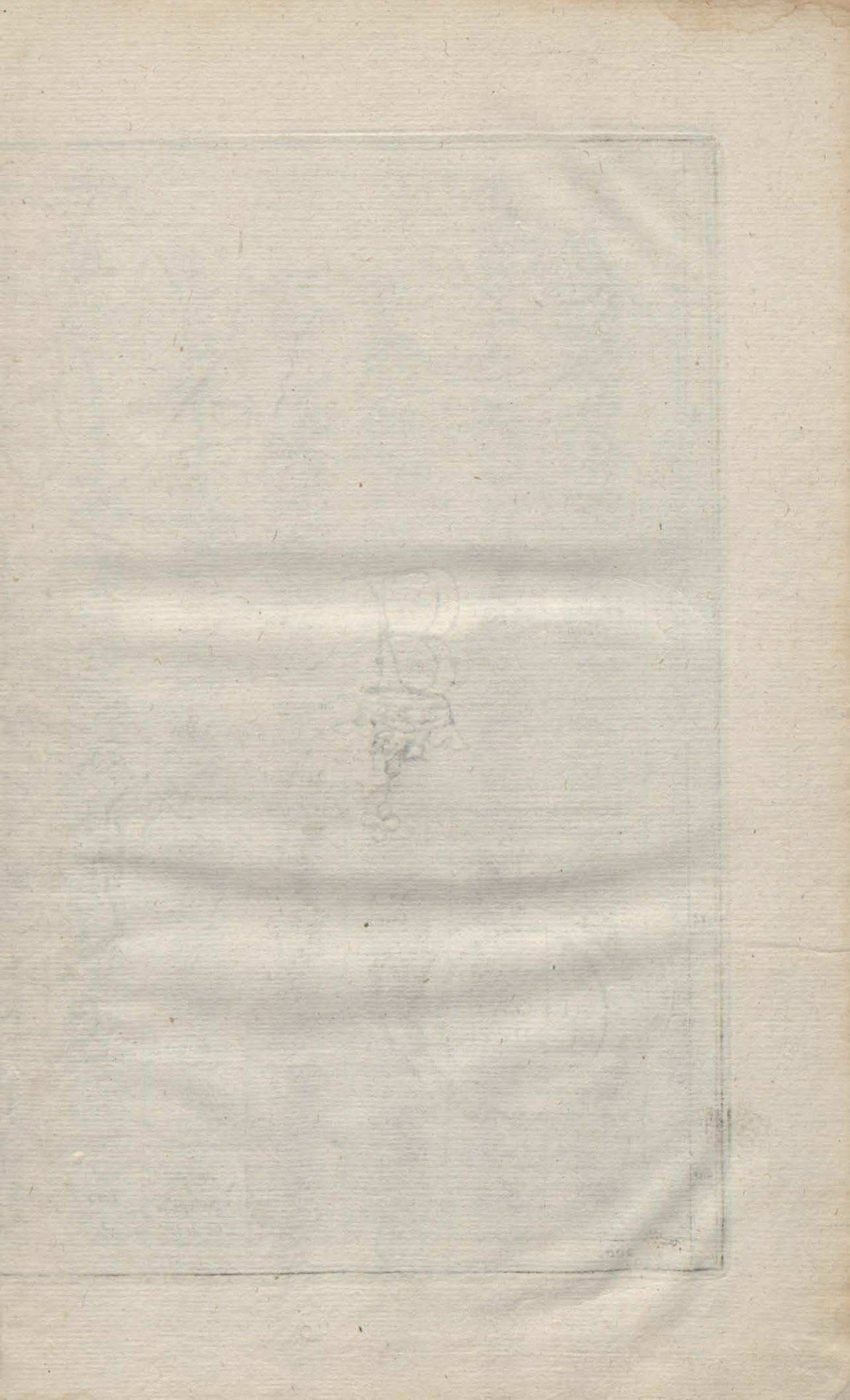
Breſiliens ſont Canibales.

leurs

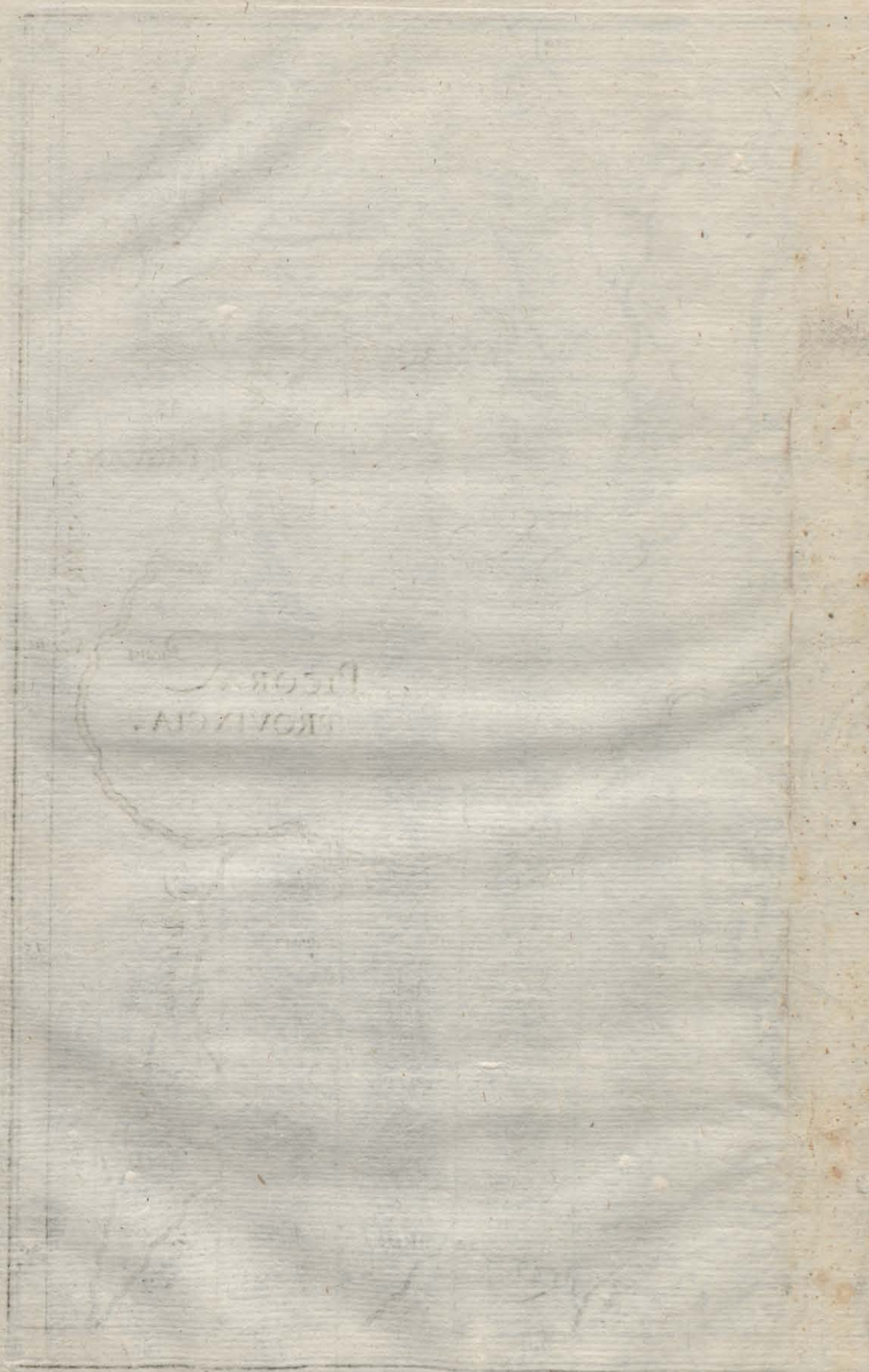
leurs litieres ainſi pendantes, deuant qu'ils mangent, l'vn des plus vieux de la famille ſe promenant par la cabane d'vn pas graue & tardif, les enhorte & inuite à aymer leurs femmes, & nourrir en deſir de vengeance contre les ennemis. Ce qui cauſe l'amour coniugal ce ſont leurs continuelles compotations (dont les femmes portent le ſoin) & le deſir de vengeance (qui leur eſt naturel) les pouſſe au maſſacre de leurs ennemis. Car ceſte nation d'elle meſme opiniaſtre & cholere n'eſt iamais qu'en perpetuelles emotions pour des vieilles inimitiez, & pour eſtre deſireux de vanger la mort de leurs parens & amis, qu'autrefois leurs ennemis ont pris & deuorez. Leurs armes ſont maſſuës de bois, arcs & fleſches, qu'ils manient bien dextrement, & vſent auſſi de petites rondaces, non tant pour leur garantir des coups que pour receuoir les fleſches de l'ennemy. Quand ils marchent en campagne, ils s'eſmeuuent à combatre auec des flutes faictes des os de leurs ennemis qu'ils ont defaicts, & quand ils viennent à la veuë de l'ennemy, c'eſt lors qu'ils iettent les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles iniurieuſes, auec des hurlemens eſpouuantables, puis chantant leurs hauts faicts d'armes ſur leurs flutes & cornets, & brandiſſans les os de ceux qu'ils ont quelquefois vaincu en la guerre, crient & menacent leurs aduerſaires, que s'ils ne gaignent viſtement à la fuite, qu'ils les maſſacreront tous comme coquins & faineants. Quand l'on vient aux mains, ceux qui demeurent les victorieux, exercent vne grande cruauté, car ils attachent les teſtes des vaincus aux poſteaux de leurs maiſons, pour ſouuenance & teſmoignage de leur force & vertu, & engraiſſent ſoigneuſement les priſonniers quelque bonne eſpace, puis les maſſacrent, & les decoupans en pluſieurs pieces, les mettent rotir ſur le gril, & cruellement les deuorent, non pas par faute des victuailles, mais pour ſatisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne ſe contente pas de les auoir vaincus s'il ne fait encore telle boucherie. Les priſonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruautez, & vont alaigrement & ſans cure à la mort, racontans leurs proüeſſes, & monſtrant le nombre des ennemis qu'ils ont valeureuſement mis à mort; meſme eſtant ſur le poinct de mourir courent ſur leurs meutriers courageuſement, & de coups de pierres outragent & bleſſent pluſieurs de ceux qui ſont à l'enuiron: Mais ce qui plus les conforte, c'eſt qu'ils s'aſſeurent que leurs parens & amis vangeront leur mort, & feront le meſme aux ennemis qui viendront à l'aduenir, entre leurs mains: ſous ceſte eſpoir les femmes vefues nourriſſent leurs enfans, par ce qu'elles croyent fermement, que les ames de leurs maris ne ſont point à repos, ains errent vagabondes, tant que le fils heritier de l'iniure du pere, ait ſacrifié aux dieux le ſang des ennemis, pour l'ame de ſon pere: car ils ont touſiours creu l'immortalité des ames, & ſe perſuadent que les vaillans hommes, qui vangeurs de leurs parens, en meutriſſent & deuorent beaucoup, & qui priſonniers portant courageuſement la fortune de la guerre, & mourant ſe mocquẽt de l'ennemy, vont habiter en quelque lieu voluptueux, ſur les parties de l'Orient, & au contraire les pareſſeux & caſaniers ſont mis en vne place triſte & malheureuſe deuers l'Occident. Iuſques à maintenant ils ont veſcu vagabonds, & à troupes errantes, puis cy, puis là, comme beſtes ſauuages, tant que leur eſtant faicte la grace de la lumiere Euangelique, ils ont commencé à leur diuiſer en villes, & bourgades, & ſe faire des loix & republiques. Pluſieurs Colonies ont eſté faictes ſur les coſtes marines, comme Tamaraca, Pernambucum, Illeos, le Port aſſeuré, ſainct Vincent, ſainct Sauueur, & pluſieurs autres. Ceux qui trauaillerent pour la conuerſion de ce peuple, furent les peres Ieſuites, qui d'vn labeur perpetuel luy

Armes des Breſiliens.

On trouuoit iadis des Geans au Peru.



PERVANI REGNI DESCRIPTIO.
OCCIDENS.
ORIENS.
OMAGVA.
PAGVANA.
PICORA PROVINCIA.
PLATÆ PROVINCIÆ PARS.
EL SERRO DE POTOSSI.
Moxos Prouincia.
Cuchos prouincia.
Rio de la Canela
Rio Negro
R. Maragnon siue Oregliana.
R. de la notitia.
R. de Paragoya
R. Paraguay
R. Paraguay
R. de Plicomayo.
R. Grande de Condorillo.
R. de los Moxos
R. de S. Marcos
Rio Paucarmayo.
R. de Xauxa
Cuzco
Lima vel Reg. civitas.
Pachama.
Guamanga
Guarico
Chilea
Chincha
S. Galain
Atumcolla
Huycuyto
Palma
P. Belas
Nasca siue Lanasca
Mochate
Ancona
R. de Montañas
Costa de Quinatra.
Porco
Cumana
Arequipa
Tanbopalla
R. de Vllo siue Ylo
Potossi
Plata
Paria
La Paz
Guarona
Pueblo neuvo
Chupas
Cepita
Titicaca lacus
Carabaiorio
Guanuco
Chipaniqua
Tibiari
Cochama
Binorina
Trapicari
Mapazo
Aiavirij
Aiavirisama
Picora
Carcaraes
Uratambare
Itapoan
Chane
Mayaco
Chicara
Chachapoyas
Moyobamba
S. Maria de Nieva
Iaen
Joyasa
S. Iago de las montannas
Vattia
Loxa
Zamora
Logroño
Cuenza
Seui del oro
Quito
Sebuendoij
Maracaya lacus
Chauarra
Piura
Tumbes
C. Blanco
S. Miguel
Paita
C. la guija
Trugillo
Guanape
Caxamalca
Malucha
P. de Salinas
Farallones
Callao
Calengo
Odon
S. Iago
Thomebamba
Punct. de S. Helena.
Y. Puna.
Y. de los lobos.
Y. de Curaos
Y. de Curaos
Cachapoyas
Barca moros
B. de los Caraques
P. S. Laurenzo
Guaiaquil
Collao
290
295
300
305
310
315
5
10
15
20



ont fait oublier ſes barbares façons & manieres de viure,& venir à la cognoiſſance de Dieu.

PERVVIA.

VCVNS diſent que le Peru s'eſtend depuis le deſtroit de la terre ferme de Darien, iuſques aux cõfins de Chili; mais ceſte deſcription eſt trop generale, & ne nous eſt pas conuenable: car nous ne voulons pas comprendre en ceſt abregé, tout ce qui a eſté ſubiect à la puiſſante & ſuperbe Seigneurie des Inges, mais ſeulement nous commencerons depuis l'Equinoxe en tirant vers le Midy. Ceſte Prouince eſt ainſi appellée, à cauſe d'vn port, & d'vn fleuue de meſme nom à deux degrés de l'Equinoxe. Vers le Septentrion ſont les terres Popeanes & la terre ferme des Indes ſoubs le cercle Equinoxial,vers le Midy ſont les Chileſiens, vers l'Orient ſont les Prouinces Plata & Breſil, & l'Occident ſe borne de la mer Pacifique. Du coſté de l'Occident & du Midy, la region eſt plaine & bien vnie; mais venant plus auant elle a de hautes montaignes, qui s'eſtendent fort longues, & continuants leurs hautes croupes par les terres Chalaonoiſes, Charchantes & Chileſiennes, vont iuſques à la mer Magellanique qui de ſes ondes rompt & caue leur pendantes roches, tellement que le dernier Cap vers la terre Auſtrale ſe monſtre bien pointu. La terre qui eſt au deſſous de ces hautes mõtaignes, eſt ſterile & n'a nulle forme ny beauté, tant pour le ſable qui la couure & gaſte, que pour les larges deſerts & lieux inhabités; tellement qu'à peine eſt-elle ſuffiſante de furnir viures au peuple qui l'habite, attendu qu'outre ſa ſterilité, elle n'a nulle commodité ny des lacs ny des fontaines. Mais ce qui eſt vn grand bien & ſoulagement pour la neceſſité humaine, ſi toſt que l'on vient aux plaines des campaignes, là ſe trouuent de vallons bien plaiſants où coulent pluſieurs riuieres nettes & claires, qui prenans leurs ſources de ces rochers eminents, vont d'vne ſi grande roideur & viteſſe, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauerſer; & ſe desbordans en temps d'yuer arrouſent & innondent les champs à l'entour, & les rendent fecondes: Qui cauſe que les habitans, pour compenſer la ſterilité des autres lieux ſe trauaillent ſoigneuſement à cultiuer la terre voiſine de leurs riues, de ſorte qu'ils la ſement tous les ans, & neantmoins eſt ſi fertile & plantureuſe, que ſans grand labourage, elle rapporte en grande abondance toutes ſortes de grains & de biens, comme bled,ſeigle & autres. Ces fleuues en-apres eſloignez l'vn de l'autre de quinze ou de vingt, & le plus ſouuent de ſept à huict lieües ſe venants rendre en la mer, s'eſpandẽt ſi auant ſur les riues, qu'ils ferment & coupent le paſſage, n'eſtoit que l'on ſe ſerue de cheurons & de ſacs remplis de courges & de bourre,pour ceſt vſage, que l'vn des riuaux à la nage tire auec vne corde,& l'autre pouſſe d'vne groſſe perche,& font ainſi paſſer outre les voyageurs. Ceſte prouince eſt principalement diuiſée en trois ſortes de peuples, qui ſont tous differents de noms, de mœurs & de langage, & ſe font bien ſouuent la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs habits ſont preſque de meſme façon, les femmes vſent d'vn veſtement de

Frontieres du Peru.

laine pendant iuſques aux talons, & les hommes d'vne camiſole iuſques au gros de la iambe, auec vn manteau pardeſſus. Ce leur eſt vne choſe belle de porter diuerſes couuertures de chef, & s'entre-cognoiſſent à cela ſeulement: car chacun ſelon la couſtume de ſon pays, porte des bandeaux ſimples, ou de diuerſes couleurs. Ils ſont de moyenne ſtature, & de tant moindre qu'ils viennent vers l'Equinoxe. Toutefois l'on trouue aux cabales des Indois qu'aucuns geans d'exceſſiue grandeur ont habité pres le Promontoir de S. Heleine, qui eſtoient pour le moins de la longeur de quatre hommes, dont l'orgueil tint les dieux à meſpris & fuſt pernitieux aux hommes: car ils eſtoient ſi cruels que non contents, ny ſaouls des baleines, & beſtes ſauuages de la mer, ils deuorerent trente hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent monſtrées aux Eſpagnols aupres du Vieu-port. Les habitans chaſques années en font memoire, & racontent merueille de leur mort: ſçauoir qu'vn ieune homme reſplendiſſant comme le ſoleil, vint du ciel, qui les pourſuiuant & iettant ſur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoient les rochers) les maſſacra tous en vne certaine vallée. Iean Holiue commandeur au Vieu-port ayant entendu telle choſe, & s'en eſtonnant fit en ce lieu creüſer bien auant la terre, où l'on trouua des coſtes de telle grandeur, qu'elles ſembloient pluſtoſt eſtre des baleines que des hommes, ne fuſt eſté que les teſtes que l'on y trouua feiſſent foy que c'eſtoit os de corps humain. Il eſt vray ſemblable que ces cruels geans ont eſté foudroyés ſoubz l'ire & vengeance diuine pour leurs enormes pechez, de meſme que nous liſons de Sodome & Gomorre. Mais pour retourner aux habitans; c'eſt choſes qui nous fait admirer leur ſimplicité, qu'exerceant leurs ridicules marchandiſes, & negotiations; à peine ſçauoyent ils entendre que l'on ne pouuoit eſpuiſer leurs mines d'or & d'argent: Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul ſoucy d'honneur, & qui iadis ſouloit manger la chair humaine, & ſans aucun reſpect de conſanguinité, ioindre en mariage freres & ſœurs, peres & meres auec leurs propres enfans. Ils auoient de couſtume d'aſſeoir leurs forteresſes & chaſtelets en deux lieux hauts & eminents, & pour peu de choſe entroient en quereles & haines immortelles l'vn contre l'autre, tellement qu'opiniatres ils ſe faiſoient la guerre, & maſſacrans par apres les priſonniers, ſe repaiſſoient de leur chair, comme loups & beſtes ſauuages. Pour armes ils auoient des glaiues, des haches longues, hautes, terribles & poinctues à cloux de fer, d'or & d'argent, des fondes, & autres ſortes de traicts & de dards; ainſi touſiours ont il defendu leurs franciſes & libertés durant le cours de maintes longues années, iuſques à tant que les Inges venants du lac Titicata, ou pluſtoſt Intiticata, gaignerent Cuſco auec vne puiſſante armée, ſouz la conduicte d'Inga Zaphali, prenant pour lieu de ſon empire la ville de Cuſco, eut bien toſt ſubiuguée toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monſtrerent l'vſage des veſtements & de ſouliers, & luy feirent croire auſſi l'immortalité des ames, qui leur eſtoit incognue. Gynacana tirant ſon origine d'eux par vne longue deſcente apres auoir grandement amplié ſon empire, meit le Royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins ſi remarquables, qui meinent de Quitones iuſques à Cuſco, leſquels il feit toutes dreſſer au niueau, faiſant rompre & raſer les croupes des hautes montaignes, & rẽplir les concauités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, eſtoit diuiſé & compaſſé proportionnement de palais, & grandes hoſteleries, ſelon l'eſpace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autre;

eſquels eſtoient reſeruées toutes ſortes de veſtements, d'armes, & de victuaille, & où les Inges venants auec toute la ſuite royalle, & meſmes vne armée entiere eſtoient receuz fort commodement, & faiſoient gand'chere. La largeur du chemin eſtoit de vingt pas, dont les deux coſtés eſtoient munis, & fortifiés de murs & trenchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont eſté dreſſés & ordonnés par d'autres Roys long temps auparauant, & que Gynacana les a tant ſeulement refaicts, ce qui eſt aſſés vray ſemblable; car comme ils auoient faute de poulyes & autres inſtruments mechaniques, il leur eſtoit beſoin de porter à dos à grand labeur les terres & les pierres deſſus le mur, & plus qu'ils alloient en auant de tant plus ils auoient de nouuelle peine. Ces chemins eſtoient droicts & tirés à la ligne & n'auoient nulle rupture ou empeſchement ny de vallées; ny d'eſtangts, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en pluſieurs lieux, durant la guerre entre Pizarre & Almagro, ſoit pour crainte qu'ils auoient l'vn de l'autre: ſoit pour trouuer moyen de courir ſur ſon ennemy. La prouince eſt fort peuplée, ſans toucher aux Colonies des Eſpagnols, dont il y en a cincq deuers la mer, ou bien en la plaine region, ſçauoir le Vieu-Port, S. Michel, Temple de Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuſe eſt la plus eſtimée, tant pour eſtre plus habitée, que pour y eſtre l'air plus ſain & mieux temperé, qui faict que les Roys & grands Seigneurs y tiennent ordinairement leur court, & y font volontiers leur demeure: car outre ce qu'elle eſt bien plantureuſe en toute ſorte de biens, & de fruicts, elle a auſſi grande commodité de puis, & beaucoup de bonnes pluyes: & d'auantage là ſe voit vne infinité de bourgades, & cincq Colonies d'Eſpagnols, dont la premiere eſt Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Iean de Victoire, mais la principale de toutes eſt celle de Cuſco, tant pour ce qu'elle eſt habitée d'hommes labourieux & induſtrieux, que pour les mineries d'or dont elle eſt riche & feconde, à raiſon dequoy les grands ſeigneurs, meſme toute la cour & les Roys y ont faict de tout temps leur domicile, qui cauſe qu'auant la venue des Eſpagnols elle auoit plus forme de ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville eſt vne citadelle quarrée, bien maſſiue & haut eleuée, dont les pieres & materiaux (iaçoit qu'il y en ait en abondance aux montaignes voiſines) ont couſté neantmoins des peines & ſueurs indicibles aux citoyens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les Champs d'alenuiron ſont fort plaiſans & delicieux pour l'abondance de toutes eſpeces de fruicts, & pour les mines d'or deſquelles il y en a grand nombre; ioint auſſi que l'air eſt merueilleuſement bon, doux & temperé. Les Cuſcons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Ginacana, eſtans tous reduits ſoubs vne meſme puiſſance, a touſiours eſté le principal, dont vſent les courtiſans & les aduocats en leurs plaidoieries. Outre Cuſco, eſt le lac Intiticaca que fait vn fleuue impetueux par ſes grandes inondations, & qui par apres s'eſtant ainſi deſchargé vint à ſe rendre en ſon propre canal, & ſe groſſiſſant derechef des ondes qui viennent leur ioindre, refait encor vn autre lac moins ſpacieux, & puis ſe perd en quelques gouffres & lieux ſoubterrains, dont il ſe deſchargent en la mer. Plus outre habitent les Collaonois & Cherchants riches de minieres & fonteines d'vn fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis eſt vne colonie d'Eſpagnols, celebre & cognue non tant pour eſtre fort peuplée, mais riche & plantureuſe. Mais ſur toutes les mines ſuſdictes, celles de Potoſſie ſont les plus econdes, & fameuſes, qui cauſe qu'abandonnant les autres, l'on y arriue

Cuſco la ville plus renommée du Peru.

Intiticata lac.

Les mines de Potoſsie.

de tous costés. Les Perusiens, iaçoit qu'ils n'ayent nulle cognoissance d'vn vray Dieu, toutefois ils racontoient plusieurs choses bien que redicules, de la creation du monde, du deluge, & de la derniere destruction de la terre; mais ores que par la grace de Dieu, l'Euangile leur a esté annoncé, ils tiennent & croyent le mesme que nous; & viuent en heureuse paix souz la puissance & protection de Philippes trespuissant Monarque des Espagnes; tellement qu'il ne seroit cõuenable d'apporter cy quelque chose de leur vieilles erreurs, & sacrifices. Mais c'est chose digne de remarque, qu'auant la venue des Espagnols, nuls des peuples Occidẽtaux n'eurẽt ny vsance, ny cognoissance de cheuaux, bien qu'ils ayent grande multitude de toutes autres sortes d'animaux. A faute de cheuaux, ils se seruent de brebis; qui sont semblables aux cheuaux & grãds comme cheuaux outre la grande bosse qu'elles ont sur le dos, elles ne sont gueres propres pour la guerre; toutefois elles portent bien aisement vn homme, l'espace de quelques lieues; mais si on les presse quant elles sont lasses, elles se tournent vers le piqueur & l'infestent de leur ordre & puante haleine. Que si on les charge trop, elles se iettent par terre, & n'est possible qu'à coups de foüets l'on les mette en pied n'est qu'on leur demette le bast. Ce fust à la cheuaucherie de telles brebis que fut fait le larcin d'Otabalie, duquel fait mẽtion Pierre Cieça au Chap. 59. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choses est aussi bien fertile & riche en miniere d'or & d'argent; & n'est presque nulle Colonie, qu'elle n'en ayt quelques veines. Et d'auantage s'y trouuent aussi des fleuues dont le grauier est tout luisant en or, comme raconte Appollonins. Là croist aussi la canelle, & se voit vn arbre en la region de Sumacre, du tout semblable aux fueilles de laurier, dont les fruicts sont graines encloses entre des petites fueilles d'vne tendre escorce qui toutes les enuironne, & qui mises auecq ses fueilles & sa racine, ont la mesme odeur, saueur & substance que la canelle; mais l'escorce des fueillettes qui les entourent, rendent bien vne autre plus excellente canelle. Les lieux foreſtiers qui sont cultiuez, sont abondants de tels arbres; toutefois ceux qui sont cultiuez sont beaucoup plus beaus & plus estimez. Carcias du Iardin au chapitre 13. de son premier liure, où il parle des choses simples qui naissent aux Indes, dit qu'il ne se trouue en l'Amerique, nul arbre portant canelle, mais bien vn autre de mesme espece. Celuy qui découurit ceste region, fut Consalue Pizarre, non sans beaucoup de peines & labeurs; & ceste expedition fut cause, qu'en peu d'espace, il cognut tout le cours de Maragnon iusqu'à sa source. Ce fleuue naist des montaignes Quitoniques & Cusconiques, & apres auoir fait plusieurs tours & detours, se va rendre en la mer d'vne course si viste & auec vn si large degorgement d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarante lieües. Pizarre apres auoir quitté Coca, qui est vne bourgeoisie grande des Barbares, estant paruenu bien difficillement à ceste grande riuiere, à fin de pouuoir commodement vser des riues feit faire industrieusement & auec beaucoup de frais & labeur vne grande nauire, de laquelle s'estant seruy quelque temps, monta sur elle François Orellan pour despescher les victuailles luy ayant designé le lieu, où il le deuoit attendre: mais Orellan party de Pizarre (ou soit qu'il fut emporté par l'impetuosité de ce fleuue si soudain, ou bien desireux de s'acquerir de l'honneur) vint arriuer incontinent à l'emboucheure de ce grand fleuue qui court vers le Septentrion, & donnant voile sans attendre ny Consalue, ny ses compaignons, prit la route d'Espagne, pour demander le gouuernement de ceste Prouince, racontant merueilles des Amazones & beaucoup d'autres choses, pour

Deuant la venue des Espagnols les cheuaux leur estoient incognus.

Abondãce des mines d'or au Peru.

Region de Canelle.

François Orellan.

plus

plus facillement obtenir ce qu'il desiroit. Aucuns disent que l'emboucheure du fleuue Orellane est fort esloigné de celle du Maragnon, mais les nautoniers ont trouués dernierement que les deux fleuues se ioignent au confluant de Picore, lesquels estant ioints tous par ensemble, se vont desgorger en la mer apres auoir fait plusieurs Isles; ce qu'il m'a semblé conuenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riue de Maragnon & d'Orellan est toute pleine d'arbres portans de l'encens qui s'appelle vulgairement marognonies du lieu dont il vient. Ce fut en ceste Prouince que les Espagnols ont demené leurs guerres ciuiles, dont la Prouince a esté gastée en plusieurs lieux; & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laisse en escrire les autres. *Encens des Maragnõs*

CASTILIA NOVA.

A L'oppositе du païs Bresil, & Peru est située vne large & vague region habitée de plusieurs & fort diuers peuples & Royaumes: car elle contient Vraba, Veragua, Darien, Popeiana, Cartagena, S. Marthe, Benesuela, & les autres prouinces que monstre la carte suiuante, comme Andalusia la neuue, Paria, Cumana, & Cubagua. Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy, elle a Bresil & le Peru: des trois autres costés, elle est ceinte de l'Ocean, & du costé qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hispaniola, & de Boriquena. De là petit à petit se coupant & s'estroicissant le riuage elle est si estroite vers l'Occident, que peu s'en faut que les deux mers ne se rencontrent, & qu'il semble que le Septentrion se vueille ioindre & mesler auec la mer Pacifique; & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce destroit de terre ferme ne s'estend pas plus loin de dixhuict ou vingt mil pas, mais d'autant que plusieurs fleuues s'y viennẽt desgorger de toutes parts, la terre qui en est diuisée & entrecoupée, se serre & s'appetisse d'auantage, tellemẽt que les sources du fleuue Chagre ne sont esloignées de la mer sinon de quatre lieües. Ce destroit de terre ferme ioint & vnit aux Prouinces Australes les Royaumes de Mexique, Nicaragua & les terres Iucatanes, & d'autres regions de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce destroit est assise Panama, & la cité de nom de Dieu, dont l'vne & l'autre enuoye aux peuples de l'Europe és richesses de l'Orient & de l'Occident. Christophe Colomb en sa troisiesme nauigation vint tout le premier des hommes aborder à ceste terre ferme d'Indes: par-apres venants les guerres & troubles de Hoieda & Niquesa, elle a esté le vray theatre & spectacle de fortune, & des miseres humaines. Il est certain (selon ce qu'en dit Colomb & plusieurs autres) que ceste region est riche en minieres d'or, & dauantage abondante en fleuues, dont le grauier & le sable est d'or; au reste bien peu fructueuse & fertile, iaçoit qu'en quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds, & les femmes se vestoient d'vn habit de laine qui leur pendoit iusques aux genoux. Les maisons estoient fort amples, tellement que aucunefois ne se trouuoient en vn village que deux ou trois demeures tant seulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple est fort *Destroit de la terre Indique.*

belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, leſquelles ils ſont couſtumiers d'empoiſonner, à fin que les playes en ſoient mortelles. Ils ſont treſcruels & barbares, & ne ſe contentent de pourſuiure & prendre leurs ennemys à la guerre & les deuorer, mais pouſſés d'vn deſir inſatiable de vengeance, ils font marier les priſonniers, à fin qu'ils puiſſent par-apres en leurs conuiues & banquets faire le meſme de leurs enfans comme ſi c'eſtoient encor les propres entrailles des ennemys. Par-auant ils n'auoient aucune cognoiſſance de Dieu; mais bien diuerſes & contraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns diſoient que toute choſe naiſſoit & periſſoit par vn continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie eſtoit auſſi la fin de l'ame; les autres ſe perſuadoient que les ames apres la mort eſtoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient auec beaucoup de contentement, & paſſoient le temps en continuelles delices, de jeus, de banquets, & d'autres plaiſirs. Au reſte ils eſtoient bien ſoigneux de procurer leur ſepulture, & ſouloient mettre auec le corps du defunct de l'or, des pierres precieuſes, des plumes de diuerſes couleurs & beaucoup d'autres choſes bien rares & exquiſes. Mais ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, y adioutoiẽt auſſi le pain, le boire & les veſtements. Mais maintenant ceſte leur ancienne cruauté & incredulité ne paroiſſent plus depuis que les Roy. Catholiques meuz d'vn ſainct deſir, ſe ſont mis en deuoir d'enuoyer des Preſtres & Religieux pour leur annoncer l'Euangile, qui de iour en iour s'eſtend de plus en plus, de ſorte qu'en la pluſpart de ces regions, ſe voyent ores des Egliſes & Archeueſchées. Vraba fut nommé Caſtille d'or, ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elle s'eſtend depuis Panama iuſques à Antiochia, & encore plus outre. La region eſt grande & a beaucoup de fleuues & de mines d'or; mais elle n'eſt gueres ſaine pour les pluyes continuës qui la gaſtent toute. En ordre ſuit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'eſtend iuſques au Peru, & ſe borne vers le Septentrion du fleuue S. Marthe. Ceſte prouince de S. Marthe fut deſcouuerte par Roderic Vaſtides l'an mil cinq cens vingt quatre. Non gueres loin eſt le royaume de Beneſuela, & ſont l'vne & l'autre prouinces riches de pluſieurs mines d'or & d'eſmeraudes, telles, qu'il ne ſe voit rien qui les ſurpaſſe en verdeur. Le docteur Gonſales, Ximenius, entrant contre eau, iuſques au milieu de ceſte contrée, vint premier en cognoiſſance de ces eſmeraudes; car comme il ſçeut qu'on les apportoit des lieux mediterranes proche de l'Equinoxe, continua ſa nauigation contre les cours du fleuue, & vint en la region de Bogot, duquel eſtant acertené que telles minieres eſtoient encor plus auant en païs ſe meit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Eſmeraudes, dont il en tira mil huict cents bien grandes. Ce qui luy a cauſé grand'reputation, & apporté de grandes richeſſes. Depuis l'on en a decouuert encor en pluſieurs lieux du Peru & ailleurs, toutefois l'honneur en eſt deu à Ximenius qui en a eſté l'inuenteur. C'eſt vne choſe de merueille en ces terres qu'il ſe trouue vn arbre plus grand qu'vn Grenadier, duquel (y faiſant inciſion) coule vn baume de grande eſtime, d'autant plus qu'il n'eſt point fait par decoctions comme en Eſpagne, mais par vn naturel degouſtement de l'arbre: & n'eſt ſans cauſe que nous admirons telle choſe naiſtre és parties Occidentales, au defaut de l'Egiptien; tellement que ſi nous voulõs croire à Monarde medecin Hiſpalien, les labeurs des Eſpagnols ne fuſſent eſté vains & inutiles, iaçoit que leurs nauigations Occidentales ne nous euſſent apporté autre choſe, attendu que ce baume n'eſt inferieur au baume d'Egipte, ſi nous venons a

Fol deſir de vengeance.

Caſtille d'or.

Prouince Põpeiane.

Roche des Eſmeraudes.

Baume de l'Inde Occidentale.

conſiderer

RESIDVVM CONTINENTIS CVM ADIACENTIBVS INSVLIS.
HISPANIOLÆ PARS.
Septentrio
Occidens.
Oriens.
Meridies.
CARIBANA.
ANDALVSIA NOVA.
P. Quises
Zacheo
C. Roxo
P. Anegado
P. Ricco
BORICHEN.
S. Gioan
S. Germain
El Bolcan
Virgines
S. Crus
Aues
Sombrero
Anguilla
S. Martin
S. Bertholomeo
Barbada
Antiqua
Desseada
Guadalupe
Marigalante
Dominica
Matitina
Antillarum Archipelagus
Barbados
S. Vincent
S. Lucia
Tabago
Granata
Tortuga
Margarita
Y. Blanca
De Orchilla
Roca
De Aues
Roques
Buen Aire
Quiraçao
Fonsequa siue Sancti Bernardi insula
P. la galera
La Trinidad
CVBAGVA
Cariaco
Caribes
C. de tres punctas
C. de Salias
CVMANA
Tacari
Jumbi
Neberj
Cenarj
R. Solo alijs Caribes
R. Dorado
PARIA
Aiaparj
Acripana
Aldea de Caribes
Pa. Anegada
Mont Espesso
R. Grande
Terra llana
P. Baxo
R. dulce
R. de Canoas
Ancones
R. de lagartos
R. de Vincente Pinçon
R. de Niño
R. de Baixas
R. de Corrientes
R. de fumos
C. de Buelta
El Ancon
Atalaya
R. de Pracel
C. de Norte
R. Negro
G. de Cariaco
Barbarvata
C. de Collare
Curiana
Higuerotto
Taste
Vs. de Perito
Maracapana
Checherebice
S. Fee
315
320
325
330
8
20
15
10
5

conſiderer ſes merueilleux effects & qualités ; car l'Indique n'a moindre force à toute choſe où l'on le veut appliquer, que ceſtuy d'Egipte ; ainſi que teſmoigne le meſme autheur au liure 3. des ſimples medicamẽts apportez des Indes.

PARIA ET CVBAGVA.

TOVT le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a eſté deſcouuert par Chriſtophe Colomb & eſt fort noble & cognu, à cauſe de ſes mines à pierres precieuſes. Cubagua eſt du coſté de l'Orient; ſon terroir eſt du tout infructueux, & principalement à faute d'eaux douces, ce qui les contraint d'aller querir le bois en l'Iſle de Margarita, & l'eau en la region de Cumana. Les foreſts de Paria ſont fort abondantes en bois de Breſil, dont les arbres croiſſent merueilleuſement hauts, & dit-on qu'ils viennẽt à telle groſſeur, qu'à peine ſeize hommes les peuuent embraſſer. C'eſt icy que ſe trouue ceſte beſte monſtrueuſe, qui a le muſeau d'vn regnard, & eſt sẽblable au ſinge, & que ſi elle porte ſes ieunes d'vne place à autre, elle pãce & rondit ſa peau par dehors en forme d'vne bourſe & les enchaſſe dedans pour les emporter plus aiſement. Les maiſons de ceſte contrée ſont faites de bois, & ſont couuertes de fueilles de Palmes, les femmes ſoigneuſes du meſnage, & de la famille, trauaillent & cultiuent les champs, les hommes ſont aux armes & s'exercent à la chaſſe continuellement. Ils diſent que certains temps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à ſe rougir, & ont oppinion que lors les huiſtres s'engendrent. S'enſuit maintenant le pays de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria eſt ſi plein de diuerſes & aggreables odeurs, qu'à bon droict l'on le peut dire le pays propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, ſont extremement addonnez aux dances & yurogneries : du paſſé ils alloient tous nuds, ils croyoient l'immortalité des ames, & s'eſtoient d'opinion, qu'apres le trépas, elles s'en alloiẽt aux champs Elyſiens, en des lieux plaiſants & verdoyants & delicieux, où elles faiſoient bonne chere, & paſſoient le temps en continuels balz, & compotations, meſmes ils ſe perſuadoient d'entendre les ames parler, & reſpondre, lors qu'ils oyoient la voix d'Echo par les concauitez des vallons : mais de meſme qu'il eſt vray, qu'Echo fille de l'air & de la langue, ſuit les paroles d'autruy, & n'eſt qu'vne voix ſans ame, de tant eſt eſloignée de la verité l'opinion des Cumaniens. Allant vers le Midy ſe preſente la neuue Andaluſia, voiſine au Royaume de Bogot, & riche & bien cognue pour les eſmeraudes: Puis apres vient la Carybana, païs naturel des Carybes mange-hommes, d'où comme du cheual Troyen, eſt ſortie ceſte peſte du gendre humain, qui eſt eſparſe par tout l'Occident & les iſles voiſines. Ce cruel & carnacier gẽdre d'hommes, ne s'eſt iamais peu flechir ny addoucir par le moyen du trafique de marchandiſe, ny par blandices ny autrement, mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils ſont les ennemis iurés du gendre humain, tellement qu'ils ſont diffamés, pour eſtre les bourreaux & aſſaſſines des hommes ; dont ils boiuent le ſang, s'en repaiſſent & enyurent. Ceſte racaille ayant couru tout l'Occident, fit grãd' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour ſi cruels & felons, que cent Indiens gaignerent haſtiuement à la fuite, ayant veu venir ſeulement des Caribes.

Cubagua.

Paria, Cumana, Maracapana.

Neuue Andaluſie.

Carybes.

Curiana.

ribes. Ez bornes Occidẽtales de ceſte carte, ſe voit Curiana, où les Eſpagnols non ſans grande admiration, ont trouué l'vſage, de la pierre de touche, de la balance & du poix d'or. Les riuages de Curiana, & de Paria ſont ceints de tous coſtés de pluſieurs iſles; & regardant vers le Septentrion ſe rencõtre la grãde mer des Iſles Antillaires, entre leſquelles ſont la Matitina, Guadalupa, & autres voiſines. De ces cantons venant vers l'Occident, paroiſt l'iſle de Borichena, ou bien de S. Iean, vulgairement dite, iſle au Riche Haure, pour eſtre riche & abondante en minieres d'or. La longueur de ceſte iſle eſt preſque de cinquãte lieuës, & la largeur de douze ou de dixſept, ou pour le plus de dixhuict lieuës d'Allemaigne. Aucuns diſent qu'au milieu de l'Iſle, eſt vne montaigne dont prennent leurs ſources tous les fleuues de l'Iſle. Cairabon le plus grand de tous va vers le Septentriõ, & iaçoit qu'ils coulent tous en grauier d'or, toutefois ceux du Septentrion ſont meilleurs & plus fecondes. La partie qui s'eſtend vers le Midy a plus de port, & s'eſt plus fertile & fructueuſe & produit le Maizium & toute autre choſe neceſſaire à la vie de l'homme. Colomb en ſa ſeconde nauigation l'a deſcouuerte, mais Iean Pontie Legionois la dompté & rendu la prouince pacifique, & puis a baſtie Caparra vers le Septentrion; mais par apres la quittant, pour y eſtre l'air mal ſain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui eſt miſe au plain de ceſte Iſle, l'an de noſtre Seigneur mil cinq cens dix, mais eſtant continuellement preſſé des ennemis, l'abandonne toſt apres auſſi, & par le cõſeil de Sotto Major, fonda la peuplade d'Aquada l'an mil cinq cens onze. Les Burichiniens ſe mutinerent, & ſecourus des Caribes, maſſacrerent pluſieurs Eſpagnols, mais eſtans vaincus incontinẽt, & mis en route, ils ne firent plus nulles emotions. L'on dit que durant ceſte guerre vn chien nommé Berezille, merita d'eſtre à gages, pource qu'il deſchira pluſieurs des habitans de ceſte Iſle.

Iſle de S. Iean du port Riche.

Vn chien nommé Berezille a receu gage pour ſa vaillatiſe.

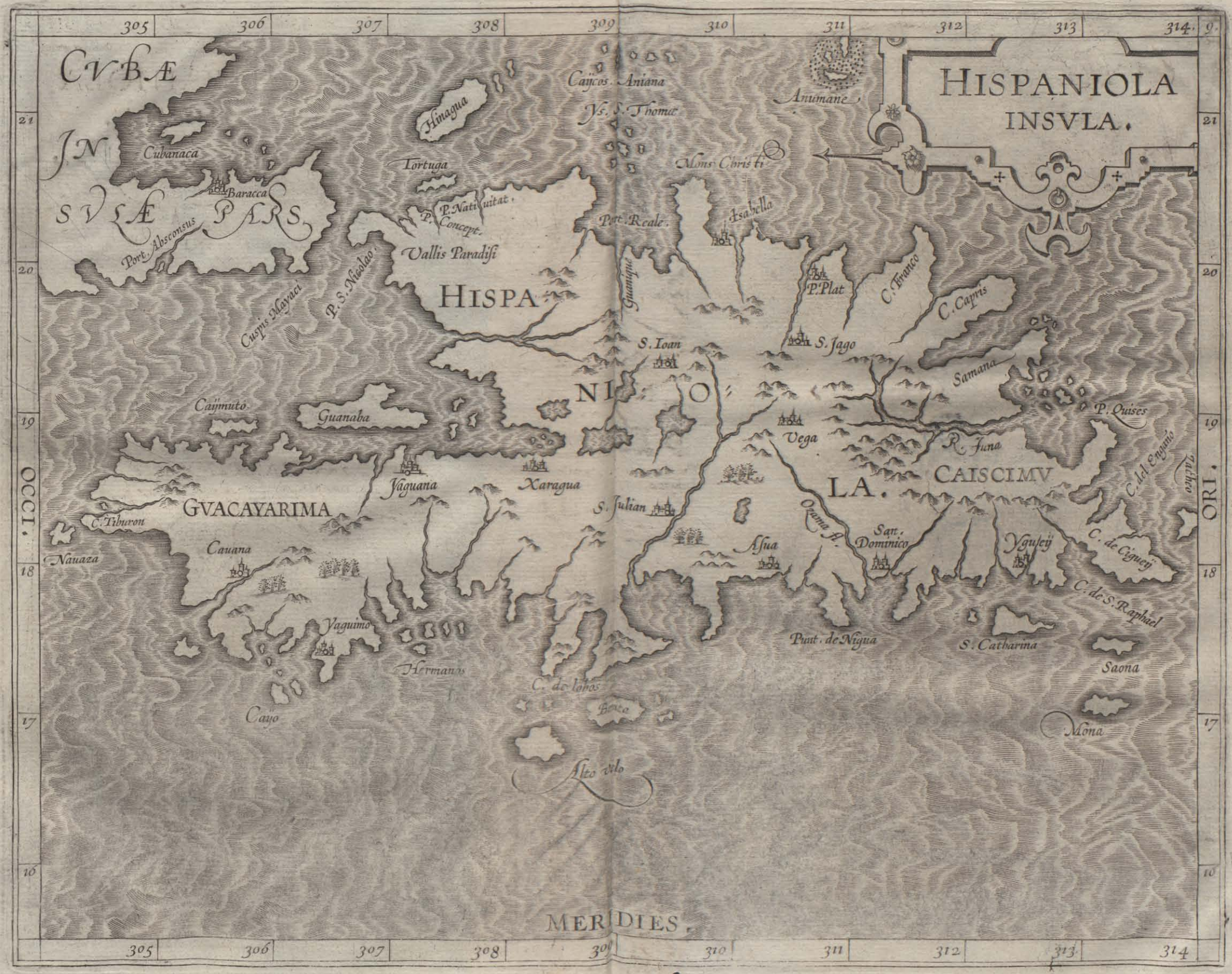
HISPANIOLA.

L'Eſpagnole la plus vieille prouince de tout le monde Occidental, eſt ſituée entre l'Equinoxe, & le Tropique du chancre, & ſa longueur s'eſtend de l'Orient en l'Occident: vers l'Orient luy ſont iointes pluſieurs iſles, & ſon Occident regarde Iamaïca & Cuba. La largeur va du Septẽtrion vers le Midy, ſon coſté Septentrional, tire vers le Tropique du chancre, & le Midy vers la terre ferme de Caſtille la neuue. Ceſte iſle fut deſcouuerte par Chriſtophe Colomb en ſa premiere nauigatiõ, l'an de grace mil quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïtti à cauſe de ſes montaignes ſi roides; les autres la nommoient Quiſqueia & Cipangi du nom de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieilles annales diſent eſtre deſcendus de l'Iſle Matitina, autrement dite la terre de S. Croix: car comme ils eſtoient de diuerſe ligue durant vne guerre ciuile, & l'vne des factions fut mattée d'vne furieuſe deffaite, les vaincus cedant l'iſle natale aux victorieux, s'en allerent auec femmes & enfans chercher des nouuelles terres, & venants à l'emboucheure du fleuue d'vne petite Iſle, mirent alaigrement pied à terre, & voyants le riuage ſi grand, & la terre d'vne ſi longue eſtenduë, la nommerent en leur langue Quiſqueia, par ce qu'ils ſe perſuadoient qu'elle

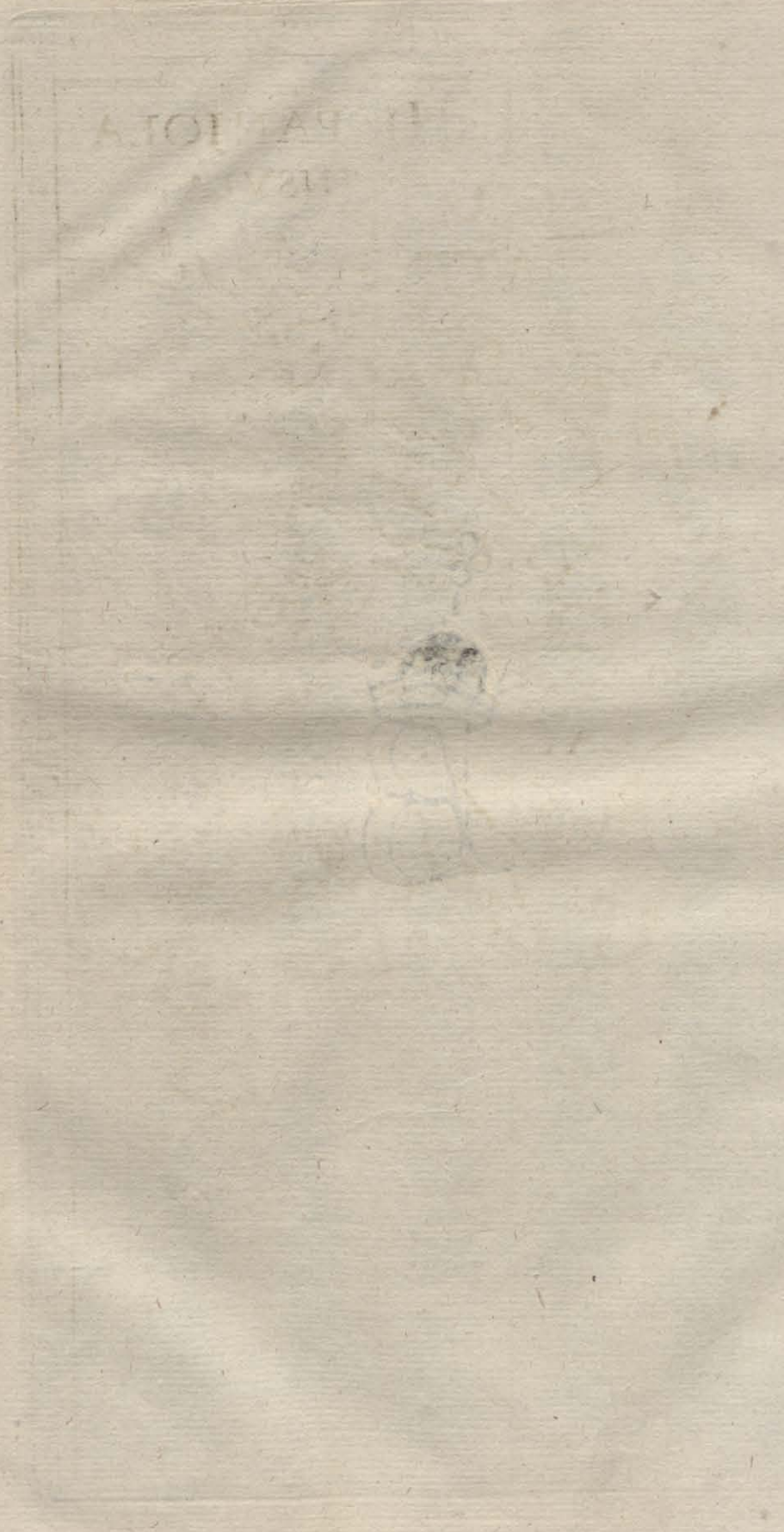
Découuerement de l'Heſpagnole.

Les premiers habitans.

eſtoit



CVBÆ
IN
SVLÆ PARS
HISPANIOLA
INSVLA.
HISPA
NI O
LA.
GVACAYARIMA
CAISCIMV
Cubanaca
Baracca
Port. Absconsus
Hinagua
Tortuga
P. Nativitat.
P. Concept.
Vallis Paradisi
P. S. Nicolao
Cuspis Mayaci
Caijcos. Aniana
Ys. S. Thomæ
Anumane
Mons Christi
Port. Reale
Isabella
Guanique
P. Plat
C. Franco
C. Capris
S. Ioan
S. Jago
Samana
P. Quises
Caijmuto
Guanaba
Vega
R. Iuna
Yaguana
Xaragua
S. Julian
C. del Engaño
Zacheo
C. Tiburon
Nauaza
Cauana
Asua
Ozama fl.
San. Dominico
Yguey
C. de Cigueij
C. de S. Raphael
Yaguimo
Hermanos
Punt. de Nigua
S. Catharina
Saona
C. de lobos
Benta
Cayo
Mona
Alto velo
OCCI.
ORI.
MERIDIES.
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
9.
21
20
19
18
17
16



eſtoit la plus grande partie de tout le monde : & puis apres comme ils vinſent à paſſer plus outre, voyants les montaignes ſi roides & derompues, l'appellerent Hâitte, c'eſt à dire aſpre. Depuis elle fut auſſi nommée d'eux Cipangi, pour la reſſemblance qu'elle auoit auec les montaignes de leur païs, dont le deſir leur feit appeller toute l'Iſle Hâitti : qui à cauſe que Colomb en ſa premiere nauigation oyant parler de Cipangi & Cibai, penſoit eſtre pouſſé en l'Iſle Orientale de Zipangi. Ceſte tranſmigration des barbares, fut faite plus de cent ans parauant la venue de Colomb, qui la feit nommer l'Eſpagnole ou petite Eſpagne : mais pour autre raiſon que les barbares (qui venants la petite Matitina en ceſte terre ſi grande, à cauſe de ſa grandeur & beauté, la nommerent Quiſqueia) comme ſi elle fut bien petite au regard d'Eſpagne dont il eſtoit ſorty. La petite diſtance dont elle eſt deſioinct du cercle Equinoxial, eſt cauſe que les iours & les nuicts ſont preſque egaux tout le cours de l'année. Quant le ſoleil eſt au ſigne du chancre, la lumiere y eſt preſque touſiours continue, l'air merueilleuſement bien temperé n'eſtant la chaleur ny la froidure trop vehemente; iaçoit que ſur les ſommetz de quelques hautes roches, le froid y ſoit plus aſpre. Toute l'année les arbres ne manquent de fueilles, car iamais elles ne tombent que les autres ne bourgeoient: tous les arbres, herbes, & grains que l'on y porte d'Eſpagne, y viennent & s'y multiplièt merueilleuſement : mais l'on trouue par experiẽce, que le froument croiſt mieux és lieux montaigneux. Ceſte region a pluſieurs haures, & riuieres: mais ce qui la rend plus delicieuſe & commode pour les habitans, ce ſont quatre grands fleuues, qui prenants ſource és coupeaus des hautes montaignes, qui ſont enuiron le milieu de l'Iſle, courent en diuerſes parties du monde : Iuna vers l'Orient, Atribunic vers l'Occident, Iacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Iſle eſt proportionnement diuiſée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierement, trois puiſſants Princes à qui tous les autres eſtoient vaſſaux, gouuernoient ceſte iſle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Iſle Beheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacanarilles cõmandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceſte partie Septentrionale, que Colõb decouurit en ſa premiere nauigation, auquel lieu il baſtit vne citadelle, en laquelle il meit pour garde 38. hommes, ayãt premierement fait confederation auec Guacanarille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & eſtoit le plus puiſſant de tous les Princes. De là eſt venu qu'aucuns ont diuiſée ceſte prouince en cinq parties & gouuernemẽs. la premiere (qui regarde la partie Orientale de l'Ile) s'appelle Caizimu, c'eſt à dire cõmencemẽt dõt les fins & bornes s'eſtendẽt depuis la premiere & derniere partie de l'Orient iuſques au fleuue Ozama, où ſur la riue eſt baſtie la ville de S. Dominique; vers le Septentriõ ſont les monts de Hâitti, & le fleuue Iuna: la ſecõde aſſiſe au milieu de l'iſle, eſt nõmée des habitãs Huhabo, la tierce partie regarde l'Occidẽt, & s'appelle en langue Quiſquionnienne Caiabo ou Caihabo; vers le Septentriõ elle eſt bornée des monts Cabaniens & du fleuue Iacchus, & s'eſtẽd iuſques à la ſource du fleuue Naiba. Vers les lieux Septẽtrionaux, eſt ſituée Bainoa, dõt l'eſtẽdue eſt depuis Caiabo iuſques au bout de l'Iſle, tirãt vers l'Occidẽt. Tout le reſte de l'Iſle s'appelle Guacayarima, qui eſt à dire la fin ou la derniere & plus eſtroite partie de l'iſle. Mais tous ces nõs barbares ne ſõt plus en vſage, ains d'autres q l'õ a impoſé par apres. Entre autre choſe qui ſe voit digne d'admiratiõ, dãs ceſte Iſle, eſt vne cauerne ſous vne treshaute mõtaigne, tirant vers l'Orient, eſloignée de la mer tout au plus de cinq cẽs pas dont l'entrée eſt ſemblable au portail d'vn palais magnifique: en ceſte cauerne

Diuiſiõ de l'iſle par fleuues.

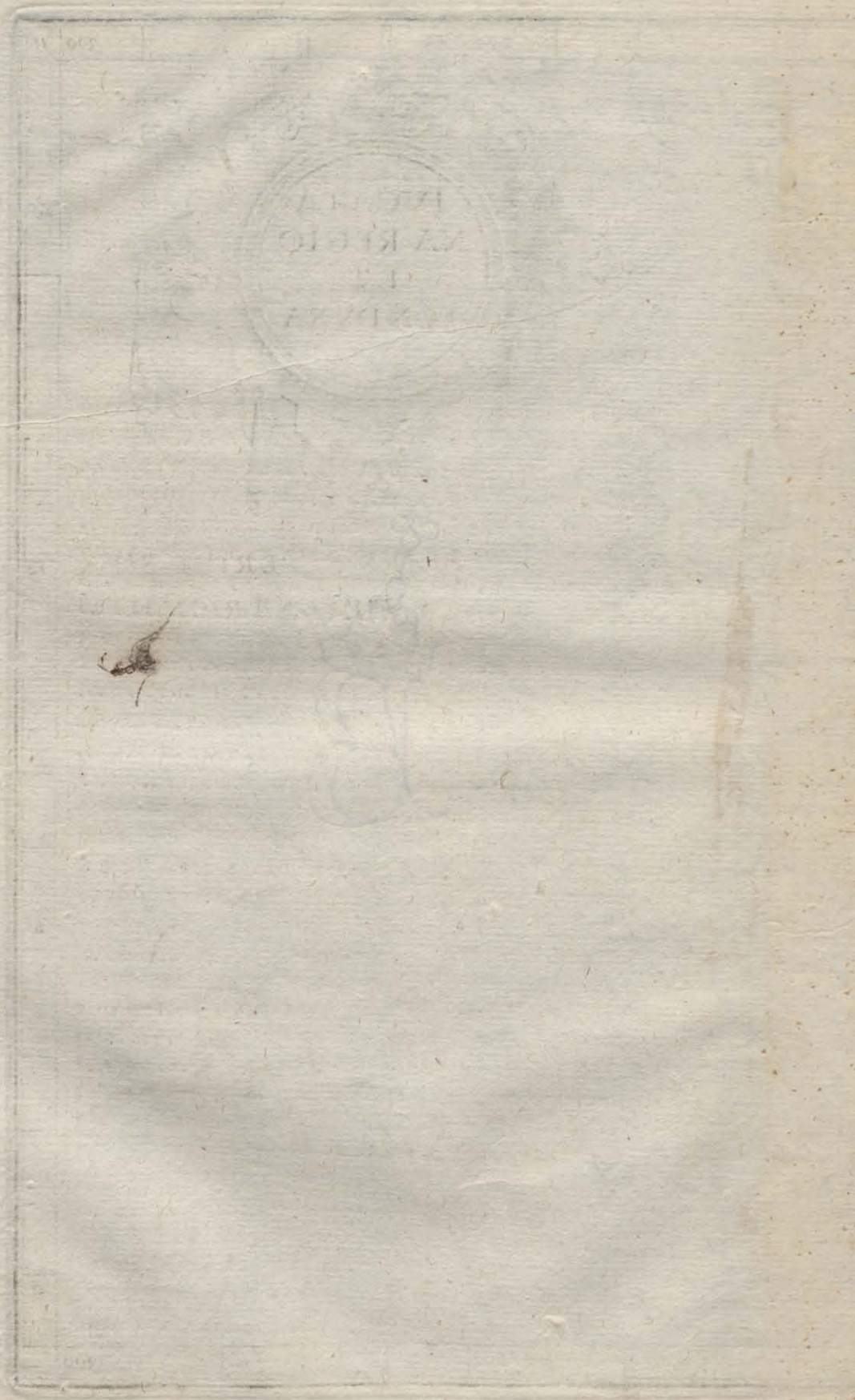
Diuiſion de l'Iſle par Gouuernemẽs.

l'on oit le bruit de grands fleuues impetueux, qui coulent & s'emportent ſouz des concauitez & golfes ſoubterrains, l'eſpace de cinq mil jets d'arcs, tellemẽt que qui s'en approche de plus prés, en demeure demy ſourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, où ſont maints lieux & bancs perileux de meſme que la Charibe. D'auantage eſt vn autre grand lac en Bainoa, ques les Indois appellent Hagueigabon, & les noſtres la mer Caſpienne: ce lac ayant receu dans ſon ſein, vne infinité de fleuues de toutes parts, ne s'eſcoule & ne ſe deſgorge en nuls endroits, mais ſe perd tout en vn gouffre: de ſorte qu'il eſt à croire que ces roches ſpongieuſes reçoiuent les eaux de là mer par quelques conduits & creux ſoubterrains, d'autant que l'on y trouue grande multitude de poiſſons de mer, & que l'onde y eſt ſalée. Ceſte mer ſoubterraine eſt fort batue des vents qui cauſe qu'elle iette en fond pluſieurs petites nauires Indiens. Au milieu de ce lac eſt l'Iſle de Guarizanca fort propre pour la peſcherie. Les autres lacs de ceſte iſle; bien qu'ils ſoient plus petits, ſont tous ſalés. Là eſt auſſi le lac de Magnano, bien cognu à cauſe de ces eaux ſi bonnes. Icy y a grande abondance de ſel, car l'on le tire des montaignes comme le Criſtal. Outre tous ces lacqs ſuſdits, il y a auſſi vn grand fleuue aux ondes ſalées, iaçoit que pluſieurs petits ruiſſeaux d'eaux douces, s'y viennent rendre. Ceſte prouince a touſiours eſté portant or, dés que Colomb y aborda premierement, comme en peuuent teſmoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: meſmes Gonzales Mendoze afferme que toute la coſte Orientale de l'iſle, ne manque de fleuues d'or, ſauf le riuage Septentrional. L'on dit d'auantage que les monts Cibaniens ont des minieres ſi fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre comme les vignes & les plantes: ce qui ne nous doit eſtonner eſtre arriué quelque fois és mines de Hongrie, veu que n'agueres en Sileſia (comme pluſieurs teſmoignent) l'on a veu croiſtre vne dent d'or à vn enfant de ſept ans. Les habitãs naturellement ſont oiſifs & pareſſeux, vont tous nuds, & viuent ſans nul labeur, touſiours addonnez à la peſcherie. Ils croyent qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choſes, au reſte pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils ſont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps apres l'on y a porté des roſeaux portans ſuccre & s'y at-on fait des meules propres, & baſty des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en font riches. La ville Capitalle de ceſte iſle eſt celle de Sainct Dominique, qui cauſe que toute l'iſle ſe nomme vulgairement l'iſle de S. Dominique. Là eſt le ſenat Royal & le ſiege Archiepiſcopale, & cinq monaſteres fort celebres. Qui voudra ſçauoir d'auantage tant de la ſituation & des choſes rares de ceſte iſle, liſe les dizaines Oceaniques de Monſieur Pierre Martyr, & ſignament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomaſius Porchaccius, où il parle des Iſles, & Gonſales Mendoce en la 2. partie de ſon hiſtoire des Sines, au liure 3. chap. 3.

La Mer Caſpienne.

Diſcours prodigieux

295
300
305
10
20
TROPICVS CANCRI.
G. de S. Blasio
P. S. Marco
J. de Aqua
Jardines del Reÿ
B. Honda
Hauana
P. Matancas
S. Georgÿ
Zauana
Xaqua
P. Manatis
P. S. Jago
Is. verde
P. Principis
Mons Xpi
Isabella
P. Ricco
P. Patris
Qui banaca
P. S. Andreas
P. de gallinas
C. de S. Anthonio
P. de S. Anthonio
C. de Corrientes
C. Ligroso
P. de S. Iulian
S. Iago siue Y. de Pinas
Iardines S. Xphori
Cap. Camareo
S. Christophori
CVBA
S. Christo
Salinas
Beuelosa
Camareo
S. Trinitatis
IN
C. de S. Saluador
Albaiamo
Cagut
Baracoa
Mota
SV
LA.
P. de Palmas
P. Absconsus
S. Iacobus
Tor quino
Ahuco
Cuspis Maiaci
IVCATANVS SINVS
Caÿman mag.
Jardines de la Reÿna
C. de Cruz
P. del Reÿ
Caÿmanes
Nauaza
Guanabæ ins. pars
Caÿmut
Is. Melilla
Guaiagata p.
Anton p.
C. Morante
Seuilla
IAMAICA
HISPANIOLÆ PARS
Tiburonum cap.
P. del Negrilo
Lago
R. Anaia
Oristan
Aguaia prouincia
Iauabo p.
Port formicar
Yabaque ins.
CVBA INSVLA ET IAMAICA.



CVBA.

CVBA vne des plus grandes isles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de mesme que l'Hispaniola, à qui elle est iointe du costé de l'Orient: son Occident regarde les terres Iucatanes, la Mexique, & la mer Guastacana; le Septentrion voisine le Tropique du chancre, & le Midy est vers Iamaica, & de là vers là terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait assés longue espace. Elle excede l'Hispagniola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au circuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien dãgereux pour les nautonniers; car vers le Septentrion est vne large Charibde bien à craindre pour les tournoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage Iucatane, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde nauigation nomma ceste isle Ieanne; mais il sçeut des habitans qu'auparauant on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubz qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu'autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se troune escrit: bien qu'il soit vray toutefois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps) que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & riuieres, & de plusieurs estangs d'eau douce & salée, qui fait que le sel n'y manque point. D'auantage il y a des mines d'or, car outre ce que les montaignes en ont plusieurs fort fecondes, les grauiers des riuieres sont tous en or. Ceste isle a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cognuë à cause de son fleuue & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sont gueres peuplées. C'est chose digne de remarque qu'vne certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu'il semble qu'on les y ait mis pour plaisirs, bien qu'elles y soient naturellement. Outre l'Orient aupres le port du Prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu'autresfois on y prenoit plaisir d'appriuoiser les serpens, qui sont en grande multitude en ceste isle. Les habitans lors qu'elle fut descouuerte, alloient tous nuds, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du païs mesmes s'y trouuent & croissent de mesme qu'en ceste Hispaniola. Le peuple se contentoit de ce que la nature produisoit, & n'auoient rien de propre, ny particulier; ains viuoient tous en commun, tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelicque, dont par la grace de Dieu ils sont maintenant illuminés.

IAMAICA.

Description de la de Iamaique.

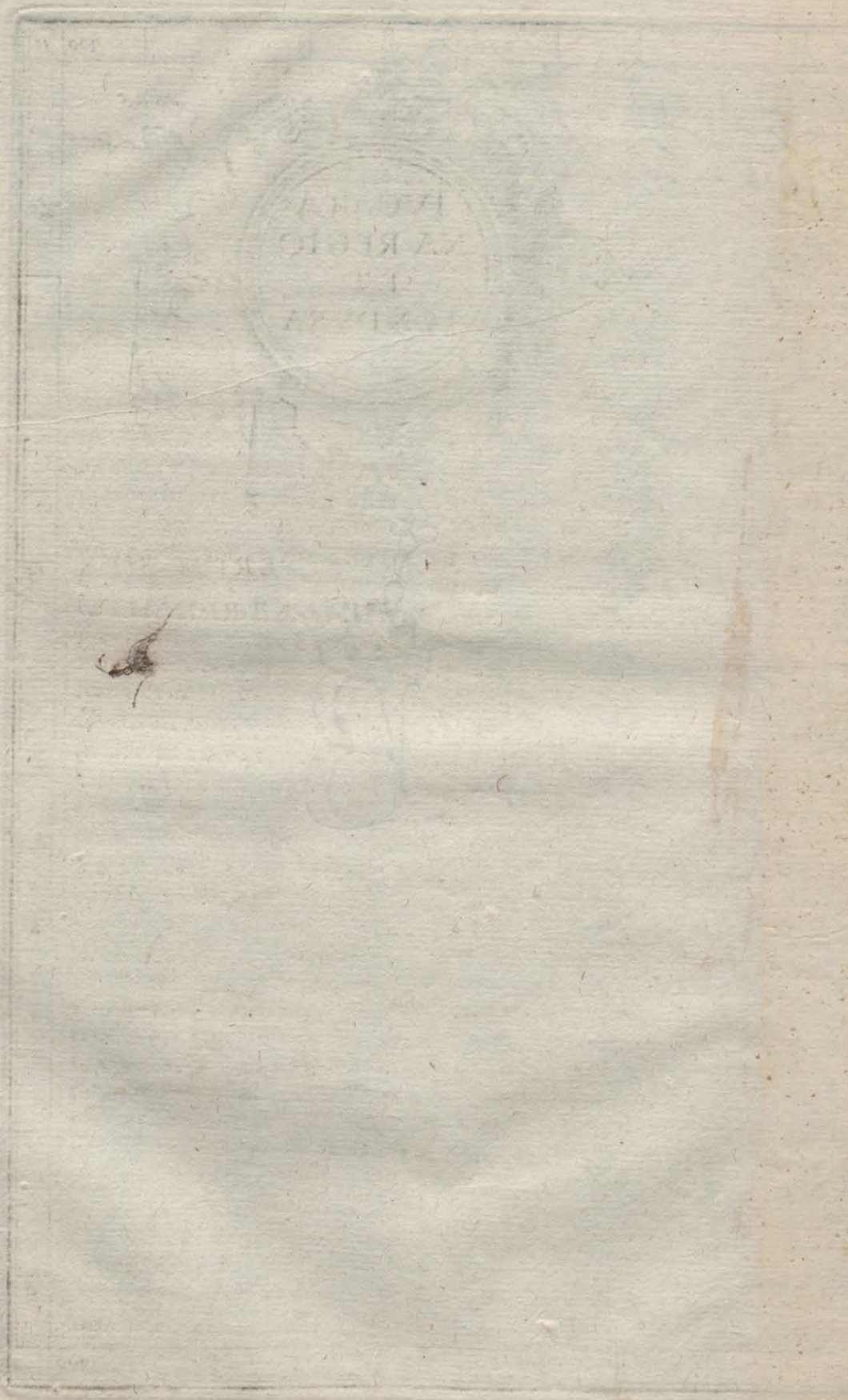
LA Iamaique laquelle on nomme auiourd'huy l'Isle S. Iaques, est située entre dixseptiesme & dixhuictiesme degré de largeur, & vers l'Orient Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le Midy les Isles de S. Bernard & Cartagene, & tirant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fondura. La longueur est de 50. lieües, elle est bien fertile & saine, pource qu'elle a fort bon air, & d'auantage est fort feconde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, & des belles fontaines qui les inondent, & dit-on qu'elle a aussi des mines d'or: Le peuple est tout semblable en façon de viure, en coustumes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils furent autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais maintenant la pluspart aiant esté emportée par la rigueur des guerres, elle n'a que deux villes qui soiēt bien habitées, dont la principale est Siuiglia, autrement dite Hispalis, en laquelle est l'Eglise de l'Abbaye, où fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois, qui a diligemment escrit les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne montaigne qui de toutes parts s'abaisse si bien petit à petit, qu'il semble à qui la monte que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut descouuerte par Colomb au second voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il vint encor y aborder, voyāt que ses soldats se reuoltoient, il fut contraint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyēt encor gouttée les peuples Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiugua les habitans de l'Isle, & la rendit tributaire à la couronne d'Espagne l'an mil cinq cens & neuf.

IVCATANA.

IVCATAN c'est vn riuage & isle, si nous croyons ceux qui premiers l'on découuerte, qui est ceinte presque de toutes parts de larges & grādes eaux. François Ferdinandi de Corduba y vint aborder auec trois carauelles, l'an de nostre Seigneur M. D. XVII. ne rapportant autre chose par ceste sienne & trop auantureuse entreprise, sinon que les habitās de ceste Isle monstroient d'estre fort cruels, estant le terroir fort fertile & riche seulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velasque, enuoya l'année suiuante Iean Grialue auec quatre carauelles, pour voir ceste contrée, luy estant venu du Port de Cuba, Cozumella, ou bien l'Isle de saincte Croix, & de là à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatones, visita toute l'Isle Iucatane, de ce costé là vint à Tanasco, & découurit les confins d'Epagne la Neuue; Il dit que les villes sont basties semblables aux nostres, les maisons embellies de tourelles, les temples superbes, & magnifiques, les chemins & ruës fort bien pauées, & compartissées. Il gaigna

beaucoup

IVCATANA REGIO ET FONDVRA
CVBÆ INSVLÆ PARS
GOLFO DE MEXICO
IVCATAN
HISPA. NOVÆ SIVE MEXIC. PROVINCIÆ PARS.
FONDVRA.
NICARAGVA.
MARE SVPERVM SIVE SEPTENTRIONALE.
MARE INFERVM SIVE OCCIDVVM alijs DEL SVR.
VERAGVA.
Ys. de Arena
Ys. de Negras
Salamanque
Triangulo
La Sacra
Campeche
Atalia
Cap. Catoche
Ys. de doñe
Seuilla
Acusamil
Merida
Champaton
Golfo triste
Pontoncham
S. Juan de Lisa
Toctepec
Cumata
Quazaqualco
Tauasco
Xicalanca
Cosia
Chetemal
Guanaxa
Cap. Cameron
S. Pedro
Camiagua
Lago
Trugillo
Las vitiosas
Cap. Gratias a dios
Cartago
Mangalares
S. Catherina
S. Andrea
Desaguadero
Cariai
Nombre de dios
Cerebaro
Natan
Panama
Pª Guerra
Tararequi siue ijslas de las perlas
Ys. de bonauantura
Mapelo
Ys. de Cocos
Ys. de Caño
S. Cruz
C. Blanco al S. Lucar
C. S. Maria
Granata
Nicoia
P. S. Lazaro
C. Berica
Ximqui
Sebacos
Vraca
Leon
Nito
Quicuri
Naco
Segouia
Chira
Recileio
Pari
Nicaragua
Malince
Masaia
Nacondelan
Guatimala
Tapaian
Vilaltan
Nauiasi
Golfo de Papagallj
Porto de velas
R. Grande
Las Vitiosas
285
290
295
300
11
20
15
10
5



beaucoup d'or par eſchange de veſtements de laine & de ſoye, de iettons de verre, & d'autres choſes de petit pris. Ils faiſoyent peu d'eſtime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyent de plus luiſants, de quelque eſpece de marbre. En la partie Orientale eſt l'Iſle d'Acuſamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Iſle de S.Croix: elle n'eſt gueres loin de la terre ferme,& a ſeulement huict lieües de tour. L'Iſle eſt abondante en miel, & ſi pourtant les habitans ne ſçauoyent point pour lors le moyen de ſe ſeruir de la cire. En quelque lieu ſecret de ceſte Iſle on a trouué vn temple quarré, du tout au milieu duquel eſtoit vne croix haute d. dix paumes, que ce peuple adoroit & ſouloit faire ſes prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils ſe perſuadoit que par ce moyen il obtenoit ſa demande; à cauſe dequoy par apres il s'eſt rendu plus facile à receuoir le Chriſtianiſme, toutesfois il eſt incertain, d'où peut eſtre prouenu la couſtume de ceſte adoration. Pierre Martyr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs anceſtres, qu'vn homme plus reluiſant que le ſoleil paſſa quelquefois par ces terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceſte occaſion, ils ont touſiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceſte Iſle, ſe gouuernent de meſme façon que les Iucatans; ils ſont fort belliqueux, & de grand courage, comme ils le monſtrerent bien à ceux qui deſcendirent premierement en leurs terres, ils ont pour armes lances, eſpées, arcs, & fleſches: Lors qu'ils vont à la guerre ils ont des armets de bois, & des pourpoints de cotton; en temps de paix ils vont ordinairement nuds, & ſans armes. Ceux qu'ils prenoient à la guerre ils les immoloient & offroient en ſacrifice à leurs dieux: toutefois ils ne touchoient nullement à la chair des ſacrifices; que s'ils auoient faute de captifs ou de malfaicteurs, ils taſchoient d'auoir par eſchange les enfans des peuples voiſins pour les immoler, tout ce païs eſt plein de mines d'or, & de perles; de ſorte que Grialue trouua neuf peſcheurs en vne fuſte ayants tous des hains d'or, & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or accomplie de toutes ſes pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choſes de grand pris, qu'il eut par eſchange en ceſte nauigatiõ, dont il n'eſt beſoin eſcrire icy d'auantage.

Acuſamilla.

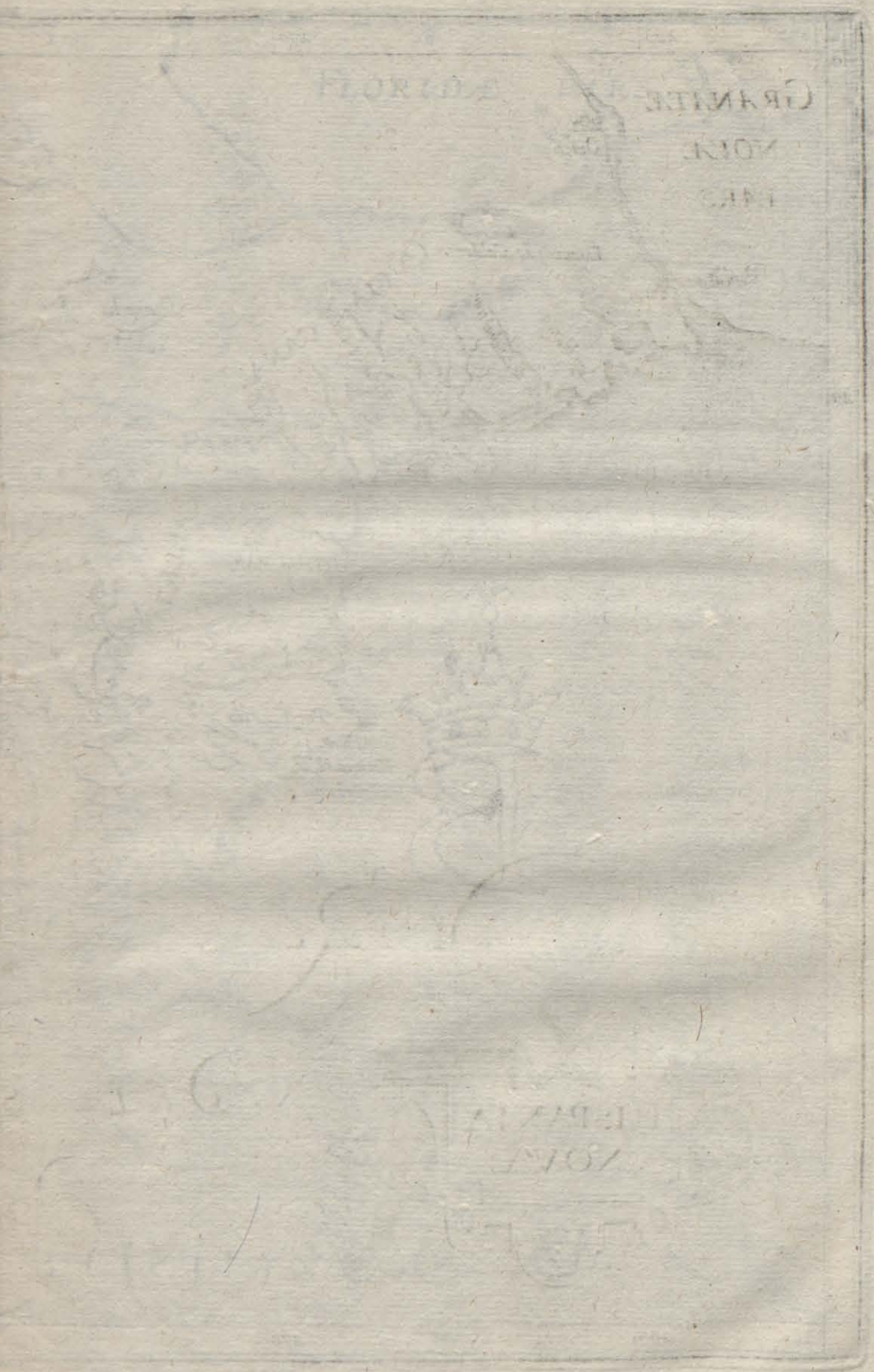
FONDVRA.

FONDVRA eſt voiſine de l'Iſle Iucatane, & eſt ſituée entre Iucatan & Nicaragua. La region eſt fertile & fort abondante & feconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; auſſi rapporte-elle miel & cire comme la Iucatana; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'argent, encor qu'il y en a aſſez de mines. Ils viuoient preſque de meſmes que les Mexicains; Mais ils eſtoient addonnés aux ſuperſtitions & Idolatries Nicaragueſienes, qui ont toutes eſté abolies à la venuë des Eſpagnols, deſquels ils ont apris le Chriſtianiſme. François Caſanes peupla de ſes gens la place de Trugille l'an mil cinq cens vingt cinq eſtant ſoubz la conduicte de Ferdinand Cortez. Mais Colomb auoit premier découuerte ceſte region, iuſques au Port du Nom de Dieu, comme à ſa quattieſme nauigation l'an mil cinq cens deux il taſchoit trouuer le deſtroit de quelque mer nauigable, qui le

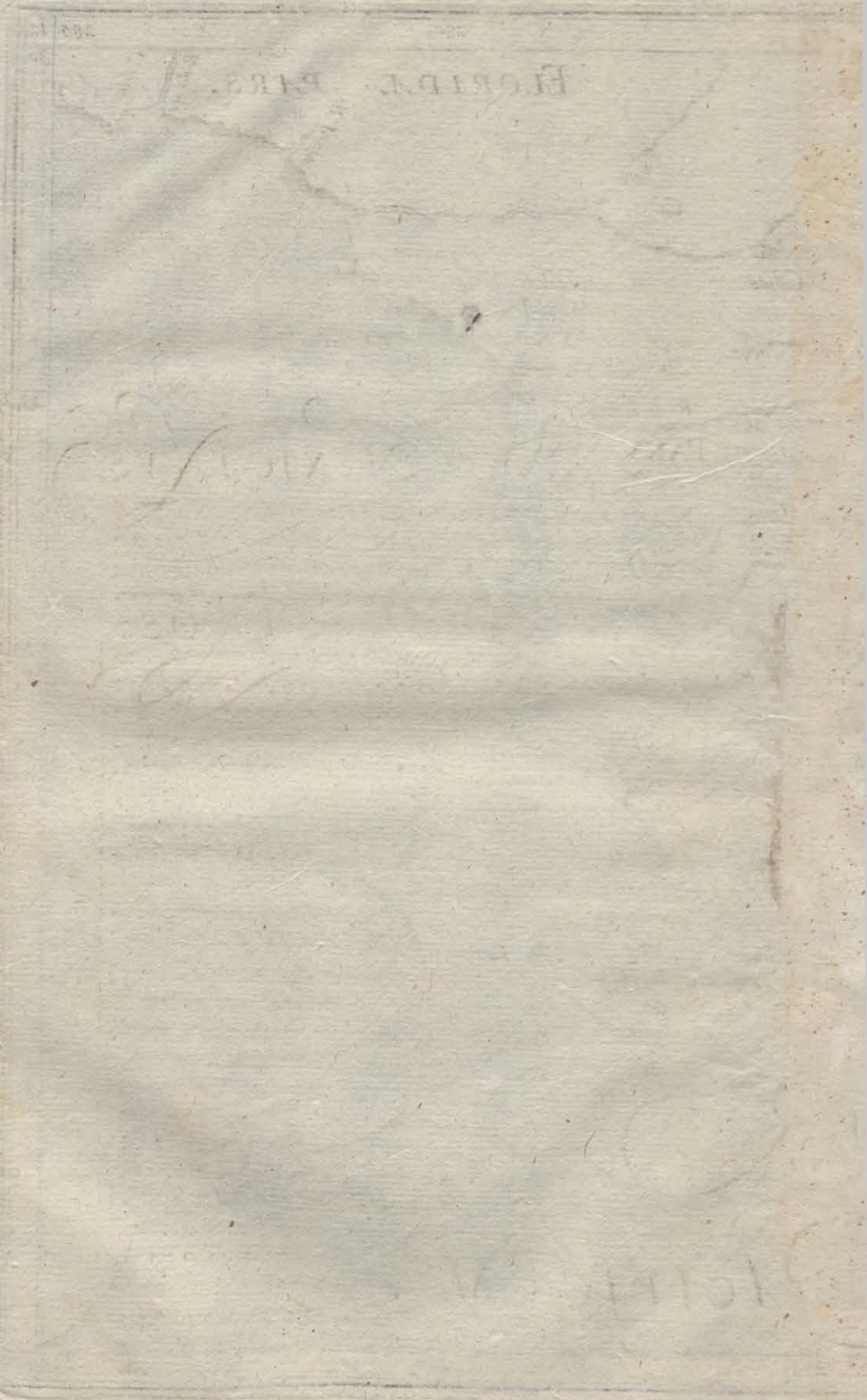
conduire iuſques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Eſpagne, où il finit ſes iours.

NICARAGVA.

NICARAGVA du coſté du Septentrion ſe borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Leuant de l'Ocean Septentrional. C'eſt vne terre bien peuplée, & fort plaiſante pour les hauts arbres qui la rendent fort agreable, tellement qu'elle eſt plus eſtimée à cauſe de l'air qui eſt bien ſain, que pour les mineraux. Les villes capitalles ſont Legio & Grenata, qui ſont deux peuplades eſtablies par François Ferdinand. Au milieu de ce païs il y a vn grand lac, où ſont baſties pluſieurs villes, les ſources à peine ſont elles eſloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 10000. pas, mais venant petit à petit à s'eſloigner deuers l'Orient, ſe fait fort ſpacieux, & contient pluſieurs iſles, puis apres ſe reſerrant en ſon canal, ſe deſcharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & ſi eſt de tel nature qu'il a ſon flus & reflus non plus ny moins que la marine Oceane. La mer eſt icy fort impetueuſe & dangereuſe à cauſe des monſtres marins qui ſe deſcouurants ſeulement iuſques au nombril, égallent & ſurpaſſent en hauteur les cordages & les mas des plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort ſur le blanc, ils ſe razent la barbe, les cheueux, & tout le poil du corps, n'eſt qu'ils laiſſent vn trouſſeau de cheueux duquel ils ſe creſtent (pour ainſi dire) le ſommet de la teſte. Ayans arraché aux larrons iuſques au dernier poil du corps de part en autre, les liurent à ceux qu'ils ont dérobez, à ce qu'il s'en ſeruent ſur le champ, d'où s'il ne ſe rachetent incontinent, on les donne en ſacrifice aux Idoles; car ils ont auſſi couſtume d'immoler les hommes, meſme ce qui les meut de faire la guerre, n'eſt preſque autre choſe que practiquer pour auoir quelques priſonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du Royaume. Ce ſeroit choſe inutile de parler icy de leurs vieilles couſtumes, veu que pour le preſẽt, ils ont receu la religion Chreſtiẽne, & baſty en pluſieurs lieux des Egliſes Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la prouince tire ſon nom) s'eſtant fait baptiſer, auec ſa femme, ſes enfans, & ſa famille, & tous ceux de ſa cour, & plus de neuf mil de ſes ſujets. C'eſt choſe digne de remarque en ceſte nation, que du paſſé ils faiſoient leurs ſuperſtitions en deux ſortes de ſacrifices, ou l'vn d'eux eſtoit ententif à la ſuperſtition du ſacrifice, l'autre auec vn merueilleux ſilence à l'expiation de ceux qui ſe confeſſoient: que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé que de reueler quelque choſe des pechés, que l'on y auoit declaré, c'eſtoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leur a eſté plus dur & faſcheux, que de voir abolir leur ancienne façon de ſacrifices; Car n'eſtant plus permis de ſacrifier des hommes, ils ſe plaignoient qu'ils n'auroient plus de pretexte de faire la guerre, & que par ainſi leur force naturelle, & grandeur de courage viendroit à neant, que leurs armes s'enroüilleroient au croc, & que leurs mains guerrieres ne leur ſeruiroient & ne feroiẽt autre choſe que s'arreſter & poltroniſer.



GRANATÆ NOVÆ PARS.
FLORIDÆ PARS.
MEXICANVS SINVS.
MARE DEL SVR SIVE PACIFICVM.
HISPANIA NOVA.
TROPICVS CANCRI.
CVLIACANA.
GALLICIA NOVA.
PANV CO.
Ometlan
Perlatan
Laguna de Calderon
Laguna de lisleo
Cap. blanco
R. de S. Sebastian
Culiacana
S. Michaelis Colonia
Salis flu.
Piastla
S. Spirit. flu.
Ciguat lan siue S. Micha el fl.
Piastla flu.
Aquacara
Chiametla
Palud. Mechoac.
Centiquipaque
P. de Xaliso
Compostella
Ameca
Guadalajara
S. Ioseph
Purificatio
P. S. Anthonij
P. de Natiuidad
P. S. Iacob. de buena vista
Zaparaco
Mechuacan
Mexico
Colima
Virimao
Sacatula
Atoyac flu.
Cuernabaca
Catalutla
Ciguatlan
R. Baxo
Quinecha
Vachus
Culias
Cacos
Medanos de la Magdalena
R. de Palmas
Tamaca
Lago salso
Tamapul
Tanzale
S. Iacob. Val.
Panuco
Salinæ
Tacetuco
Salinæ
Tuspa
Almeria
Cazeres
Torre blanco
Angelos
Villa Rica
Zempoallan, alijs Hispalis
Marila
Vera cruz
S. Ian de Liza
Lempa
Acapulco
Guatulco
Tres islas
Dos farallones
Caxulta
Guatimala
R. dolce
Tauasco
Quasaqualco
R. de Grialua
Pontonchan, alijs Victoria
R. de Alvarado
P. de S. Anthonio
S. Iuan de vlua
R. Brabo
R. del oro
C. desierto
Y. de lobos
Y. Alba
C. Roxo
265
270
275
280
285
30
25
20
15
12



HISPANIA NOVA.

ESPAIGNE la neuue, prouince d'vne longue & large eſtenduë, ſe dilate depuis le fleuue de Tauaſco, ou Grialue deuers l'Occident iuſques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle a vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui ſont compriſes ſouz le nom du Royaume de Mexique, & vers le Midy la mer Pacifique la borne. Ceſte Occidentale ou bien la neuue, ou la grande Eſpaigne fut decouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quand apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puiſſant de toutes ces terres, puis ayant ſubiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceſte contrée ſouz la couronne d'Eſpaigne. En ceſte carte ſont comprinſes Guatimala, Guaſtacana, Mexicana, Mechuacana, Galice la neuue, & autres prouinces qui ſõt entre l'Equinoxe, & la Tropique du Cancre; qui cauſe que ces cõtrées ont les iours & les nuits egaux, & vn cõtinuel printemps. Au mois de Iuin, Iuillet, Aouſt, & Septembre tombent aſſidument des pluyes continues; & viennent des petits vents de l'vne & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'eſté, & de là vient que l'on y habite facilement ſouz le Tropique, ce que n'ont ſçeu croire les anciens Philoſophes; mais pour paſſer ſouz le manteau de ſilence beaucoup d'autres choſes merueilleuſes, la ſituation, & circuit & grandeur de la Ville de Themiſtitan eſt fort admirable, laquelle eſtant nauigable de tous coſtés, comme la ville de Veniſe, eſt aſſiſe en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a touſiours retenu le nom, ce vallon eſt ceint de toute part des montaignes treſ-hautes, & bien roides, & contient en rondeur ſoixante lieües, ou CCLXXX. d'Italie, c'eſt vn plat païs, eſt ſitué entre l'Orient & Septentrion, & n'eſt embraſſé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches ſourd vn grand lac, dont la partie plus voiſine de ſa ſource a les eaux douces fort commodes & conuenables, pour l'vſage des habitans; car elles ſe diuiſent par toute la ville en pluſieurs petits ruiſſeaux & conduits, mais l'autre partie qui eſt plus grande, eſt toute ſalée, & croit & decroit comme l'Ocean; en ce lac ſalée eſt baſtie la ville Themiſtitan ou Mexique, non pas tout parmy du lac, mais en vne partie plus proche de la terre ſur la riue: de ce double lac, ſont pluſieurs grandes villes. Mexicalcinge eſt miſe entre le lac doux & le ſalé, & dit-on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieües d'Italie. Au coſté de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'auec des nauires, mais les trois autres coſtés ſont ioignans à la terre, par le moyen de longs & larges pons paués, & faiſants des ruës; le chemin qui meine de Mexicalcingo à ſix lieües d'Italie, & le plus court eſt eſloigné de la terre d'vne lieüe. Les chemins droicts & faicts à la ligne alloient iuſques au milieu de la ville, où eſtoit le marché entouré de larges arcades & galleries, où arriue de tous coſtés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute ſorte de trafique, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente mille marchans, y eſtant les boutiques diſpoſées en tel ordre, que chaque ſorte de marchandiſe a ſon quartier à part, & ceux qui vendoient ou l'or en maſſe, ou perles & pierres, ou miroirs, ou plumes

Raiſon pourquoy ſous la Tropique ceſte regiõ eſt habitable.

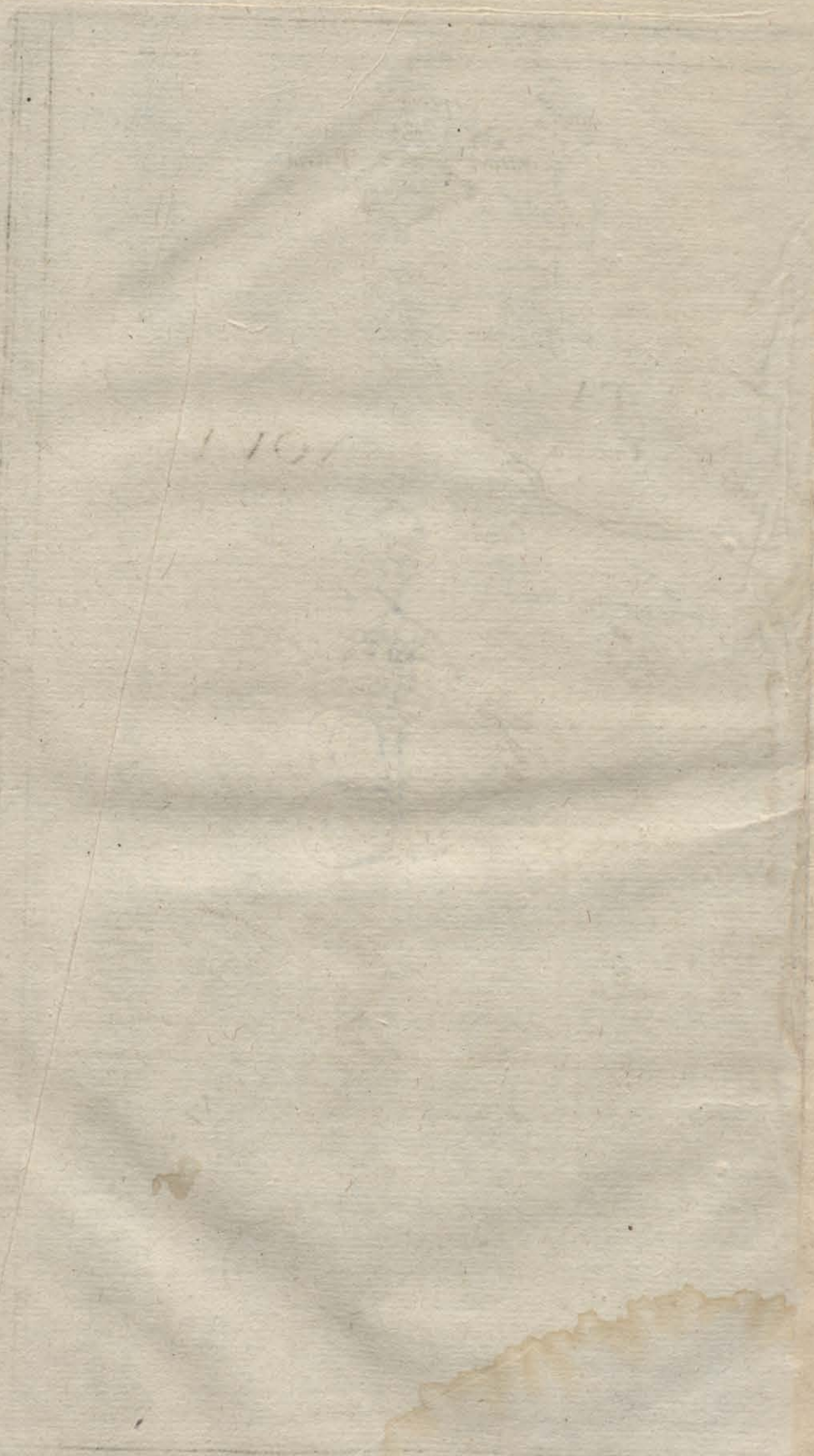
La ville de Mexique admirable

mes d'oyſeaux, ou draps & veſtements, ou le blé, pain & autres choſes neceſſaires pour le viure, & ſuſtentation du corps, eſtoient diuiſées par ſtations diuerſes, & ne leur eſtoit permis, comme on fait icy, d'eſtaller ſans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maiſon fort ample, qui ſeruoit de ſtation à dix hommes, leſquels auoient charge de ſoudre & appaiſer toutes les difficultés des marchans, & de punir ſelon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delicts. Là ſe voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Meſchitas, où ils ſacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'vne eſtrange grandeur, ſi large & capable, qu'en ſon contour l'on eut peu baſtir vn chaſteau bien ample, le circuit eſtoit tout enuironné de murs, & de quarante tours fort hautes, où eſtoient les ſepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuers chapelles. Ils faiſoient leurs ſacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils maſſacroient cruellemẽt plus de vingt milles enfans. Les habitans ſont vaillants & d'vn gaillard eſprit, & induſtrieux artiſans; ils auoient auſſi pluſieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans eſtoient heritiers, les autres eſtoient comme concubines, & leurs enfans baſtards; mais depuis qu'ils ont receuë la foy Catholique, ils ſont deuenus plus doux & humains, & ont laiſſé derriere toutes leurs vieilles & barbares couſtumes. Cortez apres auoir vaincu les rebelles de Mexique, rebaſtit la ville de nouueau, qui auoit eſte ruinée par la guerre, & rendit les citoyens francs de tous impos, & d'autres charges hoſtelaines; mais il l'a baſtie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle eſt toute autre maintenant, qu'elle n'eſtoit du temps de Motezuma. En Mexique eſt le ſiege Archiepiſcopal. Antoine Mendoce y a auſſi inſtituée vne Vniuerſité, laquelle il a enrichie d'honeſtes reuenuz pour gaiges des profeſſeurs, qu'il fit premierement venir d'Eſpagne. Le bon Roy Philippe ſecond fonda en ceſte ville vn College des Peres de la Societé de IESVS, l'an mil cinq cens ſeptante ſept. Eazon Roy de Mechuacana entendant la deſtruction de la ville Themiſticana, deſpeſcha incontinent ſes ambaſſadeurs, & ſe rendit vaſſal à l'Empereur Charles cinquieſme. La Mechuacane n'eſt moins riche, & feconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: ſa ville capitalle eſt Cincila baſtie ſur le pied d'vne montaigne, aupres d'vn grand lac. C'eſt vn païs fort mareſcageux, plein de fontaines, dont il y en a quelques vnes chaudes comme bains; l'air y eſt bien ſain, & fort propre pour le blé, & les fruicts que l'on y emporte d'icy, outre la cire, le cotton, & les ſalines dont ceſte prouince abonde. Les Cinciliens ſont plus beaux qu'aucuns peuples voiſins. Les Eſpagnols ont peuplé ceſte prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils ſe ſont addonnez à nourir des verres à ſoye, dont ils font maintenant trafique. D'icy s'apporte auſſi vne certaine racine incognue des habitans, qui eſt vn remede ſouuerain pour les humeurs & les goutes & autres maladies, & depuis l'on a commencé d'en apporter de Quitone Prouince du Peru, & de Nicaragua. Allant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xaliſo, ou Galice la neuue, où ſont deux Eueſchées, l'vne à Guadalaira, & l'autre à Compoſtella. Sur le riuage de la mer ſe trouuent pluſieurs huiſtres, pierres precieuſes. C'eſt de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à ceſtuy d'Egipte. Aucuns diſent que le baume d'Egipte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceſte prouince Xaliſana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en la terre ferme des Indes, vne ſem-

Trafique de ſoye, aux terres de Mechuacan.

blable

GRANATA NOVA ET CALIFORNIA.
GRANATA NOVA.
Septem
ciuitatum
Patria
Axa flu.
Axa
Totonteac flu.
Cucho
Granata
Totonteac
B. de buena guia
B. de Mirafloras
Ceuola
Y. de S. Cruz
P. de buena esperanza
R. de S. Anna
P. de S. Maria
P. de S. Clara
El abrigo
Marata
Quiscama
P. de posada
R. de S. Augustin
C. Baxo
P. de Posicion
P. de S. Jacobo
P. de S. Pedro
Guaianal rio.
Ometlan
Perlatan
Laguna de Lisleo
Laguna de Calderon
B. S. Sebastian
Aguacara
CALIFORNIA.
MAR VERMEIO.
Y. de S. Stephano
P. de Lobos
P. Escondido
Y. de S. Matheus
P. Escondido
P. de los Iudeos
C. de Cruz
C. de California
C. de Balena
CALIFORNIÆ SINVS.
GALLICIÆ NOVÆ PARS.
Los farallones
Tierra prata
C. del Engano
B. Hermosa
B. de S. Laurentio
Y. de Cedros
C. de islas de los Cedros
Los diamantes
Y. de Cedri
Cazones
Y. de paxaros
Tropicus Capricorni.
OCEANVS OCCIDENTALIS SIVE PACIFICVM MARE vulgo DEL SVR
240
250
260
270
40
30
20



blable liqueur prouenante auſſi d'vn arbre; mais Nicolas Manarde medecin treſexpert en ſon liure des ſimples medicaments, que l'on apporte des Indes, monſtre que l'on peut tirer auſſi du baume par quelques certaines diſtilations. Culiacana, ou bien la prouince de S. Michel, eſt la derniere partie de Galice la neuue. C'eſt icy qu'eſt le fleuue de S. Sebaſtien, qui prenant ſource des mõts Culiacanes ſe perd en quelques gouffres & cõcauités ſouz la terre, par l'eſpace de quelques lieües, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Corteſienne, tout de meſme que Guadiana en Caſtille, & Niger en Affricque, lequel venant d'vn lac mareſcageux, & tirant vers le Septentrion ſe iette dans quelques creux ſouz la terre, preſque le loing de ſoixante lieües, & puis ſortant derechef, ſe vient meſler auec le lac Bornean, & tendant vers l'Occident, ſe degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Eſpagnols ont icy miſe vne Colonie qu'ils appellent S. Michel: par tout le reſte de la prouince, n'y a que pluſieurs petits villaiges des barbares. La region eſt feconde de mines d'or, ceux qui habitent ſur le riuage de la mer viuent tous de poiſſons, les autres ſont foreſtiers, & ſauuages, vont continuellement par les foreſts à la chaſſe. Nunne Guſman a découuert tout ce coſté de Galice, a baſtie la ville de Compoſtella, & Guadalaiara, laquelle il fit porter le nom de ſon païs; car auparauant elle ſe nommoit Tonalla, il edifia auſſi les villes du S. Eſprit, & de la Conception. Il a eſtably pareillement la Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy deſſus, en la prouince Culiacana.

Prouince Culiacana

Colonie de S. Michel.

NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Eſpagne & la Galice eſt ſiſe la prouince de Zuny ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Grenade la neuue. L'an de noſtre Seigneur M. D. XXVIII. eſtant en paix, quelques gens religieus, deſirans d'amplifier l'honneur diuin, vindrent en quelque païs plus eſloigné qui n'auoit encor eſté découuert. Vn d'eux nommé Marc de Nizzenſe, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là paſſant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'eſpace de pluſieurs iours, auec ſa guide & truchement, fit plus de trois cens lieües, tellement qu'à ſon retour il racompta beaucoup de choſes de Ceuola, & du païs de Sept Villes. Et comme il aſſeuroit que ces regions eſtoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoiſes, & fecondes en beſtail: Cortez lors Admiral de la mer Auſtrale, & Antoine Mendoze Gouuerneur du Royaume de Mexique ſe deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel eſtant decedé fit venir François Vaſques & le depeſcha auec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietons Eſpagnols, & Indois. Ils perdirent beaucoup de leurs cheuaux ſur le chemin, à cauſe de l'exceſſiue froidure, & des neiges; pluſieurs Indois moururent de faim. Arriuez qu'ilz furent, comme ils demandoient la paix, les habitans leur reſpondirent bien rudemẽt, diſants qu'ils n'eſtoient deſcendus en leurs terres auec armes, pour la paix; mais pluſtoſt pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiſer, les Eſpagnols ſiegerent la ville, & bien que les ci-

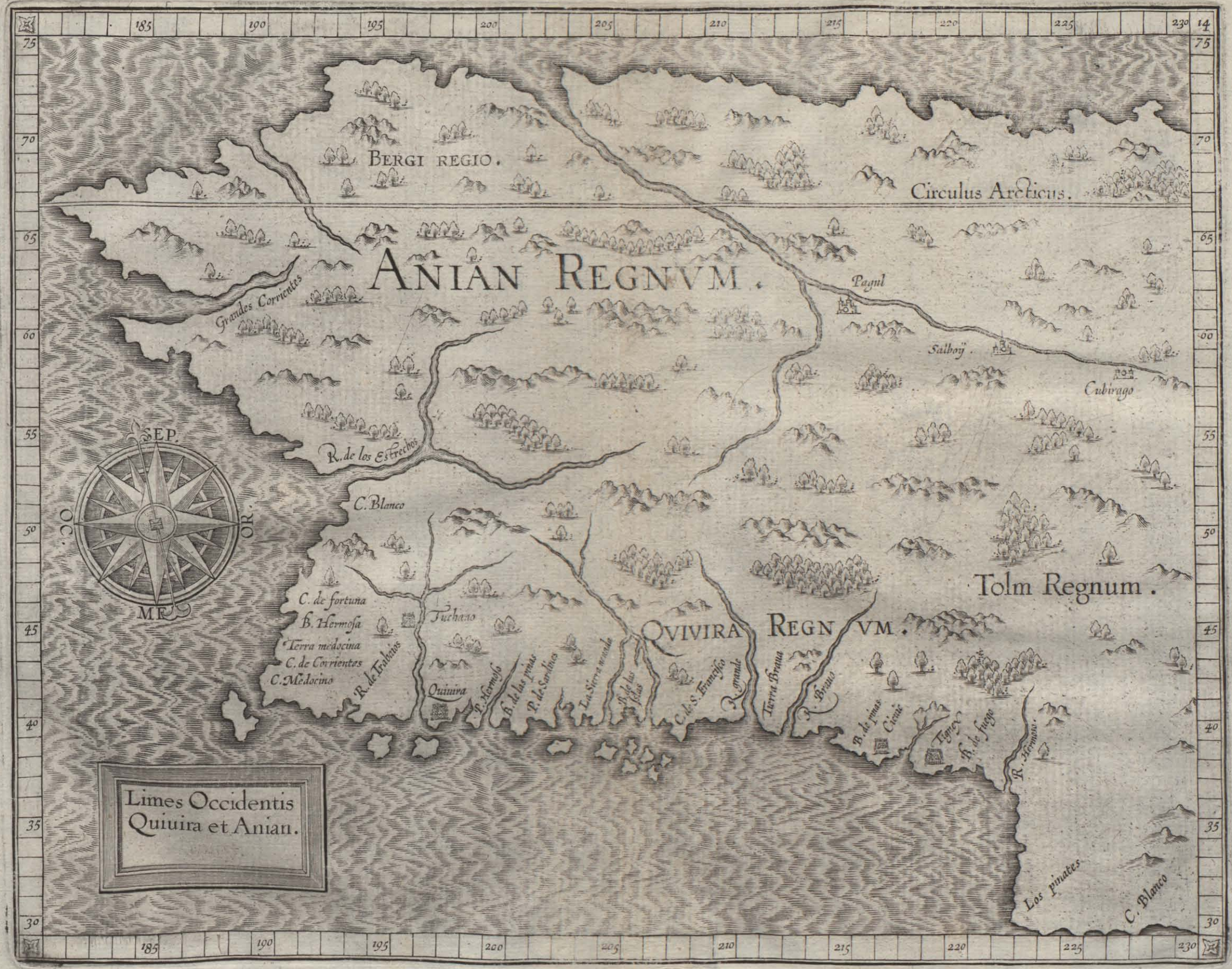
Le découuremẽt de la Neuue Grenade.

Voyage de F. Marc Nezzenſe.

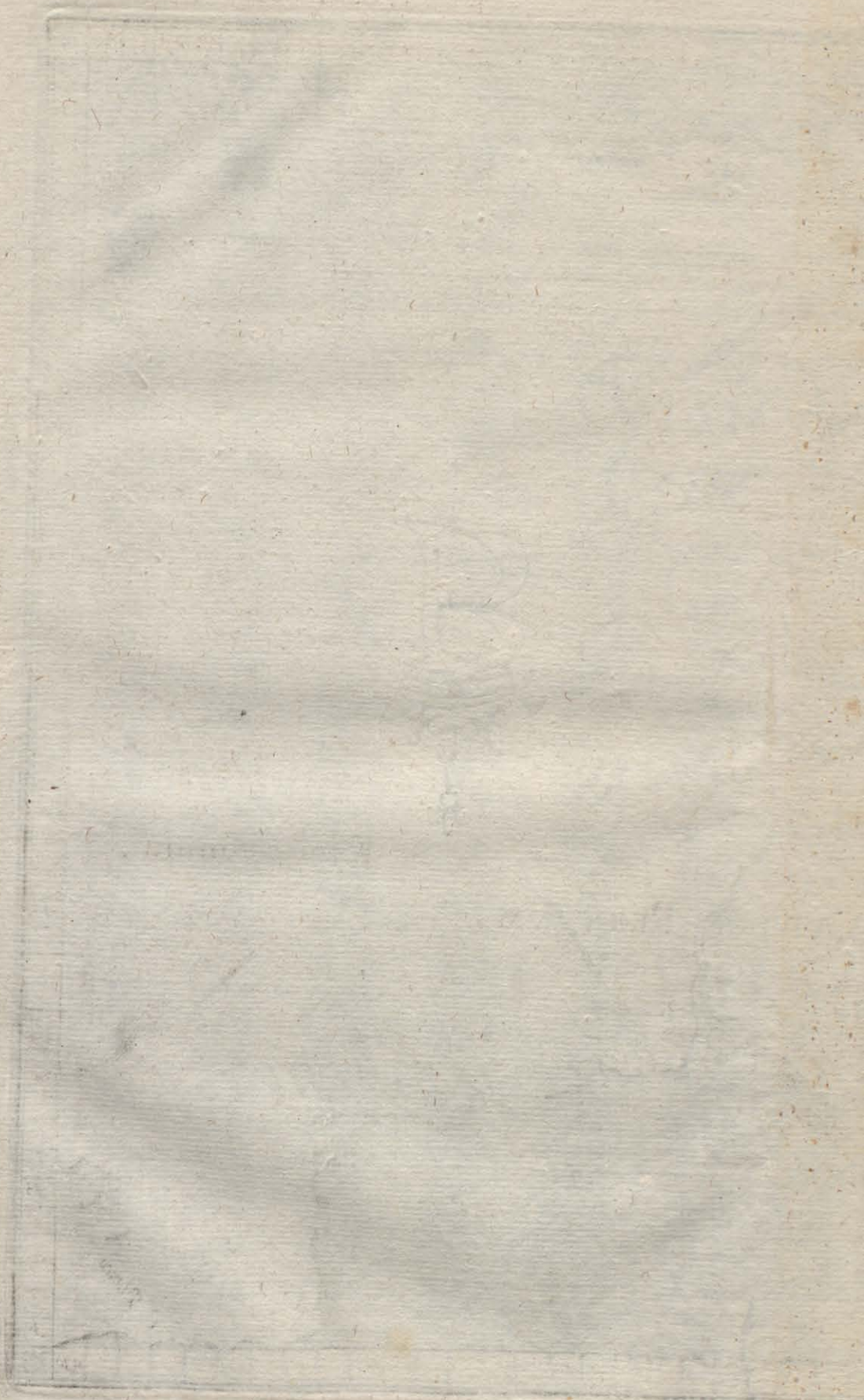
toyens du commencement la defendissent courageusement, toutesfois à la fin se mirent tous en fuite. Les Espagnols entrãs en la ville deserte, vuide, l'appellerent Grenata, & le nom luy est demeuré iusques à present Grenade la Neuue. En ceste ville y auoit enuiron deux cens maisons, toutes de bois, mais hautes & esleuées à quatre & à cinq estages. Ils ont coustume de se faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à cause des grandes froidures, car ceste contrée est assez froide, iaçoit qu'à peine soit elle esloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cause des hautes montagnes, & des neiges qui les couurẽt: ce qui n'empesche toutefois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croisse bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, desquelles ils se seruent à faire des habillemẽs, les femmes lient leurs cheuelures de rubens & cordons comme icy, elles se couurent de couure-voilles, & la reste du corps nue. Au reste c'est vn païs sterile, importuné de sablon, & de petits reuenus. La prouince de Sept Villes, que Marc Nizzense auoit tant louangée, n'est point habitée de quatre cens hommes, cõme en est tesmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il se promettoit, n'y trouuant rien que toute neige & pauureté, & faute de toutes choses, se repentit & depleut d'auoir entrepris le voyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour essayer si la fortune ne le fauoriseroit; mais ce fut en vain, comme nous dirons maintenant.

CALIFORNIA.

CALIFORNIA est iointe à Granata deuers l'Occident, n'estant diuisée l'vne de l'autre, que d'vn bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans ses terres plus de deux cens lieües d'Italie, de mesme qu'en faict l'Arabique, ou la mer rouge, qui diuise l'Asie auec l'Afrique; ce qui occasionne ceux qui premiers la descouurirent d'appeller ceste eau la mer rouge, à cause qu'elles s'entresemblent: les autres la nommerent Adriatique, pour autãt qu'elle est assés semblable à la mer Adriatique, qui est Illirique & Italie, ce qui me plait d'autant que California a plus de resemblance auec Italie. Passant bien loin plus outre, l'on trouue le Cap de Deception, d'où quelques vns ont creu qu'on pouuoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monstré le contraire. Toute ceste region est bien froide & peu habitée, & a les mesmes manieres de viure que l'on tient en Granata, Quiuira & Anian.



Bergi regio.
Circulus Arcticus.
Anian Regnum.
Grandes Corrientes
Pagul
Salboÿ
Cubirago
R. de los Estrechos
C. Blanco
SEP.
OC.
OR.
ME.
C. de fortuna
B. Hermosa
Terra medocina
C. de Corrientes
C. Medocino
R. de Trabaios
Tuchano
Quiuira
P. Hermoso
B. de las pinas
P. de Sardines
La Sierra nevada
B. de las Islas
C. de S. Francisco
R. grande
Quiuira Regnum.
Tierra Brava
R. Brauo
B. de pinas
Cicuic
Tignex
B. de fuego
R. Hermoso
Tolm Regnum.
Los pinates
C. Blanco
Limes Occidentis
Quiuira et Anian.



QVIVIRA ET ANIAN.

SVR les dernieres ligieres de l'Occident ſont aſſiſes Quiuira & Anian aſſés cognuës; pource que le terroir eſt vn peu maigre & ſujet aux incommodités du temps. Les confins du Royaume Anian meinent par les terres Septentrionales dans le cercle Artique, Groenlande, Iſlande, & Angleterre à noſtre Septentrion. Aucuns tiennent que quelques Indois iadis emportés par la tempeſte eſtoient abordez par ce chemin au riuage d'Allemagne & de la Suiſſe, & diſent que ce furent ceux que le Roy de Sueue donna à Quintus Metellus lors Proconſul des Gaules, L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiſſer ſonda ce paſſage cherchant vn chemin plus court pour aller aux Cathaiens ſouz eſpoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on diſoit, ce que toutesfois il conuient eſtre faux, en ſa troiſieſme nauigation, au grand dommage de quelques marchands trop legers, & mal aduiſés. Mais quand eſt de Quiuira, elle à bien peu de riuages cognus, parce qu'elle eſt hors des courſes & nauigations ordinairement frequentées des nautonniers. Les ſoldats de Vaſque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ceuola, pour ne retourner en Mexime ſans rien ſonder, ſe delibererent de tenter la fortune, & de paſſer outre, pour eſſayer, ſi à la fin elle ne leur fauoriſeroit pas: ce qu'aucuns leur perſuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme pluſieurs loüoyent la prouince de Quiuira, ils ſe firent croire (parce qu'ils eſtoient deſireux) que Tataraxe eſtoit vn Roy treſpuiſſant, qui cõmandoit en Quiuira, & qui reueroit la croix ſaincte, & la vierge Mere, eſtants bien ioyeux, qu'apres vn ſi lõg chemin, il leur ſembloit qu'ils auroient mieux que du paſſé: continuant donc le voyage, ils vindrent premierement à la Cicuica, & de là à Quiuira de XXI. degrés, ou de CC. XX. lieües Equinoxiales; tout le chemin eſt plein de ſables, & du tout ſterile, ſans arbres n'y herbes. Là ſe voit vne ſorte de vaches, qui ne ſe trouuent ailleurs, dont les habitans ſe repaiſſent, & dont les oſſemens & cornes leur ſeruent à faire de tertres pour marquer & diuiſer proportionement les chemins qui ne ſont moins difficilles à cognoiſtre que s'ils eſtoient en plaine mer. Comme le Capitaine Coronat erroit en ces ſabloneux deſerts, il commença à plouuoir des pierres de la groſſeur d'vn œuf d'oye; dequoy les Eſpagnols fort eſtonnez d'vne choſe ſi eſtrange & non veüe, ſe mirent en larmes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iuſques à Quiuira où ils trouuerent Tataraxe, ià tout chenu, pour lequels ils auoyent pris tant de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richeſſes & ornement qu'vne chaine d'airain; les ſoldats ſe voyant deceus pour auoir eſté trop legers à croire, changerent de conſeil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira eſt large de quarante degrés, & n'a faute de paſturage, le long du riuage marin, elle eſt abondante en vaches, qui ont le dos courbé & boſſu comme les chameaux, & ſont telles que Paul Venetien en ſon premier liure chap. 22. dit en auoir veu ſur les frontieres du Perſan, ils mangent la chair de ces vaches; & ne ſe ſeruent aucunement de pain: au reſte ils ſont vagabonds, & vont par troupes comme les Arabes, & Nomades, tellement que ſi la nuict

Voyage de Martin Forbiſſer.

Voyage de Vaſque Coronat.

Tataraxe Roy de Quiuira.

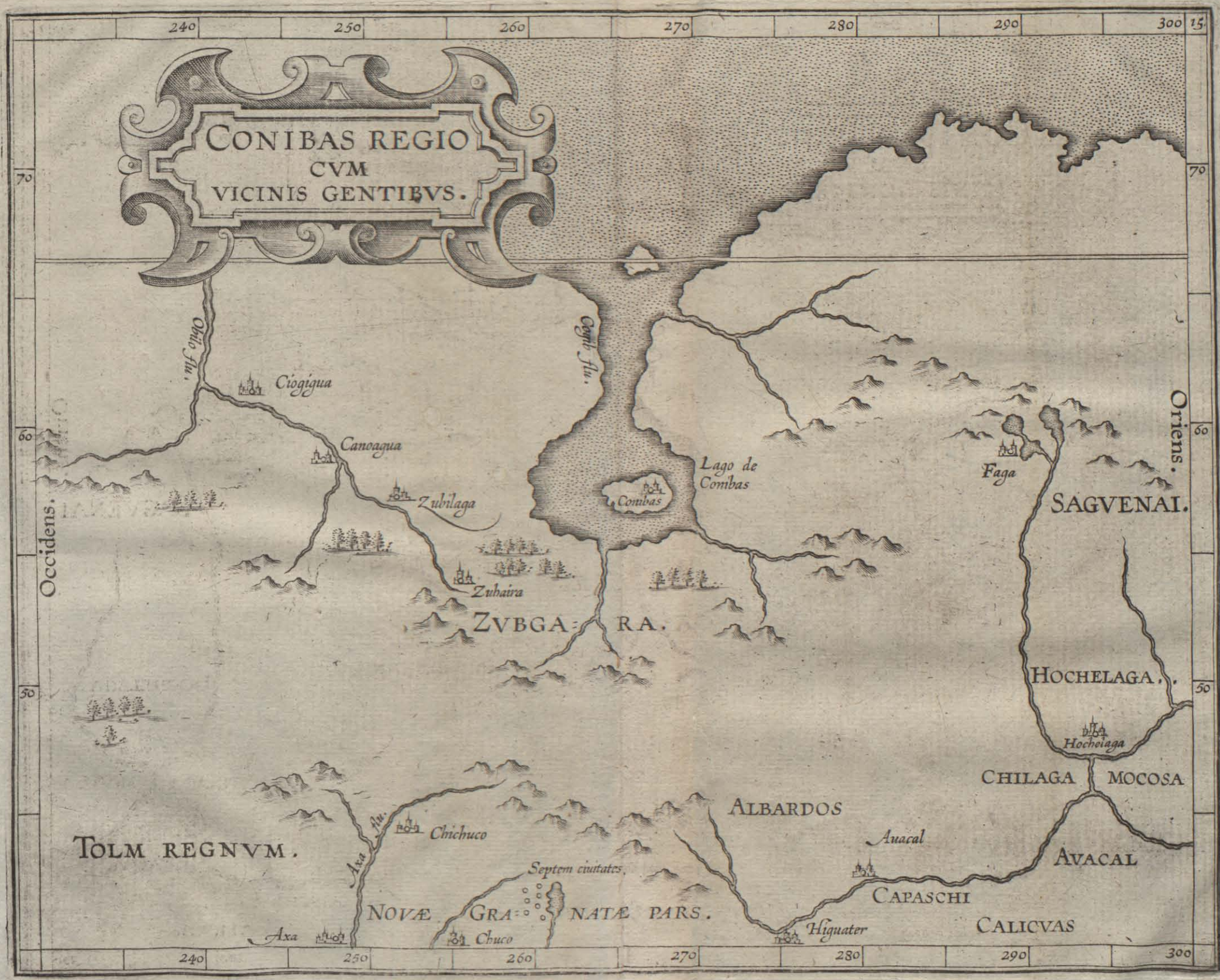
les prend là où que la meilleure paſture ſe preſente, ils s'y arreſtent ſans paſſer plus outre,& ne ſe ſeruent pas ſeulement de ces vaches pour les manger,mais ils en vſent fort commodement en beaucoup d'autres choſes ; car de leurs peaux ils en couurent leurs maiſons, & s'en font des veſtements, & des cordes à leurs arcs,des os ils en font des aleſnes, de leurs nerfs du fil,de leurs cornes des trompettes, & de leurs veſſies,& du cuir de leurs veaux, ils en puiſent & gardent leur eau ; de ſorte que de la dépoüille de ceſte ſeule beſte, ils ſuruiennent à toutes leurs grandes neceſſités.Ils nourriſſent auſſi des chiẽs grands comme lions, dont ils ſe ſeruent au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là ſe trouue vn certain animal ſemblable au cheual,ayant vne longue corne ſur le front, qui eſt parauanture vne eſpece de licorne rare, telle que Loys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Mec[illegible], que l'on auoit amené d'Ethiopie.Ceſte beſte comme raconte le meſme Autheur en ſon premier liure chap.19.eſt de la couleur d'vn cheual,& a la teſte d'vn cerf, & le col vn peu long, le crin cler-ſemé, pendant ſeulement d'vn coſté, les iambes greſles comme vn poulain, les ongles de deuant fenduës comme deux des cheures, & la partie exterieure des genoux de derriere fort veluë : il ſemble que ce ſoit vne beſte fort farouche, ayant toutefois vn peu de douceur. Loys Cadamuſte au chap. 50. de ſa nauigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte, ont fait recit au Roy de Portugal, qu'en leur païs ſe trouuent des licornes viues ; toutefois iuſques à maintenant l'on ne trouue qu'aucun en eſcriue aſſeurement : il eſt plus vray ſemblable que ce ſoyent cheuaux ſauuages, tels que les chaſſeurs d'Armenie en trouuent pluſieurs en leurs montaignes ; car s'il eſtoit ainſi que ceſte fere Occidentale fut vrayement vne licorne, l'on nauigeroit beaucoup plus ſouuent que l'on ne fait en Quiuira & Anian ; Et meſme Dracq n'en fait nulle mention, quand il parle de ſon Albion ; car il appelle ainſi Quiuira, que maudiſſant ces terres ſi froidureuſes n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile dernier vers le Midy le 5. iour du mois de Iuin.

Des chiens treſgrands.

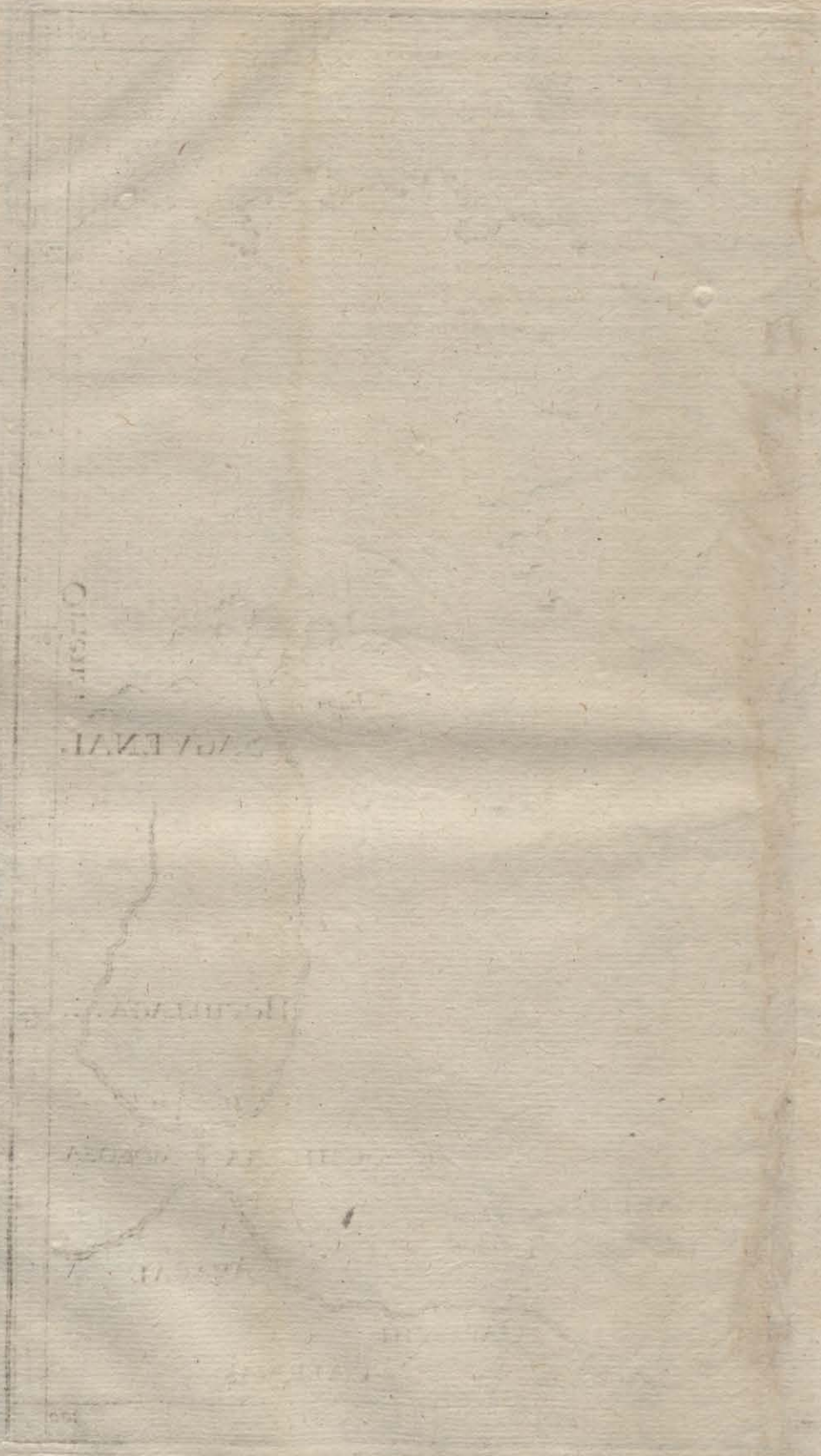
LA REGION DE CONIBAS, ET LES PEVPLES VOISINS.

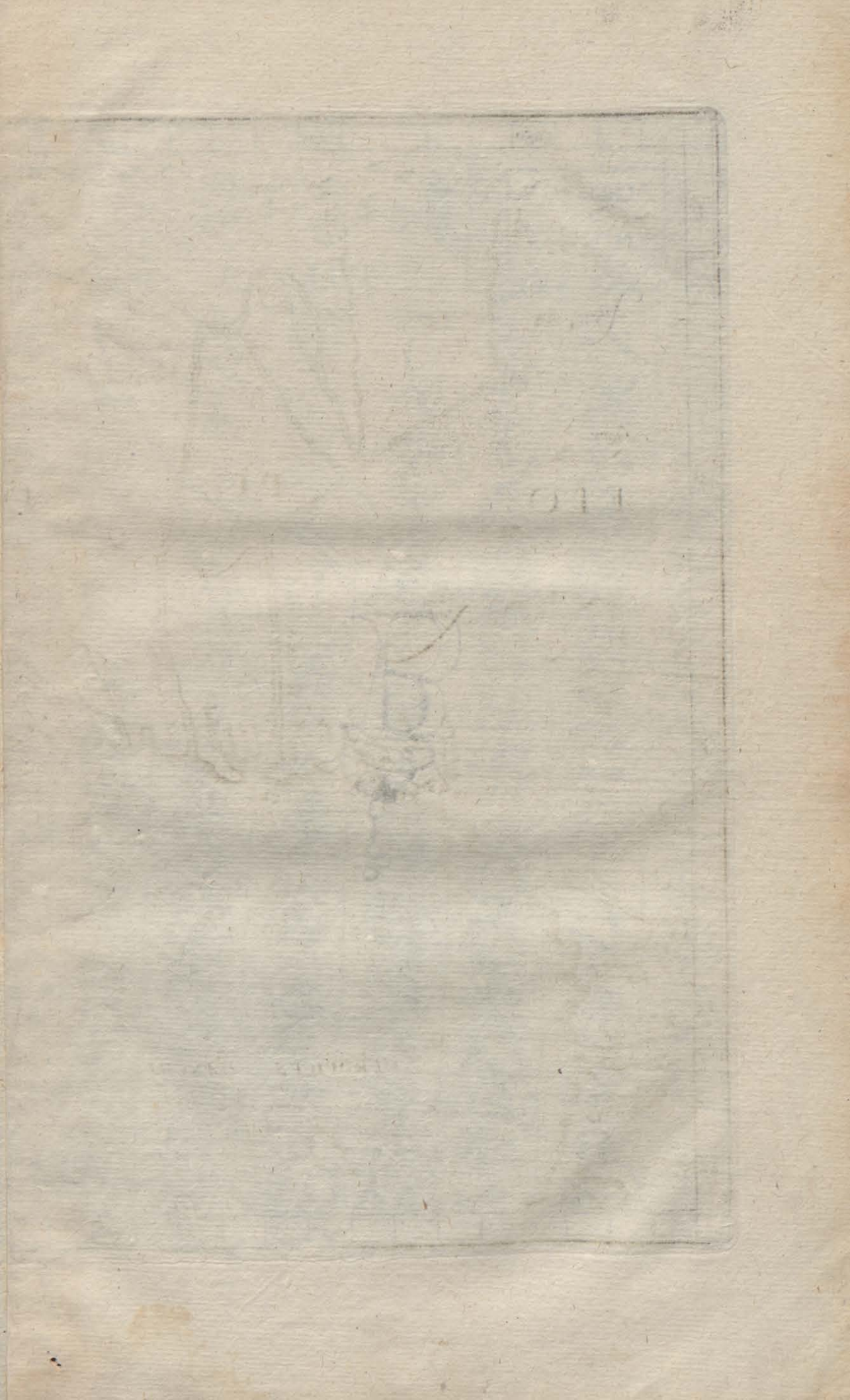
ALLANT de l'Occident vers l'Orient iuſques aux confins de Canada & de la France Neuue, ſe preſente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Eſpagne la Neuue,& n'ont moins de froidure & des glaces continuelles que ceux de Quiuira & du Royaume d'Anian, iaçoit qu'ils ayent diuers noms, car les vns appellent Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capaſciens, & mille autres de telle façon, qui font peur ſeulement à les ouyr nommer.Pour dire en deux mots,ce ſont toutes nations cruelles & barbares, ſans ſeigneur & ſans loy,& ſe font continuellement la guerre, & comme ils ſont nais & nouris en lieux ſauuages & montaigneux,ils ſont viſtes,& legers, tellement qu'on dit qu'à la courſe ils ne cedent aux cerfs.Mais Auanares ſont les plus cauteleux de tous les Indois,& font de nobles faits d'armes,contre la couſtume de tous les Ameriquains, car faiſants des longues excurſions ils vont atta-

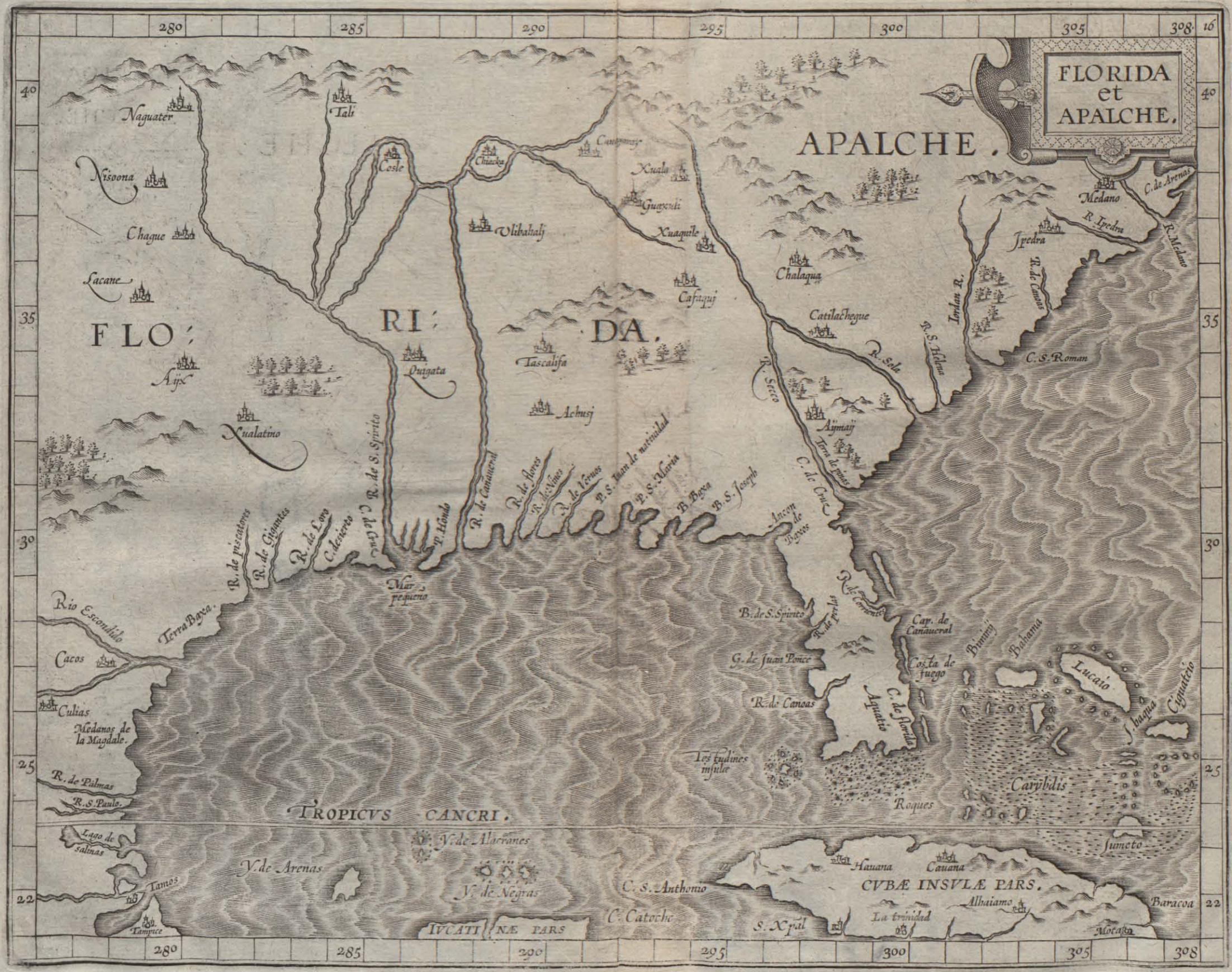
quer



CONIBAS REGIO
CVM
VICINIS GENTIBVS.
240
250
260
270
280
290
300
15
70
60
50
Occidens.
Oriens.
Obilo flu.
Ciogigua
Canoagua
Zubilaga
Zuhaira
ZVBGA: RA.
Cogib flu.
Lago de Combas
Combas
Faga
SAGVENAI.
HOCHELAGA.
Hocheiaga
CHILAGA
MOCOSA
ALBARDOS
Auacal
AVACAL
CAPASCHI
CALICVAS
Higuater
TOLM REGNVM.
Axa flu.
Chichuco
Septem ciuitates.
NOVÆ GRA: NATÆ PARS.
Axa
Chuco






FLORIDA et APALCHE.
APALCHE.
FLO: RI: DA.
TROPICVS CANCRI.
CVBÆ INSVLÆ PARS.
IVCATI NÆ PARS
Naguater
Tali
Nisoona
Chague
Lacane
Aijx
Xualatino
Cosle
Chiacka
Ulibahalj
Quigata
Tascalifa
Achusj
Xuala
Guaxuli
Xuaquile
Cafaquj
Chalaqua
Catilachegue
Aijmaij
Medano
Ipedra
R. Ipedra
R. Medano
C. de Arenas
R. de Canoas
Iordan R.
R. Sola
R. S. Helena
C. S. Roman
R. Secco
Terra de pinas
C. de Cruz
Ancon de Baxos
R. de Corrientes
Cap. de Canaueral
Costa de fuego
Bimini
Bahama
Lucaio
Ciguateio
J. baqua
Carybdis
Roques
Jumeto
Hauana
Cauana
Alhaiamo
La trinidad
S. Xpal
Baracoa
Motaso
C. S. Anthonio
C. Catoche
Y. de Alacranes
Y. de Arenas
Y. de Negras
Tamos
Tampice
Lago de salinas
R. de Palmas
R. S. Paulo
Culias
Medanos de la Magdale.
Cacos
Rio Escondido
Terra Baxa
R. de piscatores
R. de Gigantes
R. de Loro
C. desierto
C. de Cruz
R. de S. Spirito
P. Hondo
R. de Cañaueral
R. de flores
R. de Niues
R. de Veruos
P. S. Iuan de natiuidad
P. S. Maria
B. Baxa
B. S. Joseph
Mar pequeño
B. de S. Spirito
G. de Juan Ponce
R. de Canoas
Aquatio
C. de florida
Testudines insulæ
280
285
290
295
300
305
308
16
40
35
30
25
22

quer leurs ennemys, ores qu'ils soient bien esloignez, & les massacrent pendant qu'ils dorment. Au reste ils n'ont nulle cognoissance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils estoient merueilleusement tourmentez d'illusions diaboliques parauant la venue des Chrestiens. Ceux qui aborderent premierement à ces nations barbares, furent Aluarez, Nunnez, Cabezza de Vasca, Andreas, Dorantes, Alphonse Castillan, & Estienne Azamore, qui estoient le demeurant de l'infortuné Pamphile Narueze, lesquels l'espace de neuf ans, nuds, poures & affamés ont rodé ces terres; ou l'on dit qu'au nom de Dieu ils ont resuscité vn mort, tellement que ce peuple pour ceste occasion a souuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons descrites aux deux cartes precedentes, sont prises au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui sont descouuertes par Espeie de Corduba, l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portent maintenant autre nom que ne leur auoyent donné les premiers escriuains & inuenteurs. Qui en veut sçauoir d'auantage, lise ce qu'en a escrit le R. P. Iean Gonzales, en sa premiere partie liure 3. Chap. 7.8.9.& 10.

FLORIDA.

VN tel bruit courut de l'entrepriſe & ſuccez de Chriſtophe Colomb, & de ſes compaignons, que tout le monde le ſçeut incontinent, tellement que Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre eut deſir d'entreprendre le meſme voyage, ſe promettant beaucoup de choſes grandes. On ne ſçauoit aſſez loüer l'eſprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy ſe deſplaiſoit grandement de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colombs, & qu'il auoit laiſſé eſchaper ſa bonne fortune. Toutefois ſous eſpoir de découurir autres terres neuues, il fit incontinent equipper deux nauires, & faiſant de grandes promeſſes à vn Sebaſtien Gabot, luy commanda nauiger ſi auant qu'à la fin il abordaſt à quelque mer nauigable, d'où en peu de temps on pourroit aller au pays des Cathaiens Orientaux. L'an donc M. CCCCXCVI. Gabot partant d'Angleterre print la route pour aller droit à Cathaia: mais ne tenant point la courſe qu'il auoit empriſe, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobſtant il ne laiſſa de pourſuiure ſon chemin encommencé, cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Septentrion, & le mena iuſques à l'Orient cõme il s'eſtoit propoſé, mais voiant qu'aprés auoir nauigé pluſieurs iours, il s'aduançoit vers l'Orient, il recommença ſa meſme courſe, & vint ſoubs l'Equinoxe pour voir s'il n'y auroit quelque terre ferme, par où on pourroit arriuer en l'Orient. Or allant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenant Floride, où il s'arreſta, & ſans rien exploiter feit voile en Angleterre. Toutefois ceſte nauigatiõ luy a apporté telle reputatiõ, que par aprés Ferdinãd & Iſabelle l'enuoyerẽt pour deſcouurir toutes les coſtes marines du Breſil, de façõ q̃ premier il entra le haure du fleuue Argẽtin. Ainſi fut premieremẽt decouuerte la Floride, ſans que toutefois on luy dõna quelque nõ. Depuis Iean Põce Legioniẽ gouuerneur de la prouince de Borichem, ou bien Iean du Riche haure, eſtably par lettres patẽtes cõmandeur de

Sebaſtien Gabot.

Bumini & Adelantado, ou Admiral de la mer voiſine, y eſtant arriué ſe veit attaqué ſi furieuſement par vn ſoudain choc de Floridiens, pendant qu'il iettoit les fondements de quelque ville ou citadelle, qu'outre la perte de grand nombre de ſes ſoldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut toſt apres en l'Iſle Ferdinandina; qui cauſa que tout ceſt appareil & entrepriſe vint à neant, & que la prouince ne fut autrement deſcouuerte, bien qu'elle feit perdre ſon premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que Ponce luy donna: à raiſon que le iour de Paſques Flouries y meit le pied à terre, comme teſmoigne Pierre Martyr Hiſtoriographe; les autres diſent que ce fut pour autre occaſion, ſçauoir parce qu'elle eſt toute verde & floriſſante, & que meſme les eaux ſont couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Autheur eſt plus digne de foy, veu meſmes que les autres n'en ont rien d'aſſeuré. Ceſte prouince demeura quelque temps ſans qu'on l'entreprit, comme elle n'eſtoit gueres de requeſte, pource que les habitans y ſont trop cruels. Depuis Ferdinand Sotto riche des deſpoüilles du Perú, apres auoir vaincu Atabalipa deſireux d'entreprendre choſes grandes, obtint de Charles l'Empereur d'eſtre enuoyé pour eſtre gouuerneur de ceſte contrée, & faiſant vn grand amas de vieux & vaillans ſoldats, vint deſcendre en la Floride l'an M. D. XXXIIII. Mais comme il fut trop curieux de deſcouurir quelques mines d'or, ſans baſtir quelques villes & forteresſes, cependant il erroit ainſi vagabond, & ne trouuant point ce qu'il eſperoit, il mourut de vergoigne & de dueil, & ſes ſoldats, qui deçà, qui delà aſſommez par les barbares. Iadis ceſte prouince eſtoit nommée Iaquaza: elle eſt d'vne large eſtendue, ayant vers l'Orient Bahaman & les Iſles Leucayes, vers l'Occident la Mexique, vers le Midy Cuba & Iucatana; & s'eſtend en forme d'vn Iſtme l'eſpace de cent lieües, n'eſtant moins large de trente lieües, ou elle eſt la plus eſtroicte; vers le Septentrion, luy ſont miſes Canada, Virginea, Auanares, & France la Neuue. Au reſte ceſte region n'a faute ny de ruiſſeaux, ny de fleuues, ce qui la rend plus humide & ſablonneuſe aux lieux voiſins de la mer, & pleine de pluſieurs bans dangereux: Les habitans ſont de couleur ſemblable à l'airain, qui prouient de ce qu'ils s'oignent d'vn certain vnguent, & par la chaleur du ſoleil, bien que toutefois ils naiſſent aſſez blancs. Ils ſont fins & cauteleux, & naturellement ayment la vengeance & la guerre. Pour armes ils ont des arcs & des fleſches qu'ils enueniment; peuple au reſte du tout addonné à la chaſſe & à la peſche. Les Roys de là s'entrefont continuellement la guerre. Ils ont grand ſoin des victuailles, & ſement le ris au mois de Mars, & Iuin; lequel cueillent trois mois apres qu'il eſt meur, & le mettent en des granges communes, pour le diſtribuer incontinent à chacun ſelon ſon eſtat & neceſſité. Icy ſe trouue grande multitude de crocodilles, contre leſquels ils combattent iournellement, & craintifs ſe tiennent en continuelle garde & ſentinelle, comme s'ils eſtoient ceints de toute part de leurs ennemys; quand ils ont faute de viures, ils mangent les ſerpens, les araignes, & autres ordures, de meſme que font les Auanares leurs voiſins. En ceſte region ſe trouuent beaucoup de Hermaphrodites, deſquels ils ſe ſeruent en lieu de valets & de iuments. Ils croyent l'immortalité des ames: quand au reſte, ils ſont tous idolatres. Ceſte prouince eſt riche & abondante en pluſieurs & diuers fruicts, & en pluſieurs ſortes d'animaux, & fons les habitans marchandiſes d'or & d'argent; car les monts Alpachiois ſourcent de grands ruiſſeaux, dont les arenes ſont d'or & d'argent, que les habitans amaſſent entre-coupans les riuieres de petits foſſés, & les portent apres vendre, ſur le riuage de la mer. Apres les nauigations funeſtes, & d'vne triſte

Floride ainſi nommée par Ponce.

Ferdinand Sotto.

La ſituation de Floride.

Les Crocodilles pernitieuſes en Floride.

Riche d'or.

NORVMBEGA ET VIRGINIA.
NOVÆ FRANCIÆ PARS.
Norumbega
Norombega
S. Pietro
Cap. de Breton
R. de Oces
Costa doblada
S. Michiel
Cap. doesno
R. de S. Pietro
Playa
B. de los condes
R. de la brigo
R. Seguido
B. Hermosa
R. de la brigo
Cap. Hondo
R. de montanas
Palmaris
Manados
Cap. Hondo grand
R. grande
C. de las islas
R. de gamas
B. orfinora
Archipelago
C. de S. Maria
C. Baxo
R. de los farillones
Costa de islaus
Playa
B. de S. Juan Bap.
R. de buena madre
R. grande
Y. primera
Comokee
Chesipooc Sinus
Apasus
Skicoak
Chesepiooc
Ramushouuong
Catokinge
Ohaunoock
Metocuusem
Tandaquo
Moratuc
Waratan
Masco
Chepanuu
Pasquenoke
Mequopen
Tramasquecooc
Desamonquepeue
Pomcioc
Aquscogoc
Cotan
Secota
Pauauaioc
Cwareuuoc
Neuousioc
C. de las arenas
Buelta de Arenas
Hatorask
Paquiwock
Croatoan
Wokakon
VIRGINIA.
R. Primero
Briso
Y. de Breton
J. de S. Pietro
J. de S. Juan
J. claudi
Aredonda
SEPTENTRIO.
OCCIDES.
ORIENS.
MERIDIES.
304
310
315
320
325
330
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38

triſte iſſuë de Ponce & de Sotto, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entrepriſe de ceſte prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & ſauuage, & de l'induire à receuoir la religion, que de s'eſſayer d'auantage à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne ſe pouuant moderer, & penſant tenir ſeruilement ſoubz le ioug ceſte nation, de ſoy meſme felone & barbare, la meut de prendre les armes, & feit perdre malheureuſement ſon armée & ſuccés. Par ordonnance donc du Senat Indien y fut enuoyé F. Loys Baluaſtre, de l'ordre de S. Benoiſt, accompaigné de quatre religieux, l'an M. CCCCC. XLVIIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile de paix, les barbares le maſſacrerent auec deux de ſes compaignons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux ſur les portes de leurs temples: les autres eſtonnez d'vn tel ſpectacle gaignerent la mer à la courſe, & donnant voiles s'en retournerent en Eſpaigne. Quelque temps apres les François du regne de Charles neufieſme nauigerent deuers Floride, ayant pour chef Iean Ribalde, & s'y baſtirent vn fort, mais ceſte entrepriſe ne leur fut que malencontreuſe, car comme ils ſe defioient l'vn de l'autre, ils ſe feirent vn nauire à la haſte pour retourner en France, mais ſur le chemin, ils furent preſſés d'vne telle famine, qu'ayant ietté le ſort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne meſme entrepriſe, ſouz la conduite de René Landonier l'an M.CCCCC. LXII. & firent vne citadelle appellée du nom de Charles, à l'emboucheure du fleuue, que les Gaulois appellent May, à cauſe qu'ils y arriuerent le premier iour de May: mais les Eſpagnols ayants incontinent gaigné ceſte fortereſſe & pris leur Capitaine Ribalde, qui eſtoit encor de ceſte ſeconde nauigation, toute l'entrepriſe des François vint à neãt. Deux ans apres Dominicque Gourgueſe s'eſtant equippé trois nauires à ſes propres deſpens, eſtant accompaigné de cent cinquante ſoldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout; mais comme il ſçeut à ſon retour, que le faict dépleut au Roy, il ne paſſa plus outre, & depuis ce temps l'on ne trouue que les François ayant plus rien entrepris en ceſte prouince de Floride, tellement que les Eſpagnols en ſont demeurés les maiſtres.

Le voyage de Loys Baluaſtre à la Floride.

Nauigatiõ de Iean Ribalde François.

Exemple d'vne terrible famine.

Nauigatiõ de René Landonier.

La Nauigation de Dominique Gourgueſe.

VIRGINIA.

LEs confins des diuerſes regions & riuages demonſtrent aſſez, que les Eſpagnols ont auſſi nauigé iuſques à ceſte contrée; car outre la Floride l'on trouue incontinẽt le Cap des Arenes. Ceſte region s'eſtẽd iuſques aux terres de Norombege; & Norombege iuſques à la France la Neuue, & Baccolas. Mais Virginia de laquelle nous parlons n'eſt gueres frequentée, parce qu'elle eſt hors le paſſage de tous les nautonniers, & fut premierement deſcouuerte par les nauires Angloiſes, elle eſt ainſi nommé du nom d'vn Virginius Prince, ou bien ſelon que dit l'autheur du voyage de Frãçois Dracq aux Indes Occidẽtales, l'an M.CCCCC. LXXXV. d'Iſabelle Royne d'Angleterre. Waltere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel pluſieurs ont ſuiuy par apres, comme Richard Greinuille &

Origene du nom.

Rauld

Rauld Lanie,& depuis s'y eſt faite vne grande Colonie d'Anglois. Mais l'An M. CCCCC. LXXXVII. eſtans preſſés d'vne vrgente neceſſité de toutes choſes, & ſe voyans abandonnés de leur capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, ſur les nauires de François Dracq à ſon retour des Indes; bien toutefois que pluſieurs ne fuſſent gueres deſireux de ſe mettre en chemin, & de s'aduenturer en ſi longue & perilleuſe nauigation. Les habitans vont tous nuds, & ſe gaſtent la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuſes ſont couuertes de peaux ſauuages & laiſſent croiſtre leurs cheueux longs, & puis les noüent & les eſleuent au ſommet de la teſte en forme de la creſte d'vn cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerſes couleurs. Il vont continuellement à la chaſſe des beſtes ſauuages, & ont pour armes vn arc & des fleſches. Leurs villes ſont petites de dix à douze maiſons, leſquelles ils baſtiſſent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant ſus des palliſades: toutefois le palais du prince, & les hoſtels des plus grands y ſont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde ſoigneuſement les loix & la Iuſtice; ilz croyent auſſi l'immortalité des ames; mais à la façon des autres Americains, il eſt fort addonné aux dances, & a l'yurognerie, bien que toutefois il ne ſe paſſe nullement de chair humaine, mais ce ſeroit choſe vaine d'eſcrire d'auantage de leurs mœurs, & façon de viure, attendu que Iean Wyts en ſes deſcriptions, & Thomas Hariot qui eſtoit de la ſuitte de Rallegue, en monſtre fort ſuffiſſament ce qui en eſt.

NOROMBEGA.

PLVS outre vers le Septentriõ eſt Norombega, laquelle d'vne belle ville & d'vn grand fleuue eſt aſſez cognue; encor que l'on ne trouue point d'où elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'entrée de ce fleuue il y a vne iſle fort propre pour la peſcherie. La regiõ qui va le lõg de la mer, eſt abondante en poiſſons, & vers la nouuelle France a grand nombre de beſtes ſauuages, & eſt fort commode pour la chaſſe; & les habitans viuent de meſme façon que ceux de la nouuelle France.

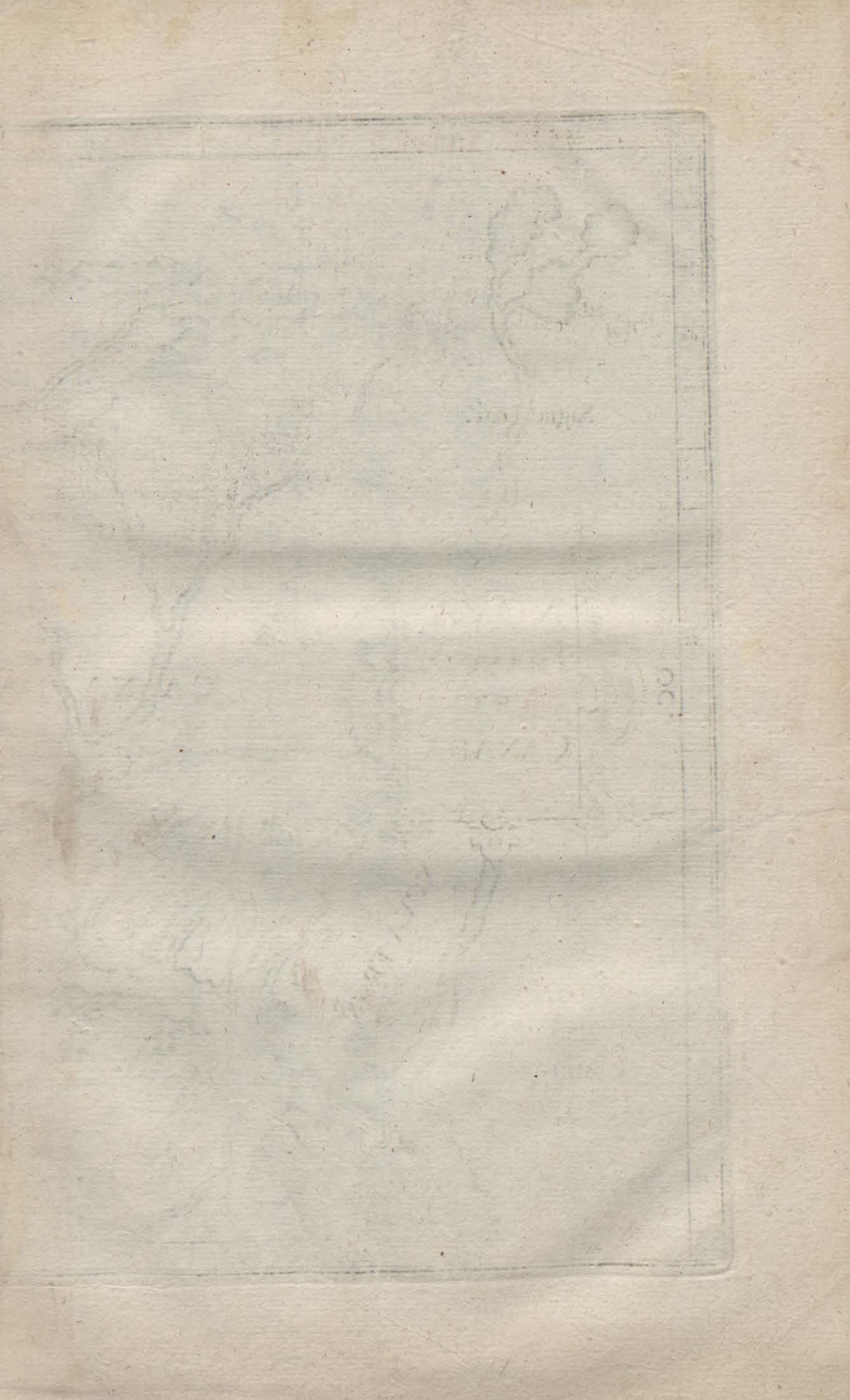
FRANCE NOVVELLE.

TOVT ce canton de terre iuſques à la region de Baccalareos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongueda, & autres regiõs. On l'appelle maintenant la Nouuelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amuſans à peſcher des cabilaux l'ont découuerte l'an M.CCCCC. IIII. Par apres Iean Verazzan maintenu du Roy de France, decouurit l'Iſle & le cap des Bretons; mais eſtant priſs priſonnier incontinent il fut cruellement deuoré des barbares. Et dernierement Iacques Cartere a rodé toute ceſte contrée, mais comme les Frãçois ne veirent nulle apparence

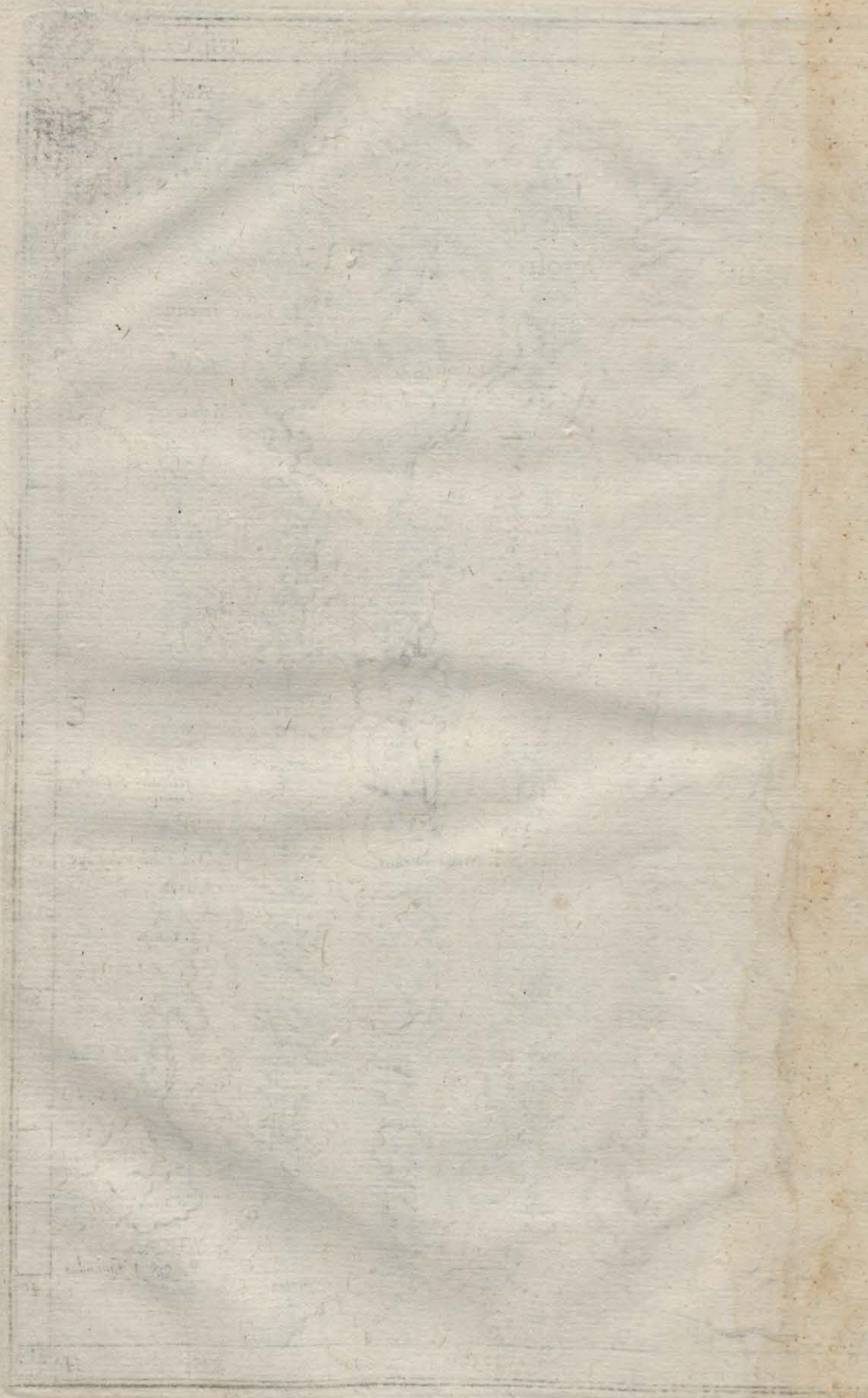
Iean Verazzan.

Iacques Cartiere.

de



NOVA FRANCIA ET CANADA
SEP.
ME.
OC.
OR.
Sague nai.
Faga
Chilaga.
NOVA FRANCIA.
CANADA
Terra Cortereale.
Golfo de Merosro
Baya dus Medaus
Azabuh
R. de Tormenta
C. de Golfan
Rio Escuro
Y. de Carauielo.
Y. de fortuna.
Y. de Marzo.
S. Maria.
C. de Marzo.
C. de Maluas.
Y. de los Demonios.
Y. de S. Johan.
Y. dos lanas.
Chasteaux
Belle Isle alys S. Catherina
C. Blanco
Y. de S. Iulian doiseaux
Fico De fogo
Carqus
C. de bona Vista
Y. de bacaile
Y. de Area
C. S. Francisco.
C. de esperan
R. de los patas
C. S. Maria
Y. fagundas
Y. de Breton
C. de Breton
Brize
C. Doesno
C. de Breton
R. de barques
C. S. Iago alys Dorleans
Cap. de S. Iean
C. Real
C. S. Pietro
R. Primero
Golfo de los Gamas
Terra de Bacallaos
C. Degnon
Chihoas
Horlicas
S. Paulo
Y. de Damoiselles
Sinus S. Laurenty.
Estroict de S. Pierre
Cap. de Mommorancy
Cap. de S. Aluise
Golfo de chaleur
Baya de chaleur
C. desperansa
B. S. Lunaire
Y. de Assumptione
Honguedo
Le Sept Ysles
Banc de S. Iacques
Costé du oist
S. Laurens
S. Nicolas
Posilles
C. Tienot
Acarti isles
P. de Iacques Cartier
Brest
Blanc Sablon
C. Bellaisle
Terra doulce
Auque
Primer sault
Hochelaga
Hochelaga flu.
Lac Dangoulosme
Y. Dangoulosme
Theconderay
Monte de prato
Cana
Hochelay
Guenada
Stadin flu.
Aigne cheuonda
Y. de Coulli
R. de fouez
Y. dorleans alys de Baccho.
Laguille
Chambriant
Mommorancy
Y. des liqures
Cap. de mabre
Roquelay
R. Ville
Mons de nre Dame
S. Martin
Humedo
Y. de bordet



de mines d'or, ne ſe ſont plus mis en peine de nauiger. Les habitans ſont de couleur blanche. Du coſté que la prouince tend vers la partie Auſtrale Meridionalle elle eſt preſque de meſme temperature que la Gaule; mais vers le Septentriõ & les Saguenayes, elle eſt en continuelle & treſ-aſpre froidure. Les Hochelaſiens viuent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun ſouci, ſinon de leurs viures. Les Canadiens ſont en perpetuel trafique de marchandiſe, & ſont touſiours voyageants. La cheuance de ce peuple conſiſte en quelque certaine eſpece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langue Eſurguy. Ce qui eſt plus outre vers le Septentrion; n'a eſté encore découuert iuſques à maintenant, à cauſe des grandes & intollerables froidures. Ils content les années ſelon le cours de la Lune. Icy ſe trouue le Iaſpe & la Caſſidoine, & quelque eſpece de faux diamants: mais il n'a pas vne mine d'or. Ceſte prouince eſt ſujette à vne certaine maladie & contagion, qui faict beaucoup de mal aux habitans, & court & gaigne comme la peſte; elle enfle premierement les pieds, & le gras des iambes, puis incontinent elle vient à retirer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cauſe vne puante haleine, tant que peu à peu gaignant les parties plus nobles, elle fait mourir miſerablement ceux qui en ſont entachés. Pour remede à ce mal, ils ont vn arbre nommé Ameda, du tout ſemblable au noyer, qu'aucuns appellent Anahoy; dont ils font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medeciñes ſe ſeruent ordinairement. Allant iuſques au bout du fleuue Hochelaga l'on vient au bras de mer de S. Laurent, & puis au païs de Baccalares, que l'on appelle ainſi pour la multitude de poiſſons tels que cabiliaux, qui s'y trouuent. Ceſte region eſt fort batuë de greſles & de tempeſtes, & eſt fort ſujecte aux ſoudains trẽblemens de terres. Sebaſtiẽ Gabot enuoyé à ces fins de Henry Roy d'Angleterre, decouurit premierement ce canton de terre l'An M. D. VII; Iaſpar Cortereal Portugais tout le reſte, comme nous dirons incotinent. Ils s'eſtoient promis l'vn & l'autre de trouuer quelque deſtroit de mer, où on pourroit commodement aborder aux Mollucques. Mais la fortune ne ſecondant point leur deſſein, ſe retirerent ſans rien faire. Autant en feit parapres Eſtienne Gomeſe, qui enuieux de l'honneur que Ferdinand Magelanes auoit acquis, lequel il auoient accompagné trois ans auparauant ſon voyage, s'en alla decouurir deux deſtroicts Septentrionaux, & toute ceſte coſte marine aduoüé de l'Empereur Charles ciuquieſme, l'an M. CCCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne feit ſinon qu'emplir ſon nauire d'eſclaues, ce qui donna bien à rire & gaudir aux courtiſans à ſon retour, car quelque bourgeois de la Carone, qui auoit ouy dire que Comeſe auoit pris la route de Gariouffles, & qu'il auoit amené des *Eſclaues*, ſe faiſant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'eſt à dire des *Gariouffles*; prit la poſte incontinent, & s'en vient ioyeuſement à la court, eſperant que le Roy le regracieroit de quelque preſent pour ſes bonnes nouuelles; où eſtant arriué il aſſeura que Gomeſe auoit deſcouuert vne contrée, donc il apportoit beaucoup de drogues & d'eſpiceries; mais ariuant Gomeſe, & le fait eſtant decouuert, ceſte farce ſeruit en cour de longue riſée.

Eſurguye eſpece de blanc Corail eſt la richeſſe des Canadiẽs. Maladie Canade & Nouuelle Frãce.

Ameda arbre.

Region de Baccalares

Nauigation d'Eſtiẽne Gomeſe.

LA TERRE LABRADOR ET D'ESTOTILANDIA.

CESTE derniere partie de la terre Indienne fut la premiemiere decouuerte, car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste, y aborderent presque deux cents ans deuant que les Portugais, & Castiliens y nauigeassent, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenez Venetiens y vindrent l'an M. CCCCC. XC. estans aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux que l'on doit le premier honneur du découurement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres isles circonuoisines; & secondement à Iean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Norvegue, Groenlande & Islande l'an M. CCCC. LXXVII. quatre vingt six ans apres ceste premiere nauigation entre ceste mer Septentrionale, qui est mise directement souz le cercle Artique, & vient aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a guerres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants decouuert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Roys Catholicques feit le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Molucques en sa possession; Gaspar Corterial l'an M. CCCCC. cherchant quelque passage aux terres des espiceries, trouua vn fleuue qu'il appella *Neuado*, à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, feit voiles vers le Midy, & descouurit toutes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuante comme il pensoit prendre la mesme course, il perit sur la mer; comme aussi Michel Cortereal l'an M. CCCCC. VII. qui print la mesme route en intention de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mesme voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre. Sebastien Gabot l'an M. CCCCC. VII. ayant entrepris par la charge du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les destroicts Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces costes de la mer Oceane, iusques au soixante septiesme degré de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouuant aduancer pour les glaces & excessiues froidures. Au reste toute ceste contrée & l'Estotilande est fort montaigneuse, & plaine de forests, & de toutes sortes de grãdes bestes sauuages, & dit-on mesme qui s'y trouuant aussi des griffons. Les habitans sont assez dociles, & ont vn langage particulier & diuerse façon d'escrire que les autres. Ils sont fort & robustes, tousiours addonnés à la chasse, & ont le teint demy brun, non toutefois pour la chaleur du soleil, mais plustost à cause du trop grand froid, ou bien parce qu'ils frottent, broüillent leurs faces d'herbes, & d'autres teintures noires à la façon des barbares; lesquels imitans ils portent aussi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des bestes sauuages leur seruent de vestements, & s'ils mettent en yuer la partie velue sur la chair. Les maisons sont de bois, & les couurent aussi de peaux de bestes sauuages & de poissons. Ils viuent ordinairement

Les voyages des Zeneiens.

La nauigation de Ieã Scloue.

La nauigation de Gaspar Cortereal.

Michel. Cortereal.

La nauigation de Sebastien Gabot.

La terre de labeur.

de

ESTOTILANDIA ET LABORATORIS TERRA.

SEPTENTRIONALIORIS AMERICÆ PARS.

GROENLANDIÆ PARS.

ESTOTILANDT.

TERRA DE LABORADOR.

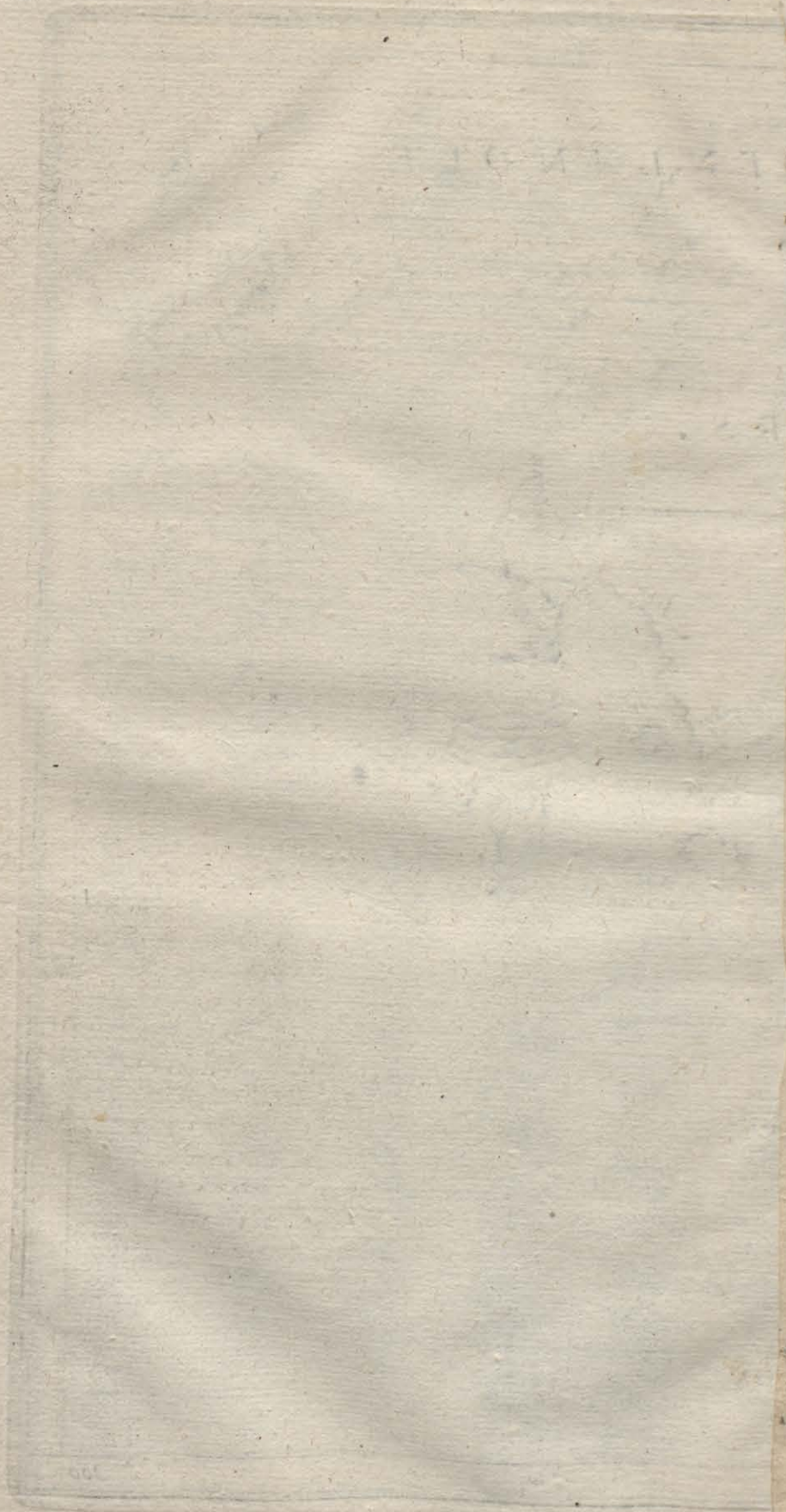
FRETVM DAVIS.

ISLANDIÆ PARS.

FRISLANT.

330 340 350 360

70 65 60 55



de poiſſon, leſquels ils peſchent à foiſon. Aucuns ont voulu dire qu'il y auoit auſſi des mines d'or, ce que ie ne veux nier : mais ſeulement ie diray que s'il eſtoit ainſi, il ne faut pas douter, que l'on ſe trauailleroit d'auantage d'y nauiger plus ſouuent : toutefois ſans les ſuſdits voyages Martin Forbiſſer & Iean Dauis ont rodé ces riuages Septẽtrionaux, dont le premier ſe meit en chemin l'an M. CCCCC. LXXX. & l'autre l'an M. CCCCC. LXXXV ; & s'en ſont retournés à mains vuides en Angleterre. Et ſi ie ne doute point, que les Indois qui furent iadis pouſſez par la tempeſte aux riuages des Sueuiens, & d'Allemaigne, leſquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus, pour lors Proconſul des Gaulois, eſtoient de ces terres d'Eſtotilande, ou de quelques autres circonuoyſines, & non pas comme aucuns diſent, de ie ne ſçay quels cantons de l Orient, ou de l Occident, ce qu'ayſement l'on me concedera, ſi l'on veut prẽdre garde au Climat, & aux deſcriptions Coſmographiques. De meſme Paul Iouius eſt d'opinion que iadis pluſieurs ont nauigé de ces terres en noſtre Europe, & que d'eux eſt venue la couſtume en Angleterre & en France de ſacrifier des hommes aux idoles : mais de ces choſes qui ne ſont pas vray-ſemblables, i'en laiſſe à vn chacun ſon propre & particulier iugement.

Martin Forbiſſer & Iean Dauis.

DISCOVRS DE LA CONVERSION DES INDIENS OCCIDENTAVX.

APres que nous auons narré cy-deſſus le deſcouurement & la cõqueſte des Indes Occidentales ; ce ne ſera hors de propos de dire maintenãt quelque choſe de leur conuerſion à la foy Catholique : tant pour manifeſter l'honneur de ceux qui premier ſe ſont trauaillez pour y porter & annoncer l'Euangile ; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceſte hiſtoire dequoy ſe ſatisfaire entierement.

Chriſtophe Colomb eſtãt de retour en Caſtille, du premier voyage qu'il feit pour la deſcouuerte de ces Indes : Le Roy Ferdinand (ſouz qui ceſte entrepriſe fut heureuſement commencée) ne voulant laiſſer perdre vne ſi belle occaſion ; feit incontinẽt equipper vne ſeconde flotte ſouz la charge du meſme Colomb. Et comme il n'eſtoit moins deſireux de reduire ces peuples barbares ſouz l'obeyſſance de l'Egliſe Catholique, de les vaincre par armes & les rendre ſubiects à ſa couronne ; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choiſy pour ceſt effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Caſtillan, auec quelques autres peres de ce meſme ordre ; leſquels s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent auec l'armée qui feit voile pour les Indes, l'an 1493. Qui eſtans arriuez, ils meirent incontinent les mains à la beſoigne auec vn fruict ineſtimable de pluſieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerent en pluſieurs endroictz ; mais non ſans vne infinité penibles & iournaliers trauaux qu'il leur conuint ſupporter courageuſement, comme il appert par les eſcritz des hiſtoriens, qui en ont diſcouru

plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abregé. Quelques années suiuantes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Conuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R.P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euangile, qui à cõmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, i'ay biẽ voulu icy ioindre l'Epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cõfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce païs sont de fort bonne complexion, & nature, prests à receuoir nostre foy. Ils ont toutefois cela de mauuais qu'ils sont de seruile condition, faisans tout par contrainte, & rien par amour ou bõne volonté, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accoustumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulemẽt par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient saisis & poussez à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consistoiẽt pour la plus part en vne sanglãte & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscisiõ & retranchemẽt de quelqu'vn de leurs mẽbres. Car les Diables & malins esprits de ces cartiers, qu'ils estimoiẽt Dieux, estoyent en si grand nombre & en telle diuersité, qu'eux mesmes n'en sçauoient pas le cõpte. Ils estimoiẽt que chasque chose auoit sõ Dieu, & que celuy qui estoit Dieu de cecy ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air & encor vn autre de la terre: L'vn de ceux-cy estoit appellé serpẽt, ou Coleuureau, l'autre la femme du serpent, & le troisiéme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nõbre. La plus-part neantmoins de leurs Dieux retient le nõ de quelques serpẽs, & couleuureaux. Et autres sont les Dieux des hõmes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans sõt differens des Dieux de tout le mõde. A l'vn desquels ils sacrifioiẽt les cœurs des hõmes, à l'autre ils offroiẽt & presẽtoiẽt le sãg humain, à quelques vns ils sacrifioiẽt leurs propres enfans, à d'autres des cailles, des moineaux, de l'encens, du papier, de la biere, & autres semblables choses selõ les diuerses ceremonies & façons de sacrifices, que les Diables requeroyent d'iceux. Que s'ils failloiẽt de leur presẽter ce qu'ils auoiẽt demandé, ils les tuoyẽt & les deuoroient en corps & en ame. Et voila cõme ils sacrifioyent à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diables, que par crainte, & nõ par amour, & pour euiter la mort ils faisoiẽt à l'enuy l'vn de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs faux Dieux auoient aussi vn grand nõbre de religieux & sacrificateurs, viuans de la seule chair de petits enfans, & ne beuuãs que leur sang, qui neantmoins estoient estimez & reputez pour saincts personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leurs Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoiẽt de ieunes enfans lesquelz ilz abusoient, lequel peché estoit si commun en ces cartiers, que ieunes & vieux y estoient addõnez, mesme les enfans qui n'auoyent que six ans se trouuoient quelque fois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commencé de prendre autre chemin se conuertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisez auec confession de leurs fautes. Mon confrere & moy auons baptisé en ceste prouince de Mexique plus de deux cens milles personnes, plustost plus que moins, tellement que ie n'en puis sçauoir le nõbre asseuré. Souuentesfois en vn seul iour nous en auons baptizé quatorze mille, quelquefois dix mille, par fois aussi huict mille. Chasque prouince païs & paroisse a maintenant son Eglise, sa chapelle, ses tables d'autel, ses croix, & estãdars, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vn grand amour & deuotion enuers Dieu. C'est ainsi que nous trauaillõs chacun selon son pouuoir, & son entendemẽt, à la conuersion de ces infidels. Quãt à moy, i'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour i'enseigne de lire & d'escrire, de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce païs est grand, & fort peuplé, & que nous sõmes fort peu de gens pour subuenir à vne si grande multitude de peuple, nous auons r'assemblé en noz maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce païs pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseignẽt leurs parẽs. Ces enfans sçauent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le seruice diuin, ne plus ne moins que des prestres, desquelz enfans i'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de

cinq cens, ou d'auantage: d'autant que cette Ville eſt la capitale du royaume, duquel nõbre i'en ay ſeparé cinquãte, qui me ſembloiẽt auoir meilleur eſprit, à chacun deſquels en particulier ie monſtre ce qu'il faudra preſcher le dimanche enſuyuant. Tous les dimanches ces ieunes enfans ſortent de la Ville, & vont preſcher par tout le païs à quatre, huict, dix, vingt, & trente lieuës, annonçans la foy Catholique, & diſpoſans par leur doctrine le peuple au bapteſme. Et nous pareillement rodons par tout le païs auec iceux abbatans les idoles, & demoliſſans les tẽples de leurs faux Dieux, en quoy auſsi ils nous aydent & donnent ſecours, baſtiſſant en leur place des Egliſes en l'honneur du vray Dieu. C'eſt en cette façon & ceſte occupation que nous paſſons le tẽps, ſupportant tout trauail & toute peine nuict & iour, pour amener ce peuple infidel à la foy de Ieſus-Chriſt, &c. Ceſte lettre de F. Pierre de Gand eſt eſcrite du Conuent de S. François en la Ville de Mexique l'an de grace 1529. le 27. du mois de Iuin.

Par lequel eſcrit nous voyons euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puiſſant reçoiuent le Saint Bapteſme, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes ſortes de crimes & d'idolatries.

L'année ſuiuante (que l'on comptoit 1524. y fut enuoyé auſſi par le meſme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicaire du Pape) auec onze de ſes cõfreres, de l'ordre meſme de S. François: leſquels trauaillãs iournellement, feirent vn merueilleux fruict & progrés en la conuerſion de ces barbares, & infidels au Royaume de Mexique; renuerſans les idoles de leurs temples, & eſleuans en leurs places les images de la ſaincte Croix, de la glorieuſe Vierge mere, & des autres ſaincts: Vers qui ces nouueaux Chreſtiens ſe monſtroient fort humbles & affectiõnez, leurs faiſans tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en pluſieurs endroicts l'on celebroit tous les iours le ſainct ſacrifice de la Meſſe, l'on adminiſtroit tous les autres Sacremens de l'Egliſe Catholique, & ne laiſſoit-on cependant de faire inceſſamment la predication, & de leur annoncer pieuſement le S. Euangile, de ſorte que de iour en iour ces infidels touchez & illuminez de la grace diuine venoyent s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour ſe faire inſtruire en la foy de Ieſus-Chriſt, & receuoir le Bapteſme. Ce qui vous pourra facilement faire croire la lettre que le ſuſdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commiſſaire general de ſon ordre.

Nous ſommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Ieſus-Chriſt a commencé d'eſtre annõcé par nous vos fils bien-aymez & humbles ſujets, & la ſemence de la parolle de Dieu a commencé à germer & reietter en vne terre auparauant ſterile, & en friche: par-ce que la grace enyurãte du Sauueur a multiplié ſes plantes en leurs gouttieres. Car ie vous dy veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix tens mil Indois ont eſté baptiſez de vos fils, chacun deſquels principalement de ceux là qui furẽt enuoyez quant & moy, en ont baptiſé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne & pluſieurs autres langues, excepté moy: il les preſchent & inſtruiſent vn nombre infiny d'iceux. Parmy eux les petits enfançons, & fils des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui ſont endoctrinez & inſtruis en noſtre foy par nos freres, & ſont ſoigneuſement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans nos Conuents, nous donnent vne grande eſperance. Les Conuents que nous auõs en cette prouince ſont deſia en nombre de vingt: car ils augmẽtent & multipliẽt tous les iours auec la deuotiõ des Indiens. En chacun d'iceux en quelques baſtimens tenans à nos Conuents, nous auons plus de cinq cens ieunes enfans, aux vns plus, aux autres moins, leſquels ſont deſia imbus de la religion Chreſtienne, tellement qu'ils ſont ſuffiſans d'inſtruire leurs parens, & de mõter en chaire pour preſcher en public. Et pluſieurs d'iceux enſeignent quelques autres enfans qui chantẽt auec eux iournellement les heures de noſtre Dame, & ſe leuent à meſme heure que les freres, & chantẽt matines ſeparément en leur Egliſe, meſme ils chantẽt les Meſſes fort ſolẽnellement. Car ils ont fort bõne & ferme memoire, & ſont fort dociles, & d'vn eſprit vif & prõpt à cõprendre, ils ſont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entre eux. Ils parlent bas, les yeux panchez vers la terre. Les fẽmes reluiſẽt d'vne pudicité & honeſteté incroyable & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs cõfeſſions & ſur tout des fẽmes, ſont d'vne pureté incõparable, & nullement obſcures, mais d'vne clarté inouye. Ils reçoiuent le S. Sacrement & l'Euchariſtie fondans en larmes. Ils honorẽt & priſẽt fort les Religieux notãment les Cordeliers: par-ce que ce ſont les premiers deſquels ils ont eu cognoiſſance, & par la grace de Dieu ils reçoiuẽt bon exẽple & edification d'iceux. Ceſte lettre eſt écrite du Cõuẽt des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1531.

Ceſte lettre fut eſcrite le 12. de Iuin de l'an que deſſus du Conuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & deſir de ces peuples infideles, pour ſe faire baptizer & receuoir la foy Catholique pendant que la moitié de l'Europe, luy fait banqueroute: Ce venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de ſa mort, & rendit l'ame à ſon Dieu les genous à nud ſur la terre, comme ſuppliant & rauy fixement en la contemplation des choſes celeſtes. Son corps eſt demeuré miraculeuſement tout entier & ſans aucune corruption, l'eſpace de trente ans & d'auantage; au grand eſtonnement de tout le monde. Et ſont les Indiens teſmoins oculaires de pluſieurs miracles qu'il faiſoit iournellement, comme l'on ouurit la chaſſe où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui ſoit; & nonobſtant qu'il y ait eu mandement expres du ſainct ſiege Apoſtolique d'en faire par tout ſoigneuſe recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent treſgrand honneur & le diſent eſtre leur Apoſtre recerchant curieuſement toutes choſes dont il s'eſt ſeruy quelquefois durant ſa vie; leſquelles ils honorent & reſeruent religieuſement; & venants à tomber en quelques maladies & dangers, ils en vſent deuotieuſement, & par ſes merites ils impetrent de Dieu ce qu'ils deſirent. Toutes ces choſes ſont eſcrites plus au large par le ſuſdict P. François Gonzague en ſon liure prealleguée; auquel il deſcrit tout au long les vies, non ſeulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais auſſi de tous les autres Franciſcains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (ſçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y eſtant auſſi delegué par le meſme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Eſpagne) fut conſacré Archeueſque de Mexique; où (s'eſtant rẽbarqué toſt apres il arriua pour la ſeconde fois l'an 1534.) s'empliant totallement à faire tous bons deuoirs qui ſont requis en telle charge, & ne s'eſpargnant aucunement iuſques à la derniere periode de ſes iours, à ſupporter courageuſement toutes peines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le ſalut des ames qu'il auoit en ſa garde: de ſorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezetlanztoc non gueres loing de Mexique; il auroit en vn iour ſeul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque choſe plus ample, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epiſtre qu'il enuoya de Mexique, au ſuſdict Commiſſaire general de Thoulouſe, l'an 1532.

Reuerends Peres, Vous ſerez aſſeurez, comme nous ſommes ordinairement occupez non ſans grand' peine & trauail à la conuerſion des infidels, deſquels auec la grace preuenante de Dieu ont eſté baptiſez plus d'vn milion de perſonnes par les mains de nos freres de l'ordre des Obſeruantins de S. François: cinq cens moſquees ou temples d'idoles ont eſté abbatus & demolis, & plus de vingt mille figures de Diables qu'ils adoroyent ont miſes en poudre, & par apres bruſlées. Car en pluſieurs lieux on a baſty des chappelles, & des oratoires, en la pluſpart deſquels on a mis & placé l'honorable & venerable ſigne de la Croix, laquelle eſt honorée & venerée des Indiens. Et ce qui faict horreur ſeulement à dire, iadis ils auoyent de couſtume en la grande cité de Temiſtlitar de ſacrifier tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: leſquels ils preſentent maintenant à Dieu, qui ſont autant d'hoſties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en ſoit à Dieu, qui eſt adoré en ces lieux par les fils des Indiens, leſquels nous auons aupres de nous. Ils ieuſnent volontiers, & font pluſieurs autres œuures d'auſterité & de penitence, s'addonnent à l'oraiſon, aux pleurs, & aux ſouſpirs, & ſaincte aſpirations. Pluſieurs d'entre ces enfans ſçauent bien lire, eſcrire & chanter. Ils ſe confeſſent continuellement, & reçoiuent de grande deuotion le ſainct Sacrement. Ils annonçent & preſchent auec bonne grace la parole de

Dieu, à leurs parens, comme ils ont appris des freres. Ils ſe leuent par nuict pour chanter Matines auec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recerchent fort curieuſement les idoles de leurs pere & mere, & les apportent fidellement aux freres; à ceſte cauſe il y en a eu quelques vns, qui ont eſté tué de leurs propres parens; mais ils viuent auec Dieu couronnez de la couronne de martyr. Chaſque maiſon de noſtre ordre, a vne autre maiſon adiointe pour l'inſtruction des enfans, où il y a vne eſcole, vn dortoir, & vn refectoire, & vne chapelle. Ils ſont fort humbles, & ſe rendent fort obeyſſans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu ſoit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de ſix cens enfans.

Telle eſtoit la lettre que ce ſainct perſonnage eſcriuoit enuiron quinze ans parauant ſon treſpas, ce qui nous laiſſe à penſer quel fruict qu'il peut auoir faict encor durant vne ſi longue eſpace; car il mourut ayant predit ſa mort l'an 1548. eſtant âgé de quatre-vingt années, au grand dueil & marriſſement de tout le Clergé, des Princes & Seigneurs du pays, & de tout le peuple, à cauſe de ſa ſaincte vie; & ſembloit que ſon decez eſtoit la ruine totale de ceſte ville, & voirement de tout le Royaume. Auſſi fut-il vrayement (durant tout le cours de ſa vie & ſignamment l'eſpace de vingt ans qu'il fut aux Indes) ſi addonné à toutes ſortes de bonnes œuures, ſi charitable & ſoigneux du ſalut de ſon peuple, & ſi exemplaire en toutes ſes actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ſes bien-faicts: Et que Dieu meſme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car ſon corps ſe voit encor aujourd'huy tout entier & preſerué de toute corruption dedans l'Egliſe Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuere, non ſans beaucoup de graces & gueriſons, que l'on y reçoit miraculeuſement par ſes merites & interceſſions, ie n'auroy pas fin ſi ie me voudroy arreſter à pourſuiure le tout par le menu: Mais qui voudra ſçauoir d'auantage de la vie & merueilleuſe ſainteté de ce Venerable Pere; liſez ce qu'en a eſcrit F. François Gonzague au liure ſus allegué. Tels furent les fondemens de la Religion Chreſtienne entre les nations barbares, qui font maintenant rougir le front des Chreſtiens de l'Europe, leſquels ont ores bien peu de ſoucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy Catholique, laquelle ſemble ſe retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples eſtrangers, qui la reçoiuent & embraſſent auec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre choſe que ce qu'en eſcrit le ſuſdict Pere Gonzague; qu'en vne ſeule prouince (qu'ils appellent du S. Euãgile) ces Indiens ont baſtis ſoixante ſept monaſteres aux Freres Mineurs, ſans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoiſines, durant l'eſpace de ſeptante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume ſeul de Mexique ont eſté baptiſez quatorze milions de perſonnes ſur l'eſpace de ſoixante cinq ans; ſi nous voulons croire ce qu'en eſcrit le Sure en ſon hiſtoire de noſtre temps. Quelles choſes ont occaſionné Amand Zirikſeen de dire en ſes chroniques que ceſte Egliſe Indienne eſt comparée en multitude de Chreſtiẽs auec l'Egliſe Latine. Et eſt choſe digne de remarque, qu'au meſme temps que Martin Luther ſemoit ſon hereſie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique és Indes: de ſorte qu'il ſemble que d'autant plus que les ſectaires & meſchans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par ſa miſericorde, l'a faict ſourcer abondamment ſur ces peuples iadis barbares & infidelles. Mais pour retourner d'où nous ſommes ſortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuiſée par le moyen d'vn petit Iſthſme en deux

parties preſque eſgales, dont l'vne tire vers le Midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie meridionale eſt ſitué le Peru & autres grandes prouinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-deſſus. Or ces ſaincts Peres laborieux ne ſe ſont pas cõtentez de trauailler en ceſte vigne Mexicane, ains ont voulu faire paſſer le fruict de leurs labeurs iuſques au Peru, & les regions voiſines. Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Ioſſe de Rijcke Franciſcain natif de Malines au pays bas, lequel fit en ſorte par ſes predications & diligences, auec quelques ſiens confreres, que grand nombre des Peruuiens, & autres nations d'alenuiron renoncerent à leus idoles, & ſe firent baptizer; Tellement qu'on leur baſtit incontinent pluſieurs monaſteres, & premierement en la ville de Quito, qui eſt aſſiſe ſouz la ligne Equinoctiale; y eſtant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque choſe plus particulierement, i'ay icy miſe la lettre dudict F. Ioſſe qu'il addreſſe au P. Gardien de Gand.

Voſtre Reuerence ſçaura cõme ie me ſuis arreſté, & ay fait ma reſidẽce par leſpace de vingt & deux ans en la ville de noſtre bien-heureux P. S. François de Quito. La moiſſon eſt grande en ces quartiers, mais nous auons manque d'ouuriers, parmy vne ſi grande & extreme ſoif que chacun a de noſtre foy. Ceſte ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceſte prouince eſt temperée tout le long de l'année, cõme eſt en voscartiers la fin du mois d'Auril. Ce ſeroit long ouurage & ennuyeux de vous eſcrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils ſoyent barbares, idiots & ſans aucune cognoiſſance des lettres, ſi eſt-ce que de leur naturel ils ſont de bonnes accouſtumances. Il n'y a point de pauures parmy eux: bien qu'à vray dire ils ſoient tous pauures en leur viure, & en leur veſtement. Ils retiennent ſi bien le droit, & la iuſtice parmy eux, qu'il ſurpaſſent en leur cõportement ceux qui ne manquent ny de loix, ny de lettres. Ils ſont aiſement inſtruicts & endoctrinez en noſtre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choſes, qu'ils adorent, mais le plus grand honneur qu'ils font, c'eſt au Soleil. Les deuinations, ſuperſtitions & choſes ſemblables abondent parmy eux. Ils ſont ingenieux, & apprennent aiſement les lettres, comme auſſi à chanter, & à ioüer des inſtrumens de muſique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaiſe d'enuoyer des ouuriers en la vigne neuue du Seigneur, & nous conſerue en la ſanté ſpirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de ſon Paradis. Nos occupations ſont ſi grandes, qu'il nous a eſté impoßible d'eſcrire la preſente ſans intermiſſion & empeſchement, & vn peu plus bas: Ie fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceſte ville de noſtre P. S. François, & d'icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Cuſtodies. I'ay pour compagnon F. Pierre Goſſeal de Louuain, profez du Conuẽt de Bruges en la prouince de Flandres, qui m'a touſiours tenu bonne compagnie, & vn chacun le reſpecte. Eſcrite du Conuent de Quito, l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceſte lettre fut eſcrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclinatiõ à receuoir le chriſtianiſme. Ie pourrois encore de beaucoup allonger ce diſcours, ſi ie me voulois eſlargir plus auant ſur ce ſuject; mais (le cours de ceſte hiſtoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en paſſant) i'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemmẽt & particulierement eſcrit le R. P. François de Gonzague en ſa deſcription des prouinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze prouinces és Indes; ſãs mettre en compte pluſieurs lieux eſquels habitent quelques freres pour enſeigner la ieuneſſe, & pluſieurs monaſteres de Sœurs de l'ordre de Saincte Claire: eſtant tel nõbre de religieux en chaque monaſtere, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons par deçà. Ainſi la foy Catholique en peu d'eſpace s'eſt amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace ſinguliere du Tout-puiſſant.

Epiſtre de Malucco ; eſcrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ *de la Compagnie de* IESVS, *Superieur de ces quartiers, au Pere Prouincial des Indes de l'an* 1603.

D'AVTANT que ie me perſuadois de faire choſe aggreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux eſtat, auquel preſentemẽt ſe retrouue la Chreſtienneté, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceſte raiſon, & pour ne laiſſer en arriere la bonne couſtume de la Compagnie; qui porte d'eſcrire lettres annuelles, touchant les choſes particulieres d'edification, qui aduiennent iournellemẽt, i'ay voulu par ceſte mienne lettre leur donner briefuement, comme vn eſſay, & auant-gouſt des bonnes nouuelles, que i'eſpere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, pourſuyure de leur en faire part de touſiours meilleures, en contre-eſchange de triſtes & faſcheuſes, que lon a eſcrit iuſques à preſent.

NOVS ſommes icy au nombre de cinc Preſtres, & vn frere. Tous de moyenne ſanté, & occupez en noz exercices, auec edification, & grand fruict des prochains. Au mois de May paſſé, les Portugais de la fortereſſe de Tidor, attendoiẽt des Indes vn galion, & quelque autre ſecours pour s'oppoſer au champ Hollandois, qui brigãde & pille ſur noz riuieres, quand (par vne fregate depeſchée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendiſt la perte dudict galion & le retour à Malacca de deux fuſtes, & d'vne nauire que Guttierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent ſi triſtes de ceſte nouuelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'oſoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoy lors en Amboino, fiz tant qu'ils ſe reſolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les conſoler, & encourager les ſoldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure meſme que i'arriuois) que deux nauires Hollãdoiſes s'approchoiẽt, & auſſi le Roy de Ternate (qui eſt More, & cõfederé à eux) auec vne groſſe armée pour emporter la fortereſſe de Tidor, noſtre garniſon ſe reſiouyſt fort, & prit grãd courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils ſe confeſſerent tous, & communierent le iour ſuyuant, qui eſtoit la Pentecoſte, pour gaigner le Iubilé de noſtre Egliſe, & pour s'armer auec ces armes à la defenſe, & au choc, qui s'enſuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occaſion, de faire leur deuoir, tant par oraiſon, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, ſans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les noſtres faiſoient vn horrible carnage des ennemis, meſmement des principaux & leur accommoderent ſi bien leurs nauires, de ſorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quitté les ancres, furent contraints de cingler en haute mer. Par ce bon ſuccez, l'orgueil & la hardieſſe des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & ſoldats du fort ſe loüoient fort de la charité & conſeil des Peres, à telle occaſion. Le Roy de Sion vint en ceſte meſme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais aſſiſtance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuſer, alleguant qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit reſiſter aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuſe ſans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, ſi nous ne nous en fuſſions meſlez pour l'appaiſer: Iceluy demeura non ſeulement ſatisfaict de l'excuſe, & bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de ſon amour, il nous mit entre les mains, la choſe la plus chere, & precieuſe qu'il euſt, ſçauoir eſt, vn ſien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'euſſions baptizé, comme nous fiſmes, auec ſolemnité, & riche appareil; & à meſme temps, il y eut auſſi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le ſainct bapteſme. Ie feis reſolution pour lors de faire auec le bon plai-

ſir de ce Roy, vne miſſion des noſtres à Sion, par occaſion d'vne nauire que le Roy de Tidor depeſchoit à ces quartiers, & toute la prouiſion neceſſaire eſtoit ia embarquée, quand voicy que le vaiſſeau faict voile à l'improuiſte, & nonobſtant que l'on taſchaſt de le r'atteindre auec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me perſuade que noſtre Seigneur pour ſon plus grãd ſeruice, veut dilayer ceſte miſſion à autre temps plus commode, & plus opportun.

Les quatre Iubilez, que l'on gaigne à chaſque année en noſtre Egliſe, ont eſté celebrez auec ſi grande affluence de peuple, tant aux confeſſions, qu'aux communions, que les deux Peres venus icy freſchement en ont eſté fort conſolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequence en vn bout du monde.

Entre diuerſes reconciliations qui ſe ſont faictes, y en à vne en Tidor de treſgrande importance pour auoir eſté moyennée entre deux principaux Seigneurs, deſquels chaſcun tiroit à ſoy grand peuple, & ainſi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouuoir empeſcher que les deux parties ne vinſſent finalemẽt aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'aſſiſtance diuine, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chreſtienneté de Labua (duquel l'eſtat reſpõd à celuy d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu ſa femme, prit pour garſe vne More, & continuoit ainſi, quand noſtre Seigneur nous donna la grace, & efficace de perſuader à icelle de ſe faire Chreſtienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & preſentement ils viuent tous deux en ſi grande pieté, & crainɛte de Dieu, que pluſieurs de leurs ſubiects, qui auparauãt eſtoient de mauuaiſe vie, pouſſez par ceſt exemple, ont faict vn admirable changement.

Novs pourſuiuons icy à enſeigner chaſque iour aux enfãs la doctrine Chreſtienne, en la langue du pays, & auons introduict de leur faire chanter le Samedy le *Salue Regina*, auec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy ſe feit la Proceſſion des diſciplinans, & eſtoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy meſme le Crucifix.

Epiſtre des quartiers d'Amboino, eſcrite par le Pere Lavrent Massonio, *au meſme Pere Prouincial, en la meſme année.*

Comme ainſi ſoit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand deſtourbier, au fruict que deſirons, & qui ſe pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu; cauſe pourquoy pour le preſent, n'y a pas icy tant de ſubiect d'emplir le papier de choſes d'edification, comme parauenture és autres pays, où la Compagnie occupe ſes enfans à cultiuer les fidels, & conuertir les gẽtils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compaſſion; touchant la mortalité, embrazemens, voleries, & toute autre ſorte de miſere: ce neantmoins pour ſatisfaire à l'obligation de l'obeyſſance, & me conformer à la couſtume de la Compagnie, ie toucheray briefuement le ſuccez, depuis l'an 1601. iuſques à tout le mois d'Apuril de l'an 1602. en ceſte reſidence d'Amboino, où la pluſpart de l'an 1601. ont demeuré cinc Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent auec les gens de Traiam Rodriguez, du chaſteau blanc, qui eſt Capitaine Maior, outre le Pere Luigi Fernandez ſuperieur, qui tous les ans ſe tranſporte de Tidoro, pardeçà, à la viſite.

Novs nous perſuadions que de plus grands maux, que les paſſez, nous pendoiẽt ſur la teſte, pour les forces des Hollandois, vnies auec celles des Mores rebelles. Mais comme noſtre Seigneur aſſiſte touſiours les ſiens, aux plus grands beſoings, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & payſans amis, que non ſeulement noſtre fort ne receut aucun dommage d'importance par les Hollandois,

dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & resterent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faicts d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essaié en vain de la prendre) l'ont razé, auec occision d'vn grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'vne place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatus, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prõpts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estant transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre auec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerẽt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, auec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entendre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu deuant que l'on donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerẽt la place, & les lieux circõuoisins, auec vn fort basty par les Hollandois, où les Mores, comme en lieu d'asseurance, auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que nos gens n'eurent pas temps de les desfaire totalement.

Peu apres, le General André Furtado de Mendozza, fleau des Mores, & Gẽtils rebelles, reduit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera auec l'armée à Ternate, lequel conqueste (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V. R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grãde tempeste, que se destachant la partie d'embas, d'auec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent auec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidẽt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier de ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes, & prieres feruentes, les conduit en terre d'amis, par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui desia les auoient pleurez comme morts.

FIN.

ORDRE ET DISPOSITION DES CARTES GEOGRAPHIQVES.

1 *Vtriusque Hemisphery Delineatio.* 59.
2 *Chica siue Patagonica & Terra Australis.* 62.
3 *Chili Prouincia Amplissima.* 67.
4 *Plata Americæ Prouinciæ.* 69.
5 *Brasilia.* 70.
6 *Peruani Regni Descriptio.* 73.
7 *Castilia Aurifera cum vicinis Prouincijs.* 77.
8 *Residuum Continentis cum Adjacentibus Insulis.* 79.
9 *Hispaniola Insula.* 80.
10 *Cuba Insula & Iamaica.* 83.
11 *Iucatana Regio & Fondura.* 85.
12 *Hispania Noua.* 87.
13 *Granata noua & California.* 89.
14 *Quiuira & Annian.* 91.
15 *Conibas Regio cum vicinis Gentibus.* 92.
16 *Florida & Alpalche.* 93.
17 *Norumbega & Virginia.* 95.
18 *Noua Francia.* 96.
19 *Terra laboratoris & Estotilãdia.*

Les deux Hemispheres de toute la Terre.
La Terre ferme Australe & de Chica.
Chili.
Plata.
Bresil.
Peru.
Castille Neuue, autrement Castille d'or.
Paria & Cubagua auec les Isles Voisines.
Espagnole.
Cuba Isle tresgrande & Iamaique.
Iucatan, Fondura & Nicaragua.
Espagne la Neuue.
Granade la Neuue & California.
Quiuira & Annian.
Conibas Region auec les peuples voisins.
Floride. Alpalche.
Norumbega & Virginia.
France la Neuue.
Estotilande ou Terre de Labeur.